

Vol I

Volume 1er

LE DIVIN PLAN DES AGES

PRÉFACE DE L'ÉDITEUR

C'est avec joie et avec le désir sincère d'apporter une bénédiction spéciale à ses lecteurs que nous publions à nouveau cet ouvrage en français. Etant un descendant de Huguenots, je me sens très proche du peuple français.

Dans sa jeunesse, l'auteur devint quelque peu sceptique quant aux affirmations de la Bible. Dans cet ouvrage, il montre comment il fut graduellement amené à avoir foi en elle comme étant la révélation de Dieu à l'homme, et à comprendre que Dieu y a dessiné un grand plan pour l'humanité. Dieu déclare que sans la foi il est impossible de Lui plaire, car ceux qui viennent à Lui doivent croire qu'Il existe et qu'Il est le rémunérateur de ceux qui Le recherchent avec diligence (Hébreux 11 : 6). Il est certain qu'ils ne viendraient pas à Lui s'ils ne voyaient aucun intérêt à le faire ! Bienheureux sont ceux — relativement peu nombreux — qui ont réellement cette foi et qui viennent à Dieu pour recevoir Ses bénédictions !

Et comment obtenons-nous cette foi ? L'Apôtre Paul explique que la foi vient de ce qu'on entend, et ce qu'on entend par la parole de Dieu (Romains 10 : 17). Il déclare aussi que quiconque invoque le nom de l'Éternel sera sauvé. Mais comment donc les gens invoqueront-ils celui en qui ils n'ont point cru ? Et comment croiront-ils en celui dont ils n'ont point entendu parler ? Et comment entendront-ils sans quelqu'un qui prêche ? (Romains 10 : 13, 14).

Jésus, notre Sauveur, qui mourut pour nous, dit : « Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car c'est eux qui seront rassasiés » (Matthieu 5 : 6). Il promet que si nous demandons, il nous sera donné ; que si nous cherchons, nous trouverons, et que si nous heurtons, il nous sera ouvert (Matthieu 7 : 7) ; « et vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous affranchira » (Jean 8 : 32). Notre prière est que cet ouvrage puisse aider à porter nombre des précieuses vérités de la Parole de Dieu à l'attention de ceux qui lisent et étudient ses

pages. Nous suggérons que le lecteur étudie sans interruption chaque chapitre et cherche chaque référence biblique citée, afin que sa foi puisse reposer, non sur la sagesse des hommes, mais sur la puissance de Dieu (1 Cor. 2 : 5).

Vôtre, dans la joie du service de Dieu,
Raymond G. Jolly.

PRÉFACE DE L'AUTEUR

C'est le désir de l'Auteur-Editeur de reconnaître publiquement la faveur de Dieu qui nous a permis de travailler à la diffusion de ce volume, et d'apporter lumière, joie, paix, communion avec Dieu, à tant d'âmes affamées, altérées et égarées. La première édition, dans sa forme actuelle, a paru en 1886. Depuis lors, les éditions se sont succédé avec rapidité et en vingt langues différentes, au point qu'il y a maintenant près de cinq millions d'exemplaires en circulation dans le monde entier. Nous ne pouvons espérer que tous ont été lus, mais les lettres qui nous parviennent continuellement nous donnent l'assurance que ce sont des instruments puissants de travail dans les cœurs et dans les esprits, en tout lieu. Des milliers nous écrivent qu'ils ont subi leur influence ; dans le nombre il en est qui avaient complètement cessé de croire à la Bible comme révélation divine pour l'humanité. D'autres écrivent qu'ils ont été athées ou près de l'être, parce qu'ils n'avaient pas connu jusque-là, le vrai Dieu et son véritable Plan des Âges, et qu'il leur était impossible d'accepter, d'apprécier ou d'adorer Dieu sous le portrait qui en est généralement présenté dans les confessions de foi.

Plus de cinq ans avant de faire paraître la première édition de ce volume, nous avons publié en substance le même sujet, en le présentant autrement et sous un nom différent. Ce livre était intitulé : « *Nourriture pour chrétiens réfléchis* ». Ce qui le distinguait du volume actuel c'est qu'il commençait par s'attaquer à l'erreur, à la détruire ; ensuite, il érigeait à sa place, l'édifice de la Vérité. Finalement, nous avons compris que ce n'était pas la meilleure méthode : beaucoup s'alarmaient en voyant crouler leurs erreurs et n'arrivaient pas à lire assez loin pour avoir une idée de la structure magnifique de la Vérité, qui venait remplacer les erreurs détruites.

Aussi le présent volume a-t-il été écrit du point de vue inverse. Il présente la Vérité, montre sa puissance et sa beauté, et fait alors naître l'idée de rejeter l'erreur non seulement

comme n'étant pas nécessaire, mais comme absolument inutile et très nuisible. Ainsi, à chaque pas, le lecteur du DIVIN PLAN DES AGES sent sa foi se raffermir ; il voit diminuer la distance qui l'éloignait de Dieu ; c'est pourquoi il a l'assurance qu'il est dans le droit chemin. Quand on aperçoit la Vérité, les erreurs paraissent de plus en plus absurdes, méprisables, nuisibles et on s'en sépare avec joie.

Le grand Adversaire — Satan — déteste bien entendu tout ce qui a pour effet d'ouvrir les yeux de ceux qui sont le peuple de Dieu, d'augmenter leur révérence pour le Livre de Dieu, et de leur faire perdre confiance dans les confessions de foi ou les *credo* humains. Aussi, comme nous pouvions nous y attendre, le grand Adversaire est-il tout ce qu'il y a de plus opposé à ce livre. Peu de gens se rendent compte de la puissance et de la ruse de Satan ; il en est peu qui comprennent ce que l'Apôtre a voulu dire en parlant de ce *Prince des Ténèbres* qui se déguise en ange de lumière afin de combattre la Vérité et de détruire son influence. Il en est peu à concevoir que notre astucieux Adversaire cherche à se servir des meilleurs, des plus énergiques, des plus influents parmi le peuple de Dieu, pour intercepter l'éclat de la lumière et pour maintenir les gens dans l'ignorance du Divin Plan des Ages. Peu de personnes se représentent que depuis l'an 325 de notre ère où l'on rédigea le premier « credo », il n'y a plus eu, somme toute, d'étude de la Bible pendant 1260 ans. Peu se rendent compte que pendant tout ce temps les esprits de millions de gens ont été forcés de subir ces « credo » qui leur imposaient des erreurs effroyables et les empêchaient de voir que le caractère de Dieu est Sagesse, Justice, Amour, Puissance. Peu de gens comprennent que depuis la Réformation — depuis que la Bible a commencé à paraître dans les mains du peuple — des réformateurs bien intentionnés mais abusés sont restés aveuglés et handicapés par les erreurs du passé, et, à leur tour, ont contribué à maintenir le peuple dans les ténèbres. Peu de gens conçoivent que c'est seulement maintenant que ceux qui étudient la Bible en sont revenus à étudier réellement la Bible, comme on le faisait dans l'Eglise primitive, du vivant des Apôtres.

Les premières éditions de ce Volume avaient paru sous le titre d'« AURORE DU MILLENIUM » ; nous nous sommes aperçu que certains, trompés par ce titre, ont pris l'ouvrage pour une œuvre de fiction. Pour éviter que quelqu'un puisse s'y tromper et pour empêcher toute confusion de la part de

ceux qui voudraient l'acquérir, nous avons adopté plus tard pour toute la série des œuvres le titre actuel d'« ETUDES DANS LES ECRITURES » qui ne peut pas donner lieu à méprise. On nous a demandé souvent pourquoi on ne peut pas trouver ces livres en librairie. Nous avons répondu que les éditeurs ne demanderaient pas mieux que d'avoir ces livres, mais il y a certains fanatiques religieux qui en empêcheraient la vente sous menace de boycottage. Il semblait, à première vue, que nous courions ainsi à un désastre : on pouvait se demander si l'Adversaire n'aurait pas le pouvoir d'empêcher la diffusion de la Vérité. Mais Dieu, dans sa bonté, nous a fait surmonter la difficulté, et aujourd'hui il n'y a probablement aucun autre livre qui soit aussi répandu et qui continue à être aussi répandu que ce volume. Ceux qui, par préjugé, ont refusé de lire ce livre et l'ont combattu, l'ont fait, croyant à des mensonges, à de faux rapports.

Beaucoup de ces livres ont été brûlés par des gens qui ne les avaient jamais lus, mais qui étaient influencés par de faux rapports. C'est justement ce qui est arrivé durant les Siècles des ténèbres aux disciples de Jésus qui souffrirent le martyre. Oui, Jésus lui-même a souffert du fait de gens qui ne l'ont pas compris, ni Lui, ni ses enseignements, comme Saint Pierre le leur déclare en termes significatifs : « *Et maintenant, frères, je sais que vous l'avez fait par ignorance, de même que vos chefs aussi* » (Actes 3 : 17) « *Car s'ils l'avaient connu, ils n'auraient pas crucifié le Seigneur de gloire.* » (1 Cor. 2 : 8). Mais si les ennemis de ce livre ont été amers, injustes, déloyaux, ses amis sont enthousiastes et zélés en proportion. Les millions d'exemplaires qui sont entre les mains du public, sont presque tous arrivés à destination grâce à ces amis, qui, par amour de la Vérité, ont donné leur temps et leur énergie pour le faire répandre au loin. Nous savons qu'à l'heure où nous écrivons ces lignes, il y a environ six cents Chrétiens de toutes conditions, qui ont eux aussi « *tout quitté* » (Marc 10 : 28), leurs intérêts, leur vocation, et leurs ambitions terrestres, afin de pouvoir glorifier le Seigneur et être un moyen de bénédiction pour Ses Saints affamés, en leur mettant ce petit volume entre les mains. Il y a parmi eux des médecins, des professeurs, des instituteurs, des infirmières, des pasteurs, des coiffeurs, des artisans, etc..., — des gens de toutes les classes de la société, touchés au cœur par l'amour de Dieu, auxquels il tarde de faire

partager à d'autres cœurs et à d'autres esprits ce qui leur a été en bénédiction à eux-mêmes.

Ce livre est vendu à un prix modique, et ces colporteurs qui les répandent dans le public arrivent à peine à couvrir leurs frais. Ils se réjouissent cependant, d'autant plus, d'endurer parfois des privations et d'être estimés dignes de souffrir de certains inconvénients et de la gêne pour la cause du Seigneur, de la Vérité et des Frères. La bonne œuvre se poursuit, le Message de vie en Christ passe de main en main. Le tirage actuel de ce volume est énorme. Puisse-t-il être, dans les jours à venir, une source de bénédictions proportionnellement aussi grande que dans le passé ! L'auteur-éditeur ne saurait demander davantage.

Avec ses meilleurs vœux à tous les lecteurs.

Votre serviteur dans le Seigneur,

Charles T. RUSSELL.

Brooklyn, N. Y., 1er Octobre 1916.

ETUDES BIBLIQUES

ETUDE I

A LA NUIT DU PECHE SUR LA TERRE SUCCEDE UN MATIN DE JOIE

Une nuit de pleurs et un matin de joie. — Deux méthodes pour chercher la vérité. — La méthode suivie ici. — But de l'ouvrage. — Différence entre l'étude révérencielle des Ecritures et l'habitude dangereuse de la spéculation. Le but de la prophétie. — La situation religieuse présente envisagée à deux points de vue. Ténèbres égyptiennes. — Un arc de promesse. — Le sentier des justes est un sentier progressif. — La cause de la grande apostasie. — La Réformation. La même cause empêche de nouveau un progrès réel. — La perfection de la connaissance est une chose de l'avenir, non du passé.

LE titre du premier volume d'Etudes, « Le divin Plan des Ages », suggère la pensée d'une progression dans l'arrangement divin, progression harmonieuse connue à l'avance de Dieu. Nous croyons que les enseignements de la révélation divine ne peuvent être reconnus à la fois beaux et harmonieux qu'à ce point de vue et à aucun autre. La période dans laquelle le péché est permis a été pour l'humanité une nuit sombre qui ne sera jamais oubliée ; mais le jour glorieux de justice et de faveur divines, qui éclatera avec le Messie, — lequel, comme le « soleil de justice », doit se lever et briller pleinement et clairement en tous et sur tous, apportant guérison et bénédiction —, compensera bien au-delà la terrible nuit de pleurs et de soupirs, de douleurs, de maladies et de mort, dans laquelle la création gémissante a dû rester si longtemps. « Le soir

(la nuit), les pleurs viennent loger [avec nous], et le MATIN il y a un chant de joie. » — Ps. 30 : 5 (D.).

Comme par instinct, la création tout entière attend et désire, tout en étant en travail et tout en gémissant, le JOUR qu'elle appelle l'AGE D'OR, mais ne connaissant pas les gracieux desseins du suprême Eternel, elle n'en a qu'un vague pressentiment ; les plus hautes conceptions qu'elle a d'un tel âge sont bien au-dessous de ce que sera la réalité. Le grand Créateur prépare un « festin de mets succulents » qui étonnera ses créatures et sera considérablement et abondamment supérieur à tout ce qu'elles pouvaient raisonnablement demander ou espérer obtenir. Et à ses créatures ravies de tant de merveilles, contemplant la longueur et la largeur, la hauteur et la profondeur de l'amour de Dieu qui surpasse toute attente, il explique : « Mes pensées ne sont pas vos pensées et vos voies ne sont pas mes voies... Car comme les cieux sont élevés au-dessus de la terre, ainsi mes voies sont élevées au-dessus de vos voies, et mes pensées au-dessus de vos pensées. » — Esaïe 55 : 8, 9.

On s'efforcera dans ce livre — et nous croyons avoir réussi — de présenter au lecteur bienveillant et non prévenu, le plan de Dieu dans ses justes rapports, et d'expliquer sa marche passée, présente et future d'une manière plus harmonieuse, plus glorieuse et plus raisonnable qu'on ne le fait ordinairement. L'auteur ne s'arroge cependant en ceci aucune sagesse, aucun talent extraordinaire, mais il attribue ce travail à la lumière du Soleil de Justice qui, dans cette aube du Jour de mille ans, révèle ces choses comme « vérité présente » maintenant propre à être appréciée par les sincères — « les purs de cœur ».

Depuis que le scepticisme est à l'ordre du jour, le fondement même de la vraie religion et de la vérité est souvent controversé, même par les sincères. Nous avons essayé de découvrir ou de dévoiler ce fondement — la parole de Dieu,

sur laquelle toute foi devrait être bâtie, — et de le mettre suffisamment en lumière, pour donner, même à l'incrédule, certitude et confiance en son témoignage. Et nous avons essayé d'y parvenir en faisant appel à la raison, qui pourra être acceptée comme juge. Ensuite, nous nous sommes efforcé d'édifier les doctrines de l'Écriture sur ce fondement de façon que même un jugement purement humain puisse, avec la mesure (ou règle de justice) la plus exacte qui soit à sa disposition, en mesurer les coins et les angles.

C'est dans la conviction que les Écritures révèlent un plan ferme et harmonieux, lequel, une fois reconnu, se recommande de lui-même à chaque conscience sanctifiée, que cet ouvrage a été publié ; il l'a été dans l'espoir d'aider ceux qui étudient la parole de Dieu, en leur suggérant une suite de pensées en harmonie entre elles-mêmes et avec la Parole inspirée. Ceux qui reconnaissent la Bible comme étant la révélation du plan de Dieu — c'est à ceux-là que nous nous adressons spécialement — admettront sans doute que, si elles sont inspirées de Dieu, les doctrines de la Bible, prises en entier, révèlent un plan s'harmonisant en lui-même et d'accord avec le caractère de son divin Auteur. Notre objet, comme chercheurs de la vérité, devrait être d'obtenir l'harmonie complète du plan révélé de Dieu dans son entier ; et, comme enfants de Dieu, nous avons toute raison de l'espérer, puisqu'il est promis que l'esprit de vérité nous conduira dans toute la vérité. — Jean 16 : 13.

Comme investigateurs, deux méthodes se présentent à nous : l'une consiste à rechercher dans toutes les vues suggérées par les diverses sectes de l'église, et de tirer de chacune d'elles l'élément que nous pourrions considérer comme vérité, — ce serait une entreprise sans fin. La principale difficulté que nous rencontrerions dans cette méthode serait que si notre jugement était faux, ou troublé d'avance, ou que si nos préjugés inclinaient vers une direction quelconque, — et chez qui cela n'arrive-t-il pas ? — notre

choix ne serait pas correct ; nous pourrions accepter l'erreur et rejeter la vérité. En outre, en adoptant cette méthode nous perdriions beaucoup, parce que la vérité progresse constamment ; son éclat va croissant jusqu'au plein jour, pour tous ceux qui la cherchent et marchent dans sa lumière, tandis que les divers credo des nombreuses sectes sont fixés et demeurent stationnaires depuis plusieurs siècles. Chacun d'eux doit contenir une large proportion d'erreur puisqu'ils se contredisent les uns les autres sur certaines questions importantes. Cette méthode nous conduirait dans un labyrinthe d'égarément et de confusion. L'autre méthode consiste à renoncer à tous préjugés et à nous souvenir que personne ne peut savoir du plan divin plus que ce que Dieu en a révélé dans sa Parole et qu'il a promis de dévoiler aux débonnaires et aux humbles de cœur (Ps. 25 : 9 ; Esaïe 61 : 1) ; et si, dans cette condition, nous cherchons, avec zèle et sincérité, sa ligne de conduite et ses instructions exclusivement, nous serons guidés par son grand Auteur à comprendre la parole divine, telle qu'elle doit l'être au temps convenable, en nous aidant des différents guides et études bibliques que la Providence divine met à notre disposition. Voyez Eph. 4 : 11-16.

Cet ouvrage est spécialement destiné à servir de guide à cette classe de chercheurs. On remarquera que les argumentations ne sont tirées que de l'Écriture, excepté là où l'on a dû rappeler l'histoire profane pour prouver l'accomplissement des Écritures. Aucune valeur n'a été attachée au témoignage des théologiens modernes, et celui des soi-disant premiers Pères de l'Église a été laissé de côté. Plusieurs d'entre eux ont attesté et certifié la véracité des pensées exprimées en ce livre, mais nous croyons que c'est un défaut commun à notre temps et aux âges précédents d'admettre certaines doctrines pour la simple raison que d'autres, en lesquels on avait confiance, le firent. Il y a là manifestement une source féconde d'erreurs, car beaucoup de gens de bien ont cru et enseigné l'erreur en parfaite

bonne conscience (Actes 26 : 9). Les chercheurs de vérité devraient vider leurs vases des eaux bourbeuses de la tradition, les remplir à la source de la vérité — la parole de Dieu — et n'attacher aucune importance à un enseignement religieux, s'il ne conduit à cette source.

Cet ouvrage est trop limité même pour un examen général et rapide de toute la Bible et de son enseignement ; néanmoins, connaissant la fièvre de notre temps, nous avons essayé d'être aussi bref que l'importance des sujets semblait le permettre.

Nous aimerions faire remarquer au lecteur intéressé qu'il serait inutile pour lui de parcourir rapidement cet ouvrage et d'espérer saisir la force et l'harmonie du plan qui y est représenté et les preuves scripturales qui y sont citées. Nous avons essayé de présenter d'un bout à l'autre les divers fragments de la vérité, non seulement dans un tel langage, mais aussi dans un tel ordre, qu'il soit plus facile à toutes les classes de lecteurs de saisir clairement le sujet et le plan en général. Si l'appréciation d'une science quelconque nécessite une étude complète et méthodique, c'est tout spécialement le cas de la science de la révélation divine. Et dans cette œuvre-ci, cela est doublement nécessaire, puisque ce livre est un traité des vérités divinement révélées et, de plus, une étude du sujet à un point de vue qui — pour autant que nous le sachions — diffère entièrement de toute autre œuvre. Nous ne nous faisons aucun scrupule de traiter de nombreux sujets communément négligés par les chrétiens, — entre autres, ceux du retour du Seigneur, des prophéties et du symbolisme de l'Ancien et du Nouveau testaments. Au contraire, nous estimons que tout système de théologie qui omet ces traits si saillants des doctrines de l'Écriture, ne mérite pas d'être présenté ni d'être accepté. Nous espérons toutefois qu'on appréciera ce qu'est, en vue de tirer des conclusions acceptables par le sens commun sanctifié, l'étude sérieuse, sage et respectueuse des prophéties et d'autres écrits bibliques examinés à la lumière

de faits historiques et quelle différence profonde existe entre cette étude et la pratique trop communément employée d'une spéculation générale laquelle, appliquée à la prophétie divine, risque de donner trop libre cours à une imagination vague et désordonnée. Tous ceux qui tombent dans cette dangereuse habitude peuvent se donner généralement comme prophètes (?), mais non comme gens qui étudient les prophéties.

Aucune œuvre n'est plus belle et n'ennoblit davantage que l'étude révérencielle des desseins révélés de Dieu, « dans lesquels les anges désirent plonger leurs regards » (1 Pierre 1 : 12). Le fait que la sagesse de Dieu pourvut à des prophéties concernant l'avenir, ainsi qu'à des déclarations touchant le présent et le passé, est en lui-même, de la part de l'Éternel, une censure de la folie de quelques-uns de ses enfants, qui ont excusé leur ignorance et leur négligence de l'étude de sa Parole en disant : « Il y a assez dans le cinquième chapitre de Matthieu pour sauver tout homme. » Nous ne devrions pas supposer non plus que la prophétie ait été donnée simplement pour satisfaire la curiosité relativement à l'avenir. Il est évident que le but de la prophétie est de familiariser l'enfant consacré de Dieu avec les plans de son Père, afin d'engager son intérêt et sa sympathie à l'égard de ces mêmes plans, et afin de le rendre apte à contempler tant le présent que l'avenir du point de vue de Dieu ; qu'ainsi intéressé à l'œuvre du Seigneur, il puisse servir dans l'esprit et aussi dans la compréhension, non comme un simple serviteur, mais comme un enfant et un héritier. A ceux-là, la révélation de ce qui sera, neutralise l'influence de ce qui est maintenant. L'effet d'une étude soigneuse ne peut que fortifier la foi et la sainteté.

La situation religieuse du monde actuel, — alors que l'Évangile a été prêché près de dix-neuf siècles — est telle (dans l'ignorance où l'on est généralement du plan de Dieu au sujet de la délivrance du monde, du péché et de ses conséquences, et avec l'idée fausse que l'église nominale

dans sa condition présente est la seule voie pour la conversion du monde) que dans chaque esprit réfléchi, mal renseigné sur ce point, des doutes sérieux doivent s'éveiller. Et il n'est pas facile de surmonter de pareils doutes par d'autres moyens que par la vérité. En effet, pour tout observateur réfléchi, de deux choses, l'une : ou bien l'église a commis une grande méprise en supposant que sa tâche dans l'Age présent et dans sa condition actuelle était de convertir le monde, ou bien le plan de Dieu a été un misérable échec. Quelle proposition de l'alternative allons-nous accepter ? Nombreux sont ceux qui ont accepté et beaucoup plus nombreux encore sans doute ceux qui accepteront la dernière proposition et viendront grossir les rangs de l'incrédulité, soit secrètement, soit publiquement. Relever ceux qui tombent ainsi honnêtement, telle est l'un des objets de ce volume.

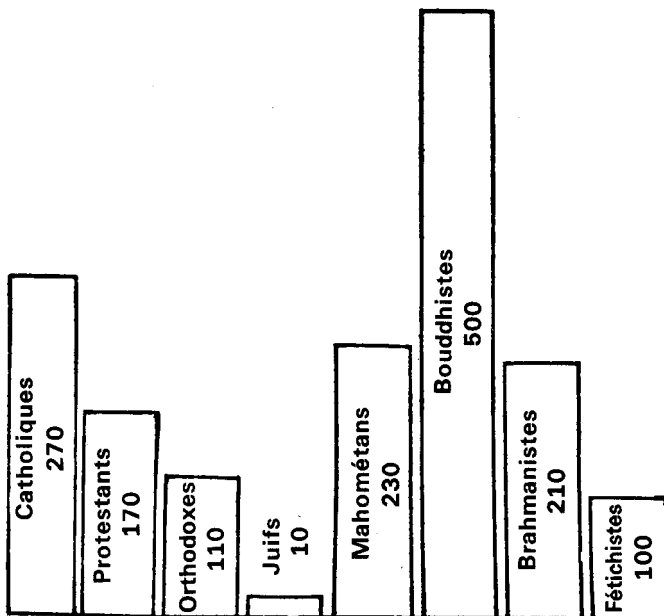
A la page suivante, nous présentons un diagramme (*dont nous n'avons pu faire reproduire l'original, mais que le diagramme actuel vient corroborer — Trad.*) publié d'abord par la « Société missionnaire de Londres », ensuite aux Etats-Unis, par le « Conseil de missions des dames presbytériennes ». On l'intitula : « Un appel muet au profit des missions étrangères ». Il raconte une triste histoire de ténèbres et d'ignorance à l'égard du seul nom donné sous le ciel, par lequel nous devons être sauvés.

Le Watchman — organe de l'Union chrétienne de jeunes gens de Chicago — publia aussi ce même diagramme, et dit dans son commentaire :

« Les idées de plusieurs sur la situation religieuse du monde sont très nébuleuses et incertaines. Nous entendons parler d'œuvres grandioses de réveils, au milieu de nous et à l'étranger, de nouveaux efforts missionnaires dans diverses directions, de pays s'ouvrant les uns après les autres à l'Évangile ; on nous dit que des sommes considérables sont vouées à sa propagation ; et l'idée pourrait s'emparer de nous que des efforts suffisants sont accomplis pour l'évangélisation des peuples de la terre. On estime que la population du monde s'élève

DIAGRAMME

**MONTRANT – EN MILLIONS – LES CHIFFRES RÉELS ET
COMPARÉS DU GENRE HUMAIN, CLASSIFIÉ SUR LE PLAN
RELIGIEUX**



aujourd'hui à 1.424 millions d'âmes, et, par l'étude du diagramme, nous nous apercevons que plus de la moitié — près des deux tiers — est encore **TOTALEMENT PAIENNE**, et le reste est composé en grande partie de disciples de Mahomet, ou de membres des deux grandes églises apostasiées de la foi, dont la religion n'est pratiquement qu'une idolâtrie christianisée, et desquelles on peut à peine dire qu'elles tiennent ou enseignent encore l'Evangile de Christ. Touchant les 116 millions de protestants de nom, il faut aussi se rappeler quelle grande proportion en Allemagne, en Angleterre et aux Etats-Unis est embourbée dans l'incrédulité, — une obscurité plus profonde encore que celle du paganisme, si cela est possible, — et combien sont aveuglés par la superstition, ou plongés dans l'extrême ignorance ; de sorte que, tandis que 8 millions de Juifs rejettent Jésus de Nazareth et que plus de 300 millions portant son nom ont fait apostasie quant à la foi, plus de 170 millions rendent hommage à Mahomet, et l'énorme masse du reste de l'humanité est, jusqu'à ce jour, adoratrice de troncs et de pierres, de ses propres ancêtres, de héros morts, ou du diable lui-même : tous, plus ou moins, « ont adoré et servi la créature au lieu du Créateur qui est Dieu au-dessus de tous, béni éternellement. N'est-ce pas assez pour attrister profondément les cœurs des chrétiens réfléchis ? »

Triste tableau en vérité ! Et bien que le diagramme représente des nuances entre païens, mahométans et juifs, ils sont néanmoins tous égaux dans une totale ignorance de Christ. Quelques-uns pourraient tout d'abord supposer que ce tableau du nombre proportionnel des chrétiens est trop sombre, plutôt exagéré, mais nous croyons que c'est le contraire. Il montre la chrétienté nominale sous les plus brillantes couleurs. Par exemple, les 116 millions (*nous citons les chiffres du diagramme original — Trad.*) comptés comme protestants, excèdent de beaucoup le nombre véritable. Seize millions, croyons-nous, exprimeraient plus exactement le nombre des membres *adultes* de l'église professante, et nous craignons qu'un million ne soit une estimation beaucoup trop élevée du « petit troupeau », des « sanctifiés en Jésus-Christ », qui « marchent non selon la chair, mais selon l'Esprit ». Il ne faut pas oublier qu'une grande partie des personnes comptées au nombre des

membres d'église sont des enfants et des bébés. Tel est spécialement le cas dans les pays d'Europe. Nombreux sont ces pays où les enfants sont comptés comme membres de l'Eglise dès leur plus tendre enfance.

Mais si sombre que puisse paraître cette image, ce n'est pas la plus sombre que l'humanité déchue présente. Le diagramme ci-dessus représente seulement la génération qui vit à l'heure actuelle. Cette pensée devient vraiment horrible, quand nous considérons le fait que siècle après siècle des six mille années écoulées, d'autres grandes multitudes ont été emportées, qui se trouvaient presque toutes enveloppées dans la même ignorance et dans le péché. Scène lugubre ! Considéré du point de vue populaire, c'est en vérité un terrible tableau !

Les divers credo (symboles et confessions de foi) d'aujourd'hui, enseignent que tous ces milliards d'êtres humains ignorant le seul nom donné sous le ciel par lequel il nous faut être sauvés, se trouvent tout droit sur la route du tourment éternel ; non seulement cela : ils enseignent aussi que le même sort attend tous ces 116 millions de protestants à l'exception des quelques saints. Rien de surprenant, alors, que ceux qui croient à des choses si horribles des plans et des conseils de l'Eternel déploient un si grand zèle dans la poursuite d'entreprises missionnaires, — il est même surprenant qu'ils ne soient pas poussés au désespoir. Croire et admettre réellement de telles conclusions, serait dépouiller notre vie de tout plaisir ; chaque regard ne rencontrerait que deuil et tristesse.

Comme preuve que nous n'avons pas représenté fausement « l'orthodoxie » (la conformité avec le dogme religieux), au sujet du destin des païens, nous citons la conclusion de la brochure — « Un appel muet en faveur des missions étrangères » — dans laquelle le diagramme était publié ; voici cette conclusion :

« Evangélisez les générations innombrables au loin, — le

millier de millions d'âmes qui, dans la proportion de 100.000 par jour, meurent hors de Christ, sans aucune espérance. »

Mais en opposition à cette triste perspective qu'offrent les credo humains, les Ecritures offrent une perspective plus brillante : le but de ces pages est de nous le démontrer. Instruits par la Parole, nous ne pouvons croire que le grand plan de salut de Dieu ait été voué à un tel échec ou qu'il le soit un jour. Quel soulagement pour le cœur d'un enfant de Dieu, dans l'inquiétude à cet égard, s'il reconnaît que le prophète Esaïe a prédit longtemps d'avance cette situation même et son remède, disant : « Car voici, les ténèbres couvriront la terre, et l'obscurité profonde les peuples ; mais sur toi se lèvera l'Eternel, et sa gloire sera vue sur toi. Et les nations (païennes) marcheront à (ou *viendront vers*) ta lumière ! » (Esaïe 60 : 2,3 — D.). L'obscurité profonde est éclairée dans cette prophétie par cet arc-en-ciel de la promesse : « Les nations [les peuples non juifs de la terre] viendront vers ta lumière. »

Non seulement la misère prolongée et les ténèbres du monde ainsi que le progrès lent de la vérité, ont été un mystère pour l'Eglise, mais le monde a senti lui-même sa condition. Semblables à celles qui enveloppèrent l'Egypte, ces ténèbres ont été si épaisses qu'on pouvait les toucher. Pour preuve, remarquez l'esprit des lignes suivantes tirées d'un journal de Philadelphie. Le doute et l'obscurité, intensifiés par l'entrechoc des credo des diverses écoles, n'étaient pas encore dissipés des pensées de l'écrivain par les rayons de la vérité divine provenant directement de la parole de Dieu.

« Vie ! ô quel mystère ! Quel secret ! Qui peut dire
De ce pauvre vase si Dieu même l'admire ?
De ce grand chef-d'œuvre qui, formé de sa main
(Esprit, raison, matière et volonté sans frein),
N'est né que pour mourir, — son sort, la mort tranchante.
Et ensuite où va bien cette haleine volante ?
Nous dire et raconter quel est le grand dessein,

— L'avenir de nous tous, que nous sondons en vain.
 Pas même un de toute cette foule sans nombre,
 Qui vécut et mourut n'est revenu du sombre.
 O Dieu ! nous te prions pour un rayon nouveau
 De lumière éclairant le sentier du troupeau ;
 Se basant non sur foi, mais sur plus claire vue,
 Dissipant ce sombre d'une nuit continue ;
 Ces grosses ténèbres, cette tremblante peur ;
 Ces doutes, ces remords qui troublent le bonheur ;
 Cet esprit remuant qui hardiment consterne
 Et rejette la règle et le dogme moderne,
 — Enfin des églises tout cet enseignement
 Captivant la raison et le discernement.
 Nous scrutons ton plan et cherchons à te connaître
 Selon ta nature, — grand et tout-puissant Etre.
 Ecarte ce voile, ce rideau tant étroit ;
 Commande de nouveau : « Que la lumière soit ! »
 Créateur infini et digne de louange
 Pour que la frayeur en juste crainte se change.
 Révèle ce secret du trône de bonté ;
 Nous cherchons l'inconnu dans toute obscurité. »

A cela nous répliquons :

Le secret de la vie, ouvert sous peu, va dire
 Que des bontés de Dieu ce vase en est la mire,
 Que ce grand chef-d'œuvre, qu'à son image il fit
 (Le tout si sage — corps, volonté, cœur, esprit),
 N'est pas né pour mourir, non, une autre naissance,
 Dite la seconde, succède à la sentence (*).
 C'est que du haut du ciel un Sauveur accourut,
 Vécut, souffrit beaucoup, puis en son temps mourut,
 Montrant de l'avenir le grand dessein du Père,
 L'avenir de tout être au ciel et sur la terre.
 Sa parole étale ce beau rayon nouveau
 De lumière éclairant le sentier du troupeau,
 Dont la base est sur foi si SURE qu'à la vue,
 Et dissipant déjà l'obscurité touffue :
 Les grosses ténèbres, la peur et la frayeur,
 Les doutes, les remords qui troublent le bonheur.
 Maintenant donc, Seigneur, cet esprit vif et libre,
 — Rejetant les dogmes qui, provenant du Tibre
 Et plus tard enseignés par l'Eglise en conflit,

(*) « Tu es poussière, et tu retourneras en poussière ».

N'ont fait que captiver la raison et l'esprit,
 — PEUT VRAIMENT TE CHERCHER, ET S'IL VEUT, TE
 CONNAITRE

SELON TA NATURE, — doux et bienveillant Etre.

Aussi nous nous plongeons dans ce plan merveilleux,

Créateur tout-puissant, et le sondons au mieux.

Tu lèves le voile et révéles ta doctrine

A tous ceux qui suivent la lumière divine,

Le secret de ton trône et du grand JUBILE,

Caché de tout temps, mais maintenant révélé.

De semblables bénédictions sont maintenant en voie d'échoir au monde par la révélation de la parole et du plan divins, et nous avons confiance que ce livre est une partie de ces bénédictions et de ces révélations.

Celui qui se détournera des vaines spéculations humaines et vouera son temps à sonder les Ecritures, sans exclure la raison dont Dieu nous invite à user (Esaïe 1 : 18), trouvera qu'un arc béni de la promesse embrasse toute l'étendue des cieux. Mais ce serait une erreur de croire que ceux qui sont sans la foi et sans la justification qui en résulte, puissent saisir clairement la vérité : non, elle n'est point pour ceux-là. Le Psalmiste dit : « La lumière [la vérité] est semée pour le juste » (Ps. 97 : 11). L'enfant de Dieu est doté d'une lampe dont la lumière dissipe beaucoup de ténèbres de son sentier. « Ta parole est une lampe à mes pieds et une lumière sur mon sentier » (Ps. 119 : 105). Mais il n'y a que « le sentier des justes », qui soit « comme la lumière resplendissante qui va croissant jusqu'à ce que le plein jour soit établi (Prov. 4 : 18). Actuellement, il n'y a aucun juste, « point de juste, pas même un seul » (Rom. 3 : 10) ; nous parlons ici de ceux qui sont « justifiés par la foi ». Ceux-là seuls ont le privilège de suivre le sentier qui augmente sa lumière, — de voir non seulement le développement actuel du plan de Dieu, mais aussi les choses à venir. Bien qu'il soit vrai que le sentier de chaque croyant soit un sentier resplendissant, l'application spéciale de cette expression a toutefois trait à une classe de justes (justifiés). Les patriar-

ches, les prophètes, les apôtres et les saints du passé et du présent ont marché dans sa lumière croissante ; et cette lumière ira encore croissant au-delà du temps présent, — « jusqu'au plus haut point du jour ». C'est un sentier continu sur lequel brille cette lumière unique et croissante, — le Récit divin, — s'accroissant toujours plus et illuminant le sentier aussi loin qu'il le faut et aussitôt qu'il en est temps.

C'est pourquoi, « justes, réjouissez-vous en l'Eternel » et attendez l'accomplissement de cette promesse. Beaucoup de chrétiens ont si peu de foi qu'ils ne s'attendent point à plus de lumière, et, par suite de leur incrédulité et de leur indifférence, ils sont laissés dans les ténèbres, alors qu'ils auraient pu marcher dans la lumière toujours croissante.

L'Esprit de Dieu, donné pour conduire l'Eglise dans la vérité, veut prendre de ce qui est écrit et nous le révéler nous tenant donc à ce qui est écrit nous ne manquons de rien, car les Ecritures saintes peuvent rendre sage à salut par la foi en Jésus-Christ. — 2 Tim. 3 : 15.

Quoiqu'il soit encore vrai que « les ténèbres couvrent la terre et l'obscurité profonde les peuples », le monde ne restera pas toujours dans cette condition. Nous sommes certains que « le matin vient » (Esaïe 21 : 12). Comme Dieu fait lever maintenant le soleil sur les justes et sur les injustes, ainsi le Soleil de Justice brillera au jour millénaire en faveur de tout le monde, et « mettra en lumière les choses cachées des ténèbres » (1 Cor. 4 : 5). Il dissipera les vapeurs délétères du mal et apportera la vie, la santé, la paix et la joie.

Regardant en arrière, dans le passé, nous trouvons qu'alors la lumière ne brillait que faiblement. Obscures et indéterminées étaient les promesses des âges passés. Les promesses faites à Abraham et à d'autres, et représentées en types, dans la loi et les cérémonies d'Israël selon la chair, n'étaient que des ombres, et ne donnaient qu'une idée vague des merveilleux et bienveillants desseins de Dieu. Aussitôt

qu'on atteint les jours de Jésus la lumière augmente. La plus vive attente, jusqu'alors, avait été que Dieu enverrait un libérateur qui sauverait Israël de ses ennemis, l'élèverait à la tête des nations ; et qu'après lui avoir donné cette puissance, Dieu se servirait de ce peuple comme de son intermédiaire pour bénir toutes les familles de la terre. Mais à les considérer au point de vue purement humain, les conditions posées pour obtenir cette puissance dans le royaume de Dieu, étaient si différentes de ce que les Juifs attendaient, elles paraissaient si difficiles à réaliser pour la classe élue que tous, excepté un petit nombre, furent aveuglés à l'égard du message. Leur aveuglement et leur hostilité contre lui allèrent naturellement en croissant, lorsque, dans le développement du plan de Dieu, le temps fixé vint pour étendre à toute créature sous le ciel l'invitation de participer au royaume promis en devenant par la foi enfant d'Abraham et héritier des promesses qui lui furent faites.

Cependant quand, après la Pentecôte, l'Évangile prêché par Jésus en vint à être compris, l'Église vit que les bénédictions promises au monde seraient d'une nature durable, que, pour l'accomplissement de ce dessein, le royaume serait spirituel, composé de « vrais Israélites », d'un « petit troupeau » qui, choisi à la fois parmi les Juifs et les Gentils, serait élevé à la nature et à la puissance spirituelles. C'est pourquoi nous lisons que Jésus a mis en évidence la vie et l'immortalité par l'Évangile (2 Tim. 1 : 10). Et une lumière plus vive encore brille depuis les jours de Jésus, comme il le prédit lui-même en disant : « J'ai encore beaucoup de choses à vous dire ; mais vous ne pouvez pas les porter maintenant. Quand le consolateur sera venu, l'Esprit de vérité, il vous conduira dans toute la vérité... et il vous annoncera les choses à venir. » — Jean 16 : 12, 13.

Après que les apôtres furent endormis, il vint toutefois un temps où l'Église, dans sa majorité, commença à négliger la lampe et à en confier l'entretien à des docteurs

humains ; et ces docteurs, enflés d'orgueil, s'attribuèrent titres et charges et commencèrent à régner sur l'héritage de Dieu. Puis, par degrés, il se forma une classe spéciale nommée « le clergé », dont les membres se considérèrent eux-mêmes, et furent considérés par les autres, comme les guides légitimes en la foi et dans la vie pratique, contrairement à la parole de Dieu. Par cette soumission à la doctrine d'hommes faillibles et par la négligence de la parole du Dieu infailible, le grand système de la papauté ne tarda pas à se développer.

Il n'est pas nécessaire de rappeler les résultats fâcheux de cette négligence de la vérité, puisque chacun sait que l'église, et avec elle le monde civilisé, furent presque totalement enchaînés par ce système et réduits à la bassesse de l'adoration de traditions et de confessions d'hommes. Pour s'affranchir de cet esclavage un coup hardi et béni en faveur de la liberté et de la Bible fut porté par ce qu'on appelle la « Réformation ». Dieu suscita de vaillants champions ou lutteurs pour sa Parole parmi lesquels Luther, Zwingle, Mélanchton, Wiclef, Knox et d'autres. Ils attirèrent l'attention sur le fait que la papauté avait mis de côté la Bible en lui substituant les décrets et les dogmes de l'église ; ils montrèrent du doigt quelques-unes de ses doctrines erronées et de ses pernicieuses pratiques, en prouvant qu'elles étaient fondées sur la tradition, contraires à la vérité, et opposées à la parole de Dieu. Ces réformateurs et leurs adhérents furent appelés des protestants, parce qu'ils protestèrent contre la papauté, et qu'ils firent valoir la parole de Dieu comme la seule règle correcte de foi et de pratique. De nombreuses âmes fidèles marchèrent aux jours de la Réformation dans la lumière, telle qu'elle brillait alors. Mais depuis, les protestants n'ont fait que peu de progrès, parce que, au lieu de marcher dans la lumière, ils firent halte autour de leurs conducteurs préférés, ne voulant voir que ce que ceux-ci voyaient et pas davantage. Ils posèrent des bornes à leur progrès sur le chemin de la vérité,

et ils entermèrent ou clôturèrent avec le peu de vérités qu'ils possédaient, une grande quantité d'erreurs qu'ils avaient apportées avec eux de « la mère-église ». La majorité des chrétiens, supposant que rien de plus du plan de Dieu ne peut être connu, en ce jour, que ce qui fut connu par les réformateurs, professe un respect superstitieux pour les credo et les symboles formulés depuis tant d'années.

Cette faute a coûté bien cher ; car, indépendamment du fait qu'alors on ne peut sauver des décombres de l'erreur que quelques grands principes de vérité, il y a des traits spéciaux de la vérité qui se réalisent constamment et dont les chrétiens se sont privés au moyen des haies ou clôtures que constituent leurs confessions de foi. Pour illustrer ce qui précède : C'était une vérité aux jours de Noé qu'un déluge viendrait, et une vérité qui réclamait alors la foi de tous ceux qui voulaient suivre le sentier de la lumière, tandis qu'Adam et d'autres n'en avaient rien su. Ce ne serait pas prêcher la vérité que d'annoncer maintenant un déluge, mais il y a d'autres vérités propres à être dispensées (ou conformes à l'ordre des temps) qui mûrissent ou se réalisent constamment, ce que nous devons reconnaître, si nous marchons à la lumière de la lampe ; ainsi donc, si nous ne possédions que toute la lumière échue aux siècles passés, et rien de plus, nous serions maintenant relativement dans les ténèbres.

La parole de Dieu est un grand magasin de provisions pour les pèlerins affamés voyageant sur le sentier resplendissant. Là il y a du lait pour les enfants nouveau-nés et de la nourriture solide pour les hommes faits (1 Pierre 2 : 2 ; Hébr. 5 : 14) ; bien plus, elle contient une nourriture appropriée aux différentes saisons et aux diverses conditions ; et Jésus dit que le dispensateur fidèle donnera à ses gens la nourriture *au temps convenable* et tirera du trésor « des choses nouvelles et des choses anciennes » (Luc 12 : 42 ;

Matth. 13 : 52). Il serait impossible de tirer de pareilles choses du magasin ou credo de n'importe quelle secte. Nous pourrions bien en tirer certaines choses anciennes et bonnes de chacune, mais rien de nouveau. La vérité contenue dans les dogmes des diverses sectes est tellement couverte et mêlée d'erreurs que la beauté qui lui est inhérente et sa valeur réelle ne sont pas perceptibles. Les divers credo se heurtent et se contrarient continuellement l'un l'autre ; et comme tous prétendent être basés sur la Bible, la confusion des pensées et la discorde qui en résultent sont imputées à la Bible ; c'est ce qui donna naissance au proverbe si répandu : « La Bible est un vieux violon, sur lequel on peut à loisir jouer n'importe quel air. »

Que ce dicton exprime bien l'incrédulité de notre temps, propagée grâce aux traditions humaines qui ont défiguré la parole et le caractère de Dieu ! Mais l'incrédulité provient aussi de l'accroissement de l'intelligence de l'homme qui ne veut plus se prosterner dans un respect aveugle et superstitieux à l'égard des opinions de ses semblables, mais « demande raison de l'espérance qui est en nous ». Celui qui étudie fidèlement la Bible devrait donc être capable de donner en tout temps raison de l'espérance qui est en lui. La parole de Dieu seule peut nous « rendre sages à salut » et est utile à l'enseignement, à l'instruction, etc..., « afin que l'homme de Dieu soit *accompli et propre à toute bonne œuvre* » (1 Pierre 3 : 15 ; 2 Tim. 3 : 15-17). Ce dépôt unique contient seul une provision inépuisable de choses nouvelles et anciennes, — de la nourriture au temps convenable pour les serviteurs de la maison. Sûrement aucun de ceux qui ajoutent foi à ce passage de l'Écriture sainte : « Le sentier des justes augmente son éclat jusqu'à ce que le jour soit en sa perfection », ne soutiendra que le jour fut en sa perfection au temps de Luther ; c'est pourquoi nous faisons bien de veiller sur notre lampe « comme sur une lampe (un flambeau) qui brille dans un LIEU OBSCUR JUSQU'A CE QUE LE JOUR VIENNE A PARAITRE. » — 2 Pierre 1 : 19.

Il ne suffit pas non plus que nous nous trouvions maintenant sur le sentier de la lumière ; il nous faut *marcher dans la lumière* », continuer à faire des progrès ; autrement la lumière, qui ne s'arrête point, poursuit son chemin et nous laisse dans les ténèbres (Jean 12 : 35). La difficulté, pour beaucoup, est qu'ils restent assis et ne marchent pas sur le sentier de la lumière. Prenez une concordance, et examinez les passages aux mots *s'asseoir* et *s'arrêter*, puis comparez-les avec ceux trouvés aux mots *marcher* et *courir* et vous remarquerez un grand contraste : Les hommes « *sont assis dans les ténèbres* », avec « les moqueurs » et « *se tiennent (s'arrêtent)* dans le chemin des pécheurs, tandis que d'autres « *marchent à la lumière* » et « *courent* » pour remporter le prix. — Esaïe 42 : 7 ; Ps. 1 ; 1 Cor. 9 : 24 ; Hébr. 12 : 1.

La perfection de la connaissance n'est point une chose du passé, mais de l'avenir, — d'un avenir très proche, nous le croyons avec confiance ; et ce n'est qu'après avoir reconnu ce fait que nous sommes en état d'apprécier et d'attendre de nouveaux développements du plan de notre Père. Il est vrai que nous retournons encore aux paroles des prophètes et des apôtres pour toutes les connaissances du présent et de l'avenir, non, cependant, parce qu'ils auraient toujours mieux compris que nous, les plans et les conseils de Dieu, mais parce que Dieu se servit d'eux comme de porte-parole pour *nous communiquer*, ainsi qu'à toute l'Eglise, à travers l'Age de l'Evangile, la vérité relative à ses plans, aussitôt qu'elle serait mûre pour être comprise. Ce fait est surabondamment prouvé par les apôtres. Paul nous déclare que Dieu a fait connaître à l'Eglise chrétienne le mystère (le secret) de sa volonté, selon qu'il l'avait résolu en lui-même, mais qu'il n'avait jamais révélé auparavant bien qu'il l'ait fait mentionner sous forme de discours obscurs. Ces discours ne pouvaient être compris avant le temps convenable, afin que les yeux de notre entendement s'éclaircissent pour pouvoir apprécier « *l'appel céleste* »

destiné exclusivement aux croyants de l'ère évangélique (Eph. 1 : 9, 10, 17, 18 ; 3 : 4-6). Cela nous montre clairement que ni les prophètes, ni les anges ne comprirent la pensée des prophéties qu'ils formulèrent. Pierre nous dit que lorsqu'ils cherchèrent avec anxiété à connaître leur signification, Dieu leur déclara que les vérités cachées dans leurs prophéties n'étaient pas pour eux-mêmes, mais pour nous de l'Age de l'Evangile. Et il exhorte l'Eglise à espérer d'autres grâces (faveurs ou bénédictions) ultérieures dans cette direction, — plus de connaissance encore des plans de Dieu. — 1 Pierre 1 : 10-13.

Si Jésus promet que l'Eglise serait conduite dans toute la vérité, il est évident que ce devait être par un développement graduel. Aux jours des apôtres, l'Eglise fut exempte de bien des erreurs qui apparurent sous la papauté et dans la papauté ; nous ne pouvons cependant imaginer que l'Eglise primitive ait vu aussi profondément ou aussi clairement dans le plan de Dieu qu'il est possible de le faire aujourd'hui. Il est évident aussi que les divers apôtres eurent des degrés différents de lumière sur le plan de Dieu, ce qui n'affaiblit nullement le fait que *tous leurs écrits* ont été dirigés et inspirés par Dieu aussi véritablement que le furent les paroles des prophètes. Pour preuve de ces degrés différents dans la connaissance, nous n'avons qu'à rappeler la conduite chancelante de Pierre et des autres apôtres, à l'exception de Paul, pendant un certain temps, lorsque l'Evangile commença à se propager chez les Gentils (Actes 10 : 28 ; 11 : 1-3 ; Gal. 2 : 11-14). L'incertitude de Pierre était en contraste frappant avec l'assurance de Paul puisée aux paroles des prophètes, aux actes antérieurs de Dieu et aux révélations qui lui avaient été faites directement.

Il est évident que Paul reçut des révélations plus abondantes qu'aucun autre apôtre. Il ne lui fut pas permis de communiquer ces révélations à l'Eglise, ni pleinement et clairement même aux autres apôtres (2 Cor. 12 : 4 ; Gal. 2 :

2) ; mais nous pouvons reconnaître tout de même la valeur que ces visions et révélations données à Paul avaient pour l'Eglise entière ; car, s'il est vrai qu'il ne lui fut pas permis de raconter ce qu'il vit ni de décrire tout ce qu'il connaissait des mystères de Dieu, relativement aux « âges à venir », il n'en est pas moins vrai que ce qu'il vit donna une force, un caractère et une profondeur à ses paroles que nous sommes capables, à la lumière d'événements subséquents, d'accomplissements de prophéties et sous la direction de l'Esprit, d'apprécier d'une manière plus complète que ne le put faire l'Eglise primitive.

Pour corroborer ce qui précède, nous renvoyons au dernier livre de la Bible, — à l'Apocalypse, écrite en 96 environ ap. J.-C. Les paroles introductives l'annoncent comme une révélation spéciale de choses incomprises auparavant. Cela prouve d'une manière concluante qu'au moins jusqu'à cette époque, le plan de Dieu n'avait pas été révélé pleinement. De même, ce livre n'a été jusqu'à présent rien de moins que ce que son nom indique, — un dévoilement, une REVELATION. En tant que cela concerne l'Eglise primitive, il est probable que personne ne comprit aucune partie de ce livre. Même Jean, qui eut les visions, ignorait probablement la signification de ce qu'il voyait. Il était à la fois prophète et apôtre ; et tandis que, comme apôtre, il comprit et enseigna ce qui était alors de « la nourriture au temps convenable », en qualité de prophète, il prononça des choses qui devaient fournir une « nourriture » aux gens de la maison dans des saisons futures.

Durant l'Age de l'Evangile, quelques-uns des saints cherchèrent à découvrir l'avenir de l'Eglise par l'examen et l'étude de ce livre symbolique ; et indubitablement tous ceux qui le lurent et comprirent, ne fût-ce qu'une partie de ses enseignements, furent richement bénis, selon la promesse (Apoc. 1 : 3). Ce livre continua à s'ouvrir toujours davantage pour eux ; et, dans les jours de la Réformation,

il fut pour Luther un facteur important dans son affirmation que la papauté, dont il avait été lui-même un ministre consciencieux, était vraiment « l'Antichrist » mentionné par l'apôtre Paul ; et comme nous le voyons maintenant, l'histoire de l'Antichrist remplit une grande partie de cette prophétie.

Ainsi graduellement Dieu ouvre-t-il sa vérité et révèle-t-il les immenses richesses de sa grâce ; c'est pourquoi il est dispensé plus de lumière à notre époque que dans aucune période précédente de l'histoire de l'Eglise.

« Toujours plus de beautés nouvelles,
Et toujours plus vive lumière. »

ETUDE II

DEMONSTRATION DE L'EXISTENCE D'UN CREATEUR SOUVERAINEMENT INTELLIGENT

Preuves extra-bibliques, examinées à la lumière de la raison. —
Une théorie insoutenable. — Une théorie raisonnable. —
Démonstration du caractère de Dieu. — Dédutions raisonnables.

MEME au point de vue sceptique, une recherche éclairée et impartiale dans l'inconnu, à la lumière de ce qui est connu, peut conduire le penseur intelligent et sincère dans la direction de la vérité. Il est vrai que sans une révélation directe des plans et des conseils de Dieu, l'homme ne peut que s'approcher de la vérité, et n'arriver qu'à des conclusions incertaines. Essayons cependant, pour un temps, de laisser la Bible de côté et d'envisager les choses uniquement du point de vue de la raison.

Celui qui, au moyen d'un télescope, ou même à l'œil nu, regarde au ciel et aperçoit l'immensité de la création, sa symétrie, sa beauté, son ordre, son harmonie et sa diversité, et doute encore que le Créateur de tout cela lui soit infiniment supérieur en sagesse ainsi qu'en puissance, — ou qui peut supposer un seul moment qu'un tel ordre soit survenu par le hasard, sans Créateur, — a perdu ou méconnaît sa faculté de raisonnement à un tel degré qu'il peut être considéré en toute justice et selon la Bible comme un insensé (un individu qui manque de raison ou n'en fait pas usage) : « L'insensé dit en son cœur : Il n'y a point de Dieu. » Quoi qu'il en soit, tout être raisonnable conviendra qu'en cela du moins la Bible dit vrai ; car c'est une vérité évidente en elle-même que tout effet doit avoir sa cause positive. Chaque

plante, chaque fleur même en rend mille fois témoignage. Sa structure, sa beauté exquise, son organisation, tout en elle parle d'une sagesse et d'une habileté surhumaines. Qu'elle est donc myope la présomption qui fait parade de l'habileté et de la sagacité humaines, et qui attribue au simple hasard la régularité, l'uniformité et l'harmonie de la nature ; qui reconnaît les lois de la nature, tout en niant que cette nature ait un Législateur intelligent !

Certains de ceux qui nient l'existence d'un Créateur intelligent prétendent que là nature est le seul Dieu, et que toutes les formes de développement du règne animal et du règne végétal en sont sorties, pour ainsi dire, comme d'elles-mêmes, sans l'ordre d'un être intelligent, mais gouvernées, disent-ils, par « la loi de la survivance des plus aptes » par un processus d'évolution.

Cette théorie manque de preuves, car tout autour de nous nous voyons que les diverses espèces de créatures ont chacune une nature fixe, distincte et ne se développent pas à une nature plus haute ; et quoique ceux qui tiennent à cette théorie en aient maintes fois fait l'essai, ils ne sont jamais arrivés à fondre des espèces différentes, ou à produire une nouvelle variété fixe. Aucun exemple n'est connu où une espèce se soit transformée en une autre (1). Bien qu'il y ait des poissons qui, pendant un moment, peuvent se servir de leurs nageoires comme d'ailes et voler hors de l'eau, et des grenouilles qui peuvent chanter, on n'a pourtant jamais entendu que ces animaux se soient métamorphosés en oiseaux ; et quoique parmi les bêtes, il s'en trouve quelques-unes ayant une légère ressemblance avec l'homme, rien ne prouve que ce dernier provienne de celles-là. Au contraire, des recherches démontrent que des différentes variétés de la même espèce peuvent bien être produites, mais qu'il est

(1) Pour le profit de quelques lecteurs nous remarquons que des changements tels que la métamorphose des chenilles en papillons, ne sont pas des changements de nature : la chenille n'est que la larve éclosée de l'œuf du papillon.

impossible de mêler les diverses espèces, ou d'en tirer une hors d'une autre. Pour la même raison on ne peut prétendre que l'âne et le cheval soient parents, malgré leur ressemblance, car chacun sait que leurs rejetons sont imparfaits et ne peuvent propager aucune des deux espèces.

Si la nature, qui n'a pas d'intelligence, était l'élément créateur ou évolutionniste, elle continuerait sûrement la loi de l'évolution, et il n'y aurait aucune trace d'espèces fixes, puisque sans intelligence rien n'arrive à une condition stable. L'évolution serait encore un fait actuel, et nous verrions autour de nous des poissons devenir des oiseaux et des singes devenir des hommes. Nous concluons donc que cette théorie est aussi contraire à la raison humaine qu'à la Bible, si elle prétend que des êtres intelligents ont été créés par une puissance manquant d'intelligence.

Voici le résumé d'une théorie contre laquelle nous n'avons aucune sérieuse objection et qui envisage la création (à l'exception de l'homme) d'après une loi d'évolution. Cette théorie admet que les diverses espèces actuelles sont fixes et invariables en ce qui concerne la nature et le genre ; et quoique la nature actuelle puisse être développée à un bien plus haut degré, voire même jusqu'à la perfection, l'espèce ou la nature restera toujours la même. Elle admet de plus qu'aucune de ces espèces déterminées n'a été originellement créée ainsi, mais que, dans un passé très reculé elles se sont développées de la terre, et que, par un progrès d'évolutions graduelles, elles ont passé d'une forme à une autre. Ces évolutions, d'après des lois divinement établies, dans lesquelles les changements de nourriture et de climat ont joué un rôle important, peuvent avoir continué jusqu'à ce que les espèces fixes que nous voyons maintenant fussent établies, au-delà desquelles tout changement est impossible, le but final du Créateur à cet égard ayant été atteint selon toute apparence. Quoique chacune des diverses familles de plantes et d'animaux soit susceptible d'amélioration et de

dégradation, aucune d'elles ne peut être métamorphosée en une espèce ou famille, ou être produite d'une autre. Et quoique chacune d'elles puisse atteindre la perfection de sa propre nature déterminée, un changement ultérieur sous ce rapport est impossible après que le but assigné par le Créateur a été atteint.

On dit que les plantes et les animaux originels, desquels les variétés fixes d'à présent descendent, se sont éteints avant la création de l'homme. Des squelettes et fossiles d'animaux et de plantes qui n'existent plus maintenant, mais qui ont été trouvés très bas sous la surface de la terre, confirment cette théorie. Ce point de vue ne rejette ni n'ignore l'enseignement de la Bible, qui nous dit que l'homme fut une créature directe et parfaite, faite à l'image mentale et morale de son Créateur, et non le produit d'un développement par une loi d'évolution, à laquelle probablement le reste de la création fut soumis. Cette opinion n'infirmes en aucun sens mais appuie plutôt l'enseignement de la Bible qui affirme que la nature, telle qu'elle est en ce jour, a été ordonnée par un Etre intelligent qui fut sa cause première. Que la raison cherche de son mieux à rapporter des faits connus à des causes raisonnables et efficaces, tenant en tout cas pleinement compte des lois de la nature : derrière tout ce mécanisme compliqué, il se trouvera toujours la main de son grand Auteur, le Dieu intelligent et omnipotent.

Nous avons donc le droit d'affirmer que l'existence d'un Créateur intelligent est une vérité clairement démontrée, dont la preuve se trouve partout autour de nous : oui, même au dedans de nous ! Car nous sommes son œuvre dont chaque faculté de l'esprit et du corps témoigne d'une si merveilleuse habileté qu'elle dépasse notre compréhension. Et il est également l'architecte et le créateur de ce que nous appelons la nature. Nous prétendons que c'est lui qui régla et établit les lois de la nature, dont nous voyons et admirons

la belle harmonie. Ce Dieu unique, dont la sagesse projeta l'Univers et dont la puissance le conserve et le dirige, nous l'adorons et nous l'honorons instinctivement ; car sa sagesse et sa puissance surpassent infiniment les nôtres.

Reconnaître l'existence de ce Dieu puissant et souverain ne peut que faire trembler devant sa force infinie, à moins de reconnaître aussi que sa bonté et sa bienveillance égalent sa puissance. Nous sommes aussi absolument certains de ce fait que de celui qui prouve si évidemment son existence, sa puissance et sa sagesse. Nous sommes non seulement obligés de conclure qu'il y a un Dieu et que sa puissance et sa sagesse sont bien au-dessus des nôtres, mais aussi la simple raison nous oblige de croire que la plus grande chose créée n'est pas supérieure à son Créateur ; il s'ensuit donc que la plus grande manifestation de bienveillance et de justice entre les hommes est très inférieure en étendue à celle du Créateur, de même que la sagesse et la puissance de l'homme sont inférieures aux siennes. Par ce qui précède nous avons devant notre vision mentale le caractère et les attributs du grand Créateur. Il est sage, juste, aimant et tout-puissant ; et le champ d'action de ses attributs est de toute nécessité infiniment plus grand que celui de sa création grandiose.

Allons plus loin : ayant atteint cette conclusion raisonnable, relative à l'existence et au caractère de notre Créateur, nous nous demandons : que pouvons-nous attendre d'un tel être ? La réponse sera que la possession de tels attributs prouve raisonnablement leur exercice et leur fonctionnement. Il faut que la puissance de Dieu soit utilisée, et cela en harmonie avec sa propre nature, — sagement, justement et d'une façon charitable. Quels que soient les moyens pour atteindre ce but, quel que soit l'effet de la puissance de Dieu, il faut que le résultat final s'accorde avec sa nature et son caractère, et chaque pas doit être conforme à sa sagesse infinie.

Que pourrait-il y avoir de plus raisonnable que cet exercice de la puissance tel que celui que nous voyons se manifester autour de nous, dans la création de mondes innombrables et dans la variété étonnante de la terre ? Que pourrait-il y avoir de plus raisonnable que la création de l'homme, richement doué de raison et de jugement, capable d'apprécier les œuvres de son Créateur et de réfléchir sur sa sublimité, sur sa sagesse, sa justice, sa puissance et sur son amour ? Tout cela est raisonnable et en parfait accord avec les faits qui nous sont connus.

Et voici maintenant notre proposition finale. N'est-il pas raisonnable de supposer qu'un être si infiniment bon et sage qui donna le jour à une créature capable de le comprendre lui et son plan, se verrait aussi poussé par son amour et sa justice à satisfaire les désirs naturels de cette créature en lui donnant *quelque* REVELATION ? Ne serait-ce pas une supposition raisonnable de croire que Dieu veut fournir aux hommes des informations concernant le but de leur existence et ses intentions relatives à leur avenir ? Au contraire, demandons-nous, ne serait-ce pas tout à fait déraisonnable de penser qu'un tel Créateur ferait une créature telle que l'homme, la douant de la puissance d'intelligence qui la rend capable de méditer sur l'avenir, mais ne ferait aucune révélation de ses plans pour satisfaire ces désirs ? Un tel procédé serait dépourvu de sens, parce qu'il serait en contradiction avec le caractère que nous attribuons par notre raison à Dieu ; en contradiction avec la conduite convenable d'un être qui est gouverné par la justice et par l'amour.

Si lors de la création, la Sagesse divine n'avait pas jugé à propos de donner à l'homme une connaissance de sa destinée future et de la part qui lui est faite dans les plans de son Créateur, à coup sûr, la Justice divine, aussi bien que l'Amour divin, eussent insisté pour que son être à lui fût limité dans ses capacités afin qu'il ne fût pas constamment tourmenté et tracassé par des doutes, des craintes et de

l'ignorance ; par suite la Puissance divine n'aurait agi que dans le cadre de telles limitations. Donc, le fait que l'homme possède la capacité d'apprécier une révélation du plan divin, en rapport avec la nature de son Créateur, est une raison surabondante pour que nous nous attendions à ce que Dieu accorde cette révélation, au moment et de la manière que sa sagesse juge convenables. Ainsi donc, face à ces considérations, même si nous ignorions la Bible, notre raison nous obligerait à attendre quelque révélation dans le genre de celle que la Bible prétend être. Et de plus, si nous pensons à l'ordre et à l'harmonie de la création en général ; si nous considérons que les sphères et les systèmes planétaires, dans leur procession grandiose, observent le temps et la position qui leur sont assignés, nous devons admettre que les irrégularités d'ordre secondaire, telles que tremblements de terre, cyclones, etc..., indiquent tout au plus un travail de perfectionnement dans l'ensemble des divers éléments. Chercher l'assurance qu'un jour tout sera parfait et harmonieux sur la terre comme dans les cieux, demander des éclaircissements afin de savoir pourquoi cela n'est point ainsi actuellement, ce sont là des questions que l'homme réfléchi peut, raisonnablement poser et auxquelles peut répondre le Créateur, dont la sagesse, la puissance et l'amour sont démontrés. Voilà pourquoi nous devrions nous attendre à ce que la révélation désirée continue et cette assurance et ces éclaircissements.

Ayant donc vu combien il est raisonnable d'espérer une révélation du plan et de la volonté de Dieu concernant notre race, nous examinerons dans le chapitre suivant le caractère général de la Bible qui, sans réserve, prétend être une révélation de ce genre. Et si elle présente le caractère de Dieu en parfaite harmonie avec ce que, d'après les considérations précédentes, la raison nous dicte, alors nous concluons que, par cela, elle fournit elle-même la preuve de cette révélation divine très nécessaire qu'attend notre raison, et nous pourrions accepter son témoignage comme venant de

Dieu. Donc, si la Bible vient de Dieu, ses doctrines, une fois pleinement comprises, seront en parfait accord avec le caractère de Dieu, lequel, nous assure la raison, est parfait en sagesse, en justice, en amour et en puissance.

Que la Louange abonde!

*Venez, aimés de Dieu,
Et que vos chants s'étendent!
Que vos cœurs et voix avec feu
Au loin son nom répandent.*

*Chantez, tous ses enfants,
Sa louange joyeuse!
Oui, partout, vous ses fils fervents,
Montrez votre âme heureuse!*

*Le Dieu dont le grand Plan
S'impose et nous excède,
Que nous prions avec élan,
Nous a promis son aide.*

*Ce Dieu nous appartient
Comme Ami, comme Père,
Et sa puissance qui soutient,
Jusqu'à la fin s'avère.*

(Hymne 40)

ETUDE III

LA BIBLE : REVELATION DIVINE VUE A LA LUMIERE DE LA RAISON

Affirmations de la Bible et preuves évidentes de son authenticité.

— Son ancienneté et sa préservation. — Son influence morale.

— Les mobiles des écrivains. — Caractère général des Ecritures. — Les livres de Moïse. — La loi de Moïse. Particularités du gouvernement institué par Moïse. — Ce n'était point un système de cléricisme. — Instructions pour les autorités civiles. Riches et pauvres au même niveau devant la loi. — Sauvegarde contre ceux qui veulent jouer avec les droits du peuple. — La sacrifice, une classe non favorisée; son entretien, etc... Protection contre l'oppression des étrangers, veuves, orphelins et domestiques. — Les prophètes de la Bible. — Y a-t-il un lien commun d'unité entre la loi, les prophètes et les écrivains du Nouveau Testament? — Les miracles ne sont point contre la raison. — Conclusion raisonnable.

LA Bible est le flambeau de la civilisation et de la liberté.

Son influence pour le bien de la société a été reconnue par les plus grands hommes d'Etat, quoique la plupart ne l'aient regardée qu'à travers les diverses lunettes des credo contradictoires qui, tout en soutenant la Bible, défigurent pourtant cruellement ses enseignements. Les amis du livre ancien et sublime, qui, pour la plupart, donneraient leur vie pour lui, l'ont involontairement mais bien tristement défiguré. Oui, franchement, ils lui font plus de tort que ses ennemis eux-mêmes, car ils prétendent appuyer sur la Bible leurs idées fausses concernant la vérité, idées qui ont été si longtemps révérees et entretenues par les traditions de leurs pères. Puissent-ils se réveiller, examiner de nouveau leur oracle et confondre par là ses ennemis en les désarmanant !

Puisque la lumière de la nature nous conduit à espérer une révélation de Dieu plus complète que celle offerte par elle-même, tout esprit réfléchi et raisonnable sera disposé à examiner les affirmations de ce qui prétend être une révélation divine, à condition toutefois qu'il y ait une base vraisemblable et raisonnable de la véracité de telles prétentions. La Bible prétend être une telle révélation de Dieu ; elle vient à nous avec une évidence extérieure suffisante quant à l'exactitude probable de ses prétentions, et elle nous donne l'espérance raisonnable que, si nous l'examinons à fond, elle nous fournira les preuves plus complètes et plus certaines d'être en effet la parole de Dieu.

La Bible est le livre le plus ancien qui existe ; elle a survécu aux orages de trente siècles. On a essayé par tous les moyens possibles de la bannir de la surface de la terre : on l'a cachée, brûlée, on a fait de sa possession un crime passible de mort, et ceux qui ont cru en elle ont subi les plus amères et les plus impitoyables persécutions ; mais le livre vit encore. Aujourd'hui, beaucoup de ses ennemis dorment dans la mort, des centaines de volumes écrits pour la dénigrer et détruire son influence sont oubliés depuis longtemps, alors que la Bible a fait son chemin chez tous les peuples et dans toutes les langues de la terre ; on en a déjà fait plus de deux cents traductions différentes. Le fait que ce livre a survécu à tant de siècles, malgré les efforts sans pareils tentés pour le bannir et le détruire, est au moins une forte preuve secondaire du fait que le grand Auteur duquel se réclame la Bible en a été aussi son Préserveur.

Il est également vrai que la Bible a exercé partout une bonne influence morale. Celui qui sonde et examine soigneusement ses pages, s'élèvera inévitablement à une vie plus pure. D'autres écrits sur la religion et sur les diverses sciences ont jusqu'à un certain point fait beaucoup de bien à l'humanité, l'ont ennoblie et lui ont été en bénédiction ; mais tous les autres livres, pris dans leur ensemble, n'ont point été capables d'apporter à la création gémissante, la

joie, la paix et le bonheur que la Bible a apportés au riche comme au pauvre, au savant comme à l'ignorant. La Bible n'est point un livre à parcourir superficiellement ; c'est un livre qui doit être étudié et médité avec soin ; car les pensées de Dieu sont plus élevées que nos pensées et ses voies plus élevées que nos voies. Et si nous voulons comprendre le plan et les pensées de Dieu, il s'agit d'employer toutes nos forces à cette œuvre importante. Les plus riches trésors de la vérité ne se trouvent pas toujours à la surface.

D'un bout à l'autre la Bible tend à mettre constamment en relief un caractère transcendant, Jésus de Nazareth, qui, affirme-t-elle, était le Fils de Dieu. Du commencement à la fin, son nom, son ministère et son œuvre dominant le reste. Qu'un homme nommé Jésus de Nazareth vécut, et fût quelque peu remarqué, à l'époque indiquée par les écrivains de la Bible, est un fait historique, en dehors de la Bible et qui a été diversement et pleinement confirmé. Que ce Jésus ait été crucifié parce qu'il était devenu un scandale aux Juifs et à leurs prêtres, c'est encore un autre fait prouvé par l'histoire et confirmé par les écrivains du Nouveau Testament. Les auteurs du Nouveau Testament (à l'exception de Paul et de Luc) étaient des connaissances personnelles et des disciples de Jésus de Nazareth ; ce sont eux qui ont exposé ses doctrines.

L'apparition de n'importe quel livre fait supposer que l'auteur a eu un but en l'écrivant. Nous nous demandons en conséquence : quels motifs pouvaient donc avoir ces gens à épouser la cause de Jésus-Christ ? Il était condamné à mort par les Juifs et crucifié comme un malfaiteur : les plus scrupuleux parmi eux en matière religieuse étaient d'accord pour exiger sa mort, comme de quelqu'un indigne de vivre. En épousant sa cause et en propageant ses doctrines, ces hommes bravèrent les privations, le mépris et les persécutions les plus amères, risquant leur vie et souffrant même parfois le martyre. En admettant que Jésus fût une personne remarquable aussi bien dans sa vie que dans

son enseignement, quel autre motif encore aurait pu avoir qui que ce fût de prendre sa cause après sa mort ? — d'autant plus que sa mort fut extrêmement ignominieuse. Et si nous supposons que ces écrivains ont inventé leur narration, et que Jésus a été leur héros idéal ou imaginaire, ne serait-il pas absurde d'admettre que des gens sains d'esprit eussent écrit comme ils l'ont fait, après avoir prétendu : que Jésus était le Fils de Dieu, qu'il avait été engendré d'une manière surnaturelle, qu'il possédait des forces surnaturelles par lesquelles il guérissait les lépreux, rendait la vue aux aveugles-nés, l'ouïe aux sourds et réveillait même les morts ? C'eût été puéril au dernier point de raconter qu'au moment critique tous ses amis et disciples, et parmi eux les écrivains mêmes, l'abandonnèrent et s'enfuirent, pendant qu'une poignée de ses ennemis l'exécutaient comme imposteur !

Le fait que l'histoire profane n'est pas d'accord en tout point avec ces écrivains, ne doit pas nous porter à conclure tout de suite que leurs récits sont faux. Celui qui voudrait raisonner ainsi devrait indiquer et démontrer ce qui a déterminé ces écrivains à faire de fausses déclarations. Quels motifs auraient pu les y engager ? Pouvaient-ils, raisonnablement parlant, espérer obtenir par là quelque fortune, de la gloire, de la puissance ou tout autre avantage terrestre ? Déjà la pauvreté des amis de Jésus et l'impopularité de leur héros, parmi la corporation religieuse de la Judée, contredisent une telle pensée, tandis que ces faits : qu'il mourut comme un malfaiteur et un perturbateur, qu'il fut le méprisé et le dernier des hommes, n'offraient aucune espérance de gloire, aucun avantage terrestre à ceux qui auraient voulu faire revivre sa doctrine. Au contraire, si telle avait été l'intention de ceux qui annonçaient Jésus, n'y auraient-ils pas renoncé aussitôt, lorsqu'ils découvrirent que cette doctrine ne rapportait que déshonneur, persécution, emprisonnement, coups et même la mort ? La raison nous dit clairement que des hommes qui sacrifièrent patrie, réputation, honneur et vie, qui ne vécurent point pour les jouissances

temporelles, mais dont tous les efforts tendaient à relever au plus haut degré le niveau moral chez leurs contemporains, n'agissaient pas seulement pour arriver à un but quelconque, mais pour atteindre par le plus pur mobile au but le plus noble et le plus élevé. La raison nous dit en outre que le témoignage de tels hommes, poussés uniquement par un mobile aussi pur et aussi sublime, est dix fois plus digne d'être pris en considération que le témoignage d'écrivains ordinaires. Ces hommes n'étaient pas non plus des fanatiques : c'étaient des hommes sains d'esprit et d'intelligence, toujours disposés en toute occasion à rendre raison de leur foi et de leur espérance, persévérant jusqu'à la fin dans leurs convictions qui étaient en tout point conformes à la raison.

Et ce que nous avons remarqué ici peut s'appliquer également aux divers écrivains de l'Ancien Testament ; ils furent, en général, des hommes connus par leur fidélité à l'Eternel ; et l'histoire biblique rapporte et censure leurs fautes et leurs faiblesses aussi impartialement qu'elle recommande leurs vertus et leur fidélité. Cela doit surprendre ceux qui prétendent que la Bible est une histoire inventée, destinée à inspirer aux hommes la crainte respectueuse d'un système religieux. La droiture et la franchise qu'on trouve dans la Bible lui donnent son cachet de vérité. Un imposteur qui voudrait faire paraître un homme bien grand et qui désirerait ardemment faire passer ses écrits pour inspirés de Dieu, aurait soin de donner à son personnage, un caractère irréprochable et noble, sans aucune tare. Un pareil procédé n'a pas été suivi dans la Bible, c'est donc une preuve *suffisante* qu'elle n'a pas été combinée pour séduire ni pour tromper.

Nous avons donc raison d'*espérer* une révélation du plan et de la volonté de Dieu ; nous avons vu que la Bible prétend être cette révélation, qu'elle fut écrite par des hommes que nous n'avons aucun motif de suspecter quant au but qu'ils se sont proposé, mais auxquels nous devons donner au con-

traire notre pleine approbation. Examinons maintenant le caractère des écrits prétendus inspirés, pour voir si leurs enseignements correspondent bien au caractère que nous avons *raisonnablement* attribué à Dieu, et si leur contenu porte l'empreinte de la vérité.

Les cinq premiers livres du Nouveau Testament, et plusieurs autres de l'Ancien Testament, sont des narrations ou des histoires de faits connus des auteurs et dont l'authenticité est garantie par le caractère de ces derniers. Chacun conviendra qu'une révélation spéciale n'est pas nécessaire pour raconter des choses parfaitement connues, et qu'il suffit de dire la vérité. Mais si Dieu voulait donner une révélation à l'homme, en rapport avec certains événements de son histoire, n'est-il pas naturel qu'il ait dirigé et conduit les circonstances de manière à ce que ces intègres narrateurs aient été mis en contact avec ces événements ? L'authenticité des parties historiques de la Bible repose presque entièrement sur le caractère et les mobiles de leurs auteurs. Des gens de bien ne diront point de mensonges. Une source pure ne peut pas donner de l'eau amère. Et le témoignage général de ces écrits impose le silence à quiconque prétendrait que leurs auteurs ont pu dire ou faire le mal pour qu'il en résultât du bien.

L'authenticité de certains livres de la Bible, tels que les Rois, les Chroniques et les Juges, n'est en aucune manière affaiblie si nous disons qu'ils ne sont que des histoires écrites avec soin et véracité, et qui concernent les personnages et les événements importants de ces temps. Les écrits hébraïques contiennent des histoires aussi bien que la loi et les prophéties ; leurs histoires et leurs généalogies sont d'autant plus détaillées dans leur exposé qu'on était dans l'attente du Messie promis, lequel devait descendre d'une lignée spéciale d'Abraham. Cela explique suffisamment pourquoi sont mentionnés certains actes historiques que la lumière de ce vingtième siècle considère comme peu raffinés. Par exemple, c'est pour donner un aperçu clair de

l'origine des nations moabite et ammonite, et de leur parenté avec Abraham et les Israélites, que l'historien jugea nécessaire, selon toute probabilité, d'enregistrer toute leur descendance (Gen. 19 : 36 à 38). Un rapport très détaillé est pareillement donné des enfants de Juda, dont David fut le descendant, et par lui les généalogies de Marie, mère de Jésus (Luc 3 : 23, 31, 33, 34), et de Joseph son mari (Matt. 1 : 2 à 16), remontent jusqu'à Abraham. La nécessité d'établir exactement l'arbre généalogique était sans doute d'autant plus importante que c'était de là que devait sortir aussi bien le Roi qui devait régner sur Israël que le Messie promis (Gen. 49 : 10) : d'où l'abondance de détails minutieux qui ne se trouvent pas ailleurs. — Gen. 38.

Il peut y avoir eu des raisons semblables, ou même différentes de celles indiquées plus haut pour que la Bible ait mentionné d'autres faits historiques ; l'utilité pourra en être reconnue peu à peu : si les écrits bibliques étaient simplement des traités de morale, les citations historiques auraient pu être supprimées sans aucun préjudice ; mais en tout cas personne ne peut affirmer raisonnablement que la Bible encourage, n'importe où, l'impureté. En outre, on fait bien de se souvenir que les mêmes faits peuvent être racontés avec plus ou moins de délicatesse suivant les langues, tandis que les traducteurs de la Bible étaient, à bon droit, trop consciencieux pour omettre quoi que ce fût ; ils vivaient, au reste, dans un temps qui n'est pas le nôtre et où on n'y regardait pas de si près quant au choix des expressions ; on peut en dire autant des époques les plus reculées de la Bible quant à leur manière de s'exprimer. Certes, l'individu le plus difficile à satisfaire ne peut trouver dans ce sens, aucune objection à faire à l'une quelconque des expressions du Nouveau Testament.

LES LIVRES DE MOISE ET LES LOIS QUI Y SONT PROMULGUEES.

Les cinq premiers livres de la Bible sont reconnus pour

être les cinq livres de Moïse quoiqu'ils ne déclarent nulle part qu'il en est l'auteur. On suppose, avec quelque raison, qu'ils furent écrits par Moïse ou sous sa surveillance, et que, cela va sans dire, le récit de sa mort et de son ensevelissement y a été ajouté par son secrétaire. S'il n'existe pas la déclaration positive que ces livres ont été écrits par Moïse, ce n'est point une preuve pourtant que ce ne soit pas le cas ; car si quelqu'un d'autre l'avait fait par fraude, il n'aurait certainement pas manqué, pour cacher sa tromperie, d'attribuer ces livres au grand conducteur, au grand homme d'Etat d'Israël (Voyez Deut. 31 : 9 à 27). Nous sommes certain d'une chose, c'est que ce fut bien Moïse qui conduisit le peuple des Hébreux hors d'Egypte. Il l'organisa en nation soumise aux lois déposées dans ces livres ; et pendant plus de trois mille ans la nation hébraïque, d'un commun accord, a prétendu avoir reçu ces livres de Moïse comme un legs, qu'elle a religieusement conservé, en sorte que nul n'osa changer un iota ni un trait de lettre, ce qui nous garantit la pureté du texte.

Ces écrits de Moïse contiennent la seule histoire authentique ou digne de foi, qui existe de l'époque qu'elle représente. L'histoire chinoise essaie de commencer la sienne à la création, en racontant comment Dieu sortit en canot sur l'eau, tenant en sa main un bloc de terre qu'il lança dans l'eau, et elle prétend que ce bloc de terre devint ce monde-ci, etc... Mais cette histoire est tellement dépourvue de sens qu'une candide intelligence d'enfant même ne saurait s'y méprendre. Par contre, le récit fait dans la Genèse débute par l'affirmation raisonnable qu'un Dieu, un Créateur, une cause première intelligente, existait déjà. Il ne parle pas de Dieu comme ayant eu un commencement, mais de son œuvre et du commencement de celle-ci, puis de son développement systématique et harmonieux : — « Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre. » Alors, sans entrer dans d'autres détails ou explications sur l'origine de la terre, le récit continue rapidement à travers les six jours (époques) qui pré-

parent la venue de l'homme. Ce compte rendu est, dans son essence, confirmé par la lumière accumulée de la science vieille de quatre mille ans ; il est donc beaucoup plus raisonnable d'accepter l'affirmation que son auteur, Moïse, fut divinement inspiré plutôt que de prétendre que l'intelligence d'un seul homme fut supérieure à la fois à l'intelligence et aux recherches du reste de la race, soutenues par des moyens modernes et des millions, au cours de ces trois derniers mille ans.

Considérez ensuite l'arrangement des lois déposées dans ces écrits. Elles ont été certainement sans égales, de leur temps et depuis, jusqu'en ce vingtième siècle ; et les lois de notre siècle sont basées sur les principes contenus dans la loi mosaïque, et rédigées aussi pour la plupart par des hommes qui reconnaissaient l'origine divine de la loi de Moïse.

Le Décalogue est un sommaire de toute la loi. Ces dix commandements prescrivent un code de culte et de mœurs qui doit frapper d'admiration tout observateur sérieux ; et s'ils n'avaient jamais été connus auparavant, et qu'on les eût trouvés maintenant parmi les ruines et les antiquités de la Grèce, de Rome ou de Babylone (nations qui se sont élevées et puis sont tombées en décadence, longtemps après que ces lois furent données), ils eussent été considérés, sinon comme surnaturels du moins comme des merveilles. Mais la longue habitude de les avoir et de connaître leurs exigences a produit une assez grande indifférence, de sorte que leur vraie grandeur n'est remarquée que par un petit nombre. Ces commandements n'enseignent rien du Christ, il est vrai ; aussi n'ont-ils point été donnés aux chrétiens, mais aux Hébreux ; non pour enseigner la foi en une rançon mais pour convaincre l'homme de sa condition pécheresse et de la nécessité d'une rançon. La substance de ces commandements a été noblement résumée par l'illustre fondateur du christianisme en ces mots : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, et de toute ton âme, et de

toute ta pensée et de toute ta force ; » et « tu aimeras ton prochain comme toi-même. » — Marc 12 : 30, 31.

Le gouvernement institué par Moïse différait de tous les autres, anciens et modernes, en ce qu'il prétendait être celui du Créateur même ; le peuple était tenu pour responsable envers lui : ses lois et ses institutions civiles et religieuses prétendaient émaner de Dieu, et étaient, comme nous allons le voir, en parfaite harmonie avec ce que la raison nous enseigne du caractère de Dieu. Le tabernacle, au centre du camp, avait dans son « Très Saint » une manifestation de la présence de l'Éternel comme du Roi des Hébreux : le peuple y recevait d'une manière surnaturelle les instructions pour administrer convenablement ses affaires comme nation. Un ordre de prêtres ou sacrificateurs fut établi qui avait la charge complète du tabernacle ; par eux seuls était permis l'accès auprès de l'Éternel et la communion avec lui. La première pensée de quelques-uns sous ce rapport pourrait être : « Ah ! voilà le but de leur organisation : là, comme chez les autres nations, les prêtres gouvernèrent le peuple et abusèrent de sa crédulité en lui inspirant la crainte, pour leur propre honneur et pour leur profit. » Mais, attendez, mes amis ; n'admettons pas trop vite de pareilles suppositions. Lorsqu'il existe une si bonne occasion de les éprouver à la lumière des faits, il ne serait pas raisonnable de tirer les conclusions sans apprécier les faits. Voici une preuve irréfutable contre de telles suppositions : les droits et les privilèges des prêtres étaient limités ; il ne leur était donné aucun pouvoir civil, et ils étaient privés de toute occasion d'abuser de leur charge et d'agir contrairement aux droits et à la conscience du peuple ; et cet arrangement fut créé par Moïse, qui était lui-même un membre de la famille sacerdotale.

Lorsque Moïse, en sa qualité de représentant de Dieu, délivra Israël de la servitude en Égypte, la force des choses centralisa le gouvernement entre ses mains et fit de cet homme « fort doux » un autocrate en pouvoir et en autorité,

bien que, à cause de la douceur de son caractère, il fût réellement le serviteur surchargé de son peuple et que toute sa force vitale même fût épuisée par les soucis accablants de sa position. C'est ici que vient se greffer l'établissement d'un gouvernement, lequel fut virtuellement une démocratie. Mais hâtons-nous d'ajouter ceci afin qu'il n'y ait point de malentendu : Envisagé par des incrédules, le gouvernement d'Israël était une démocratie, mais considéré à la lumière des idées mêmes d'Israël, il était une théocratie, c'est-à-dire un gouvernement divin ; car les lois, données par Dieu à Moïse, ne subissaient aucun changement : on n'osait rien ajouter au code de la loi, ni en retrancher la moindre chose. Par cela même le gouvernement d'Israël fut différent de tout autre gouvernement antérieur ou postérieur. L'Éternel dit à Moïse : « Assemble-moi soixante-dix hommes des anciens d'Israël, que tu sais être les anciens du peuple et ses magistrats, et amène-les à la tente d'assignation, ils se tiendront là avec toi. Et je descendrai ; je te parlerai ; et j'ôterai de l'Esprit qui est sur toi, et je te mettrai sur eux, afin qu'ils portent avec toi le fardeau du peuple, et que tu ne le portes pas toi seul » (Nomb. 11 : 16, 17, — voyez de même les versets 24 à 30 comme exemple des vraies qualités de sincérité et d'humilité d'un homme d'état). Quand il relate cet ordre, Moïse dit : « Et je pris les chefs de vos tribus, des hommes sages et connus (par leur influence), et je les établis sur vous chefs de milliers et chefs de centaines et chefs de cinquantaines et chefs de dizaines et officiers sur vos tribus. » — Deut. 1 : 15 ; Exode 18 : 13 à 26.

Ainsi nous voyons que, loin de chercher à augmenter ou à perpétuer son propre pouvoir, en plaçant le gouvernement du peuple sous le contrôle de sa parenté directe, de la tribu sacerdotale, et en permettant à celle-ci de se servir de l'autorité religieuse pour entraver les droits et les libertés du peuple, ce législateur admirable introduisit au contraire chez le peuple une forme de gouvernement qui était plutôt

de nature à développer l'esprit de liberté. Les histoires d'autres nations et d'autres gouverneurs ne fournissent aucun exemple semblable. Partout le gouverneur a cherché sa propre élévation et l'augmentation de son pouvoir. Même là où les dirigeants aidèrent à établir des républiques, les événements subséquents prouvèrent qu'ils l'avaient fait par politique, afin d'obtenir la faveur du peuple et d'augmenter leur propre pouvoir. Dans les circonstances où Moïse se trouvait, tout homme ambitieux, dominé par la politique et cherchant à captiver le peuple par des promesses trompeuses, aurait travaillé à une plus grande centralisation du pouvoir à son profit et à celui de sa famille. Cela eût paru une tâche d'autant plus facile que l'autorité religieuse existait déjà dans cette tribu et que cette nation avait le sentiment d'être gouvernée par Dieu grâce au tabernacle. On ne peut pas supposer non plus qu'un homme capable de former de telles lois et de gouverner un tel peuple ait possédé si peu d'intelligence qu'il n'ait pas vu tout le profit qu'il aurait pu recueillir d'un autre système. Le gouvernement était si complètement remis entre les mains du peuple que, quoiqu'il fût convenu de porter devant Moïse les causes difficiles à l'égard desquelles les gouverneurs ne pouvaient prendre de décision, c'était au peuple lui-même à décider quels cas devaient être soumis à Moïse : « L'affaire qui sera trop difficile pour vous, vous me la présenterez, et je l'entendrai. » — Deut. 1 : 17.

Ainsi nous voyons qu'Israël était une république dont les magistrats agissaient par commission divine. Et, à l'étonnement de ceux qui prétendent dans leur ignorance que la Bible sanctionne et établit un empire dominant le peuple, au lieu « d'un gouvernement du peuple par le peuple », remarquons que cette forme républicaine de gouvernement civil dura plus de quatre cents ans. A ce moment, elle fut changée en celle d'un royaume, à la demande des « anciens », sans l'approbation de l'Eternel, qui dit à Samuel, agissant alors comme une sorte de président irrégulier : « Ecoute la

voix du peuple en tout ce qu'ils te disent ; car ce n'est pas toi qu'ils ont rejeté, mais c'est moi qu'ils ont rejeté afin que je ne règne pas sur eux. » Sur les instances de Dieu, Samuel expliqua aux Israélites comment leurs droits et leurs libertés seraient foulés aux pieds, comment ils deviendraient eux-mêmes des serviteurs par un tel changement ; mais le peuple avait été entraîné par le courant général et par l'exemple des autres nations qui avoisinaient les Hébreux (1 Sam. 8 : 6 à 22). Comment ne pas être convaincu, en tenant compte de ce *désir* d'Israël soupirant après un roi que Moïse aurait pu se mettre résolument et sans difficulté à la tête d'un grand empire ?

Tandis qu'Israël dans son ensemble représentait une nation, la division en tribus fut cependant toujours reconvenue après la mort de Jacob. D'un commun accord chaque famille ou tribu élut ou reconnut certains membres comme ses représentants ou chefs. Cette coutume se conserva même pendant le temps, — si long — de son esclavage en Egypte. Ceux-ci furent nommés chefs ou anciens, et c'est à eux que Moïse transmit l'honneur et le pouvoir du gouvernement civil ; au lieu que, s'il avait voulu centraliser le pouvoir dans ses mains et dans sa propre famille, ceux-là auraient été les derniers qu'il eût honorés du pouvoir et auxquels il eût remis des fonctions.

Les instructions regardées comme venant de Dieu et données à ces commissaires désignés pour le gouvernement civil, sont un modèle de simplicité et de pureté. Moïse déclare au peuple, en présence de ses juges : « Je donnai, dans le même temps, cet ordre à vos juges : Ecoutez vos frères et jugez selon la justice les différends de chacun avec son frère ou avec l'étranger. Vous n'aurez point égard à l'apparence des personnes dans vos jugements ; vous écouterez le petit comme le grand ; vous ne craignez aucun homme, car c'est Dieu qui rend la justice. Et lorsque vous trouverez une cause trop difficile, vous la porterez devant moi pour que je l'entende » (Deut. 1 : 16, 17). Après la mort

de Moïse ces causes difficiles furent portées directement à l'Éternel par le grand prêtre ou souverain sacrificateur, la réponse étant *oui* ou *non*, au moyen de l'« urim » et du « thummim ».

En raison de ces *faits*, que devons-nous dire de la théorie qui tend à accrédi-ter que ces livres furent écrits par des prêtres trompeurs pour s'assurer l'influence et le pouvoir sur le peuple ? De tels hommes auraient-ils forgé dans cette intention des documents qui ne tendaient qu'à détruire le but qu'ils auraient, dit-on, poursuivi ; — des documents qui prouvaient clairement que le grand conducteur d'Israël, qui appartenait lui-même à la tribu de Lévi, excluait, sur l'instance de Dieu, la prêtrise, du pouvoir civil, en plaçant ce pouvoir dans les mains du peuple ? Quelqu'un pourrait-il considérer comme raisonnable une telle conclusion ?

Il est, de plus, digne de remarque que les lois de la civilisation la plus avancée, dans ce vingtième siècle, ne prennent pas des mesures plus délicates pour que les riches et les pauvres se trouvent sur le même pied de responsabilité devant la loi civile. La loi de Moïse ne faisait absolument pas de distinction. Quant à la protection du peuple contre le danger d'une pauvreté extrême et d'une richesse excessive et puissante, aucune autre loi nationale ne fut jamais décrétée qui surveillât si soigneusement ce point. La loi de Moïse prévoyait une restitution chaque cinquantième année — leur année de jubilé. Cette loi, tout en empêchant l'aliénation absolue de la propriété, prévenait son accumulation dans les mains d'un petit nombre (Lév. 25 : 9, 13 à 23, 27 à 30). De fait, les Israélites furent habitués à se considérer comme frères et à agir en conséquence ; à s'assister sans compensation et à ne tirer aucun intérêt l'un de l'autre. Voyez Exode 22 : 25 ; Lev. 25 : 36, 37 ; Nomb. 26 : 52 à 56.

Toutes les lois furent publiées, ce qui empêchait les fourbes de tourner à leur profit les droits du peuple. Les

lois étaient affichées, de sorte que chacun pouvait les copier s'il le voulait ; et afin que les pauvres et les plus illettrés ne les ignorassent pas, c'était le devoir des prêtres de les lire au peuple à l'occasion de ses grandes fêtes septennales (Deut. 31 : 10 à 13). Est-il raisonnable de supposer que de pareilles lois et ordonnances aient été inventées par des hommes mauvais, ou par des gens qui cherchaient à ravir au peuple ses libertés et son bonheur ? Une telle assertion serait déraisonnable.

En ce qui concerne les droits et les intérêts de l'étranger et même de l'ennemi, la loi mosaïque fut en avance sur notre temps de trente-deux siècles,—en admettant que les lois les plus civilisées d'aujourd'hui l'égalent en beauté et en équité. Nous lisons :

« La même loi existera pour l'indigène comme pour l'étranger en séjour au milieu de vous ; car je suis l'Éternel votre Dieu. » — Exode 12 : 49 ; Lévit. 24 : 22.

« Si un étranger vient séjourner avec vous dans votre pays, vous ne l'opprimerez point. Vous traiterez l'étranger en séjour parmi vous comme un indigène du milieu de vous ; vous l'aimerez comme vous-mêmes, car vous avez été étrangers dans le pays d'Égypte. » — Lévit. 19 : 33, 34.

« Si tu rencontres le bœuf de ton ENNEMI ou son âne égaré, tu ne manqueras point de le lui ramener. Si tu vois l'âne de celui qui te HAIT abattu sous son fardeau, donne-toi garde de l'abandonner ; tu ne le laisseras point là, » « tu l'aideras à le décharger. » — Exode 23 : 4, 5.

Les animaux eux-mêmes — privés du don de la parole — n'étaient point oubliés. La cruauté envers les bêtes aussi bien qu'envers les êtres humains était sévèrement interdite. Un bœuf ne devait pas être muselé pendant qu'il foulait le grain, pour l'excellente raison qu'un ouvrier est digne de son salaire. Le bœuf et l'âne ne devaient pas labourer ensemble, à cause de l'inégalité de leurs pas et de leurs forces ; cela était considéré comme une cruauté. On pourvut aussi à leur repos. — Deut. 25 : 4 ; 22 : 10 ; Ex. 23 : 12.

Quelqu'un pourrait prétendre que le sacerdoce a été une institution égoïste parce que la tribu de Lévi fut entretenue

grâce au dixième annuel ou dîme du produit individuel de ses frères des autres tribus. Cette conception injuste est assez répandue chez les sceptiques qui, probablement par ignorance, placent sous un faux jour une des preuves les plus éclatantes de la part que Dieu eut dans l'organisation de ce système, lequel ne fut pas l'œuvre d'une prêtrise égoïste et intrigante. A vrai dire, il n'est pas rare que ce système soit représenté sous de fausses couleurs par une prêtrise moderne qui cherche fort à établir un système semblable, et à le donner en exemple, sans mentionner quel était, à la base, l'état de choses ou sa méthode de paiement.

Ce système reposait, en effet, sur la plus stricte équité. Lorsque Israël entra en possession du pays de Canaan, les Lévités avaient certainement autant de droits à une portion du pays que les autres tribus ; toutefois, d'après le commandement formel de Dieu, ils n'en reçurent aucune ; quelques villes leur furent cependant assignées comme résidences ; ces villes étaient dispersées parmi les autres tribus, dont les affaires religieuses étaient confiées à ces Lévités. Cette interdiction fut prononcée neuf fois avant la division du pays. En compensation d'une part du pays, on devait leur assurer un équivalent, et la *dîme* fut ce dédommagement juste et naturel. Mais ce n'est pas tout : quoique la dîme, ainsi que nous venons de le voir, leur revînt comme un juste dédommagement, elle ne fut pas imposée comme une taxe, mais elle devait être payée comme une contribution volontaire. Aucune menace n'obligea les frères des Lévités à fournir cette contribution : tout dépendait de leur conscience. Les seules exhortations au peuple à ce sujet étaient les suivantes :

« Garde-toi, pendant tout le temps que tu vivras sur la terre, d'abandonner le Lévite » (Deut. 12 : 19). « Tu ne délaisseras point le Lévite qui sera dans tes portes, car il n'a ni part ni héritage avec toi. » — Deut. 14 : 27.

Est-il raisonnable, nous le demandons, de supposer que cet état de choses ait été organisé par des prêtres égoïstes

et ambitieux ? — bel avantage pour eux que celui de se déshériter eux-mêmes et de se rendre dépendants de leurs frères pour leur entretien ! La raison ne nous enseigne-t-elle pas le contraire ?

Le fait qu'aucune mesure spéciale ne fut prise pour honorer la prêtrise, vient encore corroborer ce qui précède et prouver une fois de plus que Dieu fut l'auteur de ces lois. Des imposteurs se seraient occupés avant tout de prescrire pour eux-mêmes des égards et le respect de tous, et ils auraient frappé de peines sévères et de malédictions ceux qui auraient manqué à ces égards. Mais rien de pareil n'apparaît : ni révérence spéciale, ni honneurs particuliers n'ont été prévus ; il n'existe aucune immunité pour violences ou pour insultes. La loi commune, qui ne faisait point de distinction entre les classes et qui n'avait point d'égards pour personne, était sa seule protection. Cela est d'autant plus remarquable que le traitement des serviteurs, des étrangers et des vieillards était l'objet d'une législation spéciale. Par exemple :

« Tu ne maltraiteras point l'ETRANGER et tu ne l'opprimeras point ;... tu n'affligeras point la VEUVE, ni l'ORPHELIN. Si tu les affliges, et qu'ils viennent à moi (à Dieu), j'entendrai leurs cris ; ma colère s'enflammera, et je vous détruirai par l'épée ; vos femmes deviendront veuves et vos enfants orphelins » Exode 22 : 21-24 ; 23 : 9 ; Lévi. 19 : 33, 34). « Tu n'opprimeras point le MERCENAIRE, pauvre et indigent, qu'il soit l'un de tes frères, ou l'un des étrangers demeurant dans ton pays, dans tes portes. Tu lui donneras le salaire de sa journée avant le coucher du soleil ; car il est pauvre et il lui tarde de le recevoir. Sans cela, il crierait à l'Eternel contre toi, et tu te chargerais d'un péché » (Lévi. 19 : 13 ; Deut. 24 : 14 à 15 ; Exode 21 : 26, 27). « Tu te lèveras devant les cheveux blancs et tu honoreras la personne du vieillard » (Lévi. 19 : 32 ; voyez aussi le verset 14).

Tout cela existe, et pourtant il n'y a rien de spécial en faveur des prêtres, ou des Lévites, ou de leurs dîmes.

Les ordonnances sanitaires de la loi, si nécessaires pour un peuple pauvre et longtemps opprimé, conjointement avec

les arrangements et délimitations au sujet d'animaux purs et impurs qui pouvaient ou ne pouvaient pas être mangés, sont remarquables, et seraient, ainsi que d'autres traits, dignes d'être relevées si la place permettait leur examen : il suffit de dire qu'elles démontrent que cette loi peut être placée hardiment en face des résultats les plus récents obtenus dans ce domaine par la science médicale, et qu'elle peut soutenir la comparaison, à moins qu'elle ne les devance. La loi de Moïse a aussi un côté typique que nous sommes obligés de réserver pour un examen futur ; mais ce simple et rapide coup d'œil prouve jusqu'à l'évidence que cette loi, qui constitue en vérité la charpente du système entier de la religion révélée, développé dans les autres livres de la Bible, est vraiment une merveille de sagesse et de justice, surtout si l'on prend en considération sa date.

Chacun est obligé d'admettre, à la lumière de la raison, qu'il n'existe aucune preuve que cette loi soit l'œuvre d'intrigants ouvriers d'iniquité, mais qu'elle correspond exactement avec ce que la nature enseigne du caractère de Dieu. Elle démontre clairement sa sagesse, sa justice et son amour. De plus, Moïse qui fut évidemment un pieux et noble législateur, nie que les lois viennent de lui et les attribue à Dieu (Exode 24 : 12 ; 26 : 30 ; Deut. 9 : 9 à 11 ; Lévit. 1 : 1). Etant donné son caractère en général et les ordres qu'il donna au peuple de ne faire aucun faux témoignage et d'éviter l'hypocrisie et le mensonge, est-il raisonnable de supposer qu'un tel homme ait porté lui-même un faux témoignage et qu'il ait fait passer ses propres vues et ses lois pour celles de Dieu ? Rappelons aussi que nous examinons les éditions actuelles de la Bible, et que par conséquent l'authenticité et l'intégrité qui la caractérisent à un si haut degré sont de même applicables aux copies faites par les successeurs de Moïse. Quoiqu'il y eût de méchants hommes, parmi ses successeurs, qui cherchèrent leur propre bien et non celui du peuple, il est évident qu'ils ne se permirent aucune liberté avec les Ecrits sacrés qui sont restés intacts et purs

jusqu'à ce jour.

Les prophètes de la Bible.

Jetons maintenant un regard sur le caractère général des prophètes de la Bible et sur leurs témoignages. Un fait digne de remarque, c'est que les prophètes (sauf quelques exceptions) ne furent point des prêtres et que, à leur apparition, leurs prophéties répugnaient généralement aussi bien à la prêtrise dégénérée et esclave de son temps, qu'au peuple toujours enclin à l'idolâtrie. Ces messages de Dieu au peuple renfermaient en général des reproches à propos de ses péchés et des menaces de punitions à venir ; à l'occasion, ils renfermaient aussi des promesses de bénédictions futures, après que le peuple aurait été purifié du péché et serait retourné à la grâce de l'Éternel. Le sort des prophètes fut, pour la plupart, bien loin d'être enviable ; ils furent généralement outragés, beaucoup furent emprisonnés et moururent de mort violente (Voyez 1 Rois 18 : 4, 10, 17, 18 ; 19 : 10 ; Jér. 38 : 6 ; Hébr. 11 : 32 à 38). Pour quelques-uns, ce ne fut que des années après leur mort, que leur vrai caractère de prophètes de Dieu fut reconnu. Nous parlons ici surtout des auteurs prophétiques qui prétendent être inspirés directement par Dieu. On fera bien dans ce rapprochement de ne pas perdre de vue que la loi fut donnée à Israël sans aucune entremise sacerdotale ; Dieu la donna au peuple par la main de Moïse (Exode 19 : 17 à 25 ; Deut. 5 : 1 à 5). De plus, c'était le devoir de chacun, lorsqu'il constatait une violation de la loi, de reprendre le pécheur (Lév. 19 : 17). Ainsi tous avaient le droit d'enseigner et de reprendre ; mais, comme c'est le cas de nos jours, la majorité était absorbée par le souci des affaires ; elle devint indifférente et irréligieuse ; et bien peu relativement remplirent leur devoir en reprenant le péché et en exhortant à la piété. Ces prédicateurs sont nommés « prophètes » dans l'Ancien comme dans le Nouveau Testament. L'expression « prophète », employée ordinairement, signifie *interprète public*, et les

prêtres publics de l'idolâtrie, eux aussi, furent appelés ainsi par exemple « les prophètes de Baal » etc. (Voy. 1 Cor. 14 : 1-6 ; 2 Pierre 2 : 1 ; Matth. 7 : 15 ; 14 : 5 ; Néh. 6 : 7 ; 1 Rois 18 : 40 ; Tite 1 : 12).

Prophétiser, dans le sens ordinaire d'enseigner, devint plus tard le privilège d'une certaine classe et dégénéra en pharisaïsme, en ce que, à la place des commandements de Dieu, elle enseigna la tradition des anciens ; — s'opposant par là à la vérité, les pharisiens devinrent de faux prophètes ou de faux docteurs. — Matth. 15 : 2 à 9.

Hors de cette grande classe appelée prophètes, l'Éternel en élut de temps à autre quelques-uns ; il les chargea spécialement de messages qui se rapportaient parfois à des choses du présent et d'autres fois à des événements encore futurs. C'est aux écrits de cette classe de prophètes qui parlaient et écrivaient, poussés par l'Esprit saint, que nous voulons maintenant consacrer notre attention. Ils peuvent avec exactitude être désignés comme des

Prophètes ou voyants divinement autorisés.

Si l'on se rappelle que ces prophètes furent pour la plupart des laïques, n'ayant aucune part à la dîme sacerdotale, et si l'on ajoute qu'ils ne furent pas seulement les censeurs des rois et des juges, mais aussi ceux des prêtres (bien qu'ils ne blâmassent pas le sacerdoce, mais les péchés personnels de ceux qui en remplissaient les fonctions), il devient évident que l'on ne pourrait conclure raisonnablement que ces prophètes étaient ligués avec les prêtres, ou avec d'autres, pour élaborer des erreurs au nom de Dieu. Un examen raisonnable, à la lumière des faits, s'oppose à un tel soupçon.

Si donc nous ne trouvons aucune raison de mettre en doute les mobiles des divers auteurs de la Bible, mais que nous reconnaissons que ses diverses parties sont inspirées par un esprit de droiture et de vérité, recherchons maintenant s'il n'existe pas une connexion ou un enchaînement

entre les écrits de Moïse, ceux des autres prophètes et ceux des écrivains du Nouveau Testament. Si nous trouvons un même ordre d'idées formant une chaîne d'un bout à l'autre de la Loi, des Prophètes et des écrits du Nouveau Testament (qui couvrent ensemble une période de quinze cents ans), ce sera, d'accord avec le caractère des écrivains, une raison suffisante, pour nous, d'admettre leur prétention, — d'être inspirés de Dieu, — surtout si le thème qui leur est commun est noble et sublime, et s'accorde bien avec ce que le sens commun sanctifié nous apprend du caractère et des attributs de Dieu.

Voici ce que nous trouvons : Un seul plan, un seul esprit, un seul dessein, un seul but pénétrant le livre tout entier. Ses premières pages nous racontent la création et la chute de l'homme ; ses dernières, le relèvement de l'homme de cette chute ; les pages intermédiaires montrent les étapes successives du plan de Dieu dans l'accomplissement de ce dessein. L'harmonie, en même temps que le contraste, des trois premiers et des trois derniers chapitres est frappante. Les premiers décrivent la création originelle, les derniers la création renouvelée ou restaurée, avec l'éloignement du péché et de sa malédiction ; ceux-là montrent comment Satan et le mal se frayèrent une entrée dans le monde pour séduire et détruire, ceux-ci montrent les œuvres de Satan détruites, l'homme déchu et perdu restauré, le mal extirpé et Satan anéanti ; les uns montrent le gouvernement perdu par Adam, les autres montrent ce pouvoir restauré et rétabli pour toujours par Christ, et la volonté de Dieu s'accomplissant sur la terre comme au ciel ; les uns montrent le péché comme la cause génératrice de la dégradation, de l'ignominie et de la mort, les autres montrent que la récompense de la droiture sera la gloire, l'honneur et la vie.

Quoique écrite par plusieurs plumes, à des époques diverses et dans des circonstances différentes, la Bible n'est pas simplement une collection de prescriptions morales, de sages maximes et de paroles de consolation. Elle est plus :

elle est un exposé raisonnable, philosophique et harmonieux de la cause du mal actuel dans le monde, de son seul remède et du résultat final prévu par la sagesse divine, à qui la fin de son plan était connue avant son commencement, traçant également le sentier du peuple de Dieu qu'il soutient et fortifie par les plus grandes et les plus précieuses promesses qui se réaliseront au temps fixé.

L'enseignement de la Genèse, savoir : que l'homme, en sa perfection originelle, fut mis à l'épreuve dans son unique représentant, que ce dernier tomba et que les défauts actuels, les maladies et la mort en sont les conséquences, mais que Dieu ne le délaissa point, au contraire, qu'il le délivrera finalement par un rédempteur né d'une femme (Gen. 3 : 15), est conservé et développé tout le long du Livre. La nécessité de la mort d'un rédempteur comme un sacrifice pour les péchés, et de sa justice pour couvrir nos péchés, est indiquée dans les robes de peaux qui couvrirent Adam et Eve, dans l'acceptation de l'offrande d'Abel, dans Isaac sur l'autel, dans les divers sacrifices par le moyen desquels les patriarches avaient accès auprès de Dieu, et dans les sacrifices institués par la loi et perpétués à travers tout l'âge judaïque. Les prophètes, malgré leur faible compréhension de la signification de plusieurs de leurs prophéties (1 Pierre 1 : 12), parlent distinctement de l'imposition des péchés sur une personne en lieu et place d'un animal ; et en vision prophétique, ils voient celui qui doit racheter et délivrer la race humaine « comme un agneau mené à la boucherie » ; ils disent que « le châtement qui nous apporte la paix est tombé sur lui », et que « c'est par ses meurtrissures que nous sommes guéris ». Ils le dépeignent comme « le méprisé et le dernier des hommes, un homme de douleurs et qui sait ce que c'est que la langueur », et déclarent que « l'Éternel a fait venir sur lui l'iniquité de nous tous » (Esaïe 53 : 3-6). Ils indiquent où ce libérateur naîtrait (Michée 5 : 2), et en quel temps il devrait mourir, nous assurant que ce ne serait « pas pour lui-même » (Dan. 9 : 26).

En ce qui concerne sa propre personne, ils mentionnent diverses particularités : qu'il serait « juste » et libre de « fraude », « d'outrage », ou de quelque cause justifiant la mort (Esaïe 53 : 8, 9, 11) ; qu'il serait trahi pour trente pièces d'argent (Zach. 11 : 12) ; que, dans sa mort il serait compté parmi les transgresseurs (Esaïe 53 : 12) ; qu'aucun de ses os ne serait rompu — Ps. 34 : 20 ; Jean 19 : 36 — ; et que, quand bien même il mourrait et serait enseveli, sa chair ne verrait point la corruption, et que lui-même ne resterait pas dans le sépulcre. — Ps. 16 : 10 ; Act. 2 : 31.

Les écrivains du Nouveau Testament rapportent clairement et avec force, quoique d'une manière simple, l'accomplissement de toutes ces prédictions en la personne de Jésus de Nazareth, et prouvent par des raisonnements logiques qu'une RANÇON telle qu'il la donna, était nécessaire ainsi que l'avaient déjà prédit la Loi et les Prophètes, avant que les péchés du monde puissent être effacés — Es. 1 : 18. Ils tracent le plan entier de la manière la plus logique et la plus forte, ne faisant appel ni aux préjugés ni aux passions de leurs auditeurs, mais seulement à leur intelligence éclairée, fournissant ainsi l'un des raisonnements rigoureux et puissants le plus remarquable qu'on puisse trouver sur n'importe quel autre sujet. Voyez Rom. 5 : 17 à 19 et plus loin jusqu'au chapitre 12.

Moïse souligne dans la loi, non seulement un sacrifice, mais aussi une extinction des péchés et une bénédiction du peuple sous ce grand Libérateur, dont la puissance et l'autorité, quoique semblables aux siennes — Deut. 18 : 15, 19 — les dépasseraient infiniment. Le Libérateur promis ne doit pas seulement bénir Israël, mais par Israël « toutes les familles de la terre » — Gen. 12 : 3 ; 18 : 18 ; 22 : 18 ; 26 : 4. Malgré les préjugés contraires du peuple juif, les prophètes continuent sur le même ton et déclarent que le Messie sera aussi « la lumière qui doit éclairer les nations » (Esaïe 49 : 6 ; Luc 2 : 32) ; que les nations viendront à lui « des extrémités de la terre » (Jérémie 16 : 19) ; que son nom « sera

grand parmi les nations » (Mal. 1 : 11) ; et que « la gloire de l'Éternel sera révélée et toute chair ensemble la verra ». — Esaïe 40 : 5. Voyez aussi Es. 42 : 1 à 7.

Les écrivains du Nouveau Testament prétendent avoir une onction divine qui les rendait capables de reconnaître l'accomplissement des prophéties concernant le sacrifice de Christ. Bien qu'ayant des préjugés comme Juifs les poussant à croire que toutes les bénédictions n'étaient que pour leur peuple seul — Act. 11 : 1 à 18 —, ils furent capables de voir que si leur nation devait être bénie, toutes les familles de la terre le seraient également avec elle et par elle. Ils virent aussi qu'avant la bénédiction d'Israël ou du monde, il se ferait une élection d'un « petit troupeau » composé de Juifs et de Gentils (nations), lequel, une fois éprouvé, serait trouvé digne d'être fait cohéritier de la gloire et de l'honneur du Grand Libérateur, et participerait avec lui à l'honneur de bénir Israël et toutes les nations. — Rom. 8 : 17.

Ces mêmes écrivains font ressortir l'harmonie de cette vue avec ce qui est écrit dans la loi et les prophètes ; et la grandeur et la largeur du plan qu'ils présentent surpassent de beaucoup la plus sublime conception qu'on puisse imaginer : c'est « une bonne nouvelle qui sera une grande joie pour tout le peuple ».

La pensée du Messie comme souverain, non seulement d'Israël mais aussi du monde, suggérée dans les livres de Moïse, est le thème de tous les prophètes. La pensée du royaume prédominait aussi dans les enseignements des apôtres, et Jésus nous apprit à prier : « que ton règne vienne » et promit d'y faire participer ceux qui souffriraient d'abord pour la vérité, et par là prouveraient qu'ils sont dignes de cette dignité royale.

Cette espérance du glorieux royaume qui vient, donna à tous les croyants fidèles le courage d'endurer la persécution et de souffrir l'opprobre, les privations, les pertes et même la mort. Et dans la grandiose prophétie allégorique qui ter-

mine le Nouveau Testament, tout est fidèlement dépeint : le digne « Agneau qui a été immolé » (Apoc. 5 : 12), les dignes « vainqueurs » qu'il fera rois et prêtres dans son royaume, les épreuves qu'ils ont à soutenir et les obstacles qu'ils doivent surmonter pour être dignes de participer à ce royaume. Puis, des représentations symboliques à l'égard des bénédictions qui s'ensuivront pour le monde, sous ce règne millénaire, lorsque Satan sera lié, lorsque la mort adamique et les douleurs seront anéanties, et lorsque toutes les nations de la terre marcheront à la lumière du royaume céleste — la nouvelle Jérusalem.

Du commencement à la fin de la Bible s'étend une doctrine qui ne se trouve nulle part ailleurs et qui est en opposition avec les théories de toutes les religions païennes, — à savoir, qu'une vie future est à venir pour les morts par une résurrection des morts. Tous les écrivains inspirés expriment leur confiance en un rédempteur, et l'un d'eux déclare qu'à « ce matin-là », lorsque Dieu les appellera hors de la tombe et qu'ils en sortiront, les méchants n'auront plus l'autorité sur la terre, car « les hommes droits auront domination sur eux dès le matin » (Ps. 49 : 15). Les prophètes enseignent la résurrection des morts, et les écrivains du Nouveau Testament font reposer sur ce point toutes leurs espérances d'une vie future et des bénédictions qui en découleront. Paul l'exprime ainsi : « Car s'il n'y a point de résurrection des morts, Christ aussi n'est point ressuscité ; et si Christ n'est point ressuscité, notre prédication est donc vaine et votre foi aussi est vaine... ceux donc aussi qui dorment en Christ ont *péri* ! Mais maintenant Christ est ressuscité des morts, et il a été fait les prémices de ceux qui dorment... Car comme tous meurent en Adam, de même aussi dans le Christ tous seront rendus vivants ». — 1 Cor. 15 : 13 à 22.

La Bible est semblable à une montre, dont la quantité de roues paraît d'abord superflue, mais dont les plus lentes sont essentielles ; elle est un ensemble complet et harmo-

nieux, quoiqu'elle soit composée de nombreuses parties et rédigée par plusieurs plumes. Aucune partie n'est superflue, et si quelques-unes occupent une place plus considérable et plus prééminente que d'autres, toutes les parties sont cependant utiles et nécessaires. C'est l'habitude des « penseurs » soi-disant « avancés » et des « grands théologiens » de nos jours, de mentionner à peine ou d'ignorer la plupart des « miracles » de l'Ancien Testament, quand ils ne les nient pas, en les nommant des « fables de vieilles femmes ». Au nombre de celles-ci on compte le récit de Jonas et du grand poisson, celui de Noé et de l'arche, d'Eve et du serpent, du soleil qui s'arrêta au commandement de Josué, et de l'ânesse de Balaam qui parla. Apparemment ces hommes sages négligent de voir que la Bible est tellement unie et entrelacée dans ses diverses parties que, lui arracher ces miracles ou les discréditer, revient à discréditer et à détruire la Bible entière. Car si les récits originaux sont faux, ceux qui les répétèrent étaient alors ou des falsificateurs ou des dupes, et en tout cas il serait impossible d'accepter leur témoignage comme divinement inspiré. Eliminer de la Bible les miracles mentionnés serait invalider le témoignage de ses principaux auteurs, outre celui de notre Seigneur Jésus. L'histoire de la chute est attestée par Paul (Rom. 5 : 17) ; ainsi que la séduction d'Eve par le serpent (2 Cor. 11 : 3 ; 1 Tim. 2 : 14). Voyez aussi l'allusion faite à cette dernière par notre Seigneur dans Apoc. 12 : 9 et 20 : 2. L'obscurcissement du soleil à la défaite des Amorrhéens, preuve de la puissance du Seigneur, était évidemment le type de la puissance qui sera déployée dans l'avenir par la main de celui que Josué symbolisait ou représentait. Trois prophètes attestent cela. (Esaïe 28 : 21 ; Hab. 2 : 1-3, 13, 14 et 3 : 2-11 ; Zach. 14 : 1, 6,7). Le récit de l'ânesse qui parla est confirmé par Jude (vers. 11) et par Pierre (2 Pierre 2 : 16). Et le grand instructeur, Jésus, confirme les narrations de Jonas et du grand poisson, et de Noé et du déluge (Matth. 12 : 40 ; 24 : 38, 39 ; Luc 17 : 26. Voyez aussi 1 Pierre 3 : 20). En réa-

lité, ce ne sont pas de plus grands prodiges que ceux qui furent accomplis par Jésus et les apôtres, tels que l'eau changée en vin, la guérison des maladies, etc... ; et comme miracle, la résurrection des morts est le plus merveilleux de tous, le prodige des prodiges.

Ces miracles que notre expérience considère comme étranges, trouvent leurs parallèles en d'autres prodiges surprenants qui se passent chaque jour autour de nous, mais que, à cause de leur fréquence, on laisse passer sans y faire attention. La reproduction de l'organisme vivant, animal ou végétal, est *au-dessus de notre compréhension*, ainsi qu'*au-dessus de notre pouvoir*, — conséquemment miraculeuse. Nous pouvons voir l'exercice du principe de la vie, mais nous ne pouvons ni le comprendre ni le produire. Nous plantons deux graines l'une à côté de l'autre ; les conditions, l'eau, l'air et le sol sont les mêmes ; elles *croissent*, nous ne pouvons dire *comment*, et le plus savant des naturalistes ne saurait expliquer ce miracle. Ces graines développent des organismes de tendances opposées ; l'une rampe, l'autre se dresse ; la forme, les fleurs, les couleurs, tout diffère, et pourtant les conditions ont été les mêmes. Nous nous habituons à ces miracles à tel point que, sitôt que nous quittons l'admiration de l'enfance, nous cessons de les contempler comme des merveilles ; pourtant, ils révèlent une puissance qui surpasse de beaucoup notre intelligence limitée ; il en est de même aussi des quelques miracles de la Bible, qui y sont enregistrés dans des intentions spéciales et qui eurent lieu afin de manifester l'omnipotence et la faculté du grand Créateur, en vertu desquelles il surmonte chaque obstacle et exécute toute sa volonté, oui, même notre résurrection des morts promise, l'extermination du mal et le règne définitif de l'éternelle justice.

Ici nous nous arrêtons. Chaque point qui précède a été éprouvé par la raison. Nous avons trouvé qu'il y a un Dieu, un Créateur suprême, intelligent, en qui la sagesse, la justice, l'amour et la puissance abondent en parfaite harmonie.

Nous avons reconnu raisonnable l'attente d'une révélation de ses plans à ses créatures capables de les apprécier et de s'y intéresser. Nous avons trouvé la Bible, qui prétend être cette révélation, digne de considération. Nous avons examiné ses auteurs et leurs buts possibles à la lumière de ce qu'ils enseignèrent eux-mêmes ; nous avons été étonnés ; et notre *raison* nous dit qu'une telle sagesse, unie à une telle pureté de motifs, ne pouvait être un tour adroit d'hommes rusés voulant le faire servir à un but égoïste. Notre raison nous a engagés à admettre qu'il est bien plus probable que des lois et des sentiments si justes et si bienfaisants émanent de Dieu et non des hommes ; elle déclare aussi avec force qu'ils ne pourraient être l'œuvre de prêtres intrigants. Nous avons vu l'harmonie du témoignage concernant Jésus, son sacrifice de rançon, et la résurrection et les bénédictions pour tous comme résultat final dans son glorieux royaume à venir ; la raison nous dit qu'un projet aussi vaste, aussi grandiose, aussi compréhensible et construit sur des déductions aussi raisonnables, au-delà de tout ce qu'autrement nous pouvons raisonnablement attendre, doit être, en effet, le plan de Dieu que nous cherchons. Ce ne peut être la simple invention des hommes, car même étant révélé, il est presque trop grandiose pour être cru par les hommes.

Lorsque Colomb découvrit l'Orénoque, quelqu'un lui dit qu'il avait trouvé une île. A quoi il répondit : « Un fleuve comme celui-ci ne coule pas d'une île. Ce puissant torrent doit faire écouler les eaux d'un continent. » De même la profondeur, la puissance, la sagesse et l'étendue du témoignage de la Bible nous convainquent que ce n'est pas l'homme, mais le Dieu tout-puissant qui est l'auteur de ces plans et de ces révélations. Nous avons considéré rapidement les affirmations superficielles des Ecritures d'être d'origine divine, et nous les avons trouvées raisonnables. Dans les chapitres suivants, nous essaierons de déployer et de développer les diverses parties du plan de Dieu, ce qui

fournira, nous l'espérons, à chaque cœur sincère, des preuves évidentes que la Bible est une révélation divinement inspirée, et que la longueur et la largeur, la hauteur et la profondeur du plan qu'elle déploie, reflètent glorieusement le caractère divin, reconnu obscurément jusqu'ici, mais qu'on verra plus clairement maintenant, grâce à la lumière du jour du Millénium qui rougit déjà l'horizon.

ETUDE IV

LES EPOQUES ET LES DISPENSATIONS MARQUEES DANS LE DEVELOPPEMENT DU PLAN DIVIN

Le plan de Dieu, un plan défini et systématique. — Trois grandes époques de l'histoire universelle. — Leurs traits distinctifs. — « La terre subsiste à toujours. » — Le monde à venir, les nouveaux cieux et la nouvelle terre. Subdivisions de ces grandes époques. — Les traits importants du plan de Dieu qui en ressortent. — En discernant l'ordre, on découvre l'harmonie. — La juste dispensation de la **Parole de Vérité**.

DE même que, par ignorance, certains portent un jugement erroné sur le talent et la sagesse d'un grand architecte et constructeur dont ils n'ont devant eux que son œuvre inachevée, ainsi en est-il de beaucoup de gens, qui, dans leur ignorance, jugent maintenant Dieu d'une manière erronée devant son œuvre encore inachevée ; mais, peu à peu, lorsque le grossier échafaudage du mal qui a été permis jusqu'ici pour la discipline de l'homme, mais qui finalement sera dominé pour son bien, sera démolí et les décombres enlevés, alors l'œuvre de Dieu, *achevée*, annoncera universellement sa sagesse et sa puissance infinies, et ses plans paraîtront en parfaite harmonie avec son caractère glorieux.

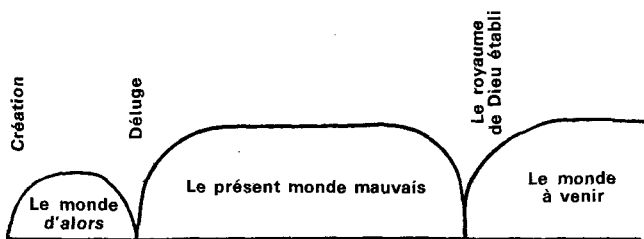
Puisque Dieu nous dit qu'il a un conseil fixé définitivement, et que tous ses desseins doivent s'accomplir, il convient, à nous ses enfants, de nous informer diligemment de ce que sont ces plans, afin que nous puissions être trouvés en harmonie avec eux. Remarquez comme l'Eternel nous affirme solennellement la fermeté de ses intentions.

« L'Éternel des armées l'a juré, en disant : Oui, ce que j'ai décidé arrivera, ce que j'ai résolu s'accomplira... L'Éternel des armées a pris cette résolution, qui s'y opposera ? Sa main est étendue : qui la détournera ? » « Je suis Dieu et il n'y en a point d'autre, je suis Dieu et nul n'est semblable à moi... Mes arrêts subsisteront et j'exécuterai toute ma volonté... Je l'ai dit et je le réaliserai : je l'ai conçu et je l'exécuterai » (Esaïe 14 : 24-27 ; 46 : 9-11).

En conséquence, quelque accidentels ou mystérieux que peuvent donc paraître les agissements de Dieu avec l'homme, ceux qui croient à ce témoignage de la parole doivent reconnaître que son plan originel et inaltérable s'est rapproché pas à pas et systématiquement de son achèvement, et s'en rapproche encore.

Tandis que la grande masse de l'humanité, tâtonnant dans les ténèbres de l'ignorance, est obligée d'attendre que le plan de Dieu soit dévoilé avant de pouvoir discerner le glorieux caractère de l'Architecte divin, l'enfant de Dieu, lui, a le privilège de voir, par la foi et la lumière de sa lampe, la gloire prédite de l'avenir, et de pouvoir par ce moyen apprécier les procédés, autrement si mystérieux, du passé et du présent. Voilà pourquoi, en notre qualité de fils intéressés de Dieu, appelés à un héritage promis, nous avons recours à la Parole de notre Père, afin d'arriver à comprendre ses desseins par les plans et les indications qu'elle renferme. Là, nous y apprenons que le plan de Dieu, touchant à l'homme, embrasse trois grandes périodes, commençant à la création de l'homme et plongeant dans le futur illimité. Pierre et Paul considèrent ces périodes comme « trois mondes », que nous représentons dans le diagramme suivant :

Grandes époques nommées « mondes ».



Ces trois grandes époques représentent trois manifestations distinctes de la providence divine. La première, depuis la création jusqu'au déluge fut sous l'administration des anges, et Pierre l'appelle : « *Le monde d'alors* ». — 2 Pierre 3 : 6.

La seconde grande époque, depuis le déluge jusqu'à l'avènement du royaume de Dieu, est sous le pouvoir limité de Satan, « le prince de ce monde », et, par suite, est nommée « *Le présent siècle (monde) mauvais.* » — Gal. 1 : 4 ; 2 Pierre 3 : 7.

La troisième comme un « monde sans fin » (*) sera sous l'administration divine, le royaume de Dieu, et est appelée « *Le monde à venir — où la justice habite.* » — Hébr. 2 : 5 ; 2 Pierre 3 : 13.

La première de ces périodes ou « monde », sous le ministère des anges, fut un échec ; la seconde, sous la domination de Satan, l'usurpateur, a été en effet un « monde mauvais » ; mais la troisième sera une ère de justice et de bénédiction pour toutes les familles de la terre.

(*) Les mots *ad olme ad*, dans Ésaïe 45 : 17 rendus par « vous ne serez point honteux et vous ne serez jamais confus », ont été traduits plus correctement en anglais, comme ci-dessus, ou, suivant Segond : « jusque dans l'éternité » ; les vers. de Lausanne et Darby les rendent par « aux siècles des siècles », et celle de Perret-Gentil, — « dans tous les âges » : Litt. « jusqu'à des âges continus », dont plusieurs ensemble forment un monde ou une époque. (Remarque du traducteur de la 1^{re} édition française).

Les deux derniers de ces « mondes » sont tout particulièrement mentionnés, et les exposés qui s'y rapportent montrent combien est grand leur contraste. La période actuelle ou seconde période, est appelée « le présent monde mauvais », non parce qu'elle ne contient rien de bon, mais parce qu'il est permis au mal d'y avoir la prédominance : « Maintenant nous estimons heureux les hautains ; oui, les méchants prospèrent : oui, ils tentent Dieu et ils échappent ! ». — Mal. 3 : 15. La troisième époque est mentionnée comme le « *Monde à venir — où la justice habite* », non parce qu'il ne s'y trouvera plus de mal, mais parce que le mal ne prédominera plus. L'extinction du mal se fera graduellement et exigera les premiers mille ans complètement. Le mal ne régnera plus ; il ne prospérera plus ; ce ne seront plus les méchants qui fleuriront ; mais « le juste fleurira. » (Ps. 72 : 7), « ceux qui obéiront volontairement mangeront le meilleur (les biens) du pays » (Esaïe 1 : 19), et « les méchants seront retranchés ». — Ps. 37 : 9.

Considérée ainsi, la prochaine économie sera, dans presque tous ses détails, tellement différente de la présente qu'elle en sera juste le contraire. Les paroles de notre Seigneur montrent pourquoi il y aura une différence entre les économies présente et future. C'est parce que c'est lui qui sera le prince ou le gouvernant du monde à venir, afin que la justice et la vérité puissent y prospérer ; tandis qu'au présent, parce que Satan est le prince gouvernant du présent monde mauvais, le mal prospère et le méchant fleurit. Le prince de ce monde « n'a rien en moi » dit Jésus ; il hait donc les disciples de Jésus, il les tente, les tourmente et les soufflette (Jean 14 : 30 ; 2 Cor. 12 : 7), et tous ceux qui veulent vivre pieusement dans ce « présent monde mauvais » seront persécutés, tandis que « le méchant terrible s'étend comme un laurier vert. » — 2 Tim. 3 : 12 ; Ps. 37 : 35.

Jésus dit : « Mon royaume n'est pas de ce monde », et

jusqu'à ce que cette ère-là, le « monde à venir », vienne réellement, le royaume du Christ ne dominera point sur la terre. Et pour cela nous avons appris à espérer et à prier : « Que ton règne vienne ; que ta volonté soit faite sur la terre ». Satan est « le prince des ténèbres de ce monde » ; c'est pourquoi « les ténèbres couvrent la terre et l'obscurité profonde les peuples ». Il règne et opère maintenant dans les fils de la rébellion. — Eph. 2 : 2 ; 6 : 12.

Une partie très importante du plan du grand Architecte pour le salut de l'homme ne doit pas encore être achevée, sinon le nouveau prince et la nouvelle économie auraient été depuis longtemps manifestés. La raison pour laquelle cela est ajourné à un temps fixé, et aussi la manière dont s'opérera un changement du règne actuel du mal sous Satan en un règne de la Justice sous Christ, tels sont les points intéressants qui seront discutés plus à fond dans la suite. Qu'il suffise maintenant de dire que les royaumes de ce monde, assujettis actuellement encore à Satan, deviendront les royaumes de notre Seigneur et de son Christ au temps convenable (Apoc. 11 : 15). Le contexte montre que le transfert s'accomplira par un temps général de troubles. Se rapportant à cela, Jésus dit : « Nul ne peut entrer dans la maison de l'homme fort et piller ses biens, si premièrement il n'a lié l'homme fort ; et alors il pillera sa maison » (Marc 3 : 22-27). Ainsi nous apprenons qu'il faut que Satan soit d'abord lié, dépouillé et déposé, avant que le règne de paix et de justice de Christ s'établisse. Il en ressort donc que la première œuvre de la nouvelle ère est de lier Satan. — Apoc. 20 : 2.

Il ne faudrait pas oublier que cette terre forme la base de tous ces « mondes » et dispensations, et que, si les âges et les dispensations changent, la terre, elle, subsiste toujours — « la terre demeure toujours ferme » (Eccl. 1 : 4). Développant la même image, Pierre nomme chacune de ces périodes : des cieux et une terre séparés. Ici le mot *cieux* symbolise les puissances supérieures ou puissances spiri-

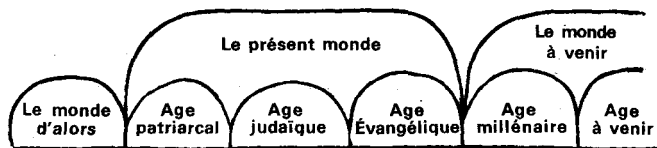
tuelles dominantes, et le mot *terre* symbolise le gouvernement humain et l'ordre social. Ainsi finirent, lors du déluge, les premiers cieux et la première terre, ou l'ordre de choses qui existait alors, après avoir servi au but proposé. Mais les cieux physiques (le firmament, l'atmosphère) et la terre physique n'ont point passé, ils subsistent toujours. Ainsi le monde d'à présent (cieux et terre) passera avec fracas, et il se dissoudra dans le feu de l'affliction, dans la confusion, la détresse et la corruption. L'homme fort (Satan), étant lié, luttera pour conserver son pouvoir. L'ordre actuel de gouvernement et de société passera, mais non le ciel et la terre physiques. Il faut que les *cieux* actuels (le régime des puissances spirituelles) fassent place aux « nouveaux cieux » — le règne spirituel de Christ. Et de même, il faut que la *terre* actuelle (la société humaine ainsi qu'elle est organisée sous le pouvoir de Satan) se fonde et se dissolve (symboliquement), et cela au début du « jour de l'Eternel », qui « doit brûler comme un four » (Mal. 4: 1). Une « nouvelle terre », c'est-à-dire la société réorganisée en harmonie avec le nouveau Prince de la terre, Christ, y succédera. La justice, la paix et l'amour régneront parmi les hommes, sitôt que l'ordre actuel aura fait place au royaume, qui sera meilleur et basé sur la plus stricte justice.

Il fut permis à Paul de jeter un regard dans la prochaine dispensation, ou le « monde à venir », comme il l'appelle. Il dit qu'il fut « ravi » (physiquement ou mentalement, ou les deux, il ne peut le dire, tant les choses lui parurent réelles et naturelles) au fil du temps jusqu'à la nouvelle condition des choses, au « nouveau ciel », donc au troisième. Là il vit et entendit des choses comme elles seront sous le règne spirituel de Christ, des choses qu'il ne lui fut pas permis de dévoiler (2 Cor. 12: 24). C'étaient sans doute les mêmes choses que Jean vit plus tard, et qu'il lui fut permis de communiquer à l'Eglise en *symboles*, ces derniers ne pouvant être compris qu'au temps marqué. Jean, lui aussi, dans la révélation que lui donna notre Seigneur, dans l'île de

Patmos, fut emporté en vision à travers cet Age de l'Evangile avec ses scènes changeantes de l'Eglise et de l'Etat, jusqu'à la fin du présent monde mauvais. Il y vit en visions prophétiques, Satan lié, Christ régnant et le nouveau ciel et la nouvelle terre établis ; car la terre et les cieux précédents avaient disparu. Apoc. 21 : 1.

Âges ou Dispensations

Promenons maintenant notre regard sur les âges qui subdivisent encore ces grandes époques comme l'indique le diagramme suivant :



La première de ces grandes époques (« mondes ») ne fut pas subdivisée : la ligne de conduite de Dieu envers l'homme ne varia point durant tout ce temps-là, de la chute d'Adam au déluge. Dieu avait donné sa loi à l'homme, écrite dans sa nature même ; mais après que l'homme eut péché, Dieu l'abandonna dans une certaine mesure à ses propres penchants, qui le menaient toujours plus bas, et « n'étaient que méchanceté en tout temps », afin que l'homme puisse ainsi reconnaître sa folie et que la sagesse de Dieu puisse se manifester par l'exigence d'une obéissance absolue. Cette époque se termina par un déluge qui fit périr tous les hommes excepté Noé et sa famille. Ainsi la première économie divine ne manifesta pas seulement les effets désastreux du péché, mais démontra aussi que la tendance du péché est de faire tomber davantage encore dans une plus grande corruption et une plus grande misère, ce qui prouve la nécessité de l'intervention de l'Eternel, pour que le recouvrement de ce « qui était perdu » — le premier état de l'homme — puisse un jour s'accomplir.

La seconde époque, ou le « monde d'à présent », comprend trois âges (*), dont chacun constitue une étape du plan de Dieu pour le renversement du mal. Chaque étape est plus élevée que celle qui la précède, faisant avancer le plan et l'amenant plus près de son achèvement.

La troisième grande époque, — « le monde à venir ». — à partir du second avènement de Christ, comprend l'Age millénaire, ou « les temps du rétablissement » (Actes 3 : 21) — et les « âges à venir » qui les suivront, âges dont les particularités ne sont pas révélées. Les révélations présentes ne traitent que de la guérison de l'homme, des effets du péché, et non de l'éternité de gloire qui doit suivre.

Nous appelons le premier âge du « monde d'à présent » l'Age patriarcal (ou dispensation patriarcale), parce que durant cette période les transactions et les faveurs de Dieu ne s'exercèrent que pour quelques individus, tandis que le

(*) Le mot **âge** est la meilleure et la plus correcte traduction du mot grec **aiôn**. (Voyez les meilleurs dictionnaires français et le dictionnaire concordant analytique de la Bible de Rob. Young, Edimbourg, 1879). Les traducteurs, auxquels manquait la lumière qui brille maintenant, l'ont rendu moitié par « monde » et moitié par « siècle ». Les deux ne peuvent être corrects. Le mot « monde » est faux en tout cas, si l'on comprend sous ce mot le monde matériel et non une forme de temps ; ainsi les passages dans Matth. 13 : 39, 40, 49 ; 24 : 3 et 28 : 20, où le mot grec **aiôn** se trouve, auraient dû être traduits par « fin de l'âge » ou « consommation du siècle » (Selon les traductions Lausanne, Darby, Stapfer, et celle de M. le Maître de Saci, Paris, 1759). Le mot « siècle » est exact, sauf que sa vraie signification n'est que l'espace de cent ans, tandis qu'un âge, quoiqu'un espace limité peut se composer de plusieurs siècles. Toutefois, d'un autre côté, le mot **aiôn** ne peut signifier **éternité** ou **éternel** sans commencement ni fin, ni même ses dérivés qui, cependant, peuvent signifier un temps illimité. Le grec n'a aucun mot qui corresponde exactement à notre mot **éternité** ; s'il voulait rendre cette expression, il se servait d'autres mots, par exemple : immortel, toujours, constamment, etc... Il faut ajouter ici que les saints écrits du Nouveau Testament (écrit dans une langue plus populaire), se sont souvent servis du mot **aiôn** pour exprimer notre mot **éternité**, mais ils le firent précéder d'un **eis** et y ajoutèrent la lettre **a** ou **o**, — jusqu'à ou dans la durée des âges. Par exemple : **eis aiôna**. Jean 6 : 51 ; 8 : 35, dans la durée des âges, continuellement ; **aiônios** (Matth 19 ; 29 ; 25 ; 46 ; Phm. v. 15) : constante, durable ou continue. Voulait-on faire la durée bien longue, s'approcher encore plus de notre définition **éternité**, l'on disait : « **eis aiônas aiônôn** », comme dans Apoc. 14 : 11, et même « **eis tous aiônas tôn aiônôn** » aux âges des âges (Apoc. 20 : 10). Rem. du traducteur — de la 1re éd. fse.

reste de l'humanité était presque totalement ignoré. Les patriarches Noé, Abraham, Isaac et Jacob furent ainsi favorisés. Il semble que chacun d'eux fut à son tour le favori de Dieu. Avec la mort de Jacob se termina cet âge ou ce mode de transaction. C'est après la mort de Jacob que ses descendants furent appelés pour la première fois « les douze tribus d'Israël » et, ensemble, furent reconnus par Dieu comme son « peuple particulier » ; par des sacrifices typiques ils furent typiquement « une nation sainte », séparée des autres nations pour un dessein particulier, et en conséquence, pour jouir de certaines faveurs spéciales. Nous appelons le temps destiné à l'exécution de cette partie du plan divin, qui commença à l'époque précitée et finit à la mort de Christ, l'Age *judäique* ou la dispensation de la loi. Dieu bénit tout spécialement cette nation durant cet Age. Il lui donna sa loi ; il fit une alliance spéciale avec elle, il lui donna le tabernacle, dont la *schékina* de gloire dans le « Très Saint » représentait la présence de l'Eternel au milieu d'elle comme son Conducteur et son Roi. C'est aux Israélites qu'il envoya les prophètes et finalement son Fils. Jésus accomplit ses miracles et enseigna au milieu d'eux ; il n'alla pas lui-même et ne laissa pas aller ses disciples chez les peuples voisins. Il les envoya en disant : « Ne vous en allez pas sur le chemin des nations, et n'entrez dans aucune ville de Samaritains ; mais allez plutôt vers les brebis perdues de la maison d'Israël » (Matth. 10 : 5, 6). Et une autre fois il dit : « Je ne suis envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël » (Matth. 15 : 24). Il est démontré par les paroles de Jésus que cette faveur nationale cessa avec le rejet et la crucifixion de Jésus, quand, cinq jours avant sa crucifixion il déclara : « votre demeure vous est laissée déserte ». Matth. 23 : 38.

A la mort de Jésus un nouvel Age commença — l'Age *évangélique* ou *chrétien* (la dispensation de l'Évangile), dans lequel la bonne nouvelle de la justification devrait être annoncée non seulement aux Juifs, mais à toutes les

nations ; car Jésus-Christ, par la grâce de Dieu, souffrit la mort pour tous. Durant cet Age de l'Évangile il y a aussi une classe appelée à une faveur spéciale et à laquelle il est fait des promesses particulières ; ce sont ceux qui, par la foi, acceptent Christ Jésus comme leur Rédempteur et Seigneur et suivent ses traces. La diffusion de l'Évangile eut lieu tantôt ici, tantôt là, à travers le monde durant près de dix-neuf siècles, et l'on peut dire maintenant qu'il a été prêché plus ou moins parmi *toutes les nations*. Il n'a point converti les nations, — il n'était pas destiné à le faire dans cet Age ; mais cet évangile a attiré quelques fidèles par-ci, par-là, en tout un « petit troupeau », auquel, comme Jésus l'a prédit (Luc 12 : 32), c'est le bon plaisir du Père de donner le royaume dans un Age qui suivra celui-ci.

Avec cet Age se consomme le « présent monde mauvais » ; et, remarquez bien que, tandis que Dieu, en apparence au détriment de sa cause, laissa la prédominance et le règne au mal, ses desseins si sublimes s'accomplissent néanmoins sans interruption, selon un plan fixe et défini et selon l'ordre exact des saisons qu'il a déterminées. A la fin de cet Age et à l'aube de celui qui le suivra, *l'âge millénaire*, Satan doit être lié et son pouvoir renversé, pour préparer l'établissement du royaume de Christ et pour inaugurer le « monde à venir, — où la justice habite. »

Millénium ou **Millénaire** signifie un millier d'années, et est employé d'un commun accord pour désigner la période mentionnée dans Apoc. 20 : 4, — les mille ans du règne de Christ, le premier Age du « monde à venir ». Durant l'Age du Millénium, une restitution de toutes les choses perdues par la chute d'Adam aura lieu (Actes 3 : 19-21), et avant que cet Age se termine, toutes les larmes seront essuyées. Au delà de ses bornes, dans les bienheureux « Ages à venir », il n'y aura plus ni mort, ni deuil, ni cri, ni peine ; car ce qui était auparavant aura passé (Apoc. 21 : 4). Les révélations de Dieu ne vont pas plus loin, aussi nous arrêtons-nous ici.

Nous n'avons fait que jeter simplement un coup d'œil rapide sur les grandes lignes de ce plan des Ages. Et plus nous l'examinons, plus nous le trouvons parfait en harmonie, en beauté et en ordre. Chaque Age a sa part à accomplir, nécessaire au développement complet du plan de Dieu, comme un tout ou un entier. C'est un plan progressif, se développant graduellement d'Age en Age, plus avant et plus haut jusqu'au glorieux achèvement du projet originel de l'Architecte divin, qui « opère toutes choses d'après le conseil de sa volonté » (Eph. 1 : 11). Pas une de ces grandes périodes n'est trop longue ou trop courte d'une heure pour l'accomplissement de sa tâche. Dieu est un sage économiste en ce qui concerne les temps et les moyens, quoique ses ressources soient inépuisables ; et aucune puissance, si maligne qu'elle puisse être, ne peut retarder ses desseins ou s'y opposer un seul instant. Toutes choses, les mauvaises ainsi que les bonnes, concourent, sous la surveillance divine, à l'accomplissement de sa volonté.

A un esprit ignorant et indiscipliné qui n'aperçoit que très peu de ce mécanisme compliqué, le plan de Dieu paraît anarchique, confus et même raté, ainsi que les rouages compliqués d'une machine pourraient le paraître à un enfant. Son intelligence non encore développée ne les comprend pas, et les mouvements opposés des rouages et des courroies ne sont pour lui que confusion. Mais l'âge mûr et les études lui feront voir dans cette apparente confusion une belle et admirable harmonie, qui ne peut produire que de bons résultats. La machine était cependant un vrai chef-d'œuvre aussi bien avant que l'enfant comprît son mécanisme qu'après. De même, pendant que le plan de Dieu se développe et s'est développé avec succès à travers les Ages, l'homme reçut la discipline nécessaire non seulement pour le rendre capable de comprendre ce travail compliqué, mais aussi pour faire l'expérience de ses résultats bénis.

En poursuivant l'étude du plan divin, il est essentiel que

nous gardions en mémoire ces Ages avec leurs particularités et leurs tâches respectives ; car le plan ne peut être aperçu en l'un de ces Ages seulement, *mais en tous, dans leur ensemble*, de même qu'un anneau n'est pas la chaîne, mais que plusieurs ensemble la forment. Nous obtenons une idée correcte du plan entier, si nous notons les traits distinctifs de chaque partie, et de cette manière nous sommes capables de dispenser droitement la Parole de vérité.

Une expression de la Parole qui appartient à une époque, ou une économie, ne devrait pas être appliquée à une autre, car des choses qui ont rapport à un Age ne sont pas toujours vraies d'un autre. Ce serait, par exemple, contre la vérité que de dire du temps présent que la terre est remplie de la connaissance de l'Eternel, ou qu'on n'a plus besoin maintenant de dire à son prochain : Connaissez l'Eternel (Esaïe 11 : 9 ; Jér. 31 : 34). Cela n'est pas vrai dans cet Age, et ne peut être vrai que lorsque le Seigneur, de retour, aura établi son règne ; car à travers tout cet Age plusieurs tromperies séduisantes ont régné, et il nous est tout spécialement dit de la propre fin de cet Age-ci, — « *dans les derniers jours*,... que les hommes méchants et imposteurs iront en empirant, séduisant, et étant séduits » (2 Tim. 3 : 1, 13). Ceci sera le fruit du règne du Messie durant l'Age millénaire : que la connaissance et la justice rempliront la terre comme les eaux couvrent le fond de la mer.

Une méprise analogue, qui est assez commune, consiste à supposer que le royaume de Dieu est déjà établi, qu'il domine sur la terre, et que sa volonté se fait maintenant parmi les nations. Cela est évidemment bien loin de la vérité, car les royaumes de ce monde sont soutenus et s'agrandissent par l'oppression, l'injustice et la fraude, pour autant que l'intelligence croissante des peuples le permet. Il faut d'abord que Satan le « prince (actuel) de ce monde » soit lié, et que ces royaumes, maintenant encore sous son gouvernement, deviennent les royaumes de notre Seigneur et

de son Oint, quand il prendra en main sa grande puissance et son règne.

Par la lumière accordée maintenant à la maison de la foi, nous reconnaissons et discernons l'ordre systématique qui marque la trace majestueuse de notre Dieu à travers les Ages écoulés ; et les belles lignes de Cowper inspiré par une foi vivante, qui croyait, même quand il ne pouvait comprendre le tout-puissant Eternel, nous reviennent forcément en mémoire :

Dieu révélera son Cœur

*L'œuvre et les sages procédés de Dieu
Sont voilés de profonds mystères :
La mer porte la trace de ses pieds,
Il chevauche sur la tempête.*

*En mines de profondeurs insondables
— De main de maître sans pareil,
— Sont entassés ses projets grandioses ;
Il accomplit sa volonté.*

*Les nuages noirs que vous redoutez,
O saints craintifs ! sont pleins de grâce :
C'est pour vous combler des bienfaits d'en haut
Qu'ils s'amoncellent sur vos têtes.*

ETUDE V

LE MYSTERE CACHE DE TOUT TEMPS ET DANS TOUS LES AGES, MAIS REVELE MAINTENANT A SES SAINTS.

Colossiens 1 : 26.

La faible lueur que jeta la lumière de la première promesse. — La promesse faite à Abraham. — L'espérance retardée. — Le mystère commence à se dévoiler à la Pentecôte. — Ce qu'est le mystère. — Pourquoi fut-il si longtemps tenu secret ? — Toujours un mystère pour le monde. — Il sera manifesté à tous en son temps. — Quand sera accompli le mystère.

PENDANT que l'humanité était sous la discipline du mal, et était incapable d'en comprendre la nécessité, Dieu lui annonça à plusieurs reprises sa résolution de la restaurer et de la bénir en lui envoyant un libérateur. Mais durant quatre mille ans le voile du mystère cacha la personne de ce libérateur et ce ne fut qu'après la résurrection de Christ, au commencement de l'Age de l'Évangile, que ce voile fut déchiré.

Regardant en arrière, à l'époque où nos premiers parents perdirent la vie et furent exclus du bonheur de l'Eden, nous voyons Adam et Eve sous le juste châtiment du péché, pleins de soucis et sans autre rayon d'espoir que celui renfermé dans la promesse obscure : que la postérité de la femme écraserait la tête du serpent. Expliquée par les événements et les développements subséquents, cette parole de l'Éternel est pour nous pleine de signification ; pour ceux qui l'entendirent les premiers elle n'était qu'une lueur incertaine. Et près de deux mille ans s'écoulèrent sans que son éclat grandît.

Environ deux mille ans plus tard, Dieu adressa à Abraham son appel et lui promit que toutes les familles de la terre seraient bénies en sa postérité. Dieu n'avait donc point renoncé à ses projets d'autrefois, il allait les réaliser ! Le temps s'écoule ; Canaan, le pays promis, appartient toujours à ses possesseurs païens ; Abraham et Sara vieillissent sans avoir d'enfant. Le patriarche suppose qu'il doit venir en aide à l'Eternel pour l'accomplissement de la promesse : Ismaël vient au monde. Mais Abraham s'est trompé, car l'enfant de la promesse et de l'espérance c'est Isaac, qui naît au *temps fixé*. Celui qui doit gouverner et bénir les nations semble être venu. Mais point du tout ; les années se succèdent et rien n'arrive. Isaac, et Jacob son héritier, meurent comme si Dieu avait manqué à ses engagements. La foi d'un petit nombre tient ferme cependant à la promesse qui fut entretenue par Dieu lui-même : « Le traité qu'il a conclu avec Abraham » fut assuré par « le serment » que l'Eternel « a fait à Isaac... et confirmé à Jacob et à Israël pour être une ordonnance, une alliance éternelle ». — 1 Chron. 16 : 16, 17.

A la mort de Jacob, quand ses descendants furent appelés pour la première fois les DOUZE TRIBUS D'ISRAEL et reconnus de Dieu comme le « peuple élu » (Gen. 49 : 28 ; Deut. 26 : 5), on put croire que l'attente de cette nation approchait de sa réalisation, que la postérité promise d'Abraham posséderait Canaan, régnerait et bénirait le monde ; car les Israélites, grâce à la faveur dont ils jouissaient en Egypte, étaient déjà une nation puissante. Mais tout espoir parut s'évanouir et la promesse de Dieu semblait presque oubliée lorsque les Egyptiens, les ayant dominés, les tinrent en esclavage pendant longtemps.

Vraiment les promesses de l'Eternel étaient enveloppées d'un voile mystérieux et ses voies semblaient incompréhensibles. Toutefois, au temps fixé, Moïse, un grand libérateur, par la main duquel Dieu délivra les Israélites de la servi-

tude, vint, faisant des prodiges en leur faveur. Avant d'entrer en Canaan, ce grand libérateur mourut, mais comme porte-parole de l'Eternel, il déclara : « Le Seigneur, votre Dieu, vous suscitera d'entre vos frères un prophète comme moi » (Deut. 18 : 15 ; Actes 3 : 22). Cette déclaration éclairait de nouveau le plan de Dieu, elle montrait que non seulement la nation dans son ensemble devait être en quelque mesure associée à l'œuvre future de règne et de bénédiction, mais que de son sein devait sortir l' élu qui les conduirait à la victoire et par lequel s'accomplirait la promesse. C'est Josué, ensuite, dont le nom signifie libérateur ou sauveur, qui devint le conducteur, et, sous sa direction, Israël triompha et conquit en effet le pays promis par l'alliance. Cette fois, à coup sûr, tout annonçait que le vrai conducteur était là, et que la promesse était sur le point de s'accomplir entièrement.

Mais Josué meurt ; Israël, comme nation, ne grandit plus jusqu'aux règnes de David et de Salomon. Il atteint alors à l'apogée de sa puissance ; mais bientôt le déclin commence ; au lieu de voir la promesse accomplie, Israël perd ses conquêtes et devient tributaire des nations voisines. Les croyants néanmoins tiennent ferme à la promesse et attendent le grand Libérateur dont Moïse, Josué, David et Salomon n'étaient que des types.

Au temps où naquit Jésus, chacun en Israël était dans l'attente du Messie, du futur roi d'Israël, et, par Israël, roi du monde. Mais s'attachant de préférence aux types et aux prophéties qui parlaient de la gloire, de la grandeur et de la puissance de leur roi futur, la plupart des Israélites oubliaient d'autres oracles et d'autres types qui annonçaient une œuvre de souffrance et de mort, une rançon donnée pour les pécheurs rendant possible le retour de la bénédiction. Tel était le sens de la Pâque, instituée avant la sortie d'Egypte, celui de l'oblation des animaux lors de la conclusion de l'alliance de la loi (Hébr. 9 : 11-20 ; 10 : 8-18), celui des sacrifices d'ex-

piation présentés chaque année par la sacrificature. De même, Israël ne faisait pas attention aux prophètes « qui avaient rendu d'avance témoignage des *souffrances* de Christ et de la gloire dont elles *devaient être suivies* » (1 Pierre 1 : 11). Aussi, quand Jésus vint en sacrifice, Israël ne le reconnut point ; il ne connut point le temps de sa visitation (Luc 19 : 44). Les premiers disciples eux-mêmes furent douloureusement perplexes à la mort de Jésus ; tristement ils se disaient : « Nous espérions que ce serait lui qui délivrerait Israël » (Luc 24 : 21) : leur confiance en lui avait faibli. Ils n'avaient pas compris que la mort de leur Chef, accomplissement partiel du testament de la promesse, était une ratification de la Nouvelle Alliance sous laquelle les bénédictions devaient arriver. Leurs espérances reprirent vie, toutefois, lorsqu'ils apprirent que Jésus était sorti de son tombeau (1 Pierre 1 : 3) ; et quand leur Maître fut sur le point de les quitter, c'est sur la réalisation de ce qu'ils attendaient depuis si longtemps — mais qui avait été si souvent différé — qu'ils l'interrogèrent : « Seigneur, sera-ce en ce temps que tu rétabliras le royaume d'Israël ? » La réponse de notre Seigneur prouva que leurs espérances se réaliseraient, bien qu'ils dussent rester dans l'ignorance quant au moment de l'accomplissement. « Ce n'est pas à vous de connaître les temps ou les saisons que le Père a réservés de sa propre autorité ». — Actes 1 : 6, 7.

Après l'ascension de Jésus la question que se posèrent les disciples dut être celle-ci : Qu'en est-il maintenant du plan de Dieu ? Où en sont ses desseins ? Car nous devons nous souvenir que les enseignements de notre Seigneur touchant le Royaume avaient été surtout donnés sous forme de paraboles et de discours plus ou moins obscurs, et il leur avait dit : « J'ai encore beaucoup de choses à vous dire ; mais vous ne pouvez les supporter maintenant. Quand celui-là, l'Esprit de vérité, sera venu il vous conduira dans toute la vérité. » « Il vous enseignera toutes choses, et vous rappellera toutes les choses que je vous ai dites » (Jean 16 : 12, 13 ; 14 :

26). Ils ne pouvaient donc pas comprendre, avant d'avoir reçu la bénédiction de la Pentecôte.

Même alors, ils ne parvinrent que lentement à une conception pleine et claire de l'œuvre qui allait s'accomplir et de son rapport avec l'alliance primitive (Actes 11 : 9 ; Gal. 2 : 2, 12, 14). Il semble, cependant, qu'ils aient été les porteparole de Dieu même avant d'avoir compris pleinement la portée de leurs expressions, et que leurs paroles inspirées soient allées plus loin que leur compréhension. Voyez à cet égard le discours de Jacques à l'assemblée de Jérusalem : « Siméon a raconté comment Dieu a premièrement visité les nations pour en tirer un peuple pour son nom [une épouse] Et avec cela s'accordent les paroles des prophètes, selon qu'il est écrit : Après ces choses [après que ce peuple aura été choisi parmi les nations] je retournerai et je réédifierai le tabernacle de David qui est tombé [le royaume terrestre] ; et je réédifierai ses ruines et je les relèverai. » — Actes 15 : 14, 16.

La conversion du premier des Gentils par Pierre, la prédication de l'Évangile aux nations en général par Paul, firent comprendre à Jacques que durant cet âge-ci les plans de la Providence réservaient une faveur égale aux Gentils et aux Juifs croyants. Consultant ensuite les prophéties, Jacques les trouva conformes à ce qui se passait et il y lut qu'après l'achèvement de l'œuvre de cet Age de l'Évangile les promesses faites à l'Israël selon la chair s'accompliraient. Le grand mystère, caché si longtemps, commença peu à peu à être compris d'un petit nombre : les saints, « les amis » particuliers de Dieu.

Paul déclare (Col. 1 : 27) que ce mystère caché de tout temps et à toutes les générations, mais que Dieu a révélé maintenant à ses saints, c'est

« CHRIST EN VOUS, L'ESPERANCE
DE LA GLOIRE. »

Le voilà, le grand mystère de Dieu, caché durant tous les Ages antérieurs, caché aujourd'hui encore à tous, excepté à une classe spéciale — aux saints, aux croyants consacrés. Mais que signifient ces mots : « Christ en vous ? » Nous avons appris que Jésus a été oint de l'Esprit saint (Actes 10 : 38), et ainsi nous le reconnaissons comme le Christ — l'Oint — *Christ*, en effet, signifie *oint*. L'apôtre Jean dit que *l'onction* que nous (les croyants consacrés) avons reçue de lui *demeure en nous* (1 Jean 2 : 27). Ainsi, les saints de cet Age de l'Évangile constituent un groupe oint — ils sont oints pour être rois et prêtres à Dieu (2 Cor. 1 : 21 ; 1 Pi. 2 : 9) ; avec Jésus leur chef et Seigneur, ils constituent l'oint de l'Éternel — le Christ.

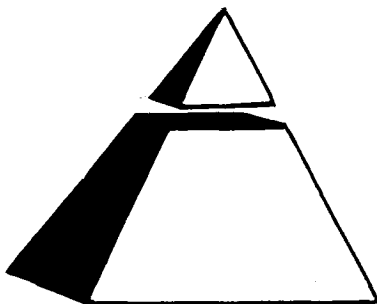
Si Jean déclare que nous aussi nous sommes *oints*, Paul, d'accord avec lui, assure que ce mystère, tenu caché dans les siècles passés mais maintenant révélé aux saints, est que *le Christ (l'Oint)* « n'est pas un seul membre, mais plusieurs » ; de même que le corps est un et qu'il a plusieurs membres, mais que tous les membres du corps, quoiqu'ils soient plusieurs, ne sont qu'un seul corps, ainsi en est-il de l'Oint, du Christ (1 Cor. 12 : 12-28). Jésus est oint pour être le chef (litt. la tête) ou le Seigneur de l'Église, qui est son corps (ou son épouse, d'après une autre image : Eph. 5 : 25-30) ; ensemble, ils constituent la « *semence* » *promise*, le grand Libérateur : « Or si vous êtes de Christ, vous êtes donc [la] *semence* d'Abraham, et *héritiers selon* [la] promesse. » — Gal. 3 : 29.

L'apôtre met l'Église en garde contre toute pensée présomptueuse en disant de Jésus que « Dieu a assujéti toutes choses sous ses pieds, et l'a donné pour chef sur l'Église, qui est son corps », « afin d'être en tout *le premier* » (Eph. 1 : 22 ; Col. 1 : 18). Cependant, sous la figure du corps humain, il montre avec excellence et force combien est intime notre relation avec le Seigneur. Jésus lui-même n'a pas dit autre

chose dans cette déclaration : « Je suis le cep, vous êtes les sarments. » — Jean 15 : 5.

Notre union avec le Seigneur Jésus en tant que membres du Christ — de la troupe consacrée — est très bien représentée par l'image d'une pyramide.

La partie supérieure (pierre de l'angle) forme à elle seule une pyramide parfaite. D'autres pierres peuvent y être ajoutées par dessous, et si elles continuent les lignes caractéristiques de la pierre du sommet, la masse entière formera aussi une pyramide parfaite. Voilà qui illustre admirablement notre position de membres de la « semence », « le Christ ». Rattachés à lui, conformes à Celui qui est notre Chef, notre Tête, — pierres vivantes — nous sommes parfaits ; séparés de lui, nous ne sommes rien.



Jésus, seul parfait, a été souverainement élevé, et maintenant nous nous présentons à lui afin qu'il nous forme et nous façonne à sa ressemblance, et que nous puissions entrer dans la structure de l'édifice, dans la maison de Dieu. Dans un bâtiment ordinaire il n'y a pas de *principale* pierre d'angle, mais dans notre édifice elle existe ; c'est la pierre d'angle du sommet, comme il est écrit : « Voici je mets en Sion une pierre angulaire, élue, précieuse », — « duquel vous approchant [comme] d'une pierre vivante, ... vous-mêmes aussi, comme des pierres vivantes, êtes édifiés une maison

spirituelle, une sainte sacrificature pour offrir des sacrifices (*) agréables à Dieu par Jésus Christ » (1 Pierre 2 : 4 — 6). Nous avons cette confiance que bientôt l'union entre Jésus, la « Tête », et « L'Eglise, qui est son corps », sera complète.

Et, bien-aimés, il nous faut subir de nombreux coups et un grand polissage, il nous faut, sous la direction du grand Maître-constructeur, subir une grande transformation et bien nous conformer à son exemple ; et afin que le talent et l'idéal du constructeur se déploient en nous, il sera nécessaire que nous veillions à n'avoir point de volonté revêche, qui s'opposerait à l'accomplissement de Sa volonté en nous ou le contrarierait. Il nous faut être bien humbles, semblables à des enfants, — « revêtus d'humilité ; car Dieu résiste aux orgueilleux, mais il fait grâce aux humbles ». Humilions-nous donc sous la puissante main de Dieu, afin qu'il nous élève au temps convenable (1 Pi : 5 : 5, 6), comme il a élevé notre chef. — Phil. 2 : 8, 9.

C'est là, en effet, un merveilleux message, et, en venant à la Parole de Dieu pour nous informer au sujet de notre grand « haut-appel », nous trouvons tous les prophètes proclamant avec éloquence la grâce [faveur ou bénédiction] qui nous est faite (1 Pi. 1 : 10) ; pendant que les types, les paraboles et les discours, jusqu'ici obscurs, deviennent lumineux et projettent leur lumière sur le « chemin étroit » que la troupe ointe [du Christ] est appelée à courir en vue du prix désormais visible devant elle. C'était en vérité un mystère auquel personne n'avait songé auparavant, savoir que Dieu avait décrété de susciter non seulement un Libérateur, mais un Libérateur composé de nombreux membres. C'est là la *vocation céleste* (« le haut appel »), privilège adressé à tous les croyants consacrés de l'Age de l'Évangile. Jésus n'essaya pas d'expliquer ce point à ses disciples alors qu'ils étaient encore à l'état d'hommes naturels ; il attendit que

(*) Lc MS. du Sinaï omet le mot « SPIRITUELS » après « sacrifices ».

la Pentecôte eût fait d'eux des oints, des hommes engendrés à la nouvelle nature. Paul nous explique que seules des « nouvelles-créatures » peuvent maintenant apprécier ou comprendre cet appel céleste. Nous prêchons, dit-il, « la sagesse [le plan] de Dieu en *mystère*, la sagesse [plan] cachée, que Dieu avait préordonnée avant les siècles pour notre gloire ; qu'aucun des princes [chefs] de ce siècle n'a connue, ... — mais selon qu'il est écrit : « Ce que l'œil n'a pas vu et que l'oreille n'a pas entendu, et qui n'est pas monté au cœur de l'homme, ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment, — mais Dieu nous l'a révélée par son Esprit. » — 1 Cor. 2 : 6-14.

Dans l'épître aux Galates, le même apôtre dévoile le mystère tout entier en montrant comment s'accomplira l'alliance conclue avec Abraham. Il fait voir que la loi donnée à Israël n'a point annulé l'alliance primitive (Gal. 3 : 15-18), que la postérité d'Abraham qui doit bénir toutes les nations, c'est Christ (v. 16). Puis il donne à entendre que le Christ renferme en lui tous ceux qui sont oints de l'Esprit. « Vous tous, dit-il, qui avez été baptisés *en Christ*, vous avez revêtu Christ ; ... or, si vous êtes de Christ, vous êtes donc [avec Jésus] *la semence d'Abraham*, et héritiers selon la promesse » faite à ce dernier (vs. 27 et 29). Poursuivant sa pensée, il montre (Gal. 4) qu'Abraham fut un type de l'Eternel, Sara un type de l'alliance ou promesse et Isaac un type du Christ (tête et corps) ; il ajoute ensuite : « Pour vous, frères, comme Isaac, vous êtes enfants de la promesse » (v. 28). Ainsi le plan de Dieu demeura voilé sous des types jusqu'à ce que l'Age de l'Evangile commençât à développer le Christ.

Il y avait une raison impérieuse pour que ce mystère demeurât caché, sinon il n'aurait pas été gardé ainsi. En effet, révéler le plan tout entier au monde, c'eût été lui fournir le moyen de s'opposer à son accomplissement. Si les hommes avaient connu entièrement le plan d'amour, ils n'eussent point crucifié le Seigneur de gloire, ni l'Eglise qui est son corps (1 Cor. 2 : 8). Non seulement la mort de Christ,

prix de la rédemption de l'homme, n'aurait pas eu lieu si le plan n'était pas resté un mystère pour le monde, mais l'épreuve de la foi de l'Eglise, appelée à participer aux souffrances de Christ, en aurait été empêchée car « le monde ne nous connaît pas [comme cohéritiers de Christ] », parce [pour la même raison] qu'il ne l'a pas connu » — 1 Jean 3 : 1.

Non seulement le plan de Dieu, et le Christ qui est l'expression concrète même de ce plan, sont pour le monde un grand mystère, mais la voie particulière, dans laquelle ce petit troupeau est appelé à marcher, fait de ses membres un « peuple particulier ». Qu'un homme comme Jésus de Nazareth ait consacré ses remarquables facultés, non à la politique, au droit, au commerce ou à une religion populaire, où il eût pu devenir grand et respecté, mais à l'accomplissement d'une tâche vaine et insignifiante au point de vue du monde, voilà ce qui fut un mystère pour le monde. Dans l'opinion des hommes il perdait sottement son temps et gâchait sa vie ; aussi disaient-ils : « Il a un démon et il est fou » (Jean 10 : 20). Sa vie et ses enseignements étaient pour eux des mystères. Ils ne pouvaient le comprendre.

De même, les apôtres et leurs compagnons furent des mystères dans le monde, quand ils abandonnèrent leurs affaires matérielles pour prêcher la rémission des péchés au nom de Jésus crucifié et méprisé. Paul abandonna une haute situation et une influence sociale pour travailler de ses mains et pour prêcher Christ et la couronne invisible réservée à tous les croyants qui marcheraient sur ses traces. Cela était si mystérieux que quelqu'un lui dit . « Tu as perdu le sens, Paul, ton grand savoir te fait déraisonner ! » Tous ceux qui, à l'exemple de Paul, suivent les traces du Maître, sont considérés comme fous à cause de Christ.

Pourtant, le plan de Dieu ne restera pas toujours un mystère caché. L'aurore du Jour millénaire apporte aux hommes la pleine lumière de Dieu, et « la terre sera pleine

de la connaissance de la gloire de l'Éternel. » Le Soleil de la Justice qui doit se lever, répandant la santé dans ses rayons, dissipant les ténèbres de l'ignorance, c'est le Christ dans la gloire de son règne millénaire, non pas le Chef seul, mais aussi les membres de son corps, car il est écrit que : si nous souffrons avec lui, nous serons aussi glorifiés avec lui, et que « quand Christ, notre vie, paraîtra, alors, nous paraîtrons aussi avec lui dans la gloire. » — « Alors les justes resplendiront comme le soleil dans le royaume de leur Père ». — Rom. 8 : 17 ; 2 Tim. 2 : 11, 12 ; Col. 3 : 4 ; Matth. 13 : 43.

A présent, les promesses auxquelles nous croyons et les espérances qui nous sont devenues chères, semblent chimériques dans l'opinion de tous, sauf de ceux qui sont engendrés à un nouvel esprit en recevant « l'esprit (« mind ») de Christ » ; elles semblent trop improbables pour être acceptées, ou pour être posées en règles de conduite. Dans l'Age qui vient, quand Dieu « répandra son Esprit pour toute chair », comme il l'a répandu, durant cet Age, sur « ses serviteurs et sur ses servantes », alors tous, en vérité, comprendront et apprécieront les promesses qui ne sont saisies maintenant que par le « petit troupeau » ; et ils se réjouiront de l'obéissance et de l'élévation de l'Église : — « Réjouissons-nous », diront-ils, « et soyons dans l'allégresse, et donnons-lui gloire ; car les noces de l'Agneau sont venues, et son épouse s'est préparée » (Apoc. 19 : 7). Les hommes se réjouiront de la glorification de l'Église, par le moyen de laquelle des fleuves de bénédictions couleront sur eux ; et tandis qu'ils saisiront que « les plus grandes et les plus précieuses promesses », héritées par l'Oint (tête et corps), ne sont pas pour eux, mais qu'elles furent accomplies en nous, ils seront bénis par la leçon illustrée par l'Église ; tandis qu'ils courront aux bénédictions qui leur *seront alors présentées*, ils profiteront de l'exemple de l'Église et glorifieront Dieu à cause d'elle. Mais cette connaissance n'éveillera dans leur cœur aucune jalousie, parce que, sous le nouvel

ordre de choses, leur appel à la nature humaine parfaite leur donnera pleine satisfaction, et leur semblera plus désirable qu'un changement de nature.

Alors le « mystère » sera accompli ; car les hommes verront que c'était l'esprit de Dieu en Christ, et l'esprit de Christ en nous — Dieu manifesté dans la chair — qu'ils avaient jusqu'ici mal compris ou mal interprété. Alors ils verront que nous n'étions point fous, ni insensés ; mais que nous avons choisi la meilleure part, lorsque nous courions pour obtenir la richesse, l'honneur et la couronne, invisibles pour eux, mais éternels.

Pour ce qui concerne le temps, le mystère de Dieu sera terminé durant la période pendant laquelle retentira le son de la septième trompette [symbolique] (Apoc. 10 : 7). Cela s'applique au mystère dans les deux sens où on l'emploie : le mystère ou les traits secrets du *plan* de Dieu qui seront révélés et vus clairement alors, ainsi que le « mystère de Dieu », l'Eglise, qui est l'expression concrète de ce plan. Les deux seront alors achevés. Le plan secret, caché, aura trié la plénitude, le nombre complet des membres du corps de Christ ; alors le CORPS DE CHRIST sera achevé. Le plan cessera d'être un mystère, parce qu'il n'y aura plus aucun motif d'en perpétuer le secret. La grandeur du mystère tenu si longtemps secret et caché sous des promesses, des types et des images, l'incomparable grâce accordée à ceux qui sont appelés à participer à ce mystère (Eph. 3 : 9), nous font penser que l'œuvre qui succédera à son achèvement, pour lequel l'Éternel a conservé l'humanité durant six mille ans dans l'attente et dans l'espoir, doit être une œuvre immense, une œuvre grandiose, puisqu'elle est digne de préparatifs si étonnants. Que de bénédictions pour le monde ne pouvons-nous pas attendre, lorsque le voile du mystère sera enlevé et que les ondées de bénédictions descendront ! C'est après cela « que, jusqu'à ce jour, la création tout entière soupire, souffre les douleurs de l'enfantement », *attendant*

l'accomplissement de ce mystère, « la révélation des fils de Dieu », la « postérité promise » en laquelle tous seront bénis.
— Rom. 8 : 19, 21, 22.

Le Jour naissant

Chrétien, sur toi paraît doucement
Le beau matin ; vois, la nuit cesse ;
De gloire est teinté le firmament,
Un clair signal pour toi se dresse.
Debout ! Debout ! du « home » céleste
Le flambeau frappe ton regard ;
Bientôt au but le Sauveur l'atteste,
Tu prendras du trône une part.
Lève le front ! Voici, le jour naît.
Brillante est la route promise !
Aux clartés d'en-haut ton œil se fait ;
Du jour parfait l'aube est précise !
Joyeux ! Joyeux ! Espère en la gloire,
Toute autre chose est vanité :
Cherche, tiens, dis à qui veut y croire,
Cette suprême vérité !

(Hymne 29)

ETUDE VI

LE RETOUR DE NOTRE SEIGNEUR — SON BUT, LE RETABLISSEMENT DE TOUTES CHOSES

LE second avènement personnel et prémillénaire de notre Seigneur. — Son rapport avec le premier avènement. — La sélection de l'Eglise et la conversion du monde. — Election et grâce libre. — Les captifs de l'espérance — Témoignage prophétique concernant le rétablissement. — Le retour de notre Seigneur est manifestement l'espoir de l'Eglise et du monde.

« **E**T qu'il envoie celui qui vous a été prêché d'avance Jésus-Christ, lequel il faut que le ciel reçoive, jusqu'aux temps du rétablissement de toutes choses, dont Dieu a parlé par la bouche de tous ses saints prophètes de tout temps. » Actes 3 : 20, 21.

Notre Seigneur a voulu faire comprendre à ses disciples qu'il reviendrait dans un certain but, d'une certaine manière et à un certain temps ; c'est, nous le présumons, admis et cru par tous ceux à qui les Ecritures sont familières. Il est vrai que Jésus a dit : « Voici, moi je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin de l'âge » (Matth. 28 : 20), et, par son esprit et par sa parole, il a été continuellement avec l'Eglise, guidant, dirigeant, réconfortant, et soutenant ses saints et les consolant au milieu de toutes leurs afflictions. Mais quoique l'Eglise ait su pour son bonheur que le Seigneur connaissait toutes ses voies et qu'il lui prodiguait constamment ses soins et son amour, elle désire pourtant vivement son retour personnel promis ; car s'il dit : « Et si je m'en vais... je reviendrai » (Jean 14 : 3), il fait certainement allusion à une *seconde venue personnelle*.

Certains croient qu'il faisait allusion à la descente du saint Esprit lors de la Pentecôte ; d'autres, à la destruction de Jérusalem, etc... ; mais selon toute apparence, ils ont fermé les yeux sur le fait que, dans le dernier livre de la Bible, écrit quelque soixante ans après la Pentecôte et vingt-six ans après la destruction de Jérusalem, celui qui mourut, et qui vit, parle de l'événement comme étant futur encore, en disant : « Voici, je viens bientôt, et ma récompense est avec moi. » Et Jean, inspiré, répond : « Oui, viens, Seigneur Jésus ! » — Apoc. 22 : 12, 20.

Un assez grand nombre de chrétiens pensent que lorsque des pécheurs se convertissent, cela constitue une partie de la venue du Seigneur, et qu'il continuera à venir ainsi jusqu'à ce que tout le monde soit converti. Alors, d'après eux, il sera venu entièrement.

Evidemment, tous ceux-là perdent de vue, sur ce point, le témoignage des Ecritures qui déclarent le contraire de ce qu'ils attendent : que, à l'époque du second avènement de notre Seigneur, le monde se trouvera bien loin d'être converti à Dieu ; « que dans les derniers jours il surviendra des temps fâcheux. Car les hommes seront... amis des voluptés [des plaisirs] plutôt qu'amis de Dieu » (2 Tim. 3 : 1-4) ; que « les hommes méchants et séducteurs iront de mal en pis, séduisant et étant séduits » (v. 13). Ils oublient l'avertissement spécial du Maître à son petit troupeau : « Veillez sur vous-mêmes, de peur... que ce jour-là ne vous surprenne inopinément. Car il viendra comme *un filet* sur tous ceux qui habitent la face de toute la terre [et qui ne prennent pas garde] » (Luc 21 : 34, 35). Ensuite, nous pouvons être sûrs qu'aucune allusion n'est faite à la conversion des pécheurs, quand il est dit : « Toutes les tribus de la terre se lamenteront à cause de lui » quand elles le verront venir (Apoc. 1 : 7). Les hommes se lamentent-ils à cause de la conversion des pécheurs ? Bien au contraire, si ce passage

se rapporte, comme presque tous l'admettent, à la présence de Christ sur la terre, il enseigne que tous sur la terre n'aimeront pas son apparition, ce qu'ils feraient certainement s'ils étaient tous convertis.

Certains attendent une venue et une présence réelles du Seigneur, mais ils *reculent de beaucoup l'époque de cet événement*, prétendant qu'il faut que le monde soit converti par les efforts de l'Eglise dans sa condition actuelle, et qu'alors l'Age millénaire commencera. Ils prétendent que lorsque le monde aura été converti, et Satan lié, que la connaissance de l'Eternel aura rempli toute la terre et que les nations n'apprendront plus la guerre, alors l'œuvre de l'Eglise, dans sa condition présente, sera achevée; et que lorsqu'elle aura accompli cette tâche difficile et grande, le Seigneur viendra pour clore les affaires terrestres, pour récompenser les croyants et condamner les pécheurs.

Quelques passages de l'Ecriture, pris séparément, semblent appuyer cette manière de voir, mais si la parole et le plan de Dieu sont considérés comme un tout, il se trouve que tous favorisent l'opinion contraire, c'est-à-dire que Christ viendra avant la conversion du monde et régnera en vue de sa conversion; que maintenant l'Eglise est mise à l'épreuve; que le salaire promis à l'Eglise après sa glorification consistera dans sa part du règne du Seigneur Jésus; et que c'est la promesse de Dieu de bénir le monde par son moyen, et de faire arriver toute créature à la connaissance de l'Eternel. Telles sont les promesses de Dieu: «Celui qui vaincra, je lui donnerai de s'asseoir avec moi sur mon trône.» «Ils vécurent et régnèrent avec le Christ mille ans». — Apoc. 3 : 21 ; 20 : 4.

Il y a deux textes auxquels en appellent principalement tous ceux qui prétendent que le Seigneur ne viendra qu'après le Millénium. L'un est: «Cet Evangile du Royaume sera prêché par toute la terre en témoignage à toutes les nations; et alors viendra la fin» (Matth. 24 : 14). Ils prétendent que cela se rapporte à la conversion du monde avant

la fin de l'Age de l'Évangile. Mais témoigner au monde n'implique pas la conversion du monde. Le texte ne dit rien concernant la façon dont le témoignage sera reçu. Ce témoignage a déjà été donné. Les rapports des sociétés bibliques démontrèrent en 1861 que l'Évangile avait été publié dans toutes les langues de la terre quoique tous les millions d'habitants de la terre ne l'eussent pas reçu. Non, pas même la moitié des seize cents millions d'êtres humains vivants n'a jamais entendu le nom de Jésus. La condition du texte est néanmoins accomplie : l'Évangile a été prêché dans le monde entier pour servir de *témoignage* — à chaque *nation*.

L'apôtre (Actes 15 : 14) raconte que le *but principal* de l'Évangile dans l'Age présent, c'est « de tirer un peuple », pour le nom de Christ, — l'Église triomphante, qui sera unie avec lui lors de son second avènement et recevra son nom. Le témoignage au monde durant cet Age-ci est un but secondaire.

L'autre texte est celui-ci : « Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que je mette tes ennemis pour le marchepied de tes pieds. » (Ps. 110 : 1). L'idée vague et indéfinie sur ce texte paraît être celle que Jésus s'assied sur un trône matériel, quelque part dans les cieux, jusqu'à ce que l'œuvre de l'assujettissement de toutes choses soit accomplie pour lui par l'Église, et qu'alors il viendra pour régner. C'est une conception fautive. Le trône de Dieu dont il est question, n'est pas un trône matériel, mais signifie son autorité et sa domination suprêmes ; et le Seigneur Jésus a été élevé pour avoir part à cette domination. Paul déclare que « Dieu a souverainement élevé [Jésus] et lui a donné un nom qui est au-dessus de tout nom ». Il lui a conféré une *autorité* qui surpasse toute autre autorité, sauf celle du Père. Si Christ s'asseyait sur un trône matériel jusqu'à ce que ses ennemis fussent faits son marchepied [tous subjugués,] alors, naturellement, il ne pourrait venir que lorsque toutes choses lui auraient été assujetties. Mais si la « droite » dans ce texte ne signifie point endroit ou siège fixe, mais, comme nous le prétendons,

puissance, autorité et domination, il s'ensuit que le texte que nous examinons, ne s'oppose nullement à l'autre passage biblique : que Jésus vient « s'assujettir toutes choses » (Phil. 3 : 21), en vertu du pouvoir dont il est revêtu. Pour illustrer cela : nous disons que l'empereur Guillaume est assis sur le trône d'Allemagne, et cependant nous ne pensons pas à son siège royal, qu'il occupe, en effet très rarement. Si nous disons qu'il est sur le trône, nous entendons par là qu'il règne sur l'Allemagne. La droite signifie la place principale, une position d'excellence ou de faveur, la plus rapprochée de l'altesse régnante. Ainsi le prince Bismarck fut élevé ou établi à la droite du pouvoir par l'empereur d'Allemagne, et Joseph fut à la droite de Pharaon dans le royaume d'Égypte — non au sens littéral, mais suivant l'expression courante. Les paroles de Jésus à Caïphe s'accordent avec cette idée : « Désormais vous verrez le Fils de l'homme assis à la droite de la puissance, et venant sur les nuées du ciel » (Matth. 26 : 64). Il sera à la droite lors de sa venue, il restera à la droite durant l'Age millénaire et pour toujours.

En examinant plus à fond les plans révélés de Dieu, nous aurons une plus large vue sur l'objet du premier et du second avènements ; et nous devons nous souvenir que les deux événements sont en rapport comme des parties d'un seul et même plan. L'œuvre spécifique du premier avènement était de *racheter* le genre humain ; et celle du second est de *rétablir*, de bénir et de délivrer les rachetés. Ayant donné sa vie en rançon pour tous, notre Sauveur monta au ciel pour présenter ce sacrifice au Père, faisant ainsi la réconciliation pour l'iniquité humaine. Il attend et permet que « le prince de ce monde » prolonge l'empire du mal jusqu'à ce que le choix de « l'Épouse, la femme de l'Agneau », soit terminé ; car il faut que chacun de ses membres triomphe des influences du « présent monde mauvais », afin de pouvoir être *digne* d'un tel honneur. Alors l'heure de commencer l'œuvre de distribuer à tout le genre humain les grandes bénédictions acquises par son sacrifice

sera venue, et Christ sortira pour bénir toutes les familles de la terre.

Assurément, le rétablissement et la bénédiction auraient pu commencer tout de suite, lorsque le prix de la rançon fut payé (*) par le Rédempteur : alors la venue du Messie n'aurait été qu'un événement unique, le règne et la bénédiction commençant sur le champ, comme les apôtres s'y attendaient en premier lieu (Actes 1 : 6). Mais Dieu avait en vue « quelque chose de meilleur pour nous » — l'Eglise chrétienne — (Héb. 11 : 40) ; c'est donc dans notre intérêt qu'il y a un intervalle de dix-neuf siècles entre le règne de Christ et les souffrances de la Tête (du Chef).

Cette période entre le premier et le second avènements, entre la rançon pour tous et la bénédiction de tous, est assignée pour l'épreuve et le choix de l'Eglise, qui est le corps de Christ ; autrement il n'y aurait eu qu'un seul avènement, et l'œuvre qui se fera durant la période de sa seconde présence, dans le Millénium, aurait suivi la résurrection de Jésus. Ou bien, au lieu de dire que l'œuvre du second avènement aurait suivi immédiatement l'œuvre du premier, disons plutôt que si l'Eternel n'avait pas formé le dessein de choisir le « petit troupeau », « le corps de Christ », le premier avènement n'aurait eu lieu au temps où il eut lieu en fait, mais serait survenu au temps du second avènement, et ainsi il n'y en aurait eu qu'un seul. Car, de toute évidence, Dieu a fixé la *permission* du mal pour six mille ans, de même que la purification et la restitution de toutes choses seront accomplies dans le septième millénaire.

Ainsi l'on voit que la venue de Jésus, comme sacrifice et rançon pour les pécheurs, précéda le temps de bénédiction et de restauration d'assez longtemps pour permettre le choix de son « petit troupeau » de « cohéritiers ». Cela expliquera à certains le retard qu'en apparence Dieu apporte à

(*) « Déposé » — Voir Reprints p. 5880 (W.T. 1er avril 1916) — Trad.

la distribution des bénédictions promises après que la rançon la rendit possible. Ces bénédictions viendront au temps convenable conformément au plan, bien que, pour un dessein glorieux, le prix fût pourvu bien avant le temps espéré par les hommes.

L'Apôtre nous apprend que Jésus a été absent de la terre — dans le ciel — durant tout l'intervalle compris entre son ascension et le début des temps du rétablissement de toutes choses, ou de l'Age millénaire, — « lequel il faut qu'il retienne jusqu'aux temps du rétablissement de toutes choses », etc... (Actes 3 : 21). Puisque les Ecritures enseignent que le but du second avènement de notre Seigneur est le rétablissement de toutes choses, et qu'à l'époque de son apparition les nations seront si loin d'être converties qu'elles seront irritées (Apoc. 11 : 18), et en opposition les unes avec les autres, il nous faut admettre, ou bien que l'Eglise faillira à sa mission et que jusque-là le plan de Dieu aura échoué ; ou, comme nous le prétendons et l'avons démontré, que la conversion du monde dans l'Age présent n'était pas attendue de l'Eglise, mais que sa mission a été celle de prêcher l'Evangile *pour servir de témoignage*, et de se préparer sous la direction divine pour son œuvre grandiose future. Dieu n'a nullement épuisé sa puissance de convertir le monde. Non ! Que disons-nous ? Il n'a pas même encore essayé la conversion du monde.

Cela peut paraître à plusieurs une parole étrange, mais réfléchissons un peu : si Dieu a réellement tenté une telle œuvre n'a-t-il pas échoué d'une manière évidente ? car, comme nous l'avons déjà constaté, parmi les milliards d'êtres humains, une petite fraction seulement a entendu parler intelligemment du *seul nom* par lequel tous doivent être sauvés. Nous n'avons fait qu'exprimer un peu fortement les vues et les doctrines de quelques-unes des sectes principales (des baptistes, des presbytériens et d'autres), à savoir, que Dieu élit ou choisit maintenant un « petit troupeau », une Eglise hors de ce monde. Ils croient que Dieu ne fera

rien de plus que de choisir cette Eglise, tandis que nous trouvons que l'Écriture enseigne quelque chose de plus dans le plan divin : une RESTITUTION qui sera accomplie pour le monde par le moyen de l'Eglise élue, aussitôt qu'elle sera complétée et glorifiée. Le « petit troupeau » (les vainqueurs) de cet Age de l'Évangile, n'est que le corps de « la postérité » (ou « la Semence »), en laquelle ou par laquelle toutes les familles de la terre doivent être bénies.

Combien il doit être difficile pour ceux qui maintiennent que l'Éternel tente depuis six mille ans de convertir le monde et qu'il échoue toujours, de faire concorder de pareilles vues avec la Bible, qui nous assure que tous les desseins de Dieu seront exécutés, et que sa Parole ne retournera pas à lui sans effet, mais qu'elle prospérera dans *les choses pour lesquelles elle fut envoyée* (Esaïe 55 : 11). Le fait que le monde n'a pas encore été converti, et que la connaissance de l'Éternel n'a pas encore rempli la terre, nous prouve que cette Parole n'a pas encore été envoyée pour cette mission.

Cela nous amène à deux doctrines qui ont divisé les Chrétiens pendant des siècles, à savoir : élection et grâce libre. Aucun lecteur sérieux de la Bible ne niera que ces deux doctrines aient un fondement biblique, malgré leur contraste apparent. Ce fait devrait nous faire supposer tout de suite que les deux doivent être vraies en quelque sorte ; mais elles ne peuvent être mises en harmonie que par l'observation de la loi céleste, *l'ordre*, et par « la juste dispensation de la parole de la vérité » sur ce sujet. Cet ordre, si nous l'observons ainsi qu'il est représenté dans le plan des Ages, nous montre clairement que, tandis qu'une élection a eu lieu dans l'Age présent et dans les Ages passés, Dieu pour ce qui est du monde en général, pourvoit durant l'Age millénaire à ce qui, pour éviter la confusion, est appelé la grâce libre. Si les traits distinctifs des époques et des dispensations, traits qui ont été esquissés dans un chapitre précédent, sont encore présents à la mémoire du

lecteur, et si tous les passages qui ont rapport à l'élection et à la grâce libre sont examinés et classés, on trouvera que tous ceux qui traitent de l'élection sont applicables aux Ages passés et à l'Age présent, tandis que ceux qui enseignent la grâce libre s'appliquent complètement à l'Age prochain.

L'élection, toutefois, comme la Bible l'enseigne, n'est point une coercition arbitraire, ou du fatalisme, comme on le croit généralement et comme ses défenseurs l'enseignent, mais elle est un choix conforme à ce qui est favorable et propre au but que Dieu s'est proposé pendant la période assignée à cet effet.

La doctrine de la grâce libre, soutenue par les Arminiens, est de même une manifestation de la grâce abondante de Dieu bien plus grandiose que ce que les plus zélés de ses défenseurs aient jamais enseigné. La grâce ou la faveur de Dieu en Christ est toujours libre en ce sens qu'elle est imméritée ; mais, depuis la chute de l'homme dans le péché jusqu'au temps présent, certaines des faveurs de Dieu sont restreintes à des personnes, classes et nations particulières, tandis que dans l'Age prochain tout le monde sera invité à participer aux faveurs offertes, à des conditions qui seront alors portées à la connaissance de tous ; « que celui qui [alors] voudra de l'eau vive, en prenne gratuitement » Apoc. 22 : 17.

Si nous portons nos regards en arrière, nous remarquons le choix ou l'élection d'Abraham et de certains de ses descendants qui furent comme des canaux par lesquels devait venir celui qui doit bénir toutes les familles de la terre, la Semence promise (Gal. 3 : 29). Nous remarquons aussi Israël choisi d'entre toutes les nations par Dieu, la seule en laquelle Dieu illustra d'une manière typique comment s'accomplirait le grand travail pour le monde ; — sa délivrance d'Egypte, son Canaan, ses alliances, ses lois, ses sacrifices pour les péchés, pour l'effacement de sa culpabilité et pour

l'aspersion du peuple ; et son sacerdoce pour accomplir tout cela, était une image en petit et une représentation typique du vrai sacerdoce et des vrais sacrifices pour la purification de toute l'humanité. Dieu dit à ce peuple : « Je n'ai connu que vous d'entre toutes les familles de la terre » (Amos 3 : 2). Ce peuple seul fut reconnu jusqu'à ce que Christ vînt ; et il fut reconnu encore après, car le ministère de Christ était limité à lui, et Jésus ne permit pas d'abord à ses disciples d'aller chez d'autres peuples, disant en les envoyant : « Ne vous en allez pas sur le chemin des nations et n'entrez dans aucune ville de Samaritains. » — Pourquoi Seigneur ? Parce que, leur explique-t-il, « Je ne suis envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël » (Matth. 10 : 5, 6 ; 15 : 24). Tout son temps jusqu'à sa mort fut dévoué à ce peuple, et c'est là que s'accomplit sa première œuvre pour le monde, la première manifestation de sa grâce libre et surabondante, et qui, « au temps marqué », sera en vérité une bénédiction pour tous. Ce don, le don le plus sublime de Dieu, ne fut point limité à une nation ou à une classe. Il n'était point pour Israël seul, mais pour tout le monde ; car Jésus-Christ, par la grâce de Dieu, goûta la mort pour chacun (Hébr. 2 : 9).

Et maintenant aussi, dans l'Age de l'Évangile, une certaine élection a lieu. Certaines parties du monde sont plus favorisées que d'autres par l'Évangile (qui est libre pour tous ceux qui l'entendent). Jetez un coup d'œil sur une mappemonde et voyez comme elle est petite la partie illuminée ou bénie à un degré appréciable par l'évangile de Christ. Comparez-vous, avec tous vos privilèges et toutes vos connaissances, aux millions d'hommes qui, en ce jour, sont encore dans les ténèbres païennes, qui n'entendirent jamais l'appel et qui par conséquent ne furent jamais appelés. Quand la troupe appelée (à être fils de Dieu, héritiers de Dieu et cohéritiers de Jésus Christ notre Seigneur, — tous ceux qui auront affermi leur vocation et leur élection) sera

complète, alors seulement le plan de Dieu pour le salut du monde commencera.

Jusqu'à ce qu'elle ait été choisie, développée et élevée à la puissance, *la semence* ne brisera pas la tête du serpent. « Le Dieu de paix brisera *bientôt* Satan sous vos pieds » (Rom. 16 : 20 ; Gen. 3 : 15). L'Age de l'Evangile prépare la chaste vierge, l'Eglise fidèle, pour l'Epoux qui vient. Et à la fin de l'Age, lorsqu'elle est « préparée » (Apoc. 19 : 7), l'Epoux vient et celles des vierges qui sont prêtes entrent avec lui aux noces, — le second Adam et la seconde Eve deviennent un, et alors le travail glorieux de rétablissement commence. Dans la dispensation prochaine (les nouveaux cieux et la nouvelle terre), l'Eglise ne sera plus la vierge fiancée, mais l'Epouse ; et alors « l'Esprit et l'Epouse diront : Viens. Et que celui qui a soif vienne ; que celui qui voudra prenne gratuitement de l'eau de la vie ». Apoc. 22 : 17.

L'Age de l'Evangile, bien loin d'être la fin de la mission de l'Eglise, n'est que la préparation nécessaire pour le grand travail futur. La création tout entière soupire après cette bénédiction promise et souffre les douleurs de l'enfantement jusqu'à ce jour ; elle attend la *révélation* des fils de Dieu (Rom. 8 : 22, 19). C'est là une précieuse vérité : la grâce libre a été prévue dans le plan de notre Père dans la mesure la plus complète, non pas simplement pour les vivants, mais aussi pour ceux qui sont morts, telle sera l'opportunité bénie de l'Age qui vient.

Quelques-uns de ceux qui peuvent discerner quelque chose des bénédictions attendues à cette seconde venue, et qui savent apprécier dans une certaine mesure le fait que le Seigneur vient pour répandre la grande bénédiction achetée par sa mort, n'arrivent pas à voir cette dernière proposition, à savoir que ceux qui sont dans leurs tombes ont tout autant d'intérêt à ce glorieux règne du Messie que ceux qui, à ce moment-là, ne seront pas aussi complètement dans les liens de la corruption — de la mort. Pourtant, aussi vrai que

Jésus mourut pour *tous*, aussi sûrement faut-il que tous reçoivent les bénédictions et les occasions favorables qu'il a rachetées par son précieux sang. Il s'ensuit donc que, dans l'Age millénaire, nous devons attendre des bénédictions pour tous ceux qui sont dans la tombe aussi bien que pour ceux qui n'y sont pas ; et nous trouverons d'abondantes preuves sur ce point, si nous pénétrons plus avant dans le témoignage du Seigneur à ce sujet. C'est justement parce que, dans son plan, l'Éternel a décidé de les relâcher, que ceux qui sont dans la tombe sont appelés « *les captifs de l'espérance.* »

On estime à peu près à cent quarante-trois milliards le nombre des êtres humains qui ont vécu sur la terre dans les six mille ans écoulés depuis la création d'Adam. D'après l'estimation la plus large qui puisse se faire, le nombre des saints de Dieu ne compterait pas même un milliard d'entre eux. De cette large estimation il resterait l'immense multitude de cent quarante-deux milliards (142.000.000.000) qui s'en sont allés dans la mort sans foi et sans espoir dans le *seul nom*, donné sous le ciel ou parmi les hommes, par lequel nous devons être sauvés. Oui, la grande majorité d'entre eux n'a jamais connu Jésus ni entendu parler de lui, elle ne put donc croire en Celui dont elle n'avait jamais entendu parler.

Nous nous demandons ce qu'il est advenu de cette vaste multitude d'hommes dont les chiffres ne donnent qu'une idée imparfaite ? Quel est, et quel sera leur sort ? Dieu ne pourvut-il à rien pour ceux de la vie desquels il doit avoir prévu les conditions et les circonstances ? Ou conçut-il dès la fondation du monde, des projets inhumains et cruels pour les tourmenter éternellement, comme nombre de ses enfants le prétendent ? Ou a-t-il encore, en réserve pour eux, dans la hauteur et la profondeur, dans la longueur et la largeur de son plan, une occasion favorable pour tous d'arriver à la connaissance du *seul nom*, et en devenant obéissants à ses ordonnances, de jouir de la vie éternelle ?

A ces questions, que chaque chrétien réfléchi se pose et qu'il souhaite voir résolues sincèrement et en harmonie avec le caractère de l'Éternel, diverses réponses sont faites :

L'athéisme répond : Ils sont morts pour toujours : il n'y a point de vie à venir : ils ne reviendront jamais à la vie.

Le calvinisme répond : Ils ne furent point élus pour être sauvés. Dieu les préordonna et les prédestina à la perdition pour qu'ils aillent en enfer, — et ils y sont maintenant, se tordant dans la souffrance, — et pour y rester à tout jamais, sans aucun espoir.

L'arminianisme répond : Nous croyons que Dieu excusera beaucoup d'entre eux en tenant compte de leur ignorance. Ceux qui firent de leur mieux seront certains d'appartenir à « l'Église des premiers-nés », même s'ils n'ont jamais entendu parler de Jésus.

Cette dernière conception a l'assentiment de la majorité des chrétiens de toutes confessions (encore que les dogmes de quelques dénominations disent le contraire), ce qui provient du sentiment que toute autre manière de voir serait incompatible avec la justice de Dieu. Mais les Écritures appuient-elles cette dernière conception ? Enseignent-elles que l'ignorance est une base de salut ? Non ; le seul fondement du salut mentionné dans les Écritures repose sur la foi en Christ, comme notre Rédempteur et Seigneur. « Vous êtes sauvés par grâce, *par la foi* » (Eph. 2 : 8). La justification par la foi est le principe fondamental de tout le système du christianisme. Lorsque leur fut posée la question : Que faut-il faire pour être sauvé ? Les apôtres répondirent : « Crois au Seigneur Jésus-Christ ». « Car il n'y a sous le ciel *aucun autre nom* qui ait été donné parmi les hommes, par lequel nous devons être sauvés » (Actes 4 : 12) ; et « quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé. » — Rom. 10 : 13.

Cependant, Paul conclut qu'un homme doit entendre l'Évangile avant qu'il puisse croire, en disant : « Comment

donc invoqueront-ils celui en qui ils n'ont pas cru ? Et comment croiront-ils en celui dont ils n'ont pas entendu parler ? — Rom. 10 : 14.

Plusieurs prétendent que Paul enseigne que *l'ignorance* sauvera les hommes quand il dit que : « Les païens, qui n'ont point la loi, se tiennent lieu de loi à eux-mêmes. » (Rom. 2 : 14). Ils concluent de cela que la loi prescrite par leur conscience suffit pour les justifier. Mais ceux-là comprennent Paul très mal. Il veut justement prouver par là que tout le monde est coupable devant Dieu (Rom. 3 : 19) ; que les nations, qui n'ont point la loi écrite, furent *condamnées* et non justifiées par la lumière de la conscience ; laquelle, soit qu'elle les accusait, soit qu'elle les défendait, prouvait que les Gentils n'ont pas atteint la perfection et sont indignes de la vie, de même que les Juifs furent condamnés par la loi écrite qu'ils avaient : « Car c'est la loi qui donne la connaissance du péché » (Rom. 3 : 20). La loi donnée au Juif révélait les faiblesses de ce dernier, et avait pour but de lui montrer qu'il était incapable de se justifier lui-même devant Dieu ; « car nulle chair ne sera justifiée devant lui par les œuvres de la loi ». La loi écrite *condamnait les Juifs* ; les Gentils possédaient assez de lumière de la conscience pour qu'elle *les condamnât* ; et ainsi aucune bouche ne peut s'ouvrir pour réclamer le droit de vie, et tout le monde est reconnu coupable devant Dieu.

Si nous nous rappelons la déclaration de Jacques (2 : 10) : que quiconque observe toute la loi, mais pèche contre un seul commandement, devient coupable de tous et ne peut réclamer aucune bénédiction promise par l'alliance de la Loi, alors nous apprécions qu'en vérité « il n'y a point de juste, pas même un seul » (Rom. 3 : 10). Et ainsi les Ecritures ferment toute porte à l'espoir sauf une, montrant que pas un seul des condamnés n'est capable de s'assurer la vie éternelle par des œuvres méritoires, et qu'il est également inutile d'alléguer *l'ignorance* comme base de salut. L'igno-

rance ne peut pas donner à quelqu'un le droit à la récompense de la foi et de l'obéissance.

Beaucoup de chrétiens, peu disposés à croire que tant de millions d'enfants et de païens ignorants seront éternellement perdus (ce qui, leur a-t-on enseigné, signifie qu'ils seront envoyés dans un lieu de tourment éternel et irrémédiable) insistent, malgré les déclarations de la Bible, et avancent que Dieu ne condamnera point les ignorants. Nous admirons la générosité de leur cœur et leur appréciation de la bonté de Dieu, mais nous les prions de ne pas trop hâtivement rejeter ou feindre d'ignorer les enseignements de la Bible. Dieu a des bénédictions pour tous, et par une meilleure voie que par celle de l'ignorance.

Pourtant, ces chrétiens agissent-ils conformément à ce qu'ils prétendent croire? Non : tout en professant leur croyance que les ignorants seront sauvés à cause de leur ignorance, ils continuent à envoyer des missionnaires chez les païens et dépensent des milliers de précieuses vies et l'argent par millions. Si tous, ou du moins la moitié d'entre eux, étaient sauvés par l'ignorance, alors on commet positivement une injustice à leur égard en leur envoyant des missionnaires pour les instruire en Christ : car environ un seulement sur mille devient chrétien, quand les missionnaires vont vers eux. Si cette idée était correcte, il vaudrait bien mieux les laisser dans l'ignorance, car alors un plus grand nombre serait sauvé. En poursuivant le même ordre d'arguments, n'en pourrions-nous pas conclure que *tous* les hommes seraient sauvés, si Dieu les avait *tous* laissés dans l'ignorance? Si c'était le cas, la venue et la mort de Christ auraient été inutiles, ainsi que la prédication et les souffrances des apôtres et des saints, et le prétendu Evangile au lieu d'être une bonne nouvelle serait une très mauvaise nouvelle. L'envoi de missionnaires aux païens par ceux qui partagent les vues des calvinistes ou des fatalistes sur l'élection, c'est-à-dire qui croient que la destinée de chaque individu est déterminée d'une manière immuable avant sa naissance est encore plus absurde et plus déraisonnable.

Au contraire la Bible, qui est pleine d'esprit missionnaire, n'enseigne point qu'il y a plusieurs chemins de salut, — l'un par la foi, un autre par les œuvres et un troisième par l'ignorance. Elle ne nous enseigne pas non plus la doctrine du fatalisme, qui déshonore Dieu. Tout en montrant toutes les autres portes fermées à l'espoir, elle ouvre toute grande l'unique porte, et proclame que quiconque le veut, peut avoir par là la vie ; elle montre que tous ceux qui ne voient ou n'apprécient pas maintenant le privilège béni d'y entrer, seront amenés au temps fixé à l'apprécier en pleine connaissance. *Le seul chemin* par lequel toute la race condamnée peut venir à Dieu, n'est point celui des œuvres méritoires ni celui de l'ignorance, mais celui de la foi dans le précieux sang de Christ, qui ôte le péché du monde (1 Pierre 1 : 19 ; Jean 1 : 29). C'est là l'Évangile, la bonne nouvelle de grande joie, « qui sera pour TOUT LE PEUPLE ».

Voyons maintenant ce que Dieu nous en dit et laissons Dieu se justifier lui-même. Eh bien, qu'est-il advenu des cent quarante deux milliards d'êtres qui ont vécu sur la terre ?

Quoi qu'ils puissent être devenus, nous sommes sûrs qu'ils ne sont pas maintenant dans un état de souffrance, parce que les Écritures enseignent non seulement que l'Église ne reçoit pas son plein et complet salaire avant la venue de Christ, où il rendra à chacun selon ses œuvres (Matth. 16 : 27), mais encore parce que les injustes ne recevront aussi leur punition qu'alors. Quelle que puisse être leur condition présente, elle ne peut consister dans leur pleine rétribution, car Pierre dit : « Le Seigneur sait réserver les injustes pour être punis au jour du jugement » (2 Pi. 2 : 9), et c'est aussi ce qu'il fera.

Cependant la pensée que tant de nos semblables pourraient être perdus parce qu'il leur manquait la connaissance nécessaire pour leur salut, serait vraiment horrible pour tous ceux qui ont une étincelle de charité ou de pitié. D'ailleurs, il se trouve de nombreux passages de

l'Écriture qu'il semble impossible de faire concorder avec cette interprétation. Voyons un peu ! Si nous admettons que cette vie est le seul temps de salut (en laissant de côté toute espérance d'une restitution dans l'Age qui vient), comment devons-nous alors, à la lumière du passé et du présent, comprendre les passages suivants : « Dieu est amour », et « Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné son fils unique engendré, afin que quiconque croit en lui ne périsse point » ? (1 Jean 4 : 8 ; Jean 3 : 16). Ne semble-t-il pas que si Dieu a tant aimé le monde, non seulement il aurait pris des précautions pour que les croyants puissent être sauvés, mais aussi pour que tous puissent ouïr l'Évangile afin de croire ?

De même, si nous lisons : « Cette lumière était la véritable, qui éclaire tout homme venant au monde » (Jean 1 : 9), notre raison nous dit : Non, tous les hommes n'ont pas été éclairés, autant que nous puissions en juger, notre Seigneur n'a éclairé qu'un bien petit nombre des milliards d'habitants de la terre. Même de nos jours où la lumière est plus répandue, des millions de païens ne donnent pas plus signe d'une telle illumination que n'en donnaient les Sodomites et des myriades d'autres païens dans les Ages passés.

Nous lisons que Jésus Christ, par la grâce de Dieu, souffrit la mort « pour tous » (Hébr. 2 : 9). Mais s'il souffrit la mort pour ces cent quarante-trois milliards et que pour une cause quelconque ce sacrifice ne devint efficace que pour un milliard seulement, la rédemption n'était-elle pas relativement un échec ? Et dans ce cas, la déclaration de l'Apôtre n'est-elle pas trop large ? Si, également, nous lisons : « Je vous annonce une bonne nouvelle, qui sera pour tout le peuple, le sujet d'une grande joie » (Luc. 2 : 10), et si, regardant autour de nous, nous nous apercevons que ce ne fut une bonne nouvelle que pour un « petit troupeau » et non pour tout le peuple, cela ne doit-il pas nous étonner fortement et nous faire supposer que les anges avaient peut-être exagéré la bonté et la largeur de leur message, et surestimé l'impor-

tance de l'œuvre à accomplir par le Messie qu'ils annoncèrent ?

Un autre passage : « Il y a un seul Dieu et un seul médiateur entre Dieu et les hommes, l'homme Christ Jésus qui s'est donné lui-même en rançon pour tous » (1 Tim. 2 : 5, 6). Une rançon pour tous ? Alors pourquoi *tous* n'auraient-ils pas quelque bénéfice de la mort de Christ ? Pourquoi *tous* ne devraient-ils pas arriver à la connaissance de la vérité, afin qu'ils puissent croire ?

Que ces expressions paraissent obscures et inconséquentes sans la clef ! Mais si nous trouvons la clef du plan de Dieu, tous ces textes, d'une voix unanime, déclarent : « Dieu est amour. » Cette clef se trouve dans la dernière partie du texte que nous venons de citer : « qui s'est donné lui-même en rançon pour tous, LE TEMOIGNAGE EN SON PROPRE TEMPS ». Dieu a pour toute chose un temps convenable. Il aurait pu le témoigner à tous ceux-là, lors de leur vivant ; mais puisqu'il ne le fit pas, cela prouve que leur « temps convenable » est encore futur. Pour ceux qui feront partie de l'Eglise, de l'Epouse de Christ, et qui participeront à l'honneur du royaume des cieux, le temps présent est le temps convenable pour ouïr, que celui qui a maintenant des oreilles pour ouïr, entende et soit attentif, et il sera béni en conséquence. Bien que Jésus paya notre rançon avant que nous fussions nés, notre « temps convenable » pour ouïr ne vint que longtemps après, et seule l'appréciation de cet événement entraîna la responsabilité, et cela dans la mesure de notre capacité et de notre appréciation. Le même principe s'applique à tous : au temps déterminé par Dieu, il sera témoigné à tous, et tous auront alors l'occasion favorable de croire et d'être bénis par ce moyen.

L'opinion dominante est celle que la mort met fin à toute épreuve ; mais il n'y a aucun passage qui l'enseigne ainsi ; tous ceux que nous venons de citer et plusieurs autres, seraient insignifiants ou pires, si la mort mettait fin à toute

espérance pour les masses ignorantes du monde. Voici le seul passage qu'on cite pour prouver cette manière de voir communément soutenue : « Si un arbre tombe vers le midi ou vers le septentrion, en quelque lieu qu'il soit tombé, il y demeurera » (Eccl. 11 : 3). Si ce verset a un rapport quelconque avec l'avenir de l'homme, il indique que, en quelque condition qu'il descende dans la tombe, aucun changement n'aura lieu jusqu'à sa résurrection : cela est aussi l'enseignement unanime de toutes les Ecritures qui traitent de ce sujet, comme on le montrera dans les chapitres suivants. Puisque Dieu n'a aucunement l'intention de sauver l'homme en raison de son ignorance, mais « qu'il veut que *tous les hommes* soient sauvés, et qu'ils parviennent à la pleine connaissance de la vérité » (1 Tim. 2 : 4) ; puisque la masse de l'humanité mourut dans l'ignorance ; et puisque « dans le sépulcre, où l'homme va, il n'y a ni œuvre, ni combinaison, ni connaissance, ni sagesse » (Eccl. 9 : 10), Dieu a, en conséquence, pourvu au réveil des morts, pour qu'ils puissent parvenir à la connaissance, à la foi et au salut. Son plan est donc que « comme tous en Adam meurent, de même tous en Christ revivront, mais chacun en son propre rang », — l'Eglise de l'Evangile, l'Epouse, le corps de Christ d'abord ; ensuite, durant l'Age millénaire, tous ceux qui deviendront siens pendant les mille ans de sa *présence* (1) (traduit à tort par *venue*), le temps convenable du Seigneur, où tous le connaîtront depuis le plus petit jusqu'au plus grand d'entre eux. — 1 Cor. 15 : 22.

Comme la mort est venue par le premier Adam, ainsi la vie vient par Christ, le second Adam. Tout ce que l'humanité perdit par le premier Adam sera restitué à ceux qui croiront au second Adam. Quand les hommes seront ramenés à la vie, avec l'avantage de l'expérience du mal, qui faisait défaut à Adam, ceux qui accepteront avec reconnaissance la rédemption comme le don de Dieu, pourront continuer

(1) Version de Lausanne.

de vivre éternellement en se conformant à la condition originelle d'obéissance envers Dieu. Sous le juste règne du Prince de la paix une parfaite obéissance sera exigée, mais la capacité parfaite de pouvoir obéir sera aussi donnée. C'est en cela que consiste le salut offert au monde.

Considérons maintenant un autre texte qui est généralement ignoré de tous, excepté des universalistes ; car, sans être universalistes, nous prétendons avoir le droit d'employer et de croire chaque témoignage de la parole de Dieu et de nous en réjouir. On lit : « Nous espérons au Dieu vivant, qui est le Sauveur de *tous les hommes*, principalement de ceux qui croient » (1 Tim. 4 : 10). Dieu veut sauver tous les hommes, mais il ne sauvera principalement (« entièrement » : litt. : jusqu'à l'achèvement ; voir note D. Hébr. 7 : 25) que ceux qui viendront à lui par Christ. Le salut de Dieu pour tous les hommes n'est pas tel, qu'il doive se heurter contre leur libre arbitre ou contre leur libre choix, en leur donnant la vie contre leur volonté : « J'ai mis devant toi la vie et la mort... *Choisis la vie, afin que tu vives.* »

Siméon mit en contraste ces deux saluts lorsqu'il dit : « Mes yeux ont vu ton salut,... *la lumière qui doit éclairer les nations, et la gloire de ton [vrai] peuple d'Israël.* » Cela est en harmonie avec la déclaration de l'Apôtre : que le fait que Jésus-Christ, le médiateur, se donna lui-même en rançon pour tous, doit être *témoigné à tous en son PROPRE TEMPS*. C'est ceci qui doit parvenir à la connaissance de tous les hommes, sans égard à la foi et à la volonté de leur part. Cette *bonne nouvelle* d'un Sauveur sera pour *tout* le peuple (Luc 2 : 10, 11), mais *son* peuple seul (Matth. 1 : 21) sera sauvé du péché et de la mort, ceux-là seulement qui croient en lui ; car nous lisons que la colère de Dieu continue à demeurer sur l'incrédule. — Jean 3 : 36.

Nous voyons donc que le salut général, qui doit parvenir à chaque individu, consiste dans la lumière venant de la vraie lumière et dans l'occasion favorable de choisir la vie ;

comme la plus grande partie de la race est dans la tombe, il sera nécessaire de l'en faire sortir, afin que la bonne nouvelle d'un Sauveur puisse lui être témoignée. Nous voyons de même que le salut spécial, dont les croyants jouissent maintenant en espérance (Rom. 8 : 24), et dont la réalité sera aussi révélée dans l'Age millénaire à ceux qui « auront cru en ce jour-là », est une *pleine* délivrance de l'esclavage du péché et de la corruption de la mort, en la liberté glorieuse des enfants de Dieu. Mais avant d'accorder toutes ces bénédictions, Dieu exigera une soumission du cœur aux lois du royaume de Christ, — la rapidité avec laquelle chacun atteindra la perfection, indiquera son degré d'amour envers le Roi et envers sa loi d'amour. Si quelqu'un, éclairé par la vérité, parvenu à la connaissance de l'amour de Dieu et rétabli dans la perfection humaine (que cela soit réel ou considéré comme tel), devient « craintif » (*) et « se retire » (Héb. 10 : 38, 39), celui-là sera exterminé du milieu du peuple (Actes 3 : 23), avec les incrédules, dans la seconde mort. — Apoc. 21 : 8.

Nous voyons ainsi que tous les passages, paraissant si difficiles jusqu'ici, s'expliquent facilement par la déclaration, — « le témoignage en son propre temps. » *Au propre temps*, cette vraie lumière éclairera tous les hommes qui sont venus au monde. Et ces passages ne peuvent être expliqués en aucune autre manière sans être tordus. Paul présente cet ordre d'arguments avec beaucoup d'énergie dans Rom. 5 : 18, 19. Il conclut que, de même que tous les hommes furent condamnés à la mort par la transgression d'Adam, ainsi, de même, la justice et l'obéissance de Christ jusqu'à la mort sont devenues une base de justification ; et que, de même que tous perdirent la vie par le premier Adam, ainsi tous, malgré leur démerite personnel, peuvent recevoir la vie en acceptant le second Adam.

(*) Réf. Strong 1169 : « Sans foi ».

Pierre nous dit qu'il a été fait mention de ce rétablissement par la bouche de tous les saints prophètes (Actes 3 : 19-21). Tous l'enseignent. Ezéchiel parle de la vallée d'ossements fort secs : « Ces os sont toute la maison d'Israël. » : « Mon peuple, voici, je vais ouvrir vos sépulcres, et je vous tirerai hors de vos sépulcres, et je vous ferai rentrer dans la terre d'Israël. Et vous, mon peuple, vous saurez que je suis l'Eternel, quand j'aurai ouvert vos sépulcres, et que je vous aurai tirés hors de vos sépulcres. Et je mettrai mon esprit en vous, et vous revivrez, et je vous poserai sur votre terre ; et vous saurez que moi, qui suis l'Eternel, aurai parlé et que je l'aurai fait, dit l'Eternel. » — Ezéch. 37 : 11-14.

Avec ceci s'accordent les paroles de Paul (Rom. 11 : 25-26 — Darby). « C'est qu'un endurcissement (ou aveuglement) partiel est arrivé à Israël jusqu'à ce que la plénitude des nations [le peuple élu, l'épouse de Christ], soit entrée ; et ainsi tout Israël sera sauvé, [ou ramené de son état d'être rejeté] ; » car « Dieu n'a point rejeté son peuple qu'il a préconnu » (vers. 2). Les Israélites ont été rejetés de sa faveur pendant que l'épouse de Christ était en voie de sélection, mais ils seront réinstallés aussitôt que cette œuvre sera accomplie (vers. 28-33). Les prophètes abondent en descriptions, montrant comment Dieu les replantera et ne les arrachera plus. « Ainsi a dit l'Eternel, le Dieu d'Israël :... Je les regarderai d'un œil favorable, et je les ferai retourner en ce pays, et je les y rebâtirai et ne les détruirai plus ; je les planterai et ne les arracherai plus. Et je leur donnerai un cœur pour connaître que je suis l'Eternel, et ils seront mon peuple, et je serai leur Dieu ; car ils reviendront à moi de tout leur cœur. » (Jér. 24 : 5-7 ; 31 : 28 ; 32 : 40-42 ; 33 : 6-16). Toutes ces déclarations ne peuvent pas se rapporter simplement aux délivrances des captivités de Babylone, de Syrie, etc..., car les Israélites furent de nouveau arrachés depuis.

Plus loin l'Eternel dit encore : « En ces jours-là, on ne

dira plus : Les pères ont mangé des raisins verts et les dents des enfants en sont agacées. Mais chacun [qui meurt] mourra pour son iniquité » (Jér. 31 : 29-30). Cela n'est pas le cas maintenant. Chacun ne meurt pas maintenant pour ses propres péchés, mais à cause du péché d'Adam : — « En Adam tous meurent ». C'est lui qui mangea les raisins verts du péché, et nos pères continuèrent à en manger, transmettant toujours plus de maladies et de misères à leurs enfants et hâtant par là le salaire du péché, — la mort. Le jour où « chacun [qui meurt] mourra pour sa propre iniquité » seulement, est le jour millénaire ou jour du rétablissement.

Si nombre des prophéties et des promesses de bénédictions futures semblent s'appliquer à Israël seul, il faut se rappeler qu'Israël était un peuple typique, et qu'en vertu de cela les promesses faites à lui, bien qu'elles aient parfois une application spéciale à lui-même, s'appliquent généralement au monde entier, dont Israël fut le type. Tandis qu'Israël comme nation était le type du monde entier, sa sacrificature (ou prêtrise) était le type du « petit troupeau » élu (la tête et le corps de Christ), la « sacrificature royale » ; et les sacrifices, les purifications et les propitiations pratiqués pour Israël, typifiaient les « sacrifices plus excellents », les purifications plus complètes et la propitiation ou l'expiation réelle « pour les péchés du monde entier », dont Israël forme une partie.

De plus Dieu parle d'autres nations qu'il nomme et dont il promet la restauration. Comme forte preuve à l'appui, nous mentionnons les Sodomites. Si nous trouvons le rétablissement des Sodomites clairement enseigné, nous pouvons nous réjouir, à coup sûr, de la vérité de cette glorieuse doctrine du rétablissement de tout le genre humain, exprimée par la bouche de tous les saints prophètes. Et pourquoi les Sodomites n'auraient-ils pas, eux aussi, une occasion d'atteindre la perfection et la vie éternelle aussi bien qu'Israël, ou que l'un d'entre nous ? Ils n'étaient point

justes, c'est vrai, mais Israël ne l'était point non plus, pas plus que nous ne l'étions, nous, qui maintenant entendons l'Évangile. « Il n'y a point de juste, non pas même un seul, » en dehors de la justice imputée de Christ lequel mourut pour tous. Les propres paroles de Jésus nous disent, que quoique Dieu fit pleuvoir des cieus du soufre et du feu et les détruisît tous à cause de leurs iniquités, les Sodomites ne furent néanmoins pas d'aussi grands pécheurs à ses yeux que les Juifs, qui avaient plus de connaissances (Gen. 19 : 24 ; Luc 17 : 29). Aux Juifs de Capernaüm, il dit :

« Si les miracles qui ont été faits au milieu de toi eussent été faits à Sodome, elle subsisterait encore aujourd'hui. » Matth. 11 : 23.

Ainsi notre Seigneur nous enseigne-t-il que les Sodomites n'avaient pas encore eu une pleine occasion de salut ; mais il la leur garantit lorsqu'il ajoute : « Mais je vous dis que le sort du pays de Sodome sera plus supportable au jour du jugement que le tien » (vers. 24 — Darby). Le caractère du Jour du jugement ainsi que son œuvre seront démontrés dans les pages suivantes. Ici nous attirons particulièrement l'attention sur le fait que ce sera un temps *supportable* pour Capernaüm et encore *plus supportable* pour Sodome ; parce que, quoique aucune des deux n'eût encore eu une *pleine* connaissance, qu'aucune n'eût goûté les bénédictions à venir par la « semence », Capernaüm toutefois pécha contre plus de lumière.

Et si Capernaüm et tout Israël ne sont pas oubliés mais doivent être bénis, sous la « Nouvelle Alliance », scellée par le sang de Jésus, pourquoi les Sodomites ne devraient-ils pas eux aussi être bénis parmi « toutes les familles de la terre » ? Assurément ils le seront. Et n'oublions pas que, puisque Dieu « fit pleuvoir du ciel du feu et du soufre, qui les fit tous périr » plusieurs siècles avant le temps de Jésus, lorsqu'il est question de leur rétablissement, cela implique en même temps leur résurrection, leur retour de la tombe.

Examinons maintenant la prophétie d'Ezéchiel 16 : 48-63. Lisons-la attentivement : Ici Dieu parle des Israélites et les compare à leurs voisins les Samaritains et aussi aux Sodomites, desquels il dit : « Je les ai fait disparaître quand je l'ai jugé à propos » (v. 50). Ni Jésus ni le prophète ne fournissent d'explication au sujet de cette inégalité apparente des agissements de Dieu, détruisant la ville de Sodome et laissant impunies d'autres villes, plus coupables qu'elle. Tout cela viendra au jour lorsque, au « temps fixé », ses grands desseins seront manifestés. Le prophète déclare simplement que Dieu trouva bon d'agir ainsi, et Jésus ajoute que le sort sera plus supportable pour elle, au jour du jugement, que pour d'autres plus coupables. Mais dans la supposition que la mort mette fin à toute probation et, qu'après cela, plus personne ne puisse avoir une occasion favorable de parvenir à la connaissance de la vérité et de lui obéir, nous demanderons : Pourquoi Dieu trouva-t-il bon de détruire ces gens sans leur donner une possibilité d'accepter le salut par la connaissance du seul nom par lequel ils peuvent être sauvés ? La réponse est : Parce que ce n'était pas encore le *temps convenable* pour eux. Au « temps convenable » les Sodomites seront réveillés de la mort et amenés à la connaissance de la vérité ; ils seront bénis ensemble avec toutes les familles de la terre par la « semence » promise. Alors ils seront mis à l'épreuve pour la vie éternelle.

Par cette pensée (et par aucune autre) nous pouvons comprendre la conduite du Dieu d'amour envers les Amalécites et d'autres nations. Non seulement, il permit à Israël de les détruire, mais il l'ordonna, disant :

« Va maintenant, et frappe Amalek, et vous détruirez entièrement tout ce qui est à lui, et tu n'épargneras pas, tu feras mourir les hommes et les femmes, les enfants et ceux qui tettent, les bœufs et les moutons, les chameaux et les ânes » (1 Sam. 15 : 3).

Cette destruction de vie, impitoyable et sans égards, semble être inconciliable avec le caractère de charité attri-

bué à Dieu et avec l'enseignement de Jésus, « aimez vos ennemis », etc..., jusqu'à ce que nous arrivions à reconnaître que le plan de Dieu est conçu systématiquement, qu'il y a un « temps déterminé » pour l'accomplissement de chaque partie de ce plan et qu'en effet chaque membre de la race humaine y trouve sa place.

Nous pouvons voir maintenant que ces Amalécites, Sodomites et autres, ont été mis en avant comme exemples de la juste indignation de Dieu et de sa résolution de détruire finalement et complètement les ouvriers d'iniquité : exemples qui serviront non seulement à d'autres, mais aussi à eux-mêmes, quand viendra leur jour de jugement ou d'épreuve. Ces peuples pouvaient tout aussi bien mourir de cette manière que par la peste ou que par tout autre fléau. Cela avait bien peu d'importance pour eux, puisqu'ils apprenaient simplement à connaître le mal, afin qu'au temps déterminé ils puissent apprendre la justice (la droiture) lorsqu'ils seront mis à l'épreuve, et soient capables de distinguer et de choisir le bien pour avoir la vie.

Toutefois, continuons à examiner la prophétie. Après avoir comparé Israël à Sodome et à Samarie, et avoir déclaré Israël le plus blâmable (Ezéchiel 16 : 48 à 54), l'Eternel dit :

« Et je tournerai (en délivrance) leur captivité, la captivité de Sodome et de ses filles, et la captivité de Samarie et de ses filles, et la captivité de tes captifs au milieu d'elles. »

La captivité dont il est question ici, ne peut être que leur captivité dans la mort ; car ces peuples mentionnés étaient déjà tous morts alors. Dans la mort tous sont captifs, et Christ vient pour ouvrir les portes de la tombe et pour mettre en liberté les captifs (Esaïe 61 : 1 ; Zach. 9 : 11). Au verset 55 cela est appelé un retour à « leur ancien état » — un rétablissement.

Il y a des gens qui sont assez disposés à accepter la miséricorde de Dieu par Christ pour la rémission de leurs pro-

pres offenses et faiblesses commises à la suite de lumières et de connaissances plus abondantes, mais qui ne peuvent concevoir que la même grâce soit applicable aussi, à d'autres, sous la Nouvelle Alliance ; cependant, ils semblent admettre la déclaration de l'apôtre que Jésus-Christ, par la grâce de Dieu, souffrit la mort pour tous. D'aucuns ont même l'idée que l'Eternel doit avoir parlé ironiquement aux Juifs dans cette prophétie, impliquant qu'il voulait tout aussi bien ramener les Sodomites qu'eux, mais qu'il avait l'intention de ne rétablir ni les uns ni les autres. Mais voyons si les versets suivants s'accordent avec cette idée. L'Eternel dit :

« Mais toutefois JE ME SOUVIENDRAI de l'alliance que j'avais traitée avec toi dans les jours de ta jeunesse et J'ETABLIRAI avec toi une alliance éternelle. ALORS TU TE SOUVIENDRAS de ta conduite et tu en seras confuse, quand tu recevras tes sœurs ;... car j'ETABLIRAI mon alliance avec toi, et tu sauras que je suis l'Eternel ; afin que tu t'en souviennes et que tu sois honteuse, et que tu n'aies plus la hardiesse d'ouvrir la bouche, à cause de ta confusion, après que j'aurai été apaisé envers toi, pour tout ce que tu auras fait, DIT LE SEIGNEUR, L'ETERNEL. »

Quand une promesse est signée ainsi par le grand Eternel, tous ceux qui ont écrit sur leur sceau que Dieu est vrai, peuvent avec pleine confiance se réjouir de la certitude de son accomplissement, spécialement ceux qui reconnaissent que ces bénédictions de la Nouvelle Alliance ont été confirmées par Dieu dans le Christ, dont le précieux sang *doit* (*) sceller l'alliance.

A cela, Paul ajoute aussi son témoignage en disant :

« Et ainsi tout Israël [les vivants et les morts] sera sauvé [ramené de son aveuglement], selon qu'il est écrit : Le Libérateur viendra de Sion ; il détournera de Jacob l'impiété. Et c'est là l'alliance de ma part pour eux, lorsque j'ôterai leurs péchés... Ils sont bien-aimés à cause des pères. Car les dons

(*) « DOIT SCELLER », (futur), au lieu de « SCELLA ». — v. édit. anglaise 1914.

de grâce et l'appel de Dieu sont sans repentir. » Rom. 11 : 26 à 29.

Nous ne devons pas nous étonner si les Juifs, les Sodomites, les Samaritains et tout le genre humain seront confus et honteux quand, en son propre « temps marqué », Dieu manifestera les richesses de sa grâce. Oui, plusieurs de ceux qui sont maintenant enfants de Dieu seront confondus et émerveillés, quand ils verront combien *Dieu aime LE MONDE* et combien ses plans et ses pensées étaient plus élevés que les leurs.

Les chrétiens croient généralement que les bénédictions de Dieu sont toutes pour l'Eglise élue et seulement pour elle, mais maintenant nous commençons à voir que le plan de Dieu est plus large que nous ne l'avions supposé ; et que s'il a donné à l'Eglise « les plus grandes et les plus précieuses promesses », il n'a pas négligé non plus de préparer d'abondantes provisions pour le monde qu'il aime au point de le racheter. Les Juifs commirent une erreur tout à fait semblable, en supposant que toutes les promesses de Dieu n'étaient que pour eux et pour eux seuls ; mais lorsque le « temps convenable » vint et que les Gentils furent favorisés, le « reste » d'Israël, dont le cœur était assez large pour se réjouir de cette preuve plus étendue de la grâce de Dieu, partagea cette faveur accrue, tandis que les autres furent aveuglés par les préjugés et les traditions humaines. Que les membres de l'Eglise qui voient apparaître maintenant la lumière rayonnante de l'Age millénaire, avec ses faveurs et ses avantages pour tout le monde, fassent attention, de crainte d'être trouvés en opposition avec la lumière croissante et d'être, ainsi, aveuglés à l'égard de sa gloire et de ses bénédictions.

Combien ce plan glorieux de Dieu, de l'élection d'un petit nombre qui bénira plus tard tout le monde, diffère de l'altération de ces vérités, telles qu'elles sont représentées par les deux vues contradictoires du calvinisme et de l'arminianisme. D'une part, le premier nie la doctrine biblique de la grâce libre, et, d'autre part, il déforme la glorieuse doctrine

de l'élection ; le dernier nie la doctrine de l'élection et se trouve dans l'impossibilité de comprendre dans sa plénitude bénie la grâce libre de Dieu.

Le calvinisme dit : Dieu est souverainement sage ; il connut la fin dès le commencement ; et comme tous ses desseins seront exécutés, il n'a jamais pu avoir l'intention de n'en sauver qu'un petit nombre, l'Eglise. Il élut et prédestina celle-ci au salut éternel ; tous les autres furent aussi prédestinés et élus, mais pour aller au tourment éternel, car « toutes les œuvres de Dieu lui sont connues de toute éternité ».

Cette vue a ses bons côtés. Elle reconnaît l'omniscience de Dieu. Et ce serait notre idéal d'un *grand* Dieu, s'il ne lui manquait pas deux qualités essentielles de vraie grandeur : l'amour et la justice ; ni l'une ni l'autre n'apparaissent en ce qu'il fit venir au monde cent quarante deux-milliards d'êtres humains condamnés au tourment éternel avant d'être nés, et même trompés par la déclaration solennelle de son amour. Puisque Dieu est amour et que la justice est le fondement de son trône, tel ne peut être son caractère.

L'arminianisme dit : — Certes, Dieu est amour ; et en faisant venir les humains au monde il ne leur voulait aucun mal, — seulement le bien. Mais Satan réussit à tenter le premier couple, et ainsi le péché entra dans le monde et par le péché, la mort. Et depuis, Dieu a fait tout ce qu'il a pu pour délivrer l'homme de son ennemi, il est même allé jusqu'à donner son Fils. Bien que maintenant, après six mille ans, l'Evangile n'ait atteint qu'une bien faible partie de l'humanité, nous espérons et croyons pourtant que dans d'autres six mille ans, grâce à l'énergie et à la libéralité de l'Eglise, Dieu aura tellement remédié au mal introduit par Satan, que tous ceux qui vivront alors pourront au moins connaître son amour et auront une occasion de croire pour être sauvés.

Tandis que cette conception représente Dieu comme un

être plein de bienveillantes et charitables intentions pour ses créatures, elle laisse entendre aussi que pour l'accomplissement de ses bienveillantes intentions, il lui manque la capacité et la prescience nécessaires : qu'il ne possède pas suffisamment de sagesse et de puissance. Selon cette conception il semblerait que, pendant que Dieu ne s'occupait que du bien de ses enfants nouvellement créés et faisait les arrangements nécessaires, Satan s'y glissa et, par un coup de maître, renversa tous les plans de Dieu. Celui-ci aurait donc, malgré tout son pouvoir, besoin de douze mille ans pour rétablir la justice, et seul le reste de la race vivant alors aurait au moins l'occasion de choisir entre le bien et le mal. Mais les cent quarante-deux milliards d'êtres humains des six mille ans écoulés et ceux des six mille ans prochains sont, d'après cette doctrine, et, en dépit de l'amour de Dieu, perdus pour toute l'éternité, parce que Satan intervint dans ses plans. Conclusion : Satan en obtiendrait mille pour le tourment éternel contre un que Dieu sauve pour la gloire !

Cette vue doit sûrement exalter les idées de l'homme sur la sagesse et le pouvoir de Satan et sous-estimer ces attributs en Dieu, dont pourtant le psalmiste dit : « Il dit, et la chose arrive, il ordonne, et elle existe. » Mais loin de là ! Dieu ne fut point surpris ni dupé par l'adversaire ; Satan n'a en aucune manière contrecarré ses plans. Dieu est parfaitement maître de la situation, et l'a toujours été ; et, finalement, on verra que tout a concouru à l'accomplissement de ses desseins.

Les doctrines de l'élection et de la grâce libre, telles qu'elles sont exposées par le calvinisme et l'arminianisme, n'ont jamais pu s'harmoniser l'une avec l'autre, ni avec la raison, ni avec la Bible ; elles sont cependant harmonieuses et belles, si elles sont contemplées au point de vue du plan des Ages.

Puisque nous voyons que tant de ces grands et glorieux traits du plan de Dieu pour sauver l'homme du péché et de

la mort sont encore futurs, et que le second avènement de notre Seigneur Jésus est la première étape prévue dans l'accomplissement de ces bénédictions si longtemps promises et si longtemps attendues, ne devrions-nous pas, à cause de cela, désirer ce second avènement plus ardemment que le peuple juif, moins éclairé, ne désirait le premier ? En voyant que le temps du mal, de l'iniquité et de la mort doit toucher à sa fin par l'empire et le pouvoir qu'Il exercera alors, et que la droiture, la vérité et la paix deviendront universelles, qui ne pourrait se réjouir de voir son jour ? Et qui, de ceux qui souffrent maintenant avec Christ, inspiré par la précieuse promesse que « Si nous souffrons avec lui, nous régnerons aussi avec lui », ne relèvera la tête et ne se réjouira de toute preuve de l'approche du Maître, sachant par là que notre délivrance et notre glorification avec lui approchent ? Sûrement tous ceux qui sympathisent avec sa mission de bénédiction et avec son esprit d'amour salueront joyeusement chaque indice de sa venue comme l'approche de « la grande joie qui sera pour tout le peuple ».

ETUDE VII

LA PERMISSION DU MAL ET SON RAPPORT AVEC LE PLAN DE DIEU

Pourquoi le mal fut permis. — Le bien et le mal, comme principes. — Le sens moral. — Dieu permit le mal, et le maîtrisera pour le bien. — Dieu n'est point l'auteur du péché. — L'épreuve d'Adam ne fut point une comédie. — Sa tentation fut sérieuse. — Il pécha volontairement. Le châtement du péché n'est point injuste ni trop sévère. La sagesse, l'amour et la justice se manifestent dans la condamnation de tous en Adam. — La loi de Dieu est universelle.

« **L**E mal est ce qui produit le malheur ; toute chose qui, directement ou indirectement cause une souffrance quelconque. » (*Webster*). C'est pourquoi, dans ce sujet, non seulement on s'informe des maladies, douleurs, peines, faiblesses et de la mort qui frappent l'humanité, mais on va plus loin encore pour en examiner la cause première, — le péché, — et son remède. Puisque le péché est la cause de tout le mal, sa suppression est le seul remède pour guérir la maladie d'une manière radicale.

Aucune difficulté, peut-être, ne se présente plus fréquemment à l'esprit du penseur que ces questions : Pourquoi Dieu permit-il le règne actuel du mal ? Pourquoi, après avoir créé nos premiers parents, Dieu permit-il à Satan de les tenter ? Ou bien, pourquoi permit-il que l'arbre défendu eût sa place parmi les bons ? Malgré toute tentative pour l'éviter, la question suivante se pose toujours : Dieu n'aurait-il pas pu prévenir toute possibilité de la chute de l'homme ?

La difficulté vient indubitablement de ce que l'on ne com-

prend pas le plan de Dieu. Dieu aurait pu empêcher l'entrée du péché, mais le fait qu'il ne le fit pas devrait nous être une preuve suffisante que la permission présente du péché est destinée à aboutir finalement à quelque bien plus grand. Si l'on examinait les plans de Dieu dans leur plénitude, on verrait combien le chemin suivi est sage. Dieu, à qui toutes choses sont possibles, ne pouvait-il pas intervenir à temps pour empêcher l'accomplissement des desseins de Satan, demandent certains ? Sans doute il l'aurait pu ; mais une intervention de ce genre aurait empêché l'accomplissement de ses propres projets. Son but était de manifester la perfection, la majesté et la juste autorité de sa loi, et de montrer à la fois aux hommes et aux anges les funestes conséquences qui résultent de sa violation. Au surplus, il y a des choses qui, d'après leur propre nature, sont même impossibles à Dieu, comme les Ecritures le rapportent : Il est « impossible à Dieu de mentir » (Hébr. 6 : 18). « Il ne peut se renier lui-même » (2 Tim. 2 : 13). Il ne peut commettre l'injustice, et voilà pourquoi il ne pouvait choisir que le meilleur et le plus sage des plans pour introduire ses créatures dans la vie, lors même que notre vue bornée ne peut discerner, pendant un certain temps, les sources cachées de la sagesse infinie.

Les Ecritures déclarent que toutes choses furent créées pour le plaisir de Dieu (Apoc. 4 : 11), sans aucun doute pour le plaisir de dispenser ses bénédictions et d'exercer les attributs de son être glorieux. Si, dans l'accomplissement de ses bienveillants desseins, il permet au mal et aux ouvriers d'iniquité d'y jouer un rôle actif pendant un certain temps, ce n'est pas pourtant par amour du mal, ni parce que lui-même serait d'accord avec le péché ; car il déclare qu'il « n'est point un Dieu qui prenne plaisir à la méchanceté » (Ps. 5 : 4). Quoique opposé au mal à tous égards, Dieu le *permet* ou le tolère (c'est-à-dire qu'il ne l'empêche pas) pour un certain temps, parce que sa sagesse y voit un

chemin dans lequel ses créatures trouveront une leçon durable et de grande valeur.

C'est une vérité évidente en elle-même qu'il existe pour chaque principe juste un principe injuste correspondant, comme par exemple, vérité et fausseté, amour et haine, justice et injustice. Nous désignons ces principes (ou notions) opposés par *juste* et *injuste* ou aussi par *bon* et *mauvais*, d'après l'effet qu'ils produisent quand ils sont mis en activité. Nous nommons un principe *juste*, celui qui est bienfaisant et produit finalement de l'ordre, de l'harmonie et du bonheur ; et nous nommons son opposé, celui qui ne produit que de la discorde, du malheur et de la destruction, un principe *injuste*. Le résultat de ces principes en action est ce que nous nommons le *bien* et le *mal* ; et nous nommons vertueux ou pécheur, l'être intelligent qui est capable de discerner le bon principe du mauvais et qui se laisse gouverner volontairement par l'un ou par l'autre.

Cette faculté de pouvoir discerner entre bons et mauvais principes est appelée le *sens moral* ou la *conscience*. C'est par ce sens moral, que Dieu nous a donné, que nous sommes capables de juger Dieu et de reconnaître qu'il est bon. C'est à ce sens moral que Dieu en appelle toujours pour prouver son équité, ou sa justice ; et c'est en vertu du même sens moral qu'Adam pouvait juger que le péché ou l'injustice est quelque chose de *mauvais*, même avant de connaître toutes ses conséquences. Les rangs inférieurs des créatures de Dieu ne sont pas doués de ce sens moral. Un chien a une certaine intelligence, mais non à ce degré, quoiqu'il puisse apprendre que certaines actions méritent l'approbation et la récompense de son maître et certaines autres sa désapprobation. Il pourrait dérober ou tuer, mais on ne pourrait l'appeler un pécheur ; ou bien il pourrait protéger la propriété et la vie, mais on ne pourrait pas l'appeler vertueux, car il ignore la qualité morale de ses actions.

Dieu aurait pu créer le genre humain dépourvu de la

faculté de distinguer entre ce qui est juste et ce qui est injuste, ou seulement capable de discerner ce qui est juste et de l'accomplir ; mais cela n'aurait rien été d'autre que de faire simplement une machine vivante et non une image mentale de son Créateur. Ou bien il aurait pu faire l'homme parfait avec un libre arbitre, comme il le fit, et le préserver de la tentation de Satan. Mais dans ce cas, l'expérience de l'homme étant limitée au bien, il aurait été continuellement exposé aux suggestions du mal du dehors et à l'ambition du dedans, ce qui aurait rendu son avenir incertain à travers toute l'éternité, car la possibilité d'un éclat de désobéissance et de désordre aurait toujours subsisté ; en outre, le bien n'aurait jamais été si pleinement apprécié que dans son contraste avec le mal.

Dieu familiarisa d'abord ses créatures avec le bien en les plaçant dans une ambiance appropriée en Eden ; ensuite, comme salaire de la désobéissance, il leur donna une pénible expérience du mal. Chassées d'Eden et privées de communion avec lui, Dieu les laissa éprouver la maladie, les douleurs et la mort, afin qu'elles sachent à tout jamais ce que c'est que le mal, combien le péché est nuisible et criminel.

En comparant les conséquences de ces deux principes, Adam et Eve les comprirent et les jugèrent ; « et l'Eternel Dieu dit : Voici l'homme est devenu comme l'un de nous pour connaître le bien et le mal » (Gen. 3 : 22). Ses descendants participent à cette connaissance, sauf qu'ils acquièrent d'abord la connaissance du mal et qu'ils ne pourront comprendre pleinement ce qu'est le bien que lorsqu'ils en feront l'expérience dans l'Age millénaire, comme résultat de leur rédemption par Celui qui, alors, sera leur Juge et leur Roi.

Le sens moral, ou le discernement du juste et de l'injuste, et la liberté de s'en servir, qu'Adam possédait, furent des traits importants de sa ressemblance avec Dieu. La loi du bien et du mal était écrite dans sa constitution naturelle :

elle en formait une partie comme elle forme une partie de la nature divine. Mais n'oublions pas que cette image ou ressemblance avec Dieu, cette nature de l'homme en laquelle la loi était originellement gravée, a perdu beaucoup de la netteté de son empreinte par l'influence dégradante et l'action destructive du péché ; elle n'est donc plus maintenant ce qu'elle fut dans le premier homme. La faculté d'aimer implique la faculté de haïr ; voilà pourquoi nous pouvons en conclure que le Créateur ne pouvait former l'homme à son image avec le pouvoir d'aimer et de faire ce qui est juste, sans la faculté correspondante de haïr et de faire le mal. Cette liberté de choisir, nommée libre action morale, ou libre arbitre, est une partie de la dotation originelle de l'homme ; et cela, joint à ses pleines facultés intellectuelles et morales, en faisait une image de son Créateur. Aujourd'hui, après six mille ans de dégradation, le péché a détruit une si grande partie de la ressemblance originelle que nous ne sommes plus libres, mais liés plus ou moins par le péché et ses suites funestes, de sorte que le péché est maintenant plus facile et plus agréable à l'homme déchu que ne l'est la droiture.

Il est évident pour nous que Dieu aurait pu donner à Adam une impression plus vive des suites désastreuses du péché, ce qui l'en aurait détourné ; mais Dieu savait, d'avance croyons-nous, qu'une expérience réelle du mal serait la leçon la plus sûre et la plus durable, pour servir éternellement à l'homme ; et c'est pour cette raison que Dieu n'empêcha pas l'homme mais lui permit de faire son choix et de sentir les conséquences du mal. S'il n'avait jamais été permis à l'homme de pécher, il n'aurait pu résister, et alors il n'y aurait eu ni vertu ni mérite dans sa conduite droite. Dieu cherche des adorateurs qui l'adorent en esprit et en vérité. Il préfère de beaucoup une obéissance intelligente et volontaire à un service ignorant et machinal. Il avait déjà des forces inanimées et machinales en activité pour l'accomplissement de sa volonté ; mais son intention était de

créer une chose plus noble, une créature intelligente faite à son image, un seigneur de la terre, seigneur dont la loyauté et la droiture seraient basées sur l'appréciation de l'équité et de l'iniquité, du bien et du mal.

Les principes de l'équité et de l'iniquité ont toujours existé, comme *principes*, et existeront toujours ; et il faut que toutes les créatures parfaites et intelligentes, faites à l'image de Dieu, soient libres de choisir l'un ou l'autre, bien que le principe du bien continuera à être *seul* actif pour toujours. Les Ecritures nous enseignent que lorsque le principe du mal aura été assez longtemps en œuvre pour accomplir les desseins de Dieu, il cessera à jamais d'être agissant, et que tous ceux qui continuent à se soumettre à son influence cesseront à jamais d'exister (1 Cor. 15 : 25, 26 ; Hébr. 2 : 14). La pratique de la droiture, et les hommes de bien seuls continueront à exister pour toujours.

Mais la question revient sous une autre forme : L'homme ne pouvait-il pas être instruit du mal de quelque autre façon que par l'expérience ? Il y a quatre sortes de moyens de connaître les choses : par l'intuition, par l'observation, par l'expérience, et par l'information reçue de sources reconnues comme positivement véridiques. Une connaissance intuitive serait une compréhension directe, sans la méthode de raisonnement ou la nécessité d'une preuve. Une telle connaissance n'appartient qu'à l'Eternel (*), la source éternelle de toute sagesse et de toute vérité, qui, de nécessité et de par la nature même des choses, est supérieur à toutes ses créatures. Voilà pourquoi la connaissance du bien et du mal chez l'homme ne pouvait être intuitive. Il aurait aussi pu parvenir à cette connaissance par l'observation, mais en ce cas, une manifestation quelconque du mal eût été nécessaire, pour que l'homme en pût observer les conséquences. Cela présumerait la permission du mal quelque part, parmi certains êtres ; et pourquoi pas tout aussi bien

(*) v. anglaise : Jehovah ; v. fse cathol. rom. Cr. : Yahveh.

parmi les hommes et sur la terre que parmi d'autres êtres, ailleurs ?

Pourquoi l'homme ne fournirait-il pas l'exemple et n'obtiendrait-il pas sa connaissance par l'expérience pratique ? Ainsi en est-il : l'homme acquiert l'expérience par la pratique et en fournit en même temps une illustration à d'autres êtres, il « sert de spectacle aux anges ».

Adam possédait déjà une connaissance du mal par l'information, mais cela ne suffisait pas pour l'empêcher de tenter l'expérience. Adam et Eve connaissaient Dieu comme leur Créateur, et partant comme le seul qui eût le droit de les gouverner et de les diriger. Dieu avait dit de l'arbre défendu : « Au jour que tu en mangeras, mourant, tu mourras ». A partir de ce moment, ils eurent une connaissance théorique du mal, bien qu'ils n'en eussent jamais observé ni subi les effets. En conséquence, ils n'apprécièrent pas au juste l'autorité pleine d'amour de leur Créateur et de sa loi bienfaisante, ni les dangers contre lesquels elle devait les garantir. Ainsi cédèrent-ils à la tentation que Dieu permit, mais dont il connut d'avance, dans sa sagesse, l'utilité définitive.

Bien peu de gens comprennent le sérieux de la tentation qui fit tomber nos premiers parents, et la justice de Dieu appliquant une peine si sévère à une chose qui, à plusieurs, semble être une transgression bien légère. Mais un peu de réflexion l'expliquera. Les Ecritures nous racontent la simple histoire où la femme, comme étant la plus faible, fut séduite, et devint ainsi transgresseur. Son expérience et sa connaissance de Dieu étaient encore plus limitées que celles d'Adam, car Adam fut créé le premier, et Dieu lui avait déclaré directement avant la création d'Eve, ce que serait le châtement du péché, tandis qu'Eve reçut probablement son information d'Adam. Lorsqu'elle avait mangé du fruit, ayant cru aux paroles trompeuses de Satan, elle ne s'était évidemment pas rendu compte de l'étendue de la

transgression, bien qu'elle dût avoir probablement quelques craintes et le sentiment que tout n'était pas bien. Mais, quoique séduite, Paul la déclare coupable de transgression. Elle était responsable de son action, mais sans être aussi coupable que si elle eût péché avec une plus grande lumière.

A l'inverse d'Eve, Adam, comme nous le savons (1 Tim. 2 : 14), ne fut pas séduit ; par conséquent il doit avoir commis la transgression avec une connaissance plus entière du péché et de son châtement, sachant certainement qu'il mourrait. Nous pouvons voir facilement ce que fut la tentation qui fit qu'il n'hésita pas d'encourir ainsi la peine prononcée. Rappelons-nous qu'ils étaient des êtres parfaits, faits à la ressemblance mentale et morale de leur Créateur ; l'élément divin de l'amour était manifesté d'une façon très marquée par l'homme parfait envers sa chère compagne, la femme parfaite. Se rendant bien compte du péché et craignant la mort d'Eve, et par suite de la perte qu'il éprouverait (et cela sans espoir de recouvrement, puisqu'une telle espérance n'avait pas encore été donnée), Adam, dans son désespoir, eut la témérité de préférer ne pas vivre sans elle. Estimant que, sans Eve, sa vie serait malheureuse et sans valeur, il participa volontairement à son acte de désobéissance, afin d'avoir part aussi à la peine de mort, peine qu'il supposa probablement infligée à sa compagne. Les deux furent, suivant Paul, responsables de « la transgression » (Rom. 5 : 14 ; 1 Tim. 2 : 14) ; Adam et Eve n'étant qu'une seule chair et non « deux », Eve eut sa part de la sentence qu'elle avait aidé à amener sur Adam (Rom. 5 : 12, 17-19).

Après lui avoir donné le droit de choisir librement, Dieu prévint non seulement que l'homme, par manque d'une *pleine* appréciation du péché et de ses suites, accepterait le mal, mais il prévint également qu'une fois familiarisé avec le mal il continuerait à le choisir, parce que cette connaissance corromprait sa disposition morale au point que le mal lui deviendrait peu à peu plus agréable et plus désirable que le

bien. Malgré cela, Dieu résolu de *permettre le mal*, parce que — ayant déjà pourvu au remède pour la délivrance de l'homme des conséquences du mal — il prévoit que l'expérience conduirait l'homme à la pleine appréciation du péché « excessivement pécheur » (*Seg et Laus.*) et de l'éclat sublime et sans pareil de la vertu, en contraste avec le péché, et qu'ainsi il apprendrait à aimer et à honorer de plus en plus son Créateur, qui est la cause et la source de tout bonheur, et à éviter pour toujours ce qui apporta tant de malheur et de misère. Ainsi le résultat final sera un plus grand amour pour Dieu et une plus grande haine contre tout ce qui est opposé à sa volonté, et partant un établissement plus ferme dans l'état de droiture éternelle de tous ceux qui profiteront des leçons que Dieu donne maintenant par la permission du péché et des maux qui l'accompagnent. On devrait cependant faire une grande distinction entre le fait incontestable que Dieu permet le péché, et l'erreur grave de quelques-uns qui accusent Dieu d'être l'auteur et l'instigateur du péché. Cette dernière vue est à la fois blasphématoire et en contradiction avec les faits présentés dans les Écritures. Ceux qui tombent dans cette erreur, le font ordinairement dans le désir de trouver un autre plan de salut que celui que Dieu prévoit par le *sacrifice* de Christ comme le prix de notre rançon. S'ils réussissent à se convaincre et à en convaincre d'autres que Dieu est responsable de tout péché, de tout acte d'iniquité et de tout crime (*), et que l'homme

(*) Deux passages de l'Écriture (Ésaïe 45 : 7 et Amos 3 : 6) sont employés pour soutenir cette théorie, mais par une fausse interprétation des mots ADVERSITÉ et MALHEUR dans ces deux textes. Le péché est toujours un mal, mais un malheur n'est pas toujours un péché. Un tremblement de terre, une conflagration, une inondation ou une peste seraient des calamités, des MAUX, mais aucun d'eux ne serait un péché. Le mot ADVERSITÉ dans le premier texte signifie CALAMITÉ dans le sens de malheur. Le même mot hébreu est aussi traduit par MAUX dans le Ps. 34 : 19 ; par MALHEUR dans le Ps. 107 : 39 ; Jér. 48 : 16 ; par MAL dans Zach. 1 : 15. Il est aussi traduit par MAUVAIS JOUR dans le Ps. 27 : 5 ; 41 v. 1 ; par des MAUX dans le Ps. 88 : 3 ; par DÉTRESSE dans le Ps. 107 : 26 ; par MALHEUR dans Jér. 51 : 2 ; Lam. 1 : 21. Il a été traduit par MAUX, DÉTRESSES, MALHEUR, MAUVAIS JOURS, CALAMITÉS, ADVERSITÉ, en I Sam. 10 : 19 ; Ps. 10 : 6 ; 94 : 13 ; 141 : 5 ; Ecc.

comme instrument innocent dans ses mains fut forcé de succomber au péché, alors ils ont frayé le chemin à la théorie qu'il n'était besoin d'aucun sacrifice pour nos péchés, ni de miséricorde en aucune façon, mais simplement et seulement de la JUSTICE. De cette manière, ils posent le fondement d'une autre partie de leur théorie fausse, à savoir l'universalisme, prétendant que, comme Dieu fut la cause du péché, de la méchanceté et du crime de tous, il sera aussi la cause de la délivrance de tout le genre humain, du péché et de la mort. Et tout en affirmant que Dieu voulut le péché et en fut la cause et que personne ne put lui résister, ils prétendent que, pareillement, lorsqu'il voudra la justice, tous seront incapables de lui résister. Or, dans tout ce raisonnement, la plus noble qualité de l'homme, la liberté de volonté ou de *choix*, trait le plus frappant de sa ressemblance avec son Créateur, est entièrement mis de côté ; l'homme est ainsi théoriquement abaissé au rôle d'une simple machine qui ne marche que lorsqu'elle est mise en mouvement. Si c'était le cas, l'homme serait même inférieur aux insectes, au lieu d'être le seigneur de la terre ; car les insectes ont indubitablement le pouvoir de choisir. Même à la petite fourmi, il fut donné un pouvoir de volonté que l'homme par sa puissance plus grande peut bien contrecarrer, mais qu'il ne peut détruire.

7 v. 14 ; Néh. 2 v. 17 et par plusieurs autres mots en d'autres endroits qui se rapportent tous au malheur, mais non pas au péché.

Dans Ésaïe 45 v. 7 (« Je suis l'Éternel, qui forme la lumière et qui crée les ténèbres, qui fais la paix et qui crée l'adversité... ») et Amos 3 v. 6 (« Y aura-t-il quelque malheur dans la ville, que l'Éternel ne l'ait fait ? »), l'Éternel voulait rappeler aux Israélites l'alliance faite avec ce peuple comme nation, — que s'ils obéissaient à ses lois il les bénirait et les protégerait contre les calamités qui surviennent d'ordinaire à tout le monde, mais que s'ils l'abandonnaient il leur enverrait les calamités (maux) comme châtements. Voyez Deut. 28 v. 1-14, 15-32, Lévi. 26 v. 14-16 ; Josué 23 v. 6-11, 12-16.

Toutefois, quand des calamités de cette nature survenaient aux Israélites, ces derniers les considéraient plutôt comme des accidents et non comme des châtements. De là, les déclarations des prophètes que ces calamités venaient de l'Éternel pour leur correction à cause de l'alliance qu'il avait faite avec eux. Il est absurde de se servir de ces passages pour prouver que Dieu est l'auteur du péché, car ils ne se rapportent pas du tout au péché.

Il est vrai que Dieu a le pouvoir de contraindre l'homme au péché ou à la droiture, mais sa Parole déclare qu'il n'a pas un tel dessein. Il ne pourrait pas logiquement forcer l'homme au péché, pour la même raison « qu'il ne peut se renier lui-même ». Une telle conduite serait incompatible avec son caractère juste ; ce serait par conséquent une impossibilité. Il ne demande la vénération et l'amour que de ceux qui l'adorent en esprit et en vérité. C'est dans ce dessein que Dieu donna à l'homme une liberté de *volonté* semblable à la sienne, et Il désire qu'il *choisisse* la droiture. La *permission* donnée à l'homme de choisir pour lui-même, le conduisit à la perte de la communion divine, de la grâce, des bénédictions et de la vie. Par son expérience du péché et de la mort, l'homme apprend pratiquement ce que Dieu avait offert de lui enseigner théoriquement, sans l'expérience du péché et de ses conséquences. La prescience de Dieu concernant ce que l'homme ferait, ne doit pas être invoquée pour rabaisser l'homme à un être purement machinal ; loin de là, elle prouve plutôt en faveur de l'homme ; car Dieu, prévoyant la détermination que l'homme prendrait si le choix lui était laissé, ne l'empêcha pas de goûter le péché et ses suites amères, mais il commença tout de suite par procurer un moyen pour racheter l'homme de sa première transgression, en pourvoyant à un Rédempteur, un grand Sauveur, capable de sauver à jamais tous ceux qui voudraient *retourner à Dieu* par lui. A cet effet — pour que l'homme ait une *volonté* libre et qu'il puisse encore être rendu apte à profiter de sa première chute où il en abusa en désobéissant à la volonté du Seigneur —, Dieu a pourvu non seulement à une *rançon* pour tous, mais il a aussi voulu que l'occasion ainsi offerte d'une réconciliation avec lui, fût connue et témoignée à tous au temps déterminé — 1 Tim. 2 : 3-6.

La sévérité du châtement ne fut point une manifestation de haine et de méchanceté de la part de Dieu, mais elle fut le résultat nécessaire, inévitable et final du mal que

Dieu permit à l'homme de goûter et de connaître de cette façon. Dieu peut conserver une existence aussi longtemps qu'il le juge convenable, même malgré le pouvoir destructif du mal agissant ; mais il serait tout aussi impossible à Dieu de laisser subsister une telle vie éternellement qu'il lui est impossible de mentir. C'est dire que cela est *morale-ment impossible*. Une telle vie ne pourrait que devenir de plus en plus une source de malheurs pour elle-même et pour d'autres ; c'est pourquoi Dieu est trop bon pour soutenir une existence qui serait aussi inutile que nuisible à elle-même et à d'autres ; et, retranchée de toute communication avec sa source, la vie ne saurait subsister et la destruction, conséquence naturelle du mal, s'ensuivrait. La vie est une faveur, un don de Dieu, et ce n'est que pour celui qui lui obéit qu'elle durera éternellement.

Aucune injustice n'a été faite aux descendants d'Adam, en ne leur accordant pas à chacun une épreuve individuelle. L'Éternel n'était en aucun sens obligé de nous donner la vie, et après nous avoir appelés à l'existence, il n'était engagé par aucune loi d'équité ou de justice à nous procurer la vie éternelle, ni même à nous accorder une épreuve sous promesse de vie éternelle à la condition que nous fussions obéissants. Remarquez bien ce point. La vie présente, qui, du berceau à la tombe, n'est qu'un acheminement vers la mort, est, malgré tous ses maux et tous ses mécomptes, une grâce, un bienfait, même s'il n'existait aucune vie future. La grande majorité des hommes pensent ainsi, et les exceptions (les suicides) sont relativement peu nombreuses ; les malheureux qui s'ôtent la vie ne peuvent être rendus responsables — les cours de justice l'ont déclaré bien des fois — à cause de leur état mental, car autrement ils ne s'enlèveraient pas eux-mêmes les bénédictions de cette vie. De plus, la conduite de l'homme parfait, Adam, nous montre ce qu'aurait été celle de ses enfants sous des circonstances analogues.

Beaucoup sont ancrés dans l'idée erronée que Dieu a placé

notre race à l'épreuve pour la vie avec l'alternative de la *torture éternelle*, alors qu'il n'est fait aucune allusion de ce genre dans la menace du châtement. La faveur ou la bénédiction de Dieu pour ses enfants obéissants est la vie — une vie continue — sans douleurs, sans maladies, et dégagée de tout autre élément de décadence et de mort. Adam a participé pleinement à cette bénédiction, mais il fut averti qu'il serait dépouillé de ce « don » s'il commettait la faute de ne pas obéir à Dieu. — « Au jour que tu en mangeras, mourant, tu mourras ». Il ne sut rien d'une *vie* de tourments comme salaire du péché. La vie éternelle n'est promise nulle part à d'autres qu'aux obéissants. La vie est un don de Dieu, et la mort, le contraire de la vie, est le châtement qu'il a prononcé.

La torture éternelle n'est suggérée nulle part dans l'Ancien Testament ; on l'a déduite d'une façon spécieuse, de quelques rares expressions du Nouveau Testament qui se trouvent, soit parmi les représentations symboliques de l'Apocalypse, soit parmi les paraboles et les discours obscurs de notre Seigneur, qui ne furent *point compris* par le peuple qui les entendait (Luc 8 : 10) et qui ne semblent guère être mieux compris aujourd'hui (*). « Le salaire du péché, c'est la mort » (Rom. 6 : 23). « L'âme qui pèche, c'est celle qui mourra ». Ezéch. 18 : 4.

Beaucoup ont supposé que Dieu a été injuste en condamnant tout le genre humain pour le péché d'Adam, au lieu d'accorder à chacun, comme à Adam, l'occasion d'obtenir la vie éternelle. Mais qu'objecteront les partisans de cette théorie, si on leur démontre que l'occasion et l'épreuve du monde pour la vie seront bien plus favorables que ne le furent celles d'Adam, et que c'est précisément *la raison* pour laquelle Dieu adopta le plan de permettre à la race d'Adam

(*) Demandez la brochure : « l'Enfer de la Bible » expliquant tous les passages des Écritures renfermant le mot « enfer ».

de partager son châtimeut d'une manière naturelle ? Nous croyons que tel est le cas et nous allons essayer de le démontrer.

Dieu nous assure que comme la condamnation *passa sur tous en Adam*, ainsi il a pourvu à un nouveau chef, père ou donateur de vie pour la race, en lequel tous peuvent être ramenés au moyen de la foi et de l'obéissance ; et que, comme *en Adam* tous participent à la peine de mort, ainsi *en Christ* tous participeront à la bénédiction du rétablissement, l'Eglise étant une exception (Rom. 5 : 12, 18, 19). Ainsi envisagée, la mort de Jésus, seul innocent et sans péché, fut une compensation complète du péché d'Adam à l'égard de Dieu. De même qu'un homme pécha et qu'en lui tous ont participé à sa malédiction, de même Jésus, ayant enduré le châtimeut de ce seul pécheur, servit de rançon pour Adam et pour toute sa postérité — tous les hommes — qui avait hérité de ses faiblesses, de ses péchés, et participé à leur châtimeut qui est la mort. Notre Seigneur, « l'homme Christ Jésus », sans tache, approuvé de Dieu et possédant en lui-même une semence ou race parfaite, qui n'est pas encore née, mais, comme lui, pure et sans péché, donna tout ce qu'il avait d'existence et de droits humains comme *prix de rançon* pour Adam et la race ou semence qui était en lui quand il fut condamné.

Ayant ainsi pleinement racheté la vie d'Adam et celle de sa race, Christ fait l'offre d'adopter comme sa semence, ses enfants, tous ceux de la race d'Adam qui accepteront les termes de sa Nouvelle Alliance et qui, ainsi, par la foi et l'obéissance, entreront dans la famille de Dieu et recevront la vie éternelle. C'est de cette manière que le Rédempteur « verra sa postérité [ceux des enfants de la semence d'Adam qui accepteront la filiation, selon ses conditions] et prolongera ses jours [la résurrection à un plan supérieur au plan humain lui sera donnée par le Père en récompense de son obéissance] » ; et tout cela d'une manière presque invraisemblable, par le sacrifice de la vie et de la postérité. Ainsi

est-il écrit : « Comme dans Adam tous meurent, de même aussi en Christ tous seront rendus vivants ». — 1 Cor. 15 : 22.

Le préjudice que nous souffrîmes par la chute d'Adam (nous ne souffrîmes point d'injustice) sera pleinement réparé par la grâce de Dieu au moyen de Christ ; et tous, tôt ou tard (au « propre temps » de Dieu), auront une pleine occasion d'être rétablis dans la situation dont Adam jouissait avant qu'il eût péché. Ceux qui, dans le temps présent, ne reçoivent point une connaissance entière et une pleine jouissance de cette grâce de Dieu par la foi (c'est la grande majorité, y compris les enfants et les païens), recevront assurément ces biens dans l'Age prochain, le « monde à venir » qui suivra celui-ci. C'est afin de parvenir à cette connaissance et à cette jouissance des bontés de Dieu, que « tous ceux qui sont dans les sépulcres... sortiront ». Comme chacun (soit dans cet Age, soit dans l'Age prochain) devient pleinement instruit du prix de la rançon donné par notre Seigneur Jésus, et de ses privilèges subséquents, il est considéré comme mis à l'épreuve, tel qu'Adam ; et de nouveau l'obéissance procure la vie durable, éternelle, et la désobéissance la mort durable, — la « seconde mort ». Une obéissance parfaite ne sera cependant exigée d'aucun de ceux qui n'auront pas atteint la capacité parfaite. Sous l'Alliance de la grâce (*), la justice de Christ a été imputée par la foi à l'Eglise durant l'Age de l'Evangile pour suppléer aux défauts inévitables des faiblesses de la chair. La grâce divine agira également envers « quiconque veut » du monde durant l'Age millénaire. La perfection morale absolue ne sera point exigée avant que la perfection physique soit atteinte (ce qui sera le *privilege* de tous avant la fin de l'Age millénaire). La différence entre cette épreuve, résultat de la rançon et de la Nouvelle alliance, et celle d'Eden, consistera en ce que dans cette épreuve

(*) Edition anglaise 1914 : « ALLIANCE DE LA GRACE », au lieu de : « Nouvelle Alliance durant cet Age », des premières éditions.

les actions de chacun n'affecteront ou ne concerneront que son propre avenir.

Mais ne serait-ce pas là donner à quelques-uns de la race une *seconde* occasion d'obtenir la vie éternelle ? Nous répondons : La *première* occasion d'obtenir la vie éternelle fut perdue par notre père Adam pour lui-même et pour tous ses descendants « encore dans ses reins ». Sous cette première épreuve « la condamnation vint sur tous les hommes » ; et le plan de Dieu fut que, grâce au sacrifice rédempteur de Christ, Adam et *tous* ceux qui perdirent la vie à cause de sa chute, recevraient l'occasion de retourner à Dieu par la foi dans le Rédempteur, après avoir goûté la culpabilité excessive du péché et senti la gravité du châtiment. Si quelqu'un veut appeler cette possibilité de parvenir à la vie une « seconde occasion », soit : ce doit être certainement la seconde occasion pour Adam, et dans un certain sens au moins elle l'est aussi pour toute la race rachetée, mais ce sera la première occasion *individuelle* pour les descendants d'Adam qui, lorsqu'ils naquirent, étaient déjà sous la condamnation à mort. Première ou seconde occasion, les faits restent les mêmes, c'est-à-dire que par la désobéissance d'Adam tous furent condamnés à mort et tous recevront [dans l'Age millénaire (*)] une *pleine occasion* de gagner la vie éternelle sous les conditions favorables de la Nouvelle Alliance. C'est ce que les anges ont déclaré être « une bonne nouvelle de grande joie qui sera pour tout le peuple » et ce dont Paul parle lorsqu'il déclare que cette grâce de Dieu — que Jésus « se donna lui-même, une rançon pour tous » — doit être « témoignée » à tous au « propre temps » (Rom. 5 : 17-19 ; 1 Tim. 2 : 4-6). Ce n'est pas Dieu, mais ce sont les hommes qui ont limité à l'Age de l'Évangile l'occasion de parvenir à la vie. Dieu, au contraire, nous dit que l'ère évangélique

(*) Correction apportée par fr. Russell — Ed. anglaise 1914. Au lieu de : « (dans cette vie ou dans celle à venir) », lire « dans l'Age millénaire ». — TRAD.

n'est désignée que pour le choix de l'Eglise, de la sacrificature royale, par le moyen de laquelle, dans un Age suivant, tous les autres parviendront à l'exacte connaissance de la vérité et pourront saisir la pleine occasion d'obtenir la vie éternelle sous la Nouvelle Alliance.

Mais quel avantage y a-t-il dans la méthode poursuivie ? Pourquoi ne pas donner immédiatement à chacun une occasion individuelle d'obtenir la vie maintenant, sans le long processus de l'épreuve et de la condamnation d'Adam, la participation de ses descendants dans sa condamnation, la rédemption de tous par le sacrifice de Christ et l'offre nouvelle à tous de la vie éternelle selon les conditions de la Nouvelle Alliance ? Si le mal doit être permis à cause du libre arbitre moral de l'homme, pourquoi l'extermination du mal doit-elle s'opérer par une telle méthode particulière et indirecte ? Pourquoi permettre que tant de misères frappent tant d'hommes qui, finalement, recevront la récompense de la vie en leur qualité d'enfants de Dieu obéissants ?

Oui ! Voilà bien le point capital sur lequel se concentre l'intérêt de ce sujet. Si Dieu avait ordonné différemment la propagation de l'espèce humaine, de sorte que les enfants ne participent pas aux conséquences des péchés de leurs parents — les faiblesses mentales, morales et physiques — et si le Créateur l'avait disposée de façon à ce que tous aient une occasion paradisiaque pour leur épreuve, et que les transgresseurs seuls fussent condamnés et eussent leur vie « retranchée », combien croyons-nous que, dans toutes ces conditions favorables, il s'en serait trouvé qui fussent dignes de la vie et combien d'indignes ?

Si l'on prend comme critérium l'exemple d'Adam (qui était bien le représentant de l'humanité parfaite), il faut conclure qu'aucun ne se serait trouvé parfaitement obéissant et digne, car aucun n'aurait possédé cette claire connaissance de Dieu et l'expérience avec lui, qui auraient

développé en eux une entière confiance en ses lois, en plus de leur jugement personnel. Nous sommes certains que c'est par la connaissance que Christ avait du Père, qu'il fut capable de se confier en lui et de lui obéir implicitement (Esaïe 53 : 11). Mais supposons qu'un quart, ou même plus, que la moitié de la race aurait gagné la vie, et que l'autre moitié eût encouru le salaire du péché — la mort. Que serait-il arrivé alors ? Supposons que la première moitié — les obéissants — n'eût jamais expérimenté ou été témoin du péché, n'aurait-elle pu ressentir à perpétuité une curiosité pour les choses défendues, retenue uniquement par la crainte de Dieu et du châtement ? Leur service n'eût pas été aussi empressé que s'ils avaient connu le bien et le mal, et par conséquent, que s'ils avaient une compréhension très nette des desseins bienveillants du Créateur qui a fait des lois régissant aussi bien sa propre conduite à Lui que celle de ses créatures.

Et ensuite, considérez aussi la situation de la moitié des gens qui auraient subi la mort comme résultat de leur propre péché volontaire. Ils auraient été retranchés de la vie à perpétuité ; leur seule espérance aurait été que Dieu dans son amour se serait souvenu de ses créatures, œuvres de ses mains, et aurait pourvu à une rançon pour elles. Mais encore, pourquoi aurait-il agi de la sorte ? La raison eût été l'espoir que si ces derniers étaient réveillés et éprouvés une seconde fois, quelques-uns d'entre eux, mettant à profit leur plus grande *expérience*, pourraient choisir alors l'obéissance et vivre.

A supposer, cependant, qu'un tel plan fût aussi bon dans ses résultats que celui suivi par Dieu, il pourrait donner lieu à de sérieuses critiques.

Combien plus conforme à la sagesse de Dieu est la restriction du péché à certaines limites, telle qu'elle est présentée dans son plan ! Notre esprit borné peut reconnaître lui-même qu'il est bien préférable de n'avoir qu'une seule loi

parfaite et impartiale, laquelle déclare que le salaire du péché de propos délibéré est la mort, — la destruction, la suppression de la vie. Ainsi Dieu limita le mal qu'il permit, en prévoyant que le règne millénaire de Christ accomplira l'extinction totale du mal ainsi que de tous les méchants obstinés, et introduira une éternité de droiture basée sur une pleine connaissance et sur l'obéissance parfaite et volontaire de la part d'êtres parfaits.

Cependant, il y a encore deux autres objections au plan suggéré qui consiste à éprouver chaque homme séparément dès le commencement. Un Sauveur suffisait pleinement dans le plan que Dieu a adopté, parce qu'un seul avait péché et qu'un seul a été condamné (d'autres participèrent à sa condamnation). Mais si la première épreuve avait été une épreuve individuelle, et si une moitié de la race avait péché et avait été individuellement condamnée, cela aurait exigé le sacrifice d'un rédempteur pour chaque personne condamnée. Une vie non coupable pouvait sauver une vie coupable, mais rien de plus. Le seul homme parfait : « l'homme Christ Jésus », qui fit la rédemption de l'Adam déchu (et des pertes que nous subîmes par lui), ne pouvait être « une rançon, un prix [correspondant] pour TOUS » par aucun autre procédé que celui adopté dans le plan de Dieu.

Si nous supposons le nombre total d'êtres humains depuis Adam à cent milliards, et que nous admettions qu'une moitié seulement eût péché, cela nécessiterait la mort de tous les cinquante milliards d'hommes parfaits et obéissants afin de donner une rançon [un prix correspondant] pour les autres cinquante milliards de transgresseurs ; et ainsi, par ce plan, la mort passerait aussi sur tous les hommes. Et un tel plan entraînerait *non moins* de souffrance avec soi que celui qui est en voie de s'accomplir.

L'autre objection est qu'un pareil plan contrarierait gravement les desseins de Dieu relatifs à l'élection et à l'exaltation à la nature divine d'un « petit troupeau », le corps de

Christ, troupe dont Jésus est le chef et le Seigneur. Dieu ne pourrait point *commander* à bon droit aux cinquante milliards de fils obéissants de donner leurs droits, leurs privilèges et leur vie en rançon pour les pécheurs ; car d'après sa propre loi leur obéissance aurait acquis le droit à la vie éternelle. Si donc ces hommes parfaits étaient invités à devenir les sauveurs des déçus ou perdus, il faudrait que le plan de Dieu leur réservât, comme à Jésus, quelque récompense spéciale, afin qu'ils pussent endurer le châtement pour leurs frères, en vue de la joie offerte. Et si la même récompense leur était donnée, celle donnée à notre Seigneur Jésus, celle de participer à une nouvelle nature, la nature divine, et d'être souverainement élevés au-dessus des anges, principautés, puissances et de tout nom qui se puisse nommer — au plus près de l'Éternel (Eph. 1 : 20, 21), alors un nombre immense se trouverait sur le plan divin, ce qu'évidemment la sagesse de Dieu n'a pas approuvé. Encore, ces cinquante milliards, dans ces circonstances, seraient tous sur un pied *d'égalité* et aucun parmi eux ne serait le Chef, tandis que le plan que Dieu a *adopté* ne demande qu'un seul Rédempteur, un seul souverainement élevé à la nature divine, puis un « petit troupeau » d'entre ceux que ce Rédempteur racheta, et qui « suivent ses traces » dans la souffrance et dans le renoncement : pour participer à son nom, à son honneur, à sa gloire et à sa nature, de même qu'une femme participe à tout ce qui est de son époux.

Ceux qui peuvent apprécier ce trait du plan de Dieu, qui, en condamnant tous les êtres humains dans *un seul* représentant, ouvrit le chemin de la rançon et du rétablissement à tous par *un seul* Rédempteur, y trouveront la solution de maintes difficultés. Ils verront que la condamnation de *tous* en un seul homme fut précisément le contraire d'un préjudice ; ce fut pour *tous* une grande faveur, selon le plan de Dieu puisqu'elle permit la justification de *tous* les hommes par le sacrifice d'un seul autre. Le mal sera exterminé pour toujours, sitôt que le but de Dieu, en permettant le mal,

aura été atteint, et lorsque les bienfaits de la rançon auront été étendus aussi loin que le châtement du péché. Il est cependant impossible d'apprécier à sa juste valeur ce trait du plan de Dieu sans une connaissance très nette de la culpabilité du péché et de la nature de son châtement qui est la mort, de l'importance et de la valeur de la rançon que notre Seigneur Jésus donna et du rétablissement complet et positif de l'individu dans des conditions favorables, conditions dans lesquelles il subira l'épreuve pleine et entière, avant d'être jugé digne de la récompense (la vie durable), ou du châtement (la mort durable).

En raison du grand plan de rédemption, et du « rétablissement de toutes choses » qui en résultera au moyen de Christ, nous pouvons voir qu'il résulte de la permission du mal, des bénédictions qui n'auraient pu être obtenues d'aucune autre manière.

Non seulement tous les hommes bénéficieront éternellement de l'expérience faite, et les anges de l'observation de cette expérience de l'homme, mais tous auront encore l'avantage de connaître plus clairement le caractère de Dieu, tel que son plan le manifeste. Lorsque ce plan sera tout à fait accompli, tous seront à même d'y lire distinctement sa sagesse, sa justice, son amour et sa puissance. Ils comprendront la justice qui ne pouvait pas violer le décret divin, ni sauver la race condamnée justement, sans une annulation totale du châtement par un Rédempteur de bonne volonté. Ils comprendront l'amour qui pourvut à ce noble sacrifice et qui éleva souverainement le Rédempteur à la droite de Dieu, en lui donnant le pouvoir et l'autorité de rétablir la vie de ceux qu'il racheta par son précieux sang. Ils comprendront également la puissance et la sagesse qui furent capables de mettre à exécution une si glorieuse destinée pour toutes ses créatures et de contrôler ainsi toute influence opposée pour en faire des instruments aidant de gré ou de force à l'avancement et à l'accomplissement final de ses desseins grandioses. Si le mal n'avait pas été permis et contrôlé ainsi par la

providence divine, nous ne pouvons voir comment ces résultats auraient pu être atteints. La permission du mal parmi les hommes, pour un certain temps, manifeste une sagesse prévoyante, qui saisit toutes les circonstances s'y rattachant, conçut le remède, et indiqua quelle serait l'issue finale grâce à sa puissance et à son amour.

Durant l'ère évangélique, le mal et les maux qu'il engendre ont encore servi à la discipline et à la préparation de l'Eglise. Si le mal n'avait pas été permis, le sacrifice de notre Seigneur Jésus et de son Eglise, dont la récompense est la nature divine, aurait été impossible.

Il semble clair qu'il faut qu'en substance la même loi de Dieu, qui gouverne maintenant le genre humain, (l'obéissance à cette loi produisant la vie et sa transgression la mort) gouverne en définitive toutes les créatures intelligentes de Dieu : cette loi, comme notre Seigneur l'a définie, est renfermée brièvement dans le seul mot, AMOUR. « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force, de toute ta pensée et ton prochain comme toi-même (Luc 10 : 27). Finalement, quand les desseins de Dieu auront été exécutés, la gloire du caractère divin sera manifesté à toute créature intelligente, et la permission temporaire du mal sera reconnue comme ayant été une partie sage du gouvernement divin. Actuellement, cela ne peut être vu que par l'œil de la foi, en regardant en avant, par le moyen de la Parole de Dieu, aux choses dont il est parlé par la bouche de tous les saints prophètes dès la fondation du monde, savoir le rétablissement de toutes choses.

ETUDE VIII

LE JOUR DU JUGEMENT

Opinion commune sur le jour du jugement. — Est-elle scripturale ? Définition des termes « jugement » et « jour ». — Il est question de plusieurs jours de jugement dans les Ecritures. — Le premier jour de jugement et ses résultats. — Un autre jour est fixé. — Le juge. — Le caractère du jugement prochain. — Ressemblance et différence entre le premier et le second jugements. — La responsabilité actuelle du monde. — Deux jugements antérieurs et leurs buts. — Les vues sur le jugement prochain diffèrent de beaucoup. — Comment les prophètes et les apôtres l'envisagent.

« **D**IEU a établi un jour auquel il doit juger en justice la terre habitée, par l'homme qu'il a destiné [à cela] »
 « Jésus Christ le Juste ». « Car le Père ne juge personne ; mais il a donné tout le jugement au Fils ». — Actes 17 : 31 ; 1 Jean 2 : 1 ; 1 Jean 5 : 22.

Une idée très vague et mal définie règne au sujet du jour du jugement. L'opinion généralement acceptée est que Christ viendra sur la terre, qu'il s'assiéra sur un grand trône blanc, et qu'il mandera saints et pécheurs en rang ou à la file devant lui pour être jugés, au milieu des grandes convulsions de la nature, — tremblements de terre, ouvertures de sépulcres, rochers se fendant et bouleversements de montagnes ; que les pécheurs tremblants seront ramenés des profondeurs de leurs maux éternels tout exprès pour se faire reprocher leurs péchés et pour retourner à leur destin éternel et impitoyable ; que les saints seront amenés du ciel pour être témoins de la misère et du désespoir des condamnés, pour entendre une fois encore la confirmation de leur propre jugement et pour retourner ensuite au ciel.

D'après la théorie dominante, tous ont reçu leur sentence et leur salaire lors de leur mort ; et ce jugement, que pour éviter toute confusion, l'on appelle communément le jugement général, est une simple répétition du premier, mais sans aucun but compréhensible, puisqu'on prétend qu'une décision finale et immuable est prononcée lors de la mort.

Tout le temps qu'on suppose être assigné à cette œuvre stupéfiante de juger les milliards d'êtres qui ont vécu sur la terre, est un jour de vingt-quatre heures. Dans un discours récemment tenu dans une assemblée de Brooklyn, on exposa la vue généralement acceptée sur ce sujet et on tâcha de donner un compte détaillé de l'œuvre du jour du jugement, en démontrant qu'il s'accomplira dans les limites d'un simple jour, au sens littéral du mot.

C'est une conception très grossière, qui est entièrement en désaccord avec la Parole inspirée. On l'a tirée d'une interprétation trop littérale de la parabole de notre Seigneur sur les *brebis* et les *boucs* (Matth. 25 : 31-46). Elle nous fournit un exemple de plus de l'absurdité qui consiste à vouloir imposer par la force une interprétation littérale à un langage figuré. Une parabole n'est jamais une déclaration exacte, mais simplement une illustration d'une vérité par un sujet qui y ressemble sous plusieurs rapports. Si cette parabole était une expression à la lettre de la manière dont le jugement sera dirigé, elle ne s'appliquerait point du tout à l'humanité, mais, ainsi qu'on le lit, à des brebis et à des boucs réels, au sens littéral du mot. Cherchons maintenant une interprétation plus scripturale et plus raisonnable à l'égard de l'œuvre et du résultat du grand Jour de Jugement que Dieu a arrêté ou fixé, interprétation avec laquelle doivent s'accorder et s'accordent toutes les conclusions raisonnables et scripturales ainsi que les paraboles et les figures.

Le terme *jugement* signifie plus que rendre simplement un verdict. Il renferme l'idée d'une épreuve ainsi que d'une

décision basée sur cette épreuve. Et cela est vrai non seulement du mot français « jugement », mais aussi du mot grec qu'il traduit.

Le terme *jour*, quoiqu'il soit utilisé plus fréquemment pour représenter l'espace de douze ou de vingt-quatre heures, signifie réellement dans les Ecritures, ainsi que dans l'usage commun, toute période de temps déterminée ou spéciale. Ainsi, l'on parle par exemple du jour de Noé, du jour de Luther, du jour de Washington ; et ainsi tout le temps de la création est appelé dans la Bible un jour. Nous lisons le « jour que l'Eternel Dieu fit la terre et les cieux » (Gen. 2 : 4) — pour une période longue, définie ; le « jour de la tentation dans le désert » — pour quarante ans (Héb. 3 : 8, 9) ; le « jour du salut » (2 Cor. 6 : 2) ; nous lisons aussi le « jour de la vengeance », le « jour de la colère », le « jour de la détresse » — autant de termes appliqués à une période de quarante ans à la clôture de l'Age judaïque et à une autre période de détresse à la clôture de l'Age évangélique. Plus loin nous lisons encore le « jour de Christ », le « jour du jugement » et « son jour », — termes applicables à l'Age millénaire, dans lequel le Messie régnera sur le monde, le gouvernera et le jugera selon la justice, lui accordant une nouvelle épreuve et prononçant sa sentence ; ainsi qu'il est écrit de cette période : « Il jugera le monde selon la justice, et au propre temps manifestera le bienheureux et seul souverain, le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs » (Actes 17 : 31 ; 1 Tim. 6 : 15). Pourquoi devrait-on supposer que ce jour de jugement n'aurait qu'une durée de douze ou de vingt-quatre heures, alors que, en d'autres cas semblables, on reconnaît la signification plus large du mot *jour* ? Cela dépasse la compréhension ; il faut croire que ce fut sous l'influence de la tradition, sans preuve ou investigation convenables.

Celui qui consultera avec soin une concordance biblique complète aux mots « jour du jugement », et notera le genre et la somme de labeur qui doit s'accomplir durant cette pé-

riode, sera convaincu tout de suite de l'absurdité de l'idée commune, et de la nécessité de donner au terme *jour* une signification plus large.

En même temps que les Ecritures parlent d'un jour de grand jugement, ou d'épreuve, encore futur et montrent que la masse des humains aura, en ce jour-là, son épreuve complète et sa sentence finale, elles enseignent aussi que d'autres jours de jugement ont eu lieu, durant lesquels certaines *classes* élues ont été éprouvées.

Le premier grand jugement [épreuve et sentence] eut lieu au commencement en Eden, lorsque toute la race humaine représentée dans sa tête, Adam, se trouva à l'épreuve devant Dieu. Le résultat de cette épreuve fut le verdict : coupable, désobéissant, indigne de vie ; et le châtiment infligé fut la mort : « Mourant tu mourras » (Gen. 2 : 17 — selon Delitzsch et la trad. anglaise). Et de là : « En Adam, tous meurent ». Ce temps d'épreuve en Eden fut le premier jour de jugement du monde, et la décision du Juge (l'Eternel) n'a été que renforcée depuis.

« La colère de Dieu se *révèle* pleinement du ciel sur toute impiété et injustice ». Elle se voit lors de chaque cortège funèbre ; chaque tombe en est un témoignage. Elle se fait sentir en chaque douleur et en chaque chagrin que nous subissons — tous sont les conséquences de la première épreuve et de la première sentence — la juste sentence de Dieu, savoir que nous sommes indignes de la vie et des bénédictions originaires préparées pour l'homme, s'il était resté obéissant et à l'image de Dieu. Cependant l'humanité doit être délivrée de la sentence de cette première épreuve par l'unique sacrifice pour tous, accompli par le grand Rédempteur. Tous doivent être délivrés du sépulcre et de la sentence de mort — la destruction — laquelle, en raison de cette rédemption, ne doit plus être considérée désormais comme une mort dans le plein sens du mot, c'est-à-dire éternelle, mais plutôt comme un sommeil temporaire ; au

matin millénaire, en effet, tous seront réveillés par Celui qui donne la vie et qui les racheta tous. Il n'y a que l'Eglise des croyants en Christ qui soit maintenant affranchie en quelque sorte de la sentence originelle ou ait « échappé » au châtement ; et encore ces croyants n'y ont-ils pas échappé *effectivement* ; c'est seulement par la foi qu'ils sont considérés ainsi : « Nous ne sommes sauvés *qu'en espérance* ». Nous ne ferons la pleine expérience d'être réellement relâchés ou délivrés de la sentence de mort (attirée par Adam et à laquelle nous échappons en entrant en Christ) qu'au matin de la résurrection, quand nous serons réveillés dans la joie et les délices à la ressemblance de notre Rédempteur. Cependant le fait que nous, qui sommes venus à la connaissance du glorieux plan de Dieu en Christ, « avons échappé à la corruption qui règne [encore] dans le monde », loin de prouver que d'autres n'auront aucune espérance d'y échapper à l'avenir, prouve plutôt le contraire ; car nous sommes les « prémices des créatures » de Dieu. En passant de la mort en Adam à la vie en Christ, nous n'avons qu'un avant-goût de la délivrance de quiconque veut fuir la servitude de la corruption [de la mort] à la liberté de la vie qui échoit à tous ceux que Dieu reconnaîtra pour ses fils. Tous ceux qui le veulent, peuvent passer de la mort à la vie, malgré les distinctions de natures que Dieu a pourvues pour ses fils sur différents plans d'existence : L'Age de l'Evangile est le jour d'épreuve pour la vie ou la mort de ceux qui sont appelés à la nature divine.

Mais Dieu a fixé un jour, dans lequel il jugera le monde. Comment cela se peut-il ? Dieu a-t-il changé sa pensée ? A-t-il conclu que sa décision dans l'épreuve du premier homme et la sentence générale étaient injustes, trop sévères, qu'il en arrive maintenant à juger le monde individuellement ? Non ; si tel était le cas, nous n'aurions aucune meilleure garantie d'une juste décision dans l'épreuve future que dans celle du passé. Ce n'est pas que Dieu considère sa décision comme injuste dans le premier jugement, mais il a préparé une

rédemption de la sentence du premier jugement, de manière qu'il puisse accorder un autre jugement (épreuve) dans des conditions plus favorables à la race entière, tous ayant fait alors l'expérience du péché et de ses conséquences. Dieu n'a pas changé un iota de son plan originel, qu'il forma avant que le monde fût créé. Il nous informe clairement qu'il ne change pas, et qu'il ne veut par aucun moyen disculper le coupable. Il exigera le châtiment intégral qu'il a justement prononcé. Et ce châtiment intégral a été procuré en la personne du Rédempteur ou substitut que Dieu lui-même avait préparé — Jésus Christ, qui, « par la grâce [faveur] de Dieu, a goûté la mort pour tous les hommes ». Notre Seigneur, ayant au prix de sa propre vie, pourvu à la rançon d'Adam et de sa race, peut maintenant légalement et équitablement offrir à nouveau la vie à tous. Cette offre à l'Eglise est faite sous l'Alliance de sacrifice (Ps. 50 : 5 ; Rom. 12 : 1) ; au monde, elle sera faite sous la Nouvelle Alliance. — Rom. 14 : 9 ; Hébr. 10 : 16 ; Jér. 31 : 31.

Nous sommes informés, en outre, que, lorsque Dieu soumettra le monde à cette épreuve individuelle, ce sera sous Christ que l'Eternel veut honorer en lui donnant ces fonctions de juge à cause de son obéissance jusqu'à la mort pour notre rédemption. Dieu l'a souverainement élevé, et même jusqu'à la nature divine, afin qu'il puisse être un Prince et Sauveur (Actes 5 : 31) et qu'il puisse être capable de recouvrer de la mort tous ceux qu'il racheta par son précieux sang, et de leur accorder le jugement. Dieu a remis tout jugement au Fils et lui a donné tout pouvoir dans le ciel et sur la terre. — Jean 5 : 22.

C'est donc le Christ souverainement élevé, le Christ glorifié qui a tant aimé le monde qu'il donna sa vie pour prix de sa rançon, qui doit être le Juge du monde dans sa future épreuve promise. Et c'est l'Eternel lui-même qui l'a désigné à cet office, dans ce but même. Puisque telles sont les évidentes déclarations des Ecritures, il n'y a rien à redouter, mais au contraire il y a un grand motif de se réjouir de la

part de tous, en espérant le Jour du jugement. Le caractère du Juge est une garantie suffisante que le jugement sera juste et miséricordieux, et plein des égards nécessaires pour les infirmités de tous, jusqu'à ce que les bien disposés et obéissants soient ramenés à la perfection originelle perdue en Eden.

Dans les temps anciens, un juge était celui qui rendait la justice et soulageait l'opprimé ; par exemple, quand Israël était sous l'oppression de ses ennemis à cause de ses transgressions envers l'Eternel, il fut toujours et de nouveau délivré et béni par des juges qui furent suscités. Ainsi nous lisons : « Puis les enfants d'Israël crièrent à l'Eternel, et l'Eternel leur suscita un *libérateur* qui les délivra,... Othniel. L'Esprit de l'Eternel fut sur lui. Il *jugea* Israël et il sortit pour la guerre... et sa main fut forte... Et le pays fut en repos pendant quarante ans » (Juges 3 : 9-11). Et ainsi, quoique le monde ait été longtemps sous le pouvoir et l'oppression de l'adversaire, Satan, Celui qui effaça les péchés de tous avec son précieux sang prendra bientôt son grand pouvoir et régnera. Il *délivrera et jugera* ceux qu'il a tant aimés qu'il les a rachetés.

Toutes les déclarations prophétiques s'accordent avec cette conclusion. Il est écrit : « Il jugera le monde avec justice et les peuples avec équité ». — Ps. 98 : 9.

Ce jugement prochain sera tenu exactement d'après les mêmes principes que le premier. La même loi d'obéissance sera présentée, avec la même récompense de vie et le même châtiment de mort. Et comme la première épreuve eut un commencement, progressa et aboutit à une sentence, ainsi sera la seconde ; la sentence sera la vie pour les justes et la mort pour les injustes. La seconde épreuve sera plus favorable que la première, par suite de l'expérience acquise des résultats de la première épreuve. A la différence de la première épreuve, la seconde chaque homme la subira pour lui-même et non pour un autre. Aucun ne mourra alors à

cause du péché d'Adam, ou à cause d'imperfections héritées. Il n'y aura plus d'occasion de dire : « Les pères ont mangé du raisin vert, et les dents des fils en sont agacées. Car chacun mourra dans son iniquité ; *tout homme qui mangera du raisin vert* en aura ses dents agacées » ; « l'âme qui péchera, celle-là mourra » (Ezéch. 18 : 4 ; Jér. 31 : 29, 30. Il sera vrai alors pour le monde, comme il est vrai maintenant pour l'Eglise, qu'un homme sera jugé d'après ce qu'il a, non d'après ce qu'il n'a pas (2 Cor. 8 : 12). Sous le règne de Christ, les hommes seront peu à peu éduqués, instruits et disciplinés jusqu'à ce qu'ils atteignent la perfection. Lorsqu'ils l'auront atteinte, une parfaite harmonie avec Dieu sera exigée, et quiconque, alors, ne répondra pas à l'obéissance parfaite, sera retranché, étant jugé indigne de la vie. Le péché qui, par Adam, apporta la mort à notre race, était simplement un acte de désobéissance ; mais par cet acte, Adam déchet de sa perfection. Dieu avait le droit d'exiger de lui une obéissance parfaite puisqu'il l'avait créé parfait ; et, de même, il exigera une parfaite obéissance de chaque homme une fois que la grande œuvre de leur rétablissement sera achevée. La vie éternelle ne sera accordée à aucun de ceux qui ne seront pas parvenus à la perfection complète. Ne pas atteindre la perfection, alors, sera pécher volontairement contre la pleine lumière et contre la capacité parfaite d'y parvenir.

Quiconque péchera de propos délibéré contre la pleine lumière et contre la pleine capacité périra dans la seconde mort. Et, si durant cet Age d'épreuve, en plein éclat de la lumière, quelqu'un rejette avec dédain les faveurs offertes et ne fait aucun progrès vers la perfection durant cent ans, celui-là sera reconnu indigne de la vie et « exterminé », bien qu'à l'âge de cent ans il serait relativement dans la période de l'enfance. Ainsi qu'il est écrit de ce jour : « Le jeune homme mourra âgé de cent ans, et le pécheur de cent ans sera maudit » (Esaïe 65 : 20). Tous doivent donc avoir une épreuve de cent ans au moins, et s'ils ne sont pas entêtés au

point de refuser de faire des progrès, leur épreuve continuera à travers le jour entier de Christ, atteignant le point culminant à sa clôture seulement.

La conclusion du jugement prochain du monde se voit clairement dans la parabole des brebis et des boucs (Matth. 25 : 31-46), en Apoc. 20 : 15 ; 21 : 8 et en 1 Cor. 15 : 25. Ces passages et d'autres démontrent qu'à sa clôture les deux classes auront été complètement séparées — les obéissants et les désobéissants ; ceux qui se conforment à la lettre et à l'esprit de la loi de Dieu, et ceux qui ne s'y conforment pas. Ceux qui ont obéi entrent dans la vie éternelle, tandis que les autres sont renvoyés à la mort, à l'extinction de la vie (à « la seconde mort ») ; c'est la même sentence que celle du premier jugement, dont ils furent considérés comme délivrés par Christ qui s'assura le droit de les racheter par le don de leur rançon — par sa mort. Ce sera leur seconde mort. Aucune rançon ne leur sera plus donnée, et il n'y aura plus de délivrance ni de résurrection pour eux, leur péché étant un péché volontaire et individuel, commis contre la pleine lumière et la complète possibilité de l'éviter, à l'aide d'une épreuve individuelle des plus favorables.

Nous ne voulons pas qu'on pense que nous ignorons la responsabilité actuelle du monde, laquelle pèse sur tout homme selon la mesure de lumière qu'il possède, qu'elle soit grande ou petite, qu'elle vienne de la nature ou de la révélation. « Les yeux de l'Éternel sont en tout lieu, regardant les méchants et les bons ». « Car Dieu amènera toute œuvre en jugement, avec tout ce qui est caché, soit bien, soit mal » (Prov. 15 : 3 ; Eccl. 12 : 14). Les bonnes et les mauvaises actions du temps présent recevront leur *juste* rétribution comme salaire, soit maintenant, soit plus tard : « Les péchés de quelques-uns sont manifestes d'avance et vont devant pour le jugement, mais ceux d'autres aussi les suivent après » (1 Tim. 5 : 24). Abstraction faite du « petit troupeau » favorisé du Seigneur, personne n'a encore eu assez de lumière pour s'attirer le châtement définitif, la

seconde mort. Nous ne faisons qu'indiquer ici en principe le sujet de la responsabilité actuelle du monde, réservant les détails pour un développement ultérieur.

Près de six mille ans s'écoulent entre le premier et le second jour de jugement du monde, et pendant cette longue période, Dieu se choisit dans l'humanité deux classes particulières qu'il éprouve, discipline et instruit spécialement pour en faire ses instruments honorés durant la période ou le jour de jugement du monde.

Ces deux classes sont désignées respectivement par Paul (Hébr. 3 : 5, 6) comme la maison des fils et la maison des serviteurs, la première étant composée des vainqueurs qui furent éprouvés et trouvés fidèles durant l'ère chrétienne, et la dernière étant composée des vainqueurs fidèles qui vécurent avant l'ère chrétienne. Ces choix spéciaux ne gênent en aucun sens le jugement ou épreuve promise à l'humanité dans l'Age qui doit succéder à l'Age de l'Évangile. Ceux qui passent l'épreuve avec succès pour appartenir à l'une ou à l'autre de ces deux classes particulières, ne viendront pas en jugement avec le monde ; mais ils recevront leur récompense lorsque le monde viendra en jugement. Ils seront des instruments de Dieu pour bénir le monde, en fournissant aux hommes l'instruction et l'éducation nécessaires pour leur épreuve et leur jugement définitifs : « Ne savez-vous pas que les saints jugeront le monde ? » — 1 Cor. 6 : 2.

Ces classes, spécialement choisies, furent d'abord, ainsi que le reste de l'humanité, sous la condamnation d'Adam, mais devinrent, par la foi, participantes aux bienfaits de la mort de Christ. Après être d'abord justifiées par la foi dans les promesses divines et après avoir rempli les conditions subséquentes de leurs appels respectifs, elles sont jugées dignes d'être élevées à des positions d'honneur et d'autorité.

L'épreuve ou le jugement de ces deux classes a été bien plus sévère que ne le sera l'épreuve du monde à son jour de

jugement, parce qu'elles durent résister à Satan, le prince de ce monde, et à toutes ses ruses et embûches, tandis qu'au jour de jugement du monde, Christ régnera et Satan sera lié, afin qu'il ne puisse pas séduire les nations (Apoc. 20 : 3). Elles furent persécutées pour la droiture, tandis qu'alors les hommes seront récompensés pour la droiture et punis seulement pour l'iniquité. Elles eurent sur leur chemin de grandes pierres d'achoppement et des pièges qui seront enlevés lorsque le monde sera mis à l'épreuve. Mais c'est justement parce que l'épreuve de ces deux classes particulières a été bien plus sévère que ne le sera l'épreuve du monde, que leur récompense sera plus grande en proportion.

Par le sophisme du grand séducteur, Satan, les promesses bénies du temps à venir d'un juste jugement ont été ravies à la fois au monde et à l'église nominale. Ils savent que la Bible parle d'un jour de jugement prochain, mais ils ne l'envisagent et n'y pensent qu'avec crainte et frayeur ; et à cause de cette crainte aucune nouvelle ne leur est plus fâcheuse que celle de la proximité du jour de l'Eternel. Ils en repoussent la pensée bien loin et ne veulent même pas en entendre parler. Ils n'ont aucune idée des bénédictions en réserve pour le monde, sous le règne glorieux de Celui que Dieu a chargé de juger le monde selon la justice. Parmi les plus habiles des influences aveuglantes que Satan a conçues pour tenir l'humanité dans l'ignorance de la vérité au sujet du jour du jugement, se trouvent toutes ces erreurs qui se sont glissées dans les credo et dans les recueils de cantiques des diverses sectes religieuses. Beaucoup en sont arrivés à attribuer à ces erreurs une importance supérieure à la parole de Dieu.

Combien les prophètes et les apôtres envisagèrent différemment ce jour du jugement promis ! Ecoutez de David l'expression prophétique, remplie de joie et d'allégresse (1 Chron. 16 : 31-34). Il dit :

« Que les cieux se réjouissent et que la terre soit dans
 [l'allégresse !
 Que l'on dise parmi les nations : l'Éternel règne !
 Que la mer retentisse avec tout ce qu'elle contient,
 Que la campagne s'égaie avec tout ce qu'elle renferme.
 Alors les arbres de la forêt chanteront de joie
 Devant l'Éternel ! **CAR IL VIENT POUR JUGER LA TERRE.**
 Louez l'Éternel, car il est bon,
 Car sa miséricorde dure à toujours ! »

L'Apôtre renvoie aussi à ce même jour et nous assure que ce sera un jour glorieux et désirable, que toute la création souffre et est en travail — attendant le grand Juge qui vient pour délivrer et bénir le monde, ainsi que pour exalter et glorifier l'Église. — Rom. 8 : 21, 22.

En Jean 5 : 28, 29 une mauvaise traduction change, dans certaines de nos versions françaises, une promesse précieuse faite au monde d'une *ÉPREUVE DE JUGEMENT* pour la vie éternelle, en une imprécation terrible. Suivant le texte grec, ceux qui ont fait le mal, qui n'ont pas reçu l'approbation divine, sortiront en résurrection (s'élèveront graduellement à la perfection) par des jugements, des « coups », certaines disciplines. Voir la Vers. révisée ; également vers. fse Darby. (*)

(*) N.d.T. : Ce dernier § manquait dans la 1^{re} édition française. Voir édition anglaise 1914.

ETUDE IX

RANÇON ET RETABLISSEMENT

Le rétablissement garanti par la rançon. — Il n'est point la vie éternelle, mais il en est une épreuve, garantie par la rançon. — Les conditions et les avantages de l'épreuve. — Le sacrifice de Christ était nécessaire. — Comment la race humaine pouvait être rachetée et le fut par la mort d'un seul homme. — La foi et les œuvres sont toujours nécessaires. — Le châtement du péché volontaire est certain. — Y aura-t-il assez de place sur la terre pour les millions qui ressusciteront ? — Le rétablissement par opposition à l'évolution.

D'APRES l'ébauche du plan divin révélé, telle qu'elle a été esquissée jusqu'ici, il est évident que le dessein de Dieu pour l'humanité est une restitution ou rétablissement à la perfection et à la gloire perdues en Eden. L'évidence la plus forte, la plus décisive à ce sujet, ressort de la pleine compréhension de l'étendue et de la nature de la rançon même. Le rétablissement prédit par des apôtres et par les prophètes doit suivre la rançon comme une conséquence juste et logique. Il faut que toute l'humanité (à moins qu'elle ne résiste obstinément à la puissance salvatrice du grand Libérateur) soit délivrée du péché originel, « de la servitude de la corruption », de la mort, conformément à la disposition de Dieu dans la préparation d'une rançon ; autrement cette dernière n'aurait pas de valeur pour tous.

Le raisonnement de Paul à ce sujet est des plus clairs et des plus expressifs. Il déclare : (Rom. 14 : 9) : « Car c'est pour cela que Christ est mort et est ressuscité afin d'être le Seigneur [le chef, le maître] des vivants et des morts. » C'est dire que le but de la mort et de la résurrection de

Christ ne fut pas simplement de bénir, de gouverner et de rétablir l'humanité vivante, mais de Lui donner l'autorité et le plein pouvoir aussi bien sur les morts que sur les vivants, et d'assurer les bienfaits de sa rançon aux uns autant qu'aux autres (*). Il « s'est donné lui-même en rançon [un prix correspondant] pour tous, afin de pouvoir les bénir tous et de donner à chaque homme une épreuve individuelle de vie. Il est absurde de prétendre qu'il donna « une rançon pour tous » et de soutenir en même temps qu'une poignée seulement des rachetés recevront jamais quelque avantage de cette rançon ; car cela permettrait de supposer ou que Dieu accepta le prix de la rançon et puis refusa injustement de consentir à ce que les rachetés soient relâchés, ou que, après les avoir rachetés tous, le Seigneur est impuissant ou peu disposé à exécuter son bienveillant dessein originel. L'immutabilité des plans de Dieu, comme d'ailleurs la perfection de la justice et de l'amour divins, repoussent une telle pensée, la contredisent, et nous donnent l'assurance que le plan originel et bienveillant, qui eut « la rançon pour tous » à sa base, sera exécuté pleinement au « propre temps » de Dieu ; il apportera aux croyants fidèles la rémission bénie de la condamnation adamique et une occasion de retourner aux droits et aux libertés des fils de Dieu, dont Adam jouissait avant le péché et la malédiction.

Si l'on reconnaît clairement les bienfaits et les résultats réels de la rançon, il faut que toute objection contre son application universelle s'évanouisse. La « rançon pour tous » donnée par « l'homme Christ Jésus » ne procure ou ne garantit à aucun homme la vie ou bénédiction éternelle,

(*) Nous pouvons, avec raison, trouver dans les paroles de l'Apôtre, un sens autre et plus large encore, à savoir, que dans l'expression « les morts » toute l'espèce humaine est comprise. Du point de vue de Dieu, la race entière, qui est sous la condamnation à mort, est traitée comme si elle était déjà morte (Matth. 8 : 22) ; dans ce sens, l'expression « les vivants » s'appliquerait à des êtres qui sont au-dessus de l'homme et qui n'ont pas perdu la vie, c'est-à-dire aux anges.

mais elle donne et garantit à chaque homme *une autre occasion ou épreuve pour obtenir la vie éternelle*. La première épreuve de l'homme, qui eut pour résultat la perte des bénédictions accordées tout d'abord, est tournée réellement en une bénédiction d'expérience pour les cœurs loyaux, en raison de la RANÇON à laquelle Dieu a pourvu. Pourtant, le fait que les hommes sont rachetés du premier châtiment, ne garantit point qu'une fois individuellement mis à l'épreuve pour la vie éternelle, ils ne puissent manquer à l'obéissance, sans laquelle il ne sera permis à personne de vivre éternellement. L'homme sera pleinement averti par l'expérience actuelle du péché et de son amer châtiment ; et lorsque, en raison de la rançon, il lui sera accordé une autre épreuve individuelle, sous les yeux et le gouvernement de celui qui l'aima tellement qu'il donna sa vie pour lui, et qui voudrait qu'aucun ne périsse, mais que tous retournent à Dieu et vivent, nous pouvons être sûrs que seuls ceux qui désobéiront volontairement encourront le châtiment de la seconde épreuve. Ce châtiment sera la seconde mort, pour laquelle il n'y aura plus, ni rançon, ni rémission, parce qu'il n'y aura plus aucun but pour une autre rançon ou pour une épreuve supplémentaire. Tous auront connu et goûté pleinement tant le bien que le mal ; tous auront témoigné de la bonté et de l'amour de Dieu, et les auront expérimentés ; tous auront eu une pleine et loyale épreuve individuelle pour la vie, dans les conditions les plus favorables. On ne pourrait demander davantage et il ne sera pas donné davantage. Cette épreuve montrera une fois pour toutes celui qui sortirait juste et saint de mille épreuves, et qui, de mille épreuves, en sortirait injuste et impie, et se souillerait encore.

Il serait inutile d'accorder une autre épreuve de vie exactement dans les mêmes circonstances ; mais, si les circonstances de ceux mis à l'épreuve sont différentes, voire plus favorables, les termes ou les conditions de leur épreuve individuelle pour la vie seront cependant les mêmes que

ceux de l'épreuve adamique. La loi de Dieu restera la même, — elle ne change point. Elle dira toujours : « L'âme qui péchera, celle-là mourra » ; et les conditions de l'homme ne seront pas plus favorables, au point de vue du milieu, que les conditions et le milieu d'Eden ; par contre, la grande différence sera dans la *connaissance* accrue. *L'expérience* du mal, mise en contraste avec l'expérience du bien qui augmentera en chacun durant l'épreuve de l'Age qui vient, constituera l'avantage en raison duquel les résultats de la seconde épreuve différeront de beaucoup des résultats de la première ; et cela, parce que la sagesse et l'amour divins ont pourvu à la « rançon pour tous » et garanti ainsi à tous la bénédiction d'une nouvelle épreuve. Nulle épreuve plus favorable, aucune loi plus favorable, aucunes conditions ou circonstances plus favorables, en quelque manière que ce soit et pour n'importe qui, ne peuvent être conçues comme motifs pour une autre rançon ou pour une épreuve future au-delà de l'Age millénaire.

La rançon donnée n'excuse le péché d'aucun homme : elle ne propose nullement de *compter* les pécheurs comme des saints, de les introduire ainsi dans l'éternelle félicité. Elle ne fait que libérer simplement le pécheur, qui l'accepte, de la première condamnation et de ses résultats directs et indirects ; elle le place de nouveau à l'épreuve pour la vie, épreuve dans laquelle sa propre obéissance ou désobéissance volontaire décidera s'il peut ou non avoir la vie éternelle.

On ne devrait pas non plus admettre, comme tant de gens y sont disposés, que tous ceux qui vivent dans un milieu civilisé et qui voient ou possèdent une Bible, ont de cette manière une pleine occasion ou épreuve pour la vie. On doit se rappeler que les enfants d'Adam n'ont pas été tous corrompus au même degré par la chute. Il y en a qui viennent au monde tellement faibles et dépravés qu'ils sont facilement aveuglés par le dieu de ce monde, Satan, et sont séduits par le péché qui nous environne et nous assaille ; tous sont plus ou moins sous cette influence, de sorte que,

quand même ils voudraient faire le bien, le mal se présente, plus puissant à cause du milieu, etc., et il est presque inévitable pour eux de faire le mal, tandis qu'il leur est presque impossible de faire le bien qu'ils voudraient faire.

Petit est, en effet, le nombre de ceux qui, dans le temps présent, apprennent véritablement, et par expérience, la liberté par laquelle Christ fait tomber les chaînes de ceux qui acceptent sa rançon et qui se placent sous son régime pour leur direction future. Néanmoins ce petit nombre seul, l'Eglise appelée et éprouvée d'avance en vue du but spécial de travailler avec Dieu pour la bénédiction du monde, — rendant témoignage maintenant, et plus tard gouvernant, bénissant et jugeant le monde dans son Age d'épreuve — jouit déjà, jusqu'à un certain point, des bienfaits de la rançon, ou se trouve *maintenant* à l'épreuve pour la vie. Ce petit nombre de croyants a *considéré comme* étant siennes (et il les reçoit *par la foi*) toutes les bénédictions du rétablissement, dont le monde jouira durant l'Age prochain. Ces croyants, sans être parfaits, ni réellement rétablis en l'état d'Adam, sont traités d'une manière propre à compenser la différence. Par la foi en Christ, ils sont *considérés comme* parfaits et, en conséquence, rétablis dans la perfection et la grâce divines, comme s'ils n'étaient plus des pécheurs. Leurs imperfections et leurs faiblesses inévitables, compensées par la rançon, ne leur sont point imputées, mais sont couvertes par la perfection du Rédempteur. Par là, l'épreuve de l'Eglise, à cause de sa position considérée comme étant en Christ, est aussi favorable que celle que le monde subira dans son temps d'épreuve. Le monde sera amené entièrement à une pleine connaissance de la vérité, et quiconque en acceptera les mesures et les conditions, ne sera plus, dès lors, traité comme pécheur, mais comme fils, auquel sont destinées toutes les bénédictions du rétablissement.

L'une des différences entre les expériences du monde lors de son épreuve et celles de l'Eglise durant la sienne consis-

tera en ceci : ceux du monde qui obéiront, recevront tout de suite les bénédictions du rétablissement par une disparition graduelle de leurs faiblesses mentales et physiques ; tandis que l'Eglise de l'Evangile, consacrée au service du Seigneur, même jusqu'à la mort, s'en va dans la mort et reçoit instantanément sa perfection dans la première résurrection. Une autre différence entre les deux épreuves consiste dans les circonstances plus favorables de l'Age prochain, en comparaison de celui-ci, en ce que la société, le gouvernement, etc., seront propices à la droiture, en récompensant la foi et l'obéissance et en punissant le péché ; tandis qu'à présent, sous le prince de ce monde, l'épreuve de l'Eglise est aggravée par des circonstances défavorables à la droiture, à la foi, etc. Toutefois cela sera compensé, comme nous l'avons vu, par le prix de la gloire et de l'honneur de la nature divine offert à l'Eglise, en plus du don de la vie éternelle.

La mort d'Adam était certaine, encore qu'elle ne survînt qu'après neuf cent trente ans d'état mourant. Depuis le jour où il devint mourant, tous ses descendants naissent dans la même condition sans droit à la vie, et ils meurent tous comme leurs parents, après un séjour plus ou moins prolongé ici-bas. On devrait toutefois se souvenir que ce ne sont ni les douleurs ni la souffrance de l'état mourant, qui constituent le châtement du péché, mais que c'est la mort — l'extinction de la vie — le point extrême de l'état mourant. La souffrance n'est que fortuite, et le châtement du péché s'abat sur beaucoup avec peu ou même point du tout de souffrance. De plus, on devrait se souvenir que, lorsqu'Adam perdit la vie, il la perdit pour toujours ; et aucun de ses descendants n'a jamais été capable d'expier sa culpabilité ni de recouvrer l'héritage perdu. Tous les hommes sont ou morts ou en voie de mourir. Et s'ils n'ont pu expier leur faute avant la mort, ils ne le purent certainement pas après qu'ils furent morts, après qu'ils n'existèrent plus. Le châtement du péché n'était point simplement de mourir, avec

le privilège et le droit de retourner à la vie dans la suite. Dans le châtement prononcé il n'y avait aucun indice d'une délivrance (Gen. 2 : 17). Aussi le rétablissement est-il un acte volontaire de grâce libre ou de faveur de la part de Dieu. Sitôt que le châtement fut formulé, au moment même où il fut prononcé, la grâce libre de Dieu fut aussi sous-entendue, et en se réalisant elle démontrera pleinement son amour.

Grâce à ce rayon d'espoir, que la postérité de la femme briserait la tête du serpent, l'humanité ne s'est pas trouvée dans le désespoir le plus extrême ; car cette promesse indiqua que Dieu avait préparé un certain plan à son avantage. Lorsque Dieu jura à Abraham que toutes les familles de la terre seraient bénies en sa postérité, cela impliquait une résurrection ou rétablissement de tous ; car beaucoup étaient déjà morts alors, et d'autres sont morts depuis sans être bénis. Néanmoins, la promesse reste toujours ferme : tous seront bénis, quand les temps de rétablissement ou de rafraîchissement viendront (Actes 3 : 19). En outre, puisque la bénédiction indique la faveur, et que Dieu a retiré sa faveur à cause du péché, pour la remplacer par sa malédiction, cette promesse d'une bénédiction future impliquait la suppression de la malédiction et, en conséquence, le retour de sa faveur. Elle impliquait même, soit que Dieu s'attendrait, changerait son décret et acquitterait la race coupable, soit qu'il ait un plan par lequel elle puisse être rachetée, en permettant que le châtement de l'homme soit payé par un autre.

Dieu ne laissa point Abraham dans le doute en ce qui concernait son plan, mais il montra par divers sacrifices typiques que devaient apporter tous ceux qui s'approchaient de lui, qu'il ne pouvait ni ne voulait s'attendrir ni excuser le péché ; et que le seul moyen de l'effacer et d'en éviter le châtement serait un sacrifice suffisant pour subir ce châtement. Cela fut montré à Abraham, dans un type très significatif : le fils d'Abraham en qui la bénédiction promise se

concentrait, devait être d'abord un sacrifice avant de pouvoir bénir, et Abraham le recouvra des morts, figurativement (Héb. 11 : 19 — *Stapfer*). Dans cette « figure », Isaac typifiait la vraie semence, Christ Jésus, qui mourut pour racheter les hommes, afin que les rachetés puissent tous recevoir la bénédiction promise. Si Abraham avait pensé que l'Éternel excuserait et acquitterait les coupables, il aurait trouvé que Dieu était très changeant, et, par conséquent, il n'aurait pu avoir pleine confiance dans la promesse qui lui avait été faite. Il aurait pu raisonner ainsi : Si Dieu a changé son idée une fois, pourquoi ne pourrait-il pas la changer de nouveau ? S'il s'attendrit au sujet de la malédiction de la mort, ne pourrait-il pas s'attendrir aussi au sujet de la faveur de la bénédiction promise ? Mais Dieu ne nous laisse pas dans une telle incertitude. Il nous donne une complète assurance tant de sa justice que de son invariabilité. Il ne pouvait justifier les coupables, tout en les aimant à ce point qu'il « n'épargna point son propre Fils, mais le livra [dans la mort] pour nous tous. »

De même que la race entière était dans Adam quand il fut condamné, et qu'elle perdit la vie par lui, de même quand Jésus « se donna lui-même en rançon pour tous », sa mort impliqua la possibilité d'une race « non née » dans ses reins. Une pleine satisfaction, un prix correspondant, pour être appliqué à tous les hommes « au temps marqué », fut ainsi déposé entre les mains de la Justice ; et Celui qui les *racheta* ainsi tous, a pleine autorité de rétablir tous ceux qui viennent à Dieu par lui : « Comme par l'offense d'un seul le jugement est venu sur tous les hommes en condamnation, de même aussi, par la justification d'un seul, le don est venu sur tous les hommes en justification de vie » (*Laus.*). « Car, comme par la désobéissance d'un seul homme plusieurs ont été rendus pécheurs, de même par l'obéissance d'un seul, plusieurs seront rendus justes » (Rom. 5 : 18, 19). Ceci est une proposition claire : Tous ceux qui ont part à la mort à cause du péché d'Adam, se verront offrir des

privèges de vie par notre Seigneur Jésus, qui mourut pour eux, et devint par son sacrifice le *substitut d'Adam* devant la loi violée, et ainsi « se donna lui-même en rançon pour tous ». Il mourut, « le juste pour les injustes, afin qu'il nous amenât à Dieu » (1 Pierre 3 : 18). Il ne faudrait, toutefois, jamais négliger de remarquer que toutes les dispositions de Dieu à l'égard de notre race reconnaissent la volonté de l'homme comme un facteur important pour obtenir les faveurs divines si abondamment préparées. Certains n'ont pas remarqué ce trait, lors de l'examen du texte que nous venons de citer — Rom. 5 : 18, 19. La déclaration de l'Apôtre est toutefois celle-ci : de même que la sentence de condamnation s'est étendue à toute la semence d'Adam, de même également, par l'obéissance de notre Seigneur Jésus Christ au plan du Père, par son sacrifice pour nous, un don libre s'étend à tous — un don de pardon, qui, s'il est accepté, constituera la justification (ou la base) pour la vie éternelle. Et,

« Comme par la désobéissance d'un seul homme, plusieurs ONT ETE constitués pécheurs, de même par l'obéissance d'un seul, plusieurs SERONT [et non « ONT ETE »] rendus justes ». Si la rançon seule, sans que nous l'acceptions, nous rendait justes, alors on devrait lire : par l'obéissance d'un seul, plusieurs *ont été faits justes*.

Cependant, quoique le prix de la rançon ait été fourni par le Rédempteur, bien peu ont été rendus justes (justifiés) « par la foi en son sang » durant l'Age de l'Évangile. Mais, puisque Christ est la popitiation (satisfaction) pour les péchés du monde entier, tous les hommes peuvent, de ce fait, être acquittés et libérés du châtement du péché d'Adam — sous la Nouvelle Alliance.

Du moment qu'il n'y a point d'iniquité en Dieu, il s'ensuit que « si nous confessons nos péchés, il est fidèle et *juste* pour nous les pardonner et nous purifier de toute iniquité » (1 Jean 1 : 9). De même que Dieu aurait été injuste s'il nous avait permis d'échapper au châtement prononcé, avant

qu'une pleine satisfaction lui fût rendue, de même aussi, nous fait-il comprendre ici, qu'il serait injuste de sa part de refuser de nous accorder notre rétablissement, puisque, en vertu de son propre plan, notre châtement a été subi pour nous. La même inaltérable justice qui, jadis, condamna l'homme à mort, est maintenant obligée à la libération de tous ceux qui confessent leurs péchés et demandent la vie par Christ.

« C'est Dieu qui justifie ! Qui condamnera ? Christ est mort ; bien plus, il est ressuscité, il est à la droite de Dieu, et il intercède pour nous » — Rom. 8 : 33-34.

L'intégralité de la rançon est l'argument le plus puissant possible pour le rétablissement de tout le genre humain, de tous ceux qui l'accepteront aux conditions offertes (Apoc. 22 : 17). Le caractère même de Dieu, ainsi que sa justice et son honneur, y sont engagés ; chaque promesse qu'il a faite l'implique ; et chaque sacrifice typique avait en vue ce grand et suffisant sacrifice — « l'Agneau de Dieu, qui ôte le PECHÉ DU MONDE » qui est « la propitiation [satisfaction] pour nos péchés [ceux de l'Eglise], et non seulement pour les nôtres, mais aussi pour ceux de tout le monde » (Jean 1 : 29 ; 1 Jean 2 : 2). Puisque la mort est le châtement ou le salaire du péché, quand le péché est annulé, le châtement doit cesser au temps déterminé. Tout autre point de vue serait à la fois déraisonnable et injuste. Le fait que près de deux mille ans se sont écoulés depuis que Jésus mourut, et qu'aucune réparation de la chute d'Adam ne s'est encore effectuée n'est pas plus une preuve contre le rétablissement que le fait que quatre mille ans se sont écoulés avant sa mort, n'est une preuve que Dieu n'avait pas projeté la rédemption avant la fondation du monde. Les deux mille ans depuis la mort de Christ, et les quatre mille ans précédents étaient des temps arrêtés pour d'autres parties de l'œuvre, des périodes préparatoires pour « les temps du rétablissement de toutes choses ».

Que personne ne suppose à la légère qu'il y ait quelque chose, en cette manière de voir, qui soit en conflit avec l'enseignement des Ecritures : que la foi envers Dieu, la repentance du péché, et la réformation du caractère sont indispensables au salut. Cette question sera traitée plus à fond dans la suite de cet ouvrage. Qu'il nous suffise de dire maintenant que bien peu d'hommes ont eu assez de lumière pour montrer une foi entière, la repentance et l'amendement. Quelques-uns ont été aveuglés en partie, d'autres complètement, par le dieu de ce monde, et il faut qu'ils soient délivrés de leur aveuglement ainsi que de la mort, afin qu'ils puissent, *chacun pour soi-même*, avoir une *pleine* occasion de prouver par l'obéissance, s'ils méritent ou non la vie éternelle. Ceux qui se montreront indignes de la vie mourront de nouveau — la seconde mort — pour laquelle il n'y aura plus de rédemption et par conséquent plus de résurrection. La mort qui est venue à cause du péché d'Adam, ainsi que toutes les imperfections qui en sont la conséquence, seront éloignées en vertu de la rédemption qui est en Christ Jésus ; mais la mort qui vient par suite d'une apostasie individuelle, volontaire, est sans appel. Pour ce péché, il n'y a jamais de pardon, et son châtement, la seconde mort, sera *éternel* — ce ne sera pas l'état de mourir éternellement, mais une mort éternelle qui dure à toujours, sans être interrompue par une résurrection.

Nous exposerons, dans un volume suivant, la philosophie du plan de la rédemption. Ici, nous établissons simplement le fait que la rédemption par Christ Jésus, avec ses résultats et occasions riches en bénédictions, s'étendra aussi loin que le péché d'Adam avec son influence néfaste et sa ruine — que tous ceux qui furent condamnés et qui durent souffrir à cause de ce dernier, seront tout aussi sûrement libérés de tous ces maux, « au temps convenable », grâce au premier. Toutefois, nul ne peut apprécier cet argument scriptural, s'il n'admet la déclaration scripturale que la mort — l'extinction de l'existence — est le salaire du péché.

Celui qui se figure la mort comme une vie dans le tourment ne se fait pas seulement une fausse idée de la signification des mots *mort* et *vie* qui sont des contraires, mais il s'engage aussi dans deux absurdités. Il est absurde de supposer que Dieu perpétuerait à toujours l'existence d'Adam dans le tourment pour un péché quelconque, et spécialement pour l'offense, en comparaison petite, d'avoir mangé du fruit défendu. Quand, mourant à notre place pour devenir notre rançon, allant à la mort afin que nous puissions en être affranchis, Jésus racheta plus tard l'humanité, n'est-il pas évident que la mort qu'il souffrit pour les injustes fut exactement de la même nature que celle à laquelle toute l'humanité avait été condamnée ? Dès lors, souffre-t-il la torture éternelle pour nos péchés ? Sinon, alors, aussi sûrement qu'il *mourut* pour nos péchés, le châtiment pour nos péchés fut la mort et non la vie, en quelque sens ou condition que ce soit.

Mais, chose étrange, quoique plusieurs s'aperçoivent du désaccord et de l'incompatibilité de la théorie de la torture éternelle avec les déclarations que « l'Eternel fit venir sur lui l'iniquité de nous tous » ; « que Christ mourut pour nos péchés », et qu'ils se voient obligés de renoncer à l'une ou à l'autre par leur inconséquence, ils sont cependant si attachés à l'idée de la torture éternelle — comme d'une délicatesse spirituelle — qu'ils y tiennent en dépit des déclarations contraires des Ecritures, et nient, de propos délibéré que Jésus paya le prix de la rançon pour le monde, bien que cette vérité soit enseignée à chaque feuillet de la Bible.

LE RETABLISSEMENT EST-IL EXECUTABLE ?

Certains ont pensé que si les milliards d'êtres morts étaient ressuscités, il n'y aurait pas assez de place pour eux sur la terre ; que s'il s'y trouvait assez de place, la terre ne serait pas en état de nourrir une si grande population. Quelques-uns prétendent même que la terre est un vaste cimetière, et que, si tous les morts ressuscitaient, ils seraient

obligés de marcher les uns sur les autres, faute de place.

Cela est un point important. Comme il serait étrange que, par un mesurage réel, — alors que la Bible annonce une résurrection pour tous les hommes —, nous trouvions qu'ils ne sauraient où poser le pied ! Voyons un peu : calculez et vous trouverez que cela est une crainte injustifiée ; vous trouverez qu'il y a de la place en abondance pour le « rétablissement de tous », que « Dieu a annoncé par la bouche de tous ses saints prophètes ».

Admettons qu'il y ait eu six mille ans depuis la création de l'homme, et qu'il y a maintenant un milliard quatre cent millions de personnes qui vivent sur la terre. Notre race commença par un seul couple, mais soyons très larges et supposons qu'il y en ait eu tout autant au commencement qu'à ce jour ; supposons aussi que ce nombre n'ait jamais été inférieur en aucun temps, quoique le déluge ait réduit réellement la population à huit personnes. Soyons larges encore et supposons trois générations par siècle, ou trente-trois ans par génération, quoique, conformément à Gen. 5, il n'y ait eu que onze générations d'Adam au déluge — période de mille six cent cinquante-six ans —, ou à peu près cent cinquante ans à chaque génération. Maintenant voyons : six mille ans font soixante siècles ; trois générations à chaque siècle nous donneraient cent quatre-vingts générations depuis Adam ; et un milliard quatre cent millions par génération ferait deux cent cinquante deux milliards (252.000.000.000) comme nombre total de notre race depuis la création jusqu'au temps présent, conformément à cette très large estimation, qui est probablement le double du nombre réel.

Où trouverons-nous assez de place pour cette grande multitude ? Mesurons le pays et voyons. L'Etat du Texas (Etats-Unis) contient deux cent trente-sept mille milles carrés (anglais, — ou à peu près 613.806 km² —, le mille carré anglais valant 2,5899 km². Un mille carré contient vingt-sept

millions huit cent soixante-dix-huit mille quatre cents pieds carré (27.878.400) — un pied carré vaut 9,29 dm². Le Texas mesure donc six trillions, six cent sept milliards, cent quatre-vingts millions, huit cent mille (6.607.180.800.000) pieds carrés. En admettant dix pieds carrés, la surface occupée par chaque corps mort, nous trouvons que le Texas, comme cimetière, à ce taux-là, contiendrait six cent soixante milliards, sept cent dix-huit millions quatre-vingts mille (660.718.080.000) corps, ou près du triple de notre estimation exagérée du nombre d'êtres humains qui vécurent sur la terre.

Une personne debout occupe à peu près un espace de un pied carré deux tiers. A ce taux, la population actuelle de la terre (un milliard quatre cent millions de personnes) pourrait se tenir dressée sur une surface de quatre-vingt-six milles carrés, — surface bien plus petite que celle de la ville de Londres ou de Philadelphie. Et l'île d'Irlande (dont la surface est de trente-deux mille carrés) fournirait, même d'après notre estimation exagérée, assez de place pour qu'un nombre double de celui des gens qui jamais vécurent sur la terre puisse s'y tenir debout.

Il est donc assez facile d'écarter l'objection dont nous parlions ci-dessus. Et si nous nous rappelons la prophétie d'Esaië (35 : 1-6) que la terre donnera son rapport, que le désert se réjouira et fleurira comme la rose ; que des eaux jailliront dans le désert et des rivières dans le lieu stérile, nous voyons que Dieu indique qu'il a prévu tout ce qui est nécessaire à son plan, qu'il fera d'amples provisions pour les besoins de ses créatures, et cela, d'une façon apparemment toute naturelle.

LE RETABLISSEMENT PAR OPPOSITION A L'EVOLUTION.

Quelqu'un pourrait objecter que le témoignage des Ecritures au sujet de la restitution ou du rétablissement de

l'homme à son état d'autrefois n'est pas en harmonie avec les enseignements scientifiques et philosophiques, lesquels avec une *apparence* de raison, nous renvoient à l'intelligence supérieure de ce vingtième siècle, et font valoir comme une certitude absolue ceci : que l'homme primitif doit avoir été très arriéré sous le rapport de l'intelligence, cette dernière étant, prétendent-ils, le résultat d'un développement. De ce point de vue, un rétablissement à l'état précédent serait non seulement loin d'être désirable, mais serait juste le contraire d'une bénédiction.

A première vue, un tel raisonnement paraît plausible, et beaucoup de gens semblent être disposés à l'accepter comme une vérité sans autre investigation et à dire avec un célèbre prédicateur de Brooklyn : « S'il est vrai qu'Adam tomba, sa chute fut dirigée vers le haut, et plus nous tombons vite de son premier état, mieux cela vaut pour nous et pour tous ceux que cela concerne ».

Ainsi la philosophie essaie, même en chaire, de rendre sans effet la parole de Dieu et, si possible, de nous faire croire que les apôtres furent insensés lorsqu'ils déclarèrent que la mort et chaque affliction venaient de la désobéissance du premier homme ; que celles-ci ne pouvaient s'effacer et que l'homme ne pouvait être rétabli dans la vie et dans la grâce divine qu'au moyen d'une rançon (Rom. 5 : 10, 12, 17 à 19, 21 ; 8 : 19 à 22 ; Actes 3 : 19 à 21 ; Apoc. 21 : 3 à 5). Mais ne concluons pas trop vite que cette philosophie est inébranlable ; car, s'il nous fallait laisser tomber les doctrines des apôtres relativement à l'origine du péché et de la mort et au rétablissement de la perfection originelle, alors, nous serions obligés, en toute sincérité, de rejeter également, sur chaque sujet, leur témoignage comme non inspiré et, par conséquent, comme n'ayant ni autorité ni importance spéciales. Examinons donc brièvement, à la lumière des faits, cette manière de voir dont la popularité est croissante et voyons à quel point sa philosophie est profonde.

Un avocat et représentant de cette théorie nous dit :

« Chez l'homme primitif la nature animale prédominait et les besoins presque uniquement matériels le gouvernaient entièrement. Mais il s'éleva lentement d'un état à un autre et maintenant l'homme moyen a atteint un rang assez élevé pour qu'on ose dire de lui qu'il est en voie d'arriver au règne de l'intelligence. Par conséquent cet âge-ci peut être considéré et désigné comme L'AGE DU CERVEAU. Le cerveau conduit les grandes entreprises du jour. Le cerveau saisit les rênes du gouvernement ; et les éléments de la terre, l'air et l'eau lui sont soumis. L'homme met la main sur toutes les forces physiques, et, lentement, mais sûrement, il atteindra à un tel pouvoir sur le domaine de la nature que, finalement, — c'est évident — il pourra s'écrier ainsi le fit Alexandre Selkirk : « Je suis le roi de toute ce que mes regards peuvent embrasser ».

Le fait qu'à première vue une théorie paraît raisonnable, ne doit pas nous pousser à l'accepter précipitamment et à essayer de tordre la Bible pour l'harmoniser avec elle. Nous avons éprouvé la Bible de mille manières et nous savons sans conteste qu'elle contient une sagesse surhumaine qui fait que ses déclarations sont infaillibles. Nous devrions aussi nous souvenir que si les recherches scientifiques sont recommandables et que si leurs conjectures doivent être prises en considération, leurs conclusions ne sont pourtant aucunement infaillibles. Rien d'étonnant non plus à ce que la science ait prouvé mille fois que ses propres théories étaient fausses, car il nous faut penser que le véritable homme de science est simplement un étudiant qui cherche à apprendre du grand Livre de la Nature l'histoire et la destinée de l'homme, ainsi que son milieu, qu'il doit accomplir ces recherches dans bien des circonstances défavorables, et qu'il a à lutter contre des difficultés presque insurmontables.

Nous ne voulons donc nullement nous opposer aux investigations scientifiques, ni les empêcher ; mais en écoutant les suggestions de ceux qui étudient le Livre de la Nature, comparons soigneusement, avec le Livre de la Révélation divine, leurs déductions qui, en totalité ou en partie, se sont

montrées tant de fois erronées, et éprouvons ou réfutons les doctrines des savants par « la loi et le témoignage. S'ils ne parlent pas selon cette parole c'est qu'il n'y a point de lumière en eux » (Esaïe 8 : 20). Une connaissance exacte des deux Livres prouvera qu'ils sont en parfaite harmonie ; et, jusqu'à ce que nous ayons une telle connaissance, la révélation de Dieu doit avoir la prééminence et doit être, parmi les enfants de Dieu, la balance dans laquelle ils pèseront les trouvailles supposées de nos semblables faillibles.

Cependant, bien que nous tenions à ce principe, cela ne nous empêche pas d'examiner en même temps s'il ne se trouve pas quelque autre solution raisonnable que celle de la théorie de l'évolution, au sujet de l'augmentation des connaissances, de l'habileté et du pouvoir de l'homme, — de voir notamment, d'où vient que, bien que parti originellement d'un ordre d'existence très bas, l'homme ait atteint maintenant l'ordre supérieur ou « l'Age du cerveau ». Après tout, peut-être trouverons-nous qu'au fond les inventions, les facilités, l'éducation générale, la connaissance plus répandue et sa diffusion plus large, ne doivent point être attribuées à une plus grande capacité intellectuelle, mais à des circonstances plus favorables à l'usage des cerveaux. Que la capacité cérébrale soit plus grande aujourd'hui que dans les âges écoulés, nous le nions ; cependant nous admettons franchement que, par suite de circonstances heureuses, l'emploi de la capacité cérébrale de l'homme est, aujourd'hui, plus général qu'en aucune période précédente, et est, par conséquent, beaucoup plus frappant. Les étudiants de cet « Age du cerveau » ne s'adressent-ils pas aux grands maîtres du passé pour leur étude de la peinture et de la sculpture ? Ce faisant, ne concèdent-ils pas ainsi aux anciens une faculté cérébrale et une originalité de vues, de même qu'un talent élevé, dignes d'imitation ? En architecture, le présent « Age du cerveau » ne se nourrit-il pas, pour ainsi dire, dans une large mesure, des styles des âges passés ? Les orateurs et les logiciens de cet « Age du cerveau » n'étudient-ils et n'imi-

tent-ils pas les méthodes et les syllogismes d'un Platon, d'un Aristote, d'un Démosthène et d'autres du passé ? De nombreux orateurs du jour ne pourraient-ils pas convoiter la langue d'un Démosthène ou d'un Apollos, et bien plus encore la faculté du clair raisonnement de l'apôtre Paul ?

Allons plus en arrière encore ; tandis que nous pourrions fort bien renvoyer les philosophes de « cet Age du cerveau » aux facultés de rhétorique de plus d'un prophète, et aux sublimes peintures poétiques parsemées dans les Psaumes, il nous suffira de faire allusion à la sagesse et à la logique, non moins qu'à la sensibilité morale délicate de Job et de ses consolateurs. Et que dirons-nous de Moïse « instruit dans toute la science des Egyptiens ? » Les lois données par son intermédiaire ont été le fondement de celles de toutes les nations civilisées, et sont encore reconnues aujourd'hui comme la matérialisation d'une sagesse merveilleuse.

L'exhumation d'anciennes villes ensevelies révèle, dans les âges passés, une connaissance des arts et des sciences qui est surprenante pour maints philosophes de ce prétendu « Age du cerveau ». Les anciennes méthodes d'embaumement des morts, de la trempe du cuivre, de la fabrication du verre élastique et de l'acier de Damas, sont parmi les conquêtes d'un passé très reculé ; le cerveau de l'Age présent, avec tous ses avantages, est incapable, soit de les comprendre, soit de les imiter.

Reculant de quatre mille ans, à peu près vers le temps d'Abraham, nous trouvons dans la grande Pyramide d'Egypte un objet d'étonnement et de stupéfaction pour les savants les plus érudits de nos jours. Sa construction est en parfait accord avec les investigations les plus avancées de cet « Age du cerveau », dans les sciences des mathématiques et de l'astronomie. Elle enseigne positivement ce qui ne peut être reconnu aujourd'hui qu'approximativement avec l'aide d'instruments modernes. Ses enseignements sont si frappants et si clairs que quelques astronomes des plus

instruits l'ont déclarée, sans hésiter, d'origine divine. Et même si les évolutionnistes de notre « Age du cerveau » admettaient qu'elle est le fruit d'un arrangement divin et que sa sagesse est surhumaine, il leur faudrait, cependant, admettre encore qu'elle est de construction humaine. Et le fait que dans cette époque reculée une classe de gens quelconques avait la capacité mentale d'exécuter un tel ordre divin (ce qu'aujourd'hui très peu de gens seraient capables de faire, même en ayant le modèle devant eux et tous les moyens scientifiques modernes à leur disposition), prouve que notre « Age du cerveau » développe plus d'amour-propre que les faits et les circonstances n'en justifient !

Si donc nous avons prouvé que la capacité mentale de notre temps n'est pas plus grande que celle des âges passés, mais probablement moindre, comment devons-nous expliquer l'accroissement de connaissances générales, les inventions modernes, etc... ? Nous croyons être à même de démontrer cela par la raison et par l'harmonie avec les Ecritures. Les inventions et les découvertes qui se prouvent maintenant être précieuses et qui sont considérées comme étant une preuve que ce temps-ci est « l'Age du cerveau », sont en réalité très modernes : presque toutes appartiennent au dix-neuvième siècle ; les plus importantes d'entre elles sont celles des soixante dernières années ; par exemple : l'application de la vapeur et de l'électricité, — dans le télégraphe, les chemins de fer et les bateaux à vapeur, et dans la machinerie des diverses industries mécaniques. Si donc cela fournit la preuve d'une augmentation de la faculté intellectuelle, « l'Age du cerveau » ne doit être qu'à son début et la déduction logique doit être que le siècle prochain sera journellement témoin de tous les miracles imaginables : et si cela allait toujours dans la même proportion, où cela finirait-il ?

Pourtant voyons encore : Tous les hommes sont-ils des inventeurs ? Comme le nombre est petit de ceux dont les inventions sont réellement utiles et praticables, en compa-

raison du nombre immense de ceux qui apprécient et utilisent une invention mise entre leurs mains ! Nous sommes loin de parler dédaigneusement de cette classe de serviteurs publics, hautement estimée et très utile, lorsque nous disons qu'un petit nombre seulement d'entre eux sont des hommes de grandes facultés intellectuelles. Certains des hommes les plus intelligents du monde et des plus profonds dialecticiens ne sont pas des inventeurs en mécanique. Et quelques inventeurs sont du point de vue intellectuel si lents que tous se demandent par quel hasard ils ont bien pu tomber sur leurs découvertes. Les grands principes (électricité, force de la vapeur, etc...), auxquels travaillèrent durant bien des années, tant et tant d'hommes, qui s'y appliquèrent et essayèrent de les perfectionner toujours et encore, furent le plus souvent découverts apparemment par les plus simples accidents ; ils furent relativement inattendus et on ne les doit pas à l'exercice de grandes facultés intellectuelles.

Voici comment nous pouvons expliquer les inventions modernes du point de vue humain : L'invention de l'imprimerie, en 1440 peut en être considérée comme le point de départ. De l'impression des livres découlèrent les archives des pensées et des découvertes de penseurs et d'observateurs, lesquelles sans cela n'auraient jamais été connues des siècles suivants. Avec les livres, naquirent une éducation plus générale et, finalement, les écoles publiques. Les écoles et les universités n'augmentent point la faculté de compréhension de l'homme, mais elles généralisent l'exercice mental et aident par cela même à développer les capacités qui existent déjà. La connaissance devenant plus générale et les livres plus communs, les générations qui les possèdent, ont un avantage décisif sur les générations précédentes ; non seulement il y a maintenant un millier de penseurs, contre un autrefois, qui s'animent et se stimulent l'un l'autre en spéculations et en conjectures, mais aussi à côté de ses propres expériences, la génération actuelle pos-

sède, par les livres, les expériences combinées du passé. L'éducation et la louable ambition qui l'accompagne, l'initiative et le désir de se distinguer et d'arriver à l'aisance, enflammés par le récit et les descriptions des inventions dont parle la presse journalière, ont stimulé et aiguisé les facultés perceptives de l'homme et fait que chacun est en quête de découvrir ou d'inventer, si c'est possible, quelque chose pour le bien et l'agrément de la société. Par conséquent, nous suggérons que l'invention moderne, envisagée au point de vue purement humain, n'est point une preuve de l'augmentation de la capacité du cerveau, mais d'une perception plus vive des causes naturelles.

Et, maintenant, venons-en aux Ecritures pour voir ce qu'elles enseignent à ce sujet ; car, tout en croyant, comme nous le suggérons plus haut, que les inventions et l'augmentation des connaissances, etc... parmi les hommes sont les résultats de causes *naturelles*, cependant nous croyons que ces causes naturelles ont été prévues et réglées, longtemps d'avance, par l'Eternel Dieu et se sont effectuées, au temps convenable, par sa providence qui conduit tout, et au moyen de laquelle il « opère toutes choses selon le conseil de sa volonté » (Eph. 1 : 11). Conformément au plan révélé dans sa Parole, Dieu résolut de permettre que le péché et la misère tyrannisent et oppriment le monde pendant six mille ans, et que dans le septième millénaire toutes choses soient rétablies, et que le mal et toutes ses conséquences soient extirpés par Jésus-Christ, qu'Il avait désigné auparavant pour cette œuvre. Lors donc que les six mille ans du règne du mal commencèrent à toucher à leur fin, Dieu permit aux circonstances de favoriser les découvertes, aussi bien par l'étude de ses deux Livres, celui de la Révélation et celui de la Nature, que par la préparation d'instruments mécaniques et d'applications chimiques utiles en vue de la bénédiction et de l'élévation de l'humanité durant l'Age millénaire qui est sur le point de commencer. Que ce soit là le plan de Dieu, cela est clairement indiqué par la déclaration pro-

phétique : « Et toi, Daniel, cache les paroles et scelle le livre *jusqu'au temps de la fin*. Plusieurs courront [alors] çà et là ; et la CONNAISSANCE [non pas la capacité intellectuelle] sera augmentée » « et aucun des méchants ne comprendra [le plan et les voies de Dieu] ; mais les sages comprendront », « et ce sera un temps de détresse tel qu'il n'y en a pas eu depuis qu'il existe une nation jusqu'à ce temps-là. » — Dan. 12 : •1, 4, 10.

Il peut paraître étrange à quelques-uns que Dieu n'ait point ordonné le cours des choses de façon à ce que les inventions et les bénédictions présentes vinsent plus tôt pour adoucir la malédiction qui pèse sur l'humanité. Mais ceux-là devraient se souvenir que le plan de Dieu a été de porter le genre humain à apprécier pleinement la malédiction, afin que lorsque la bénédiction viendra sur tous, tous puissent être à toujours profondément convaincus en eux-mêmes de l'inutilité du péché. En outre, Dieu prévient et prédit ce que le monde n'apprécie pas encore, savoir : que ses bénédictions les plus précieuses ne conduiraient qu'à de plus grands maux et produiraient des souffrances plus douloureuses, si elles étaient accordées à ceux dont le cœur ne se trouve pas en harmonie avec les justes lois de l'univers. Finalement on verra que la permission actuelle accordée par Dieu de l'augmentation des bénédictions a été une leçon pratique sur cette question, qui servira d'exemple de la vérité de ce principe dans toute l'éternité, — aux anges aussi bien qu'à l'humanité restaurée. Comment cela se peut-il ? Nous suggérons simplement ceci :

En premier lieu : Aussi longtemps que l'humanité est dans sa condition déchue et dépravée, sans lois ni punitions sévères, et sans un gouvernement assez fort pour les appliquer, les penchants à l'égoïsme conserveront plus ou moins de pouvoir sur tous les hommes. Et si nous prenons en considération les capacités inégales des individus, il est impossible que le résultat de l'invention de machines économiques ait une autre tendance, après le trouble et la sti-

mulation occasionnés par la fabrication de machines, que celle de rendre les riches plus riches et les pauvres plus pauvres. La tendance manifeste du temps est celle du monopole et de la prospérité personnelle, ce qui place le profit directement dans les mains de ceux dont la capacité et les avantages naturels sont déjà des plus favorables.

En second lieu : S'il était possible de faire une loi de manière à répartir les richesses présentes et leur accroissement journalier également entre toutes les classes, ce qui n'est pas possible sans la perfection humaine et sans un régime surnaturel pour régler les affaires humaines, les résultats seraient même plus préjudiciables que ne l'est la condition actuelle. Si le profit des machines qui économisent la main-d'œuvre, et celui de tous les moyens modernes étaient répartis également, le résultat serait, avant peu, une grande diminution d'heures de travail et une grande augmentation d'heures de loisir. L'oisiveté est une des choses les plus pernicieuses pour des êtres déçus. S'il n'y avait pas eu la nécessité de travailler à la sueur de son front, la décadence de notre race aurait été plus rapide qu'elle ne l'a été. L'oisiveté est la mère de tous les vices ; et la dégradation mentale, morale et physique en sont les conséquences. On voit par là, la sagesse et la bonté de Dieu qui a retenu ces bénédictions jusqu'à ce que le *temps fixé* pour leur introduction fût venu, comme une préparation pour le règne millénaire de bénédiction. Sous la direction du gouvernement surnaturel du Royaume de Dieu, non seulement toutes les bénédictions seront réparties équitablement entre tous les hommes, mais aussi le temps de loisir sera réglé et dirigé par le même gouvernement surnaturel de telle sorte que ses résultats produiront la vertu et conduiront vers la perfection mentale, morale et physique. Il est permis que l'accroissement présent d'inventions et d'autres bénédictions par l'augmentation de connaissances vienne si insensiblement et d'une manière si naturelle en ce « jour de préparation » que les hommes s'en flattent comme de conquêtes de

cet « Age du cerveau » ; mais il sera permis, dans une large mesure, que cet Age se termine d'une façon qui décevra très fortement, il n'y a pas de doute, ces sages philosophes. C'est l'augmentation même de ces bénédictions qui est déjà en train d'introduire dans le monde le temps de détresse, tel qu'il n'y en a point eu depuis qu'il existe des nations.

Le prophète Daniel, cité ci-dessus, rattache l'augmentation des connaissances au temps de détresse. La connaissance cause la détresse par suite de la dépravation de la race. L'augmentation de la connaissance n'a pas seulement apporté au monde des avantages et de merveilleuses machines qui économisent la main-d'œuvre, mais elle a aussi conduit à l'accroissement de l'habileté médicale, par laquelle des milliers de vies sont prolongées ; elle a tant éclairé le genre humain que la boucherie humaine, la guerre, est devenue moins populaire, et, que de cette manière aussi, d'autres milliers de vies s'épargnent ; tout cela contribue à multiplier la race qui augmente plus rapidement peut-être aujourd'hui qu'en aucune autre période de l'histoire. Ainsi, tandis que l'humanité se multiplie rapidement, le besoin de main-d'œuvre se trouve en décroissance d'une manière correspondante. Comment pourvoir à l'emploi et à la subsistance de cette vaste classe ouvrière qui augmente toujours davantage et dont les services sont pour la plupart supplantés par des machines, tandis que les besoins et les exigences ne connaissent aucune borne ? Que la solution de ce problème soit au-dessus de la capacité de leur cerveau, c'est un fait que les philosophes de « l'Age du cerveau » sont finalement forcés d'admettre.

L'égoïsme continuera à gouverner les riches qui ont pouvoir et profit en mains et à les aveugler aussi bien au point de vue du bon sens qu'à celui de la justice, tandis qu'un égoïsme semblable, joint à l'instinct de la *conservation de soi-même* et en relation avec la connaissance toujours plus étendue de leurs droits, donnera du courage à quelques-uns et en enflammera d'autres des classes les plus pauvres ; le ré-

sultat sera que pour un temps ces *bénédictions* se manifesteront comme effroyables ; elles provoqueront un temps de détresse, en vérité « tel qu'il n'y en a point eu depuis que les nations existent, » et cela parce que l'homme, dans une condition déchue, ne peut utiliser ces *bénédictions* convenablement sans guide et sans surveillance. Ce n'est que lorsque le règne millénaire aura écrit à nouveau la loi de Dieu dans le cœur humain restauré, que les hommes seront capables de jouir de la pleine liberté, sans préjudice et sans danger.

Le « jour de détresse » finira au temps fixé, quand celui qui parla à la mer de Galilée en fureur, commandera pareillement à la mer furieuse des passions humaines, en disant : « Paix ! Sois tranquille ! » Quand le Prince de la paix « se lèvera » avec autorité, un grand calme se fera. Alors les éléments furieux et opposés reconnaîtront l'autorité de « l'Oint de l'Eternel », « la gloire de l'Eternel se manifestera, et toute chair la verra en même temps » ; et dans le règne du Christ, ainsi commencé, « toutes les familles de la terre seront bénies ».

Alors les hommes verront que ce qu'ils attribuèrent à l'évolution, au développement naturel et à l'habileté de « l'Age du cerveau » ne fut rien d'autre que les « éclairs » de l'Eternel (Ps. 77 : 18) qui illuminèrent le monde au « jour de sa préparation » pour bénir l'humanité. Mais, pour le présent, il n'y a que les saints qui puissent le voir, et seul le sage en sagesse céleste peut le comprendre ; car « le secret de l'Eternel est pour ceux qui le craignent, pour leur faire connaître son alliance » (Ps. 25 : 14). Dieu soit loué : tandis que la connaissance générale s'est augmentée, il a aussi pourvu à ce que ses enfants ne soient pas laissés stériles dans la connaissance de l'Eternel et dans la compréhension de ses plans ! Et, par cette compréhension de sa Parole et de ses plans, nous sommes mis à même de discerner les vaines philosophies et les folles traditions des hommes qui

contredisent la parole de Dieu, et de leur résister.

Le récit de la Bible sur la création de l'homme, dit que Dieu l'a créé droit et parfait, à sa propre image terrestre ; que l'homme « a cherché beaucoup de raisonnements » (ou « de détours » — Gen. 1 : 27 ; Rom. 5 : 12 ; Eccl. 7 : 29) et s'est corrompu ; que tous étant pécheurs, ils furent incapables de s'aider eux-mêmes « et qu'aucun ne pourrait racheter son frère, ni donner à Dieu sa rançon » (Ps. 49 : 7, 15) ; il déclare que Dieu y pourvut dans son amour et dans sa compassion ; qu'en conséquence, le Fils de Dieu devint homme et paya le prix de la rançon de l'homme ; qu'en récompense pour ce sacrifice et en vue de l'achèvement du grand travail de réconciliation, il fut souverainement élevé, à la nature divine même ; et qu'au temps fixé, il rétablira la race humaine dans la perfection originelle et dans toutes les bénédictions qu'elle possédait autrefois. Ces choses sont clairement enseignées dans les Ecritures, du commencement à la fin, et sont en opposition directe avec la théorie évolutionniste ; ou plutôt, que de tels « vains discours de la science, ainsi faussement dénommée » sont en opposition violente et incompatible avec la parole de Dieu,

ETUDE X

NATURE SPIRITUELLE ET NATURE HUMAINE
 SONT DIFFÉRENTES ET DISTINCTES
 L'UNE DE L'AUTRE

Idées fausses assez communes sur toutes les deux. — Natures terrestre ou humaine et céleste ou spirituelle. — Gloire terrestre et gloire céleste. — Témoignage de la Bible touchant des êtres-esprits — Mortalité et Immortalité. — Des êtres mortels peuvent-ils avoir la vie éternelle? — Justice dans la dispensation de la grâce. — Examen d'un principe supposé tel — Variété dans la perfection — Les droits souverains de Dieu. — Ce que Dieu a préparé pour l'homme : une belle part. — L'élection des membres du Corps de Christ. Comment s'effectuera leur changement de nature.

NE comprenant pas que le plan de Dieu projette un rétablissement complet de tout le genre humain dans son état antérieur — dans sa perfection perdue en Eden — et que l'Eglise chrétienne, faisant exception à ce plan général, sera changée de la nature humaine à la nature spirituelle, la chrétienté suppose généralement qu'aucun homme ne sera sauvé s'il n'atteint la nature spirituelle. Les Ecritures, toutefois, tout en contenant des promesses de vie, de bénédiction et de rétablissement pour toutes les familles de la terre, n'offrent et ne promettent le changement à la nature spirituelle qu'à l'Eglise élue durant l'Age de l'Evangile ; pas un seul passage ne peut être trouvé qui entretienne de pareilles espérances pour qui que ce soit d'autre.

Lorsque les masses du genre humain seront délivrées de toute la dégradation, la faiblesse, la douleur, la misère et la mort que le péché leur a values, et qu'elles seront rétablies dans la condition de perfection humaine, représentée

en Adam avant la chute, elles seront aussi réellement et complètement sauvées de cette chute que ceux qui, grâce à « l'appel céleste » de l'ère évangélique, deviennent « participants de la nature divine ».

En ne comprenant pas exactement ce qui constitue un homme parfait, et en entretenant des notions confuses sur les termes mortel et immortel et des idées fausses sur la justice, on a ainsi contribué à faire naître cette erreur et à obscurcir de nombreux passages de la Bible autrement très faciles à comprendre. Une opinion assez répandue, mais qui n'est soutenue par aucun texte biblique, est celle qu'il ne se trouva jamais un homme parfait sur la terre, que tout ce que l'on voit d'un homme sur la terre n'est que l'homme développé en partie et que, pour atteindre la perfection, il doit devenir spirituel. Cette manière de voir jette la confusion dans les Ecritures, au lieu de développer cette harmonie et cette beauté qui en découlent si nous « dispensons droitement la parole de la vérité ».

Les Ecritures enseignent qu'il y a eu deux hommes parfaits, et deux seulement — Adam et Jésus. Adam fut créé à l'image de Dieu, c'est-à-dire avec des facultés mentales analogues, de raison, de mémoire, de jugement et de volonté, et les attributs moraux de justice, de bonté, d'amour, etc. « De la terre et terrestre », il était une image terrestre d'un être spirituel, possédant des attributs du même genre, quoique bien différents en degré, en quantité et en étendue. L'homme est une image de Dieu à ce point que Dieu peut même dire aux hommes déchus : « Venez, et débattons nos droits ».

De même que l'Eternel domine sur toutes choses, ainsi l'homme fut fait dominateur sur toutes les choses terrestres :

« Puis Dieu dit : Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance, et qu'il domine sur les poissons de la mer, sur les oiseaux des cieux, sur le bétail, sur toute la terre, et sur tout reptile qui rampe sur la terre » (Gen. 1 : 26).

Moïse nous dit (Genèse 1 : 31) que Dieu reconnut l'homme qu'il *avait fait* — non pas simplement commencé de faire, mais achevé — et Dieu considéra sa créature « *très bonne* » c'est-à-dire parfaite ; car rien d'inférieur à la perfection n'est *très bon* aux yeux de Dieu dans ses créatures intelligentes.

La perfection en laquelle l'homme fut créé est exprimée dans le Ps. 8 : 5-8 :

« Tu l'as fait de peu inférieur aux anges, et tu l'as couronné de gloire et d'honneur. Tu l'as fait dominer sur les œuvres de tes mains ; tu as mis toutes choses sous ses pieds : les brebis et les bœufs tous ensemble et aussi les bêtes des champs ; l'oiseau des cieux, et les poissons de la mer, ce qui passe par les sentiers de la mer ».

Certains de ceux qui aimeraient à rendre la Bible favorable à une théorie d'évolution ont émis l'idée que l'expression « un peu », en Hébr. 2 : 7, pourrait signifier un peu *de temps* et non un petit *degré*, inférieur aux anges. Il n'y a cependant ni droit ni raison pour une telle interprétation. C'est là une citation du Ps. 8 : 5, et une comparaison critique des textes hébreu et grec ne peut laisser de doute quant à son vrai sens. L'idée, clairement exprimée, est la suivante : un peu inférieur, en degré, aux anges.

Dans ce psaume, David fait allusion à l'homme dans son état originel, et il donne à entendre, prophétiquement, que Dieu n'a pas abandonné son plan originel d'avoir l'homme à sa propre image et roi de la terre, qu'il veut se *ressouvenir* de lui, le délivrer et le rétablir dans son premier état. L'Apôtre (Hébr. 2 : 7) attire notre attention sur le même fait — que Dieu n'a point renoncé à son dessein originel ; qu'il se ressouviendra de l'homme primitivement grand et parfait, du roi de la terre, qu'il le visitera et le rétablira. Puis il ajoute : Nous ne voyons point encore ce rétablissement promis, mais nous voyons bien le premier pas que Dieu fait en vue de son accomplissement. Nous voyons Jésus, couronné de cette gloire et de cet honneur d'une humanité parfaite,

afin que par la grâce de Dieu il puisse, comme une rançon ou un substitut convenable, souffrir la mort pour tous, et, ainsi, préparer à l'homme le chemin de la restitution de tout ce qui était perdu. Voici la traduction de ce passage d'après la version de Darby :

« Qu'est-ce que l'homme, que tu te souviennes de lui ? Ou le fils de l'homme, que tu le visites ? Tu l'as fait UN PEU MOINDRE QUE LES ANGES. Tu l'as couronné de gloire et d'honneur. Et tu l'as établi sur les œuvres de tes mains » (*).

On ne devrait pas non plus conclure qu'un peu inférieur en degré veuille dire un peu moins parfait. Une créature peut être parfaite tout en étant à un degré d'existence inférieur à celui d'une autre ; un cheval parfait, par exemple, serait inférieur à un homme parfait, etc. Il y a diverses natures, animées et inanimées. Comme illustration, nous renvoyons à la table suivante :

Degrés des êtres célestes ou spirituels	Degrés des êtres animaux ou terrestres	Degrés dans le Règne végétal	Degrés dans le Règne minéral
Divins	Homme	Arbres	Or
—	Bête	Arbustes	Argent
—	Oiseau	Herbes	Cuivre
Angéliques	Poisson	Mousses	Fer

Chacun des minéraux mentionnés peut être pur, néanmoins l'or se classe au plus haut rang. Si chacune des variétés de l'espèce végétale était amenée à la perfection, elles différeraient encore en nature et en rang. De même avec l'espèce animale : si chaque espèce était amenée à la perfection, il y aurait toujours une grande diversité, car le perfectionnement d'une nature ne la change pas (**). Ainsi

(*) — Voir aussi les notes des versions Lausanne et Crampon. — TRAD.

(**) On emploie parfois le terme NATURE par adaptation comme par exemple quand on dit : « Ce chien a une NATURE SAUVAGE » ou « ce cheval a une NATURE DOCILE » ou « il a une MAUVAISE NATURE ». Mais, employé ainsi, ce mot signifie simplement la DISPOSITION de l'être ainsi décrit comparé avec d'autres ; il ne se rapporte pas à la nature dans le vrai sens du terme.

en est-il des catégories d'êtres spirituels : quoique parfaits, ces êtres ont entre eux, différents degrés de supériorité ou d'infériorité en nature et en genre. La nature divine est la plus haute et la plus élevée de toutes les natures spirituelles. Christ, à sa résurrection, est « devenu *d'autant supérieur* » aux anges parfaits que la nature divine est supérieure à la nature angélique. — Hébr. 1 : 3-5.

Remarquez bien que tandis que les classes dont il est fait mention dans le tableau qui précède sont distinctes et séparées, la comparaison suivante peut pourtant être établie entre elles : le rang le plus élevé du règne minéral est inférieur ou « *un peu moindre* » au degré le plus bas du règne végétal, parce que dans la végétation il y a de la vie. De même le degré le plus élevé du règne végétal est « *un peu moindre* » au degré le plus bas du règne animal, parce que la vie animale, même dans son expression la plus faible, a assez d'intelligence pour avoir conscience de son existence. Ainsi en est-il de l'homme : quoique le plus élevé du règne animal, des êtres terrestres, il est « *un peu moindre* » que les anges, parce que les anges sont des êtres spirituels ou célestes.

Il y a un contraste étonnant entre l'homme actuel, dégradé par le péché, et l'homme parfait que Dieu fit à son image. Le péché a changé graduellement ses traits ainsi que son caractère. Des centaines de générations ont, par leur ignorance, leur inconduite et leur dépravation générale, tellement terni et défiguré l'espèce humaine que l'image de Dieu s'est à peu près effacée dans la majorité de la race. Les qualités morales et intellectuelles se dégradent de plus en plus, et l'instinct animal s'est développé au point qu'il l'emporte maintenant sur les sentiments élevés. L'homme a perdu ses forces physiques à tel point que, en dépit de toute l'aide de la science médicale, la durée moyenne de la vie humaine n'est plus que de 30 (*) ans environ, tandis qu'en

(*) Écrit en 1886 — Trad.

premier lieu, sous le même châtement, il atteignit l'âge de neuf cent trente ans. Mais quoique ainsi souillé, et dégradé par le péché et son châtement, la mort, qui agit en lui, l'homme doit être rétabli dans sa perfection originelle d'esprit et de corps, et à la gloire, la dignité et la domination premières, pendant et par le règne millénaire de Christ. Ce qui doit être restauré au moyen de Christ et par lui ce sont les choses qui furent perdues par la transgression d'Adam (Rom. 5 : 18, 19). L'homme n'a pas perdu un paradis céleste, mais bien un paradis terrestre. A la suite du châtement de la mort, il ne perdit point l'existence spirituelle, mais une existence humaine ; et tout ce qui était perdu fut racheté par son Rédempteur, qui déclara être venu chercher et sauver ce qui était perdu. — Luc 19 : 10.

Voici une autre preuve que l'homme parfait n'est pas un être spirituel. L'Écriture nous enseigne qu'avant de quitter sa gloire pour devenir homme, notre Seigneur était « en forme de Dieu » — une forme spirituelle, un être-esprit ; mais que pour devenir une rançon pour l'humanité il lui fallut devenir un homme de la même nature que le pécheur, pour lequel il devait se substituer au châtement et subir la mort ; de là la nécessité du changement de sa nature. Et Paul dit qu'il ne prit point la nature des anges, un ou plusieurs degrés inférieurs à sa propre nature, mais qu'il descendit de nombreux degrés, qu'il prit la nature des hommes, — il devint un homme ; il « a été fait chair ». — Hébr. 2 : 16 ; Phil. 2 : 7, 8 ; Jean 1 : 14.

Remarquez que ces passages n'enseignent pas seulement que la nature angélique n'est point l'unique ordre d'êtres-esprits, mais encore qu'elle est une nature inférieure à celle que notre Seigneur possédait avant de devenir homme. Et avant de s'être humilié ainsi, Jésus n'était point aussi élevé qu'il l'est actuellement : — Dieu l'a « haut élevé » [*Darby*], à cause de l'obéissance dont il fit preuve en devenant la rançon volontaire de l'homme (Phil. 2 : 8, 9). Il appartient

maintenant à l'ordre spirituel le plus élevé : il participe à la nature divine (celle de Dieu).

Nous voyons donc qu'il est non seulement prouvé que les natures divine, angélique et humaine sont séparées et distinctes, mais aussi, qu'être un homme parfait n'est pas être un ange, pas plus que la perfection de la nature angélique n'implique que les anges sont divins et égaux à l'Éternel ; car Jésus *ne prit point la nature des anges*, mais une nature différente — la *nature des hommes* ; non pas la nature humaine imparfaite, telle que nous la possédons maintenant, mais la *nature humaine parfaite*. Il devint *homme* ; non pas un être dépravé et presque mort comme le sont les hommes maintenant, mais un homme dans la pleine vigueur de perfection.

De plus, il faut que Jésus ait été un homme parfait, sans cela il n'aurait pu observer une loi parfaite, ce qui est la pleine mesure de la *capacité d'un homme parfait*. Il doit avoir été un homme parfait, autrement il n'aurait pu donner une rançon (un prix correspondant — 1 Tim. 2 : 6) pour la vie totalement perdue de l'homme parfait, Adam. « Car puisque la mort est venue par *un homme*, la résurrection des morts est venue aussi par *un homme* » (1 Cor. 15 : 21). S'il avait été imparfait au moindre degré, cela aurait prouvé qu'il était sujet à la condamnation, et par conséquent il n'aurait pu être un sacrifice acceptable, pas plus qu'il n'aurait pu accomplir la loi de Dieu d'une manière parfaite. Un homme parfait fut mis à l'épreuve, il céda et fut condamné ; seul un homme parfait pouvait payer le *prix correspondant*, devenir le Rédempteur.

Maintenant la question se présente nettement à nous sous une autre forme, qui est celle-ci : si Jésus était un homme parfait dans la chair, tel que les Écritures le représentent, cela ne prouve-t-il pas qu'un homme parfait est un être humain charnel — non un ange, mais un peu moindre que les anges ? Cette conclusion logique est évidente ; et nous

avons en outre la déclaration inspirée du Psalmiste (Ps. 8 : 5-8) et l'allusion de Paul à cette déclaration en Hébr. 2 : 7-9.

Jésus ne fut pas non plus une combinaison de deux natures, c'est-à-dire d'une nature humaine et d'une nature spirituelle. Le mélange de deux natures ne produit ni l'une ni l'autre, mais une chose imparfaite et hybride qui est odieuse au regard de l'arrangement divin. Lorsque Jésus était dans la chair il était un être humain parfait ; avant ce temps-là il était un être spirituel parfait ; et depuis sa résurrection il est un être spirituel parfait, de l'ordre le plus élevé ou ordre divin. Ce ne fut point avant l'époque de sa consécration même jusqu'à la mort, telle qu'elle fut typifiée dans son baptême — à l'âge de trente ans (l'âge viril selon la loi et par conséquent le temps convenable de se consacrer lui-même comme *homme*), — qu'il reçut le gage (ou les arrhes) de son héritage de la nature divine (Matth. 3 : 16, 17). La nature humaine dut être *consacrée à la mort* avant même qu'il pût recevoir le gage de la nature divine. Et ce ne fut pas avant que cette consécration se fût accomplie réellement et qu'il eût sacrifié réellement la nature humaine jusqu'à la mort, que notre Seigneur Jésus participa entièrement de la nature divine. Après qu'il fut devenu homme, il fut obéissant jusqu'à la mort : *C'est pourquoi aussi*, Dieu l'a souverainement élevé à la nature divine (Phil. 2 : 8, 9). Si ce passage est vrai, il s'ensuit qu'il ne fut élevé à la nature divine que lorsque sa nature humaine fut sacrifiée réellement — fut morte.

Nous voyons donc qu'en Jésus il n'y avait aucun mélange de natures, mais qu'il subit deux fois un changement de sa nature : en premier lieu, de la nature spirituelle à la nature humaine ; ensuite, de la nature humaine à l'ordre le plus élevé de la nature spirituelle, l'ordre divin ; et, dans les deux cas, l'une fut abandonnée pour l'autre.

A ce grand exemple d'une parfaite nature humaine, qui se tint sans tache et sans défaut devant le monde jusqu'à ce

qu'elle fût sacrifiée pour la rédemption du monde, nous concevons la perfection dont notre race fut déchue en Adam et à laquelle elle doit être restaurée. En devehant la rançon de l'homme, notre Seigneur Jésus donna *l'équivalent* de ce que l'homme avait perdu ; par conséquent, tout le genre humain peut recevoir de nouveau, par la foi en Christ et par l'obéissance à ses exigences, une parfaite et glorieuse nature *humaine* — « ce qui était perdu », mais non une nature spirituelle.

Les facultés et les forces parfaites de l'être humain parfait peuvent être exercées indéfiniment, et cela sur des objets d'intérêt toujours nouveaux et variés, et les connaissances et l'habileté peuvent s'augmenter immensément ; mais de tels accroissements de connaissances et de facultés n'effectueront pas un changement de nature, comme aussi ils ne la rendront pas plus parfaite encore. Tout cela ne sera que l'élargissement et le développement des facultés humaines parfaites. L'augmentation du savoir et de l'habileté sera sans doute le privilège béni de l'homme dans toute l'éternité ; pourtant il restera homme, et apprendra simplement de plus en plus l'usage des forces que la nature humaine possède déjà. Il ne peut espérer et ne désirera pas s'avancer au delà des vastes limites de sa nature, ses désirs correspondant exactement à ses facultés.

Autant Jésus comme homme fut une manifestation de la nature humaine parfaite, en laquelle sera restaurée la masse de l'humanité, autant il est, depuis sa résurrection, une manifestation de la glorieuse nature divine à laquelle l'Eglise triomphante participera avec lui à la résurrection.

Parce que l'Age actuel est consacré principalement au développement de cette classe qui doit *changer* de nature et parce que les épîtres apostoliques sont destinées à l'instruction de ce « petit troupeau », il ne faudrait pas en conclure que les plans de Dieu finiront, une fois que cette troupe élue sera complète. D'un autre côté, nous ne devons pas non

plus tomber dans l'extrême contraire et supposer que les promesses spéciales de la nature divine, de corps spirituels, etc..., qui leur sont faites, sont destinées par Dieu à toute l'humanité. Pour ceux-là sont « les plus grandes et les plus précieuses promesses, » au-dessus et en sus des autres précieuses promesses faites à toute l'humanité. Pour dispenser droitement la parole de vérité, nous devrions remarquer que les Ecritures envisagent comme étant deux choses distinctes la perfection de la nature divine du « petit troupeau » et la perfection de la nature humaine du monde rétabli.

Recherchons maintenant plus particulièrement ce que sont des êtres-esprits, de quelles forces ils sont pourvus et par quelles lois ils sont gouvernés ? Parce qu'ils ne comprennent pas la nature d'un être-esprit, beaucoup semblent croire, non sans superstition, qu'un esprit doit être tout simplement un mythe. Mais Paul ne semble pas avoir eu une telle idée. Il est vrai qu'il donne à entendre qu'un être humain est incapable de comprendre la nature supérieure, spirituelle (1 Cor. 2 : 14) ; toutefois il expose clairement, comme pour mettre en garde contre toute notion mythique ou superstitieuse possible, qu'il y a un corps spirituel, comme il y a un corps animal ou naturel (humain), un corps céleste, comme il y a un corps terrestre, et qu'il y a une gloire terrestre aussi bien qu'une céleste. La gloire terrestre, comme nous venons de le voir, fut perdue par le péché du premier Adam, et sera restituée au genre humain, durant l'Age millénaire, par le Seigneur Jésus et Son épouse (le Christ, Tête et corps). La gloire du céleste est encore inconnue jusqu'à présent, pour autant qu'elle n'est pas révélée par l'Esprit à l'œil de la foi au moyen de la Parole. Ces gloires sont distinctes et séparées (1 Cor. 15 : 38-49). Nous savons jusqu'à un certain point ce que c'est qu'un corps naturel, humain, terrestre, car nous possédons un pareil corps maintenant et nous pouvons à peu près nous faire une idée de la gloire de sa perfection. Il est chair,

sang et os ; car « ce qui est né de la chair est chair ». Comme il y a deux genres distincts de corps, nous savons que le spirituel, quel qu'il soit, n'est point composé de chair, de sang et d'os ; il est céleste et spirituel — « Ce qui est né de l'Esprit est esprit ». Mais ce qu'est un corps spirituel, nous ne le savons pas, car « ce que nous serons n'a pas encore été manifesté... nous serons semblables à lui » — semblables à notre Seigneur Jésus. — Jean 3 : 6 ; 1 Jean 3 : 2.

Nous ne possédons aucun récit sur un être quelconque, soit spirituel, soit humain, changé d'une nature en une autre, sauf sur le Fils de Dieu ; et cela fut un cas exceptionnel pour un dessein exceptionnel. Lorsque Dieu créa des anges, ce fut sans doute dans l'intention qu'ils restent anges pour toujours ; et ainsi pour les hommes, les uns et les autres étant parfaits sur leur propre plan. Les Ecritures du moins ne nous font connaître aucune autre intention. De même qu'il se trouve dans la création inanimée une variété agréable presque infinie, ainsi la même variété de perfection est possible dans la créature animée et intelligente. Chaque créature est glorieuse dans sa perfection ; mais comme Paul le dit : « autre est l'éclat du céleste, autre celui du terrestre » — ce sont deux gloires différentes.

Un examen de ce qui fut rapporté de notre Seigneur Jésus après sa résurrection, et des anges, qui sont aussi des êtres-esprits, peut nous donner quelque information générale sur ce que sont des êtres-esprits, mais toujours « en comparant les choses spirituelles aux spirituelles » (1 Cor. 2 : 13). En premier lieu donc, nous voyons que les anges peuvent être présents et le sont même fréquemment, quoique invisibles. « L'ange de l'Eternel campe autour de ceux qui le craignent » et « Ne sont-ils pas tous des esprits au service de Dieu, envoyés pour exercer un ministère en faveur de ceux qui doivent hériter du salut ? (Ps. 34 : 8 ; Hébr. 1 : 14). Ont-ils servi visiblement ou invisiblement ? Sans aucun doute d'une manière invisible. Elisée fut envi-

ronné d'une armée d'Assyriens ; son serviteur en eut peur ; alors Elisée pria l'Éternel, et les yeux du jeune homme furent ouverts, et il vit les montagnes autour d'eux pleines de chariots de feu et de cavaliers de feu (ou comme de feu). De même, tandis qu'à Balaam, l'ange fut invisible, l'ânesse à qui les yeux furent ouverts le vit.

En second lieu, les anges peuvent se donner des corps humains et apparaître *sous forme humaine*, ce qui eut lieu souvent. Le Seigneur et deux anges apparurent ainsi à Abraham, qui leur prépara un repas auquel ils participèrent. Tout d'abord Abraham les prit pour trois hommes, et ce ne fut qu'au moment de leur départ qu'il s'aperçut que l'un d'entre eux était le Seigneur, et les deux autres des anges, qui allèrent ensuite à Sodome et délivrèrent Lot (Gen. 18 : 1, 2). Un ange apparut à Gédéon sous la forme d'un homme, mais il se fit connaître plus tard. Un ange apparut au père et à la mère de Samson, et ils le prirent pour un homme jusqu'à ce qu'il montât au ciel dans la flamme de l'autel. — Juges 6 : 11-22 ; 13 : 20.

En troisième lieu, des êtres-esprits sont glorieux dans leur condition normale, et sont souvent décrits comme glorieux et brillants. Le visage de l'ange qui roula la pierre de devant l'entrée du sépulcre « était comme un éclair ». Daniel eut un aperçu d'un corps spirituel qu'il décrivit déclarant : ses yeux étaient comme des flammes de feu, son visage brillait comme l'éclair, ses bras et ses pieds ressemblaient à de l'airain poli, et le son de sa voix était comme le bruit d'une multitude. Devant lui, Daniel tomba comme mort (Dan. 10 : 6, 10, 15, 17). Saul de Tarse eut également un aperçu du glorieux corps de Christ, dont l'éclat surpassait celui du soleil en plein midi. Saul perdit la vue et tomba par terre.

Jusqu'ici nous avons trouvé des êtres-esprits vraiment glorieux, mais invisibles à l'homme si les yeux de ce dernier ne lui sont pas ouverts pour les voir, ou s'ils n'apparaissent pas sous forme humaine dans la chair. Cette conclusion se

confirme encore davantage, si nous examinons les détails particuliers de ces manifestations. Le Seigneur ne fut vu que par Saul, les hommes qui faisaient le voyage avec lui entendirent bien la voix, mais ne virent personne (Actes 9 : 7). Les hommes qui étaient avec Daniel ne virent point l'être glorieux qu'il décrit, mais une grande frayeur s'empara d'eux et ils s'enfuirent pour se cacher. D'autre part, cet être glorieux déclara : « Le chef du royaume de Perse m'a résisté vingt et un jours » (Dan. 10 : 13). Daniel, l'homme bien-aimé de l'Eternel tomba-t-il comme mort devant celui auquel le chef de Perse résista vingt et un jours ? Comment cela ? Certainement l'être glorieux n'apparut pas dans sa gloire au prince ! Non ; ou bien il était présent *invisiblement* avec lui, ou bien il lui apparut *comme* homme.

Notre Seigneur est un être-esprit depuis sa résurrection ; en conséquence, il devrait posséder les mêmes facultés qui se manifestent chez des anges (des êtres spirituels). Et tel est bien le cas, comme nous le verrons d'une manière complète dans un des chapitres suivants.

Ainsi nous trouvons que les Ecritures considèrent les natures spirituelle et humaine comme deux choses séparées et distinctes, et ne prouvent nullement que l'une puisse évoluer ou se développer en l'autre ; mais au contraire, elles montrent bien qu'un petit nombre seulement d'entre les hommes seront à jamais transformés de la nature humaine à la nature divine, à laquelle Jésus, leur chef, a déjà été élevé. Ce trait remarquable et spécial du plan de l'Eternel a pour but remarquable et spécial de pouvoir se servir de cette troupe comme agents de Dieu, pour la grande œuvre future du rétablissement de toutes choses.

Examinons maintenant les termes

MORTALITE ET IMMORTALITE

Nous trouverons leur vraie signification en parfait accord avec ce que nous a appris notre comparaison des exposés

de la Bible concernant les êtres humains et spirituels et les promesses terrestres et célestes. On donne ordinairement des définitions très vagues de ces mots, et des idées fausses sur leur sens produisent des vues erronées sur des sujets qui sont en rapport avec eux : c'est le cas dans l'usage général comme dans celui de l'Écriture.

« *Mortalité* » désigne l'état ou la condition de *ce qui est sujet à la mort* ; non pas une condition de mort, mais une condition dans laquelle la mort est une *possibilité*.

« *Immortalité* » désigne l'état ou la condition de *ce qui n'est pas sujet à la mort* ; non seulement une condition de franchise ou d'exemption de la mort, mais une condition dans laquelle la mort est une *impossibilité*.

Une idée très répandue mais erronée consiste à croire que la *mortalité* [ou *être mortel*] est une condition dans laquelle la mort est inévitable, tandis que l'idée commune sur la signification d'*immortalité* est plus correcte en général.

Le mot *immortel* signifie *non mortel* ; la construction même des mots indique donc leurs vraies définitions. C'est à cause de la prédominance d'une idée fausse sur le mot *mortel* que tant de personnes sont dans la confusion quand elles essayent de déterminer si Adam était mortel ou immortel avant sa transgression. Elles pensent que s'il avait été *immortel* Dieu n'aurait point dit : « Au jour que tu en mangeras, tu mourras certainement », puisqu'il est impossible qu'un être immortel meure. Cela est une conclusion logique. D'un autre côté disent-elles : s'il avait été *mortel*, en quoi aurait consisté la menace ou le châtement de l'expression : « Tu mourras certainement » puisque (d'après leur définition erronée) il n'aurait pu de toutes façons échapper à la mort ?

La difficulté se trouve, comme on le verra dans la fausse signification donnée au mot *mortalité*. Appliquez la définition correcte, et tout sera clair. Adam était mortel, c'est-

à-dire dans une condition où la mort était une possibilité. Il avait la vie dans une pleine et parfaite mesure, toutefois *point de vie inhérente*. Sa vie était *entretenu* par « tout arbre du jardin », à l'exception de celui qui était défendu ; et aussi longtemps qu'il restait obéissant à son Créateur et en harmonie avec lui, sa vie était assurée, — les éléments nécessaires à son entretien ne lui auraient point été retirés. Nous voyons donc qu'Adam avait la vie, et aurait pu tout à fait éviter la mort ; néanmoins sa condition était telle que la mort était possible, — il était *mortel*.

Alors la question suivante se pose : Supposons Adam mortel ; fut-il mis à l'épreuve pour savoir s'il était digne de l'immortalité ? La réponse générale serait : oui. Nous répondons : non. Son épreuve eut lieu pour voir s'il était digne ou indigne de la continuation de la vie et des bénédictions qu'il possédait déjà. Du moment qu'il n'était promis nulle part que si Adam était obéissant il deviendrait immortel, nous sommes obligés de laisser de côté toutes hypothèses de ce genre. Il avait la promesse *de la continuation des bénédictions dont il jouissait alors* aussi longtemps qu'il serait obéissant, et la menace de tout perdre — de mourir — s'il devenait désobéissant. C'est à cause de l'idée fautive de la signification du mot *mortel* que les gens, en général, sont conduits à croire que tous les êtres qui ne meurent point sont immortels. Ils comprennent dans cette catégorie : notre Père céleste, notre Seigneur Jésus, les anges et toute l'humanité. C'est toutefois une erreur : la grande multitude du genre humain sauvée de la chute, ainsi que les anges du ciel, seront toujours mortels. Quoique dans une condition de perfection et de bonheur, ils seront toujours de cette nature mortelle qui pourrait subir le châtement du péché — la mort — s'ils commettaient le péché. La certitude de leur existence sera conditionnée, ainsi qu'elle le fut chez Adam, par l'obéissance envers le Dieu souverainement sage, dont la justice, l'amour, la sagesse et dont la puissance par laquelle il fait concourir

toutes choses au bien de ceux qui l'aiment et le servent, auront été pleinement démontrés à tous par sa conduite à l'égard du péché dans le temps présent.

Il n'est dit nulle part dans les Ecritures que les anges sont immortels, ni que l'humanité restaurée sera immortelle. Bien au contraire, l'immortalité n'est attribuée qu'à la nature divine, — originairement à l'Eternel seul, puis postérieurement, à notre Seigneur Jésus dans sa condition présente de souveraine élévation et finalement par promesses à l'Eglise, le corps de Christ, une fois glorifiée avec lui. — 1 Tim. 6 : 16 ; Jean 5 : 26 ; 2 Pierre 1 : 4 ; 1 Cor. 15 : 53, 54.

Non seulement nous avons la certitude que l'immortalité n'appartient qu'à la nature divine, mais nous avons aussi la preuve que les anges sont mortels, du fait que Satan, jadis un chef dans leur nombre, doit être détruit (Héb. 2 : 14). Le fait qu'il peut être détruit prouve bien que les anges comme classe sont mortels.

Ainsi, nous voyons qu'une fois que les pécheurs incorrigibles auront été exterminés, les êtres immortels, de même que les êtres mortels, vivront pour toujours dans la joie, la félicité et l'amour : la première classe possédant une nature qui ne peut mourir, ayant la vie inhérente — la vie en eux-mêmes (Jean 5 : 26) ; et la dernière classe ayant une nature sujette à la mort, mais, à cause de leur perfection et de la connaissance qu'ils ont du mal et des graves conséquences du péché, ne provoquant pas la mort. Comme ils auront été approuvés par la loi de Dieu, ils seront pourvus éternellement des éléments nécessaires à leur entretien dans la perfection, et ne mourront jamais.

La compréhension exacte du sens des termes *mortel* et *immortel* et de leur emploi dans les Ecritures, détruit le fondement même de la doctrine du tourment éternel. Cette doctrine est basée sur la théorie non biblique que Dieu créa l'homme immortel, qu'il ne peut cesser d'exister et que

Dieu ne peut le détruire. De là l'argument : il faut que les incorrigibles *vivent* quelque part, de façon ou d'autre, et la conclusion en est que, puisqu'ils ne sont pas en harmonie avec Dieu, leur éternité ne peut être que misérable. Mais la Parole nous assure que Dieu a pris ses précautions contre une telle perpétuation du péché et des pécheurs : que l'homme est mortel et que le châtement intégral du péché commis de propos délibéré contre la pleine lumière et contre la connaissance parfaite, ne sera point une vie dans le tourment, mais une seconde mort. « L'âme qui péchera, celle-là mourra. »

« QUI ES-TU, QUI CONTESTES CONTRE DIEU ? »

Rom. 9 : 20.

Certaines personnes nourrissent l'idée erronée que la justice exige que Dieu ne fasse aucune distinction parmi ses créatures dans la dispensation de ses faveurs ; que s'il élève l'une à une haute situation, *selon la justice* il doit le faire à toutes à moins qu'il ne puisse être prouvé que quelques-unes sont déchues de leurs *droits* auquel cas il serait juste de leur assigner un rang inférieur.

Si ce principe était juste, il s'ensuivrait que Dieu n'avait aucun droit de créer Jésus supérieur aux anges et de l'élever ensuite à la nature divine, à moins qu'il n'ait la même intention à l'égard de tous les anges et de tous les hommes. Et pour pousser le principe plus loin encore, si quelques hommes doivent être élevés très haut et participer de la nature divine, il faudrait qu'éventuellement tous fussent élevés à la même position. Alors pourquoi ne pas pousser le principe à l'extrême limite, appliquer la même loi de progression à tous les êtres, à la bête, à l'insecte, etc..., et dire que, puisqu'ils sont tous des créatures de Dieu, il faut qu'éventuellement tous atteignent le plus haut degré d'existence — la nature divine ? L'absurdité en est manifeste, mais serait aussi raisonnable que toute autre déduction tirée de ce prétendu principe.

Personne sans doute ne voudrait pousser si loin une supposition aussi erronée. Pourtant si c'était là un principe fondé sur la simple justice, où pourrait-il s'arrêter net et demeurer juste ?

Et si tel était vraiment le plan de Dieu, qu'advierait-il de la belle et agréable variété dans toutes ses œuvres ? Mais tel n'est pas le plan de Dieu. La nature entière, animée et inanimée, déploie la gloire et la diversité de la puissance et de la sagesse divines. Et si « les cieux racontent la gloire du Dieu fort, et [que] l'étendue donne à connaître l'ouvrage de ses mains » par une prodigieuse variété et magnificence, à plus forte raison sa création intelligente montrera-t-elle par sa variété la gloire supérieure de sa puissance. Telle est notre conclusion d'après l'enseignement formel de la parole de Dieu, d'après la raison et les analogies de la nature.

Il importe d'avoir une idée précise de la justice. Une *faveur* ne devrait jamais être regardée comme une récompense méritée justement. Un acte de pure justice ne donne lieu à aucune reconnaissance spéciale et n'est pas davantage une preuve de charité. Mais Dieu témoigne son grand amour envers ses créatures par une suite infinie de faveurs non méritées, ce qui devrait produire en retour leur amour et leurs louanges.

Dieu aurait été pleinement dans son droit, s'il avait voulu ne nous créer que pour un court espace de temps, même si nous n'avions jamais péché. Il fit ainsi pour quelques-unes de ses créatures de la classe inférieure. Il aurait pu nous laisser goûter ses bienfaits pour un moment seulement, et ensuite, sans injustice, nous retrancher la vie. En fait, même une existence de si courte durée serait une faveur. Ce n'est qu'en vertu de sa grâce qu'après tout nous existons. Quelle grâce plus grande encore est la rédemption de l'existence perdue jadis par le péché ! De plus, c'est grâce à la faveur de Dieu que nous sommes des hommes et non des

bêtes ! Ce n'est que par pure faveur de Dieu que les anges sont de nature un peu plus élevée que les hommes, et ce n'est également que par pure grâce de Dieu que le Seigneur Jésus et son épouse deviennent participants de la nature divine. Il convient, par conséquent, à toutes ses créatures intelligentes de recevoir avec reconnaissance tout ce que Dieu leur accorde. Tout autre sentiment mérite une juste condamnation, et celui qui s'y abandonne entièrement sera en fin de compte abaissé et détruit. L'homme n'a aucun droit d'aspirer à devenir un ange, n'ayant jamais été appelé à cette position ; et un ange n'a pas davantage le droit d'aspirer à la nature divine, cette dernière ne lui ayant jamais été offerte.

C'est l'aspiration orgueilleuse de Satan qui causa son abaissement, et le conduira finalement à sa destruction (Esaïe 14 : 14). « Quiconque s'élève sera abaissé et quiconque s'abaisse sera élevé » (Luc 14 : 11), mais pas nécessairement au rang le plus élevé.

Le sujet de l'élection, enseigné dans les Ecritures, a été l'occasion de bien des disputes et de malentendus ; cela provient en parties d'idées fausses sur la justice et en partie d'autres causes encore. Peu de chrétiens nieront que les Ecritures enseignent une élection ; mais la question de savoir quel est le principe de cette élection ou sélection, suscite nombre d'opinions divergentes. Les uns prétendent que cette élection est arbitraire, sans condition ; les autres qu'elle est conditionnelle. Nous croyons qu'il y a une part de vérité dans chacune de ces vues. Une élection de la part de Dieu est l'expression de son choix pour un certain but, une certaine charge ou une certaine position. Dieu déterminna (choisit) que quelques-unes de ses créatures seraient des anges, d'autres des hommes, des bêtes, des oiseaux, des insectes, etc..., et que d'autres seraient de sa propre nature divine. Et quoique Dieu choisisse, d'après certaines *conditions*, tous ceux qui seront admis à la nature divine, néanmoins on ne peut dire de ceux-là qu'ils l'aient *mérité* plus

que les autres ; ce n'est que par pure faveur que toute créature existe à un degré quelconque.

« Cela ne dépend donc ni de celui qui veut, ni de celui qui court, mais de Dieu qui fait miséricorde ». — qui manifeste sa bonté ou sa faveur (Rom. 9 : 16).

Ce n'est pas parce que les êtres humains élus étaient meilleurs que d'autres, que Dieu leur offrit la nature divine, car il omit les anges qui n'avaient point péché et appela quelques-uns des pécheurs rachetés à des honneurs divins. Dieu a le droit de faire avec ses créatures ce que bon lui semble ; et c'est sa sainte volonté de se servir de ce droit pour l'accomplissement de ses plans. Puis donc, que tout ce que nous avons est de pure grâce,

« Toi homme, qui es-tu pour contester contre Dieu ? Le vase d'argile dira-t-il à celui qui l'a formé : Pourquoi m'as-tu fait ainsi ? Le potier n'a-t-il pas la puissance de faire d'une même masse de terre un vase d'honneur, et un vase d'un usage vil » — ou de moins d'honneur ? (Rom. 9 : 20-21) ?

Tous furent créés par la même puissance divine — quelques-uns pour avoir une nature plus élevée et un plus grand honneur, et d'autres, pour avoir une nature inférieure et moins d'honneur.

« Ainsi, dit l'Eternel, le Saint d'Israël, et celui qui l'a formé (l'homme) : ENQUEREZ-vous de moi touchant les choses à venir ; à l'égard de mes fils et à l'égard de l'œuvre de mes mains, me COMMANDEZ-vous ? Moi, j'ai fait la terre, et j'ai créé l'homme sur elle ; c'est moi ; ce sont mes mains qui ont étendu les cieux, et j'ai ordonné toute leur armée. » « Car ainsi dit l'Eternel, le créateur des cieux, le Dieu qui a formé la terre et qui l'a faite, celui qui l'a établie, qui ne l'a pas créée (pour être) vide, qui l'a formée pour être habitée : Moi, je suis l'Eternel, et il n'y en a point d'autre » (Esaïe 45 : 11, 12, 18).

Nul n'a le droit de commander à Dieu. S'il a affermi la terre, s'il l'a créée pour qu'elle ne fût pas déserte, mais pour être habitée par des hommes rétablis à la perfection, qui sommes-nous pour oser contester contre Dieu et dire que c'est injuste de ne point changer leur nature et de ne point les faire participer tous d'une nature spirituelle semblable

soit à celle des anges, soit semblable à sa propre nature divine ? Combien plus convenable est-il de venir humblement à la parole de Dieu pour « s'enquérir » des choses touchant l'avenir, au lieu de vouloir lui « commander » ou de déclarer qu'il doit exécuter nos idées ! Seigneur, préserve tes serviteurs des péchés de présomption : ne laisse pas ces péchés régner sur nous. Aucun enfant de Dieu, croyons-nous, ne voudrait commander sciemment à l'Eternel : et, cependant, combien en est-il qui tombent facilement dans cette erreur, presque inconsciemment !

Les hommes sont en vertu de leur création — comme ouvrage de ses mains — les enfants de Dieu, et son plan à leur égard est clairement révélé dans sa Parole. Paul dit que le premier homme (qui fut un exemple de ce que sera la race humaine une fois parfaite) fut de la terre et terrestre, et que dans la résurrection sa postérité, à l'exception de l'Eglise de l'Evangile, continuera à être terrestre, humaine et adaptée à la terre (1 Cor. 15 : 38, 44). David déclare que l'homme ne fut créé qu'un peu inférieur aux anges, qu'il fut couronné de gloire, d'honneur et de domination, etc. (Ps. 8 : 4-8). Pierre, notre Seigneur, et tous les prophètes depuis le commencement du monde, déclarent que la race humaine doit être rétablie dans cette glorieuse perfection et qu'elle aura de nouveau la domination sur la terre, à l'exemple d'Adam, son représentant. — Actes 3 : 19-21.

C'est cette part que Dieu a choisie pour la donner à la race humaine. Et quelle part glorieuse ! Fermez les yeux un moment à la misère et aux maux, à la dégradation et aux douleurs qui règnent encore à cause du péché, et représentez-vous la gloire de la terre parfaite. Plus aucune trace de péché ne trouble l'harmonie et la paix d'une communauté parfaite ; point de pensée amère, point de regard méchant ni de parole rude ; l'amour surgit de chaque cœur et un sentiment analogue lui répond en chaque autre cœur, la bienveillance caractérise chaque action. Il n'y aura plus de maladies ; ni de douleurs, ni de peines, ni aucun symptôme de décadence.

ce ; il n'y aura plus même la crainte que de telles choses arrivent. Pensez à toutes les manifestations de santé et de beauté, aux formes bien proportionnées et aux traits humains les plus admirables que vous ayez jamais contemplés, et sachez que les charmes et la beauté de l'humanité parfaite surpasseront tout cela de beaucoup. La pureté intérieure et la perfection mentale et morale caractériseront et glorifieront chaque visage rayonnant. Telle sera la société de la terre ; toutes les larmes de ceux qui sont en pleurs ou affligés s'effaceront quand l'œuvre achevée de la résurrection se présentera à leurs yeux ! — Apoc. 21 : 4.

Et ce n'est là que le changement dans la société humaine. Rappelons aussi que la terre, qui fut formée « pour qu'elle fût habitée » par une telle race d'êtres, doit être un séjour convenable et agréable à l'homme, ainsi qu'il fut figuré dans le paradis édénien, où le premier homme fut placé tout d'abord. Le paradis sera restauré. La terre ne produira plus des épines et des chardons, ne réclamera plus la sueur du visage de l'homme pour procurer le pain, mais elle « rapportera [aisément et naturellement] son revenu ». « Le désert fleurira comme la rose. » Les créatures animales inférieures seront des servantes parfaites, obéissant de leur plein gré ; partout la nature, avec toutes ses charmantes variétés, invitera l'homme à chercher et à connaître la gloire, la puissance et l'amour de Dieu ; l'esprit et le cœur se réjouiront en lui. Le désir incessant de quelque chose de nouveau, qui domine maintenant, n'est point une condition naturelle, mais anormale, due à nos imperfections et à notre milieu actuel peu satisfaisant. Etre sans cesse en quête du nouveau, n'est pas du tout ressembler à Dieu. Pour Dieu, la plupart des choses sont anciennes, et il se réjouit surtout des choses anciennes et parfaites. Ainsi en sera-t-il pour l'homme quand il sera rétabli à l'image de Dieu. L'homme parfait ne connaîtra ou n'appréciera pas pleinement la gloire des êtres spirituels, il ne la préférera pas par conséquent, possédant une nature différente ; c'est pour la même

raison que les poissons et les oiseaux jouissent pleinement de leur propre nature et de leur propre élément et les préfèrent à tout autre. L'homme sera si absorbé et si ravi par la gloire qui l'environne sur le plan humain qu'il n'aura pas d'autre aspiration, ni de préférence pour une autre nature ou pour d'autres conditions que les siennes. Un coup d'œil sur l'expérience actuelle de l'Eglise rendra cela plus clair. « Qu'il sera difficile » à tous ceux qui sont riches en biens de ce monde d'entrer dans le royaume de Dieu ! Le peu de bonnes choses que nous possédons ici-bas, même sous le présent règne du mal et de la mort, captive la nature humaine à tel point que nous avons besoin d'une aide spéciale de Dieu pour tenir notre œil fixé sur les promesses spirituelles et pour y tendre.

L'Eglise chrétienne, le corps de Christ, forme une exception dans ce plan général pour l'humanité ; cela ressort avec évidence du fait que son élection fut déterminée dans le plan divin, avant la fondation du monde (Eph. 1 : 4, 5). Dieu prévint à ce moment-là non seulement la chute de l'homme dans le péché, mais aussi la justification, la sanctification et la glorification de l'Eglise : Il appela donc cette classe hors du monde durant l'Age de l'Evangile, afin qu'elle devienne « conforme à l'image de son Fils », pour qu'elle participe à la nature divine et hérite, avec Christ Jésus, du royaume millénaire pour l'établissement de la paix et de la justice universelles. — Rom. 8 : 28-31.

Cela démontre que l'élection ou choix de l'Eglise fut une chose prédéterminée de la part de Dieu ; mais remarquez-le bien : ce n'est point une élection sans condition *des membres individuels* de l'Eglise. Avant la fondation du monde Dieu déterminait qu'un tel groupe de personnes serait choisi pour un tel but, dans un temps déterminé — l'Age de l'Evangile. Quoique nous ne puissions douter que Dieu aurait pu prévoir l'action de chaque membre individuel de ce « petit troupeau » et qu'il aurait pu savoir d'avance exactement qui serait digne de faire partie de ce « petit trou-

peau », ce n'est pas cependant la manière dont sa Parole présente la doctrine de l'élection. Ce n'était pas la pensée d'une prédestination de personnes que les apôtres cherchaient à inculquer, mais bien celle que, dans le plan de Dieu, une *classe* était prédéterminée à occuper l'honorable position en question, et que l'élection en serait basée sur des conditions d'épreuves sérieuses touchant la foi, l'obéissance et le renoncement aux privilèges terrestres, etc., même jusqu'à la mort. De cette façon, par une épreuve individuelle et par une « victoire » individuelle, les membres individuels de la *classe prédéterminée* auront été choisis ou acceptés dans toutes les bénédictions et les dons de grâces prédéterminés de Dieu pour cette classe.

Le mot « glorifiés » en Rom. 8 : 30, du mot grec *doxazô*, signifie *honorés*. C'est à une position de grand honneur que l'Eglise est élue. Aucun homme ne pouvait aspirer à un aussi grand honneur : notre Seigneur Jésus lui-même y fut d'abord invité avant d'y aspirer comme cela est écrit : « Christ ne s'est pas glorifié [*doxazô*, honoré] lui-même pour être fait souverain sacrificateur, mais celui-là [l'a glorifié] qui lui a dit : Tu es mon Fils ; moi je t'ai aujourd'hui engendré » (Héb. 5 : 5). Le Père céleste honora ainsi notre Seigneur Jésus ; et tous ceux du corps élu qui doivent devenir ses cohéritiers, seront honorés ainsi par la faveur de l'Eternel. L'Eglise, comme son chef (ou Tête) expérimente déjà un commencement de cet « honneur » lorsque les membres qui y sont appelés sont *engendrés* de Dieu à la nature spirituelle, par la parole de la vérité (Jacq. 1 : 18), et elle recevra pleinement cet honneur quand tous ses membres seront *nés* de l'Esprit — devenus des êtres spirituels — à l'image de leur Chef glorifié. Ceux que Dieu veut honorer ainsi doivent être parfaits et purs ; et, puisque par hérédité nous étions des pécheurs, il ne nous a pas seulement invités ou appelés à cet honneur, mais il a aussi pourvu à notre *justification* du péché par la mort de son Fils, afin de nous rendre capables de recevoir l'honneur auquel il nous appelle.

En choisissant le petit troupeau, Dieu fait un appel assez général — « il y a beaucoup d'appelés ». Tous ne sont pas appelés. L'appel fut réservé d'abord à Israël selon la chair durant le ministère de notre Seigneur ; mais maintenant, tous ceux que les serviteurs trouvent (Luc 14 : 23) — et autant qu'ils peuvent en trouver — sont exhortés ou persuadés (non pas forcés) de venir à ce festin, de participer à cette faveur spéciale. Mais même parmi ceux qui entendent cet appel et y répondent, il y en a qui n'en sont pas dignes. Un habit de noces (la justice de Christ imputée) est préparé pour chacun ; cependant quelques-uns ne veulent pas s'en vêtir, et il faut qu'ils soient renvoyés ou rejetés ; d'autres parmi ceux qui s'en sont revêtus, qui reçoivent l'honneur d'être engendrés à une nouvelle nature, manquent d'affermir leur vocation et leur élection par la fidélité à leur alliance. De ceux qui sont dignes d'apparaître en gloire avec l'Agneau, il est dit qu'ils sont *appelés*, et *élus*, et *fidèles*. — Apoc. 14 : 1 et 17 : 14.

L'appel est véritable ; la détermination de Dieu de choisir et d'exalter une Eglise est immuable ; mais l'honneur d'être de cette classe choisie est conditionnel. Tous ceux qui veulent participer aux honneurs prédestinés doivent remplir les conditions de l'appel. « Craignons donc qu'une promesse ayant été laissée d'entrer en son repos, quelqu'un d'entre vous ne paraisse ne pas l'atteindre » (Hébr. 4 : 1). Si cette grande faveur ne dépend ni *de* celui qui veut, ni *de* celui qui court, elle est *pour* celui qui veut et *pour* celui qui court, lorsqu'il est appelé.

Après avoir, croyons-nous, clairement démontré le *droit absolu* de Dieu et son *dessein* de faire des siens ce qu'il veut, nous appelons l'attention du lecteur sur le fait que le principe qui caractérise toutes les démonstrations des grâces de Dieu, est le bien général de tous.

Si, en nous autorisant des Ecritures, nous reconnaissons comme un fait établi que les natures humaine et spirituelle

sont différentes et distinctes l'une de l'autre — que le mélange des deux natures n'est pas le moins du monde dans l'intention de Dieu, mais serait une imperfection, et que le changement d'une nature en une autre n'est pas la règle, mais l'exception, dans les rares cas des propres élus de Dieu — la question de savoir comment le changement doit être accompli, à quelles conditions il peut être atteint et de quelle manière il sera effectué, se trouve donc être d'un profond intérêt.

Les conditions selon lesquelles l'Eglise peut être élevée avec son Seigneur à la nature divine (2 Pierre 1 : 4) sont précisément celles d'après lesquelles il reçut lui-même cette nature ; l'Eglise l'obtiendra en suivant ses traces (1 Pierre 2 : 21), en se présentant elle-même comme sacrifice vivant, comme il le fit et en exécutant fidèlement le vœu de consécration, jusqu'à ce que le sacrifice finisse par la mort. Ce changement de la nature humaine à la nature divine est donné comme récompense à ceux qui, dans les limites de l'Age de l'Evangile, sacrifient la *nature humaine* comme Jésus le fit, avec tous *ses* intérêts, *ses* espérances et *ses* buts présents et futurs — même jusqu'à la mort. A la résurrection, ceux-là se réveilleront, non pour avoir part avec le reste du genre humain à la restitution bénie de la perfection humaine et à toutes ses suites de bénédictions, mais pour avoir part à la ressemblance, à la gloire et à la joie du Seigneur, comme participants avec lui de la nature divine. — Rom. 8 : 17 ; 2 Tim. 2 : 12.

Le début et le développement de la nouvelle nature est semblable au début et au développement de la vie humaine. Comme, en ce dernier cas, il y a un engendrement et puis une naissance, ainsi en est-il de la nouvelle nature. Il est dit des saints qu'ils sont engendrés de Dieu par la parole de vérité (1 Pi. 1 : 23 ; 1 Jean : 5 : 18 ; Jacq. 1 : 18). C'est dire qu'ils reçoivent de Dieu la première impulsion de la vie divine au moyen de sa Parole. Quand, après avoir été

justifiés gratuitement par la foi en la rançon, ils entendent l'appel :

« Offrez vos corps en sacrifice vivant, saint [racheté, justifié, et partant], agréable à Dieu, ce qui est votre service raisonnable » (Rom. 12 : 1) ;

si, obéissant à cet appel, ils consacrent entièrement leur humanité justifiée à Dieu, en vivant sacrifice, côte à côte avec celui de Jésus, Dieu l'accepte ; et, dans cet acte même, la vie spirituelle a commencé. Celui qui éprouve cela trouvera que, dès ce moment, il pense et agit selon l'esprit nouveau [transformé], au point qu'il crucifie les désirs humains. Dès le moment de la consécration ceux-là sont comptés par Dieu comme étant de « nouvelles-créatures ».

De cette manière, les choses vieilles [les désirs, passions et plans humains, etc.] cessent dans ces « nouvelles-créatures » à l'état d'embryon, et toutes choses deviennent nouvelles. Cette « nouvelle-créature » embryonnaire continue de croître et de se développer au fur et à mesure que la vieille nature humaine est crucifiée avec ses espérances, ses buts, ses désirs, etc. Ces deux processus progressent simultanément, depuis le début de la consécration jusqu'à ce que la mort de l'humain et la naissance du spirituel en résultent. Au fur et à mesure que l'Esprit de Dieu continue à déployer de plus en plus ses plans par sa Parole, il vivifie ainsi nos corps mortels mêmes (Rom. 8 : 11), afin qu'ils soient capables de le servir, mais, au temps fixé, nous recevrons de nouveaux corps — spirituels, célestes, adaptés sous tous les rapports, à l'esprit nouveau et divin.

La naissance de la « nouvelle-créature » a lieu dans la résurrection (Col. 1 : 18) ; et la résurrection de cette classe est appelée la première résurrection [la résurrection de choix] (Apoc. 20 : 6). Il faut se rappeler que ce n'est qu'à la résurrection que nous serons en réalité des êtres-esprits, bien que dès le moment où nous recevons l'esprit d'adoption nous soyons considérés comme tels (Rom. 8 : 23-25 ;

Eph. 1 : 13, 14 ; Rom. 6 : 10, 11). Quand nous serons réellement devenus des êtres-esprits, c'est-à-dire quand nous serons *nés* de l'Esprit, nous ne serons plus des êtres charnels ; « car ce qui est né de l'Esprit est esprit. »

Cette naissance à la nature spirituelle dans la résurrection doit être précédée d'un engendrement de l'Esprit lors de la consécration, aussi sûrement que la naissance de la chair est précédée d'un engendrement de la chair. Tous ceux qui sont nés de la chair à l'image de l'homme terrestre, le premier Adam, ont été d'abord engendrés de la chair ; et quelques-uns d'entre eux ont été engendrés *de nouveau* par l'Esprit de Dieu par la parole de vérité, afin qu'au temps déterminé ils puissent naître de l'Esprit à la ressemblance céleste, dans la première résurrection. « De même que nous avons porté l'image du terrestre, nous [l'Eglise] porterons aussi l'image du céleste, » — à moins que nous ne retomptions. — 1 Cor. 15 : 49 ; Hébr. 6 : 6.

Quoique l'acceptation de l'appel céleste et notre consécration qui s'ensuit soient l'affaire d'un seul moment particulier, l'action de mettre chaque pensée en harmonie avec l'esprit de Dieu, est une œuvre graduelle : c'est une progression graduelle d'une préférence des choses célestes aux choses terrestres. L'Apôtre appelle cette action une œuvre de transformation :

« Ne vous conformez pas à ce siècle, mais soyez transformés [à la nature céleste] par le **RENOUVELLEMENT DE VOTRE ENTENDEMENT**, pour que vous discerniez quelle est la volonté de Dieu, bonne et agréable et parfaite ». Romains 12 : 2.

On devrait remarquer que l'Apôtre n'adresse pas ces paroles au monde incrédule, mais à ceux qu'il reconnaît comme des frères, ainsi que le montre le verset précédent :

« Je vous exhorte donc, *frères...* à offrir vos corps en sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu ».

On croit communément que lorsqu'un homme se convertit ou se détourne du péché vers la justice, et de l'incrédulité

lité et de l'opposition à Dieu vers la confiance en ce dernier, il s'opère en lui la transformation dont parle Paul. Cela est en vérité un grand changement, — un renouvellement, mais non *le* renouvellement auquel Paul fait allusion. C'est là une transformation de caractère, mais Paul parle d'une transformation de nature, promise aux croyants de l'Age évangélique à certaines conditions, et ce sont des *croyants* qu'il presse de remplir ces conditions. Si une telle transformation de *caractère* n'avait point encore eu lieu chez ceux à qui il s'adressait, il n'aurait pu les nommer frères — et encore des frères qui avaient déjà quelque chose de « saint et d'agréable à Dieu » à offrir en sacrifice, car ceux-là seuls qui sont justifiés par la foi en la rançon sont considérés par Dieu comme saints et agréables. La transformation de *nature* échoit à ceux qui, durant l'Age de l'Évangile, présentent leur nature humaine justifiée en sacrifice vivant, comme Jésus présenta sa nature humaine parfaite en sacrifice, renonçant à tout droit et à toute prétention à l'existence *humaine* future, et ignorant toute satisfaction, tous privilèges et tous droits humains, etc., actuels. La première chose à sacrifier est la volonté humaine ; dès lors, nous ne pouvons plus être guidés par notre propre volonté humaine, ni par celle d'un autre, mais uniquement par la volonté divine. La volonté de Dieu devient la nôtre, et nous reconnaissons notre volonté, qui doit être ignorée et sacrifiée, comme n'étant plus la nôtre, mais comme celle d'un autre. Une fois que la volonté de Dieu est devenue notre volonté, nous commençons à penser, à raisonner et à juger du point de vue divin : le plan de Dieu devient notre plan et les voies de Dieu deviennent nos voies. Celui qui ne s'est pas présenté en sacrifice dans la vraie foi et qui, par conséquent, n'a pas éprouvé, par expérience, cette transformation, n'est pas capable de la bien comprendre. Antérieurement nous pouvions nous réjouir de tout ce qui n'était point réellement un péché ; car la terre avec toutes ses bonnes choses fut créée pour le plaisir et

la jouissance de l'homme ; la seule difficulté, alors, était de vaincre nos inclinations au péché. Mais ceux qui sont consacrés et transformés ont encore, à côté de leurs efforts pour vaincre le péché, la tâche de sacrifier toutes les bonnes choses présentes et de vouer toute leur énergie au service de Dieu. Ceux qui sont fidèles dans leur service et dans leur sacrifice apprécieront vraiment et journallement que leur repos n'est point ici-bas, et qu'ils n'y ont aucune cité permanente. Mais leur cœur et leurs espérances seront tournés vers « le repos qui reste encore pour le peuple de Dieu ». Et c'est cet espoir béni qui, à son tour, vivifiera et poussera au sacrifice continu.

Ainsi, par cette consécration, l'entendement est renouvelé ou transformé, et les désirs, les espérances et les buts commencent à s'élever vers les choses spirituelles et invisibles promises, tandis que les espérances humaines, etc., meurent. Ceux qui sont ainsi transformés, ou qui se trouvent dans cette voie de transformation, sont considérés comme de « nouvelles-créatures », comme engendrés de Dieu, et sont dans cette mesure rendus participants de la nature divine. Remarquez bien la différence entre ces « nouvelles-créatures » et ces croyants et « frères » qui ne sont que justifiés. Ces derniers sont encore de la terre et terrestres, et, abstraction faite de désirs coupables, leurs espérances, leurs ambitions et leurs buts sont de ceux qui seront satisfaits pleinement dans le rétablissement promis de toutes choses. Les premiers au contraire ne sont pas de ce monde, de même que Christ n'est pas de ce monde, et leurs espérances se concentrent dans les choses invisibles où Christ est assis à la droite de Dieu. La perspective de la gloire terrestre, si enchantresse pour l'homme naturel, n'a plus désormais d'attrait pour ceux qui sont engendrés à cette espérance céleste, pour ceux qui discernent la gloire des promesses célestes et qui apprécient la part qui leur est assignée dans le plan divin. Cet entendement nouveau et divin « est le gage de notre héritage » de la nature divine complète, — entendement et corps. Un corps divin ! pourrait s'écrier quelqu'un tout étonné. Mais il nous est dit de Jésus qu'il est maintenant

l'image empreinte de la personne de son Père, et que les vainqueurs « lui seront *semblables* et le verront tel qu'il est » (1 Jean 3 : 2). « Il y a un corps animal [humain], et il y a un corps spirituel » (1 Cor. 15 : 44). Nous ne pourrions nous imaginer notre Père divin ou notre Seigneur Jésus comme étant simplement de grands esprits (« *minds* ») sans corps. Les leurs sont des corps spirituels glorieux, quoiqu'il ne soit pas encore manifesté combien cette gloire est grande, et elle ne le sera pas avant que nous aussi participions à la nature divine.

Alors que cette transformation de l'entendement humain en entendement spirituel est une œuvre graduelle, le changement d'un *corps* humain en un *corps* spirituel sera, lui, instantané (1 Cor. 15 : 52). Nous avons maintenant, à ce que dit Paul, ce trésor (l'entendement divin) dans des vases de terre ; mais, au temps convenable, nous aurons ce trésor dans un vase glorieux approprié — le corps spirituel.

Nous avons vu que la nature humaine est une ressemblance de la nature spirituelle (Gen. 5 : 1). Par exemple, Dieu a une volonté, les anges et les hommes en ont une aussi ; Dieu possède la raison et la mémoire ; de même aussi, ses créatures intelligentes — les anges et les hommes. Le caractère des opérations mentales de chacun est le même. Partant des mêmes données et dans des conditions semblables, ces natures différentes sont capables d'arriver aux mêmes conclusions. Bien que les facultés mentales des natures divine, angélique et humaine soient similaires, nous savons toutefois que les natures spirituelles ont des moyens qui dépassent et surpassent les moyens humains, — moyens qui, pensons-nous, résultent non de facultés différentes, mais de la sphère d'activité plus vaste des mêmes facultés et de circonstances différentes sous lesquelles elles opèrent. La nature humaine est une parfaite image terrestre de la nature spirituelle, ayant les mêmes facultés, à cette exception près qu'elle est restreinte à la sphère terrestre et qu'elle n'a de capacités et de dispositions pour discerner au-delà

de ses limites que dans la mesure où Dieu juge convenable de le lui révéler pour son bien et son bonheur.

L'ordre le plus élevé de la nature spirituelle est l'ordre divin ; et quelle distance entre Dieu et ses créatures ! Elle est incommensurable. Nous ne pouvons saisir que des lueurs de la gloire, de la sagesse, de la puissance et de la bonté divines, alors que Dieu déroule devant nos yeux, comme par une vue panoramique, certaines de ses œuvres grandioses. Mais il nous est permis de mesurer et de comprendre la gloire de l'humanité parfaite.

Ayant clairement ces pensées à l'esprit, nous sommes capables d'apprécier de quelle manière s'effectue le changement de la nature humaine en la nature spirituelle, c'est-à-dire par la transmission des mêmes facultés à des conditions plus élevées. Lorsque nous serons revêtus du corps céleste, nous posséderons aussi les moyens célestes qui lui appartiennent, et nous aurons la sphère d'activité de la pensée et le rayon de puissance qui sont propres à ce corps glorieux.

Le changement ou la transformation de l'entendement, du terrestre au céleste, tel que le consacré l'éprouve ici-bas, est le commencement de ce changement de nature. Ce n'est pas un changement de cerveau, ni une opération miraculeuse, mais c'est la volonté et la tendance de l'entendement qui sont changées. Notre volonté et nos sentiments représentent notre individualité ; en conséquence, nous sommes transformés, et considérés comme appartenant réellement à la nature céleste lorsque notre volonté et nos sentiments sont ainsi changés. Cela n'est qu'un très petit commencement, il est vrai, mais un engendrement — c'est le terme employé — n'est jamais qu'un petit commencement ; c'est, cependant, le gage ou l'assurance de l'œuvre achevée. — Eph. 1 : 13, 14.

Il est des gens qui ont demandé : Comment pourrons-nous nous reconnaître lorsque nous serons changés ? Comment saurons-nous alors que nous sommes les mêmes êtres qui

ont vécu autrefois, qui ont souffert et qui se sont sacrifiés afin de participer à cette gloire ? Serons-nous les mêmes êtres conscients ? Bien sûr que oui. Si nous sommes morts avec Christ, nous vivrons aussi avec lui (Rom. 6 : 8). Les changements que subit chaque jour notre corps humain, n'ont pas pour conséquence que nous oublions le passé, ou que nous perdions notre identité (*).

Ces réflexions peuvent aussi nous aider à comprendre comment le Fils put être homme, lorsqu'il passa des conditions spirituelles à des conditions humaines, — à la nature humaine et soumise aux limitations terrestres ; et comment il put être un être spirituel dans les premières conditions et un être humain dans les secondes bien qu'il fût le même être dans les deux cas. Les deux natures étant séparées et distinctes, et, néanmoins, l'une étant l'image de l'autre, les mêmes facultés intellectuelles (la mémoire, etc.) étant donc communes aux deux, Jésus put se souvenir de sa gloire première qu'il possédait avant de devenir homme, mais qu'il ne possédait plus une fois devenu homme, comme le prouvent ses paroles : « Et maintenant, glorifie-moi, toi, Père, auprès de toi-même de la gloire que j'avais auprès de toi avant que le monde fût » (Jean 17 : 5), la gloire de la nature spirituelle. Et cette prière est plus qu'exaucée dans son exaltation présente ; car il est devenu un être spirituel par excellence, dans sa forme la plus élevée, la nature divine.

En nous reportant de nouveau aux paroles de Paul, nous

(*) Notre corps humain change constamment. La science déclare que tous les sept ans, un changement complet a eu lieu dans les atomes qui composent notre corps. Ainsi la transformation promise de corps humains en corps spirituels ne détruira ni la mémoire ni l'identité, mais elle augmentera plutôt leurs facultés et leur champ d'action. Le même entendement divin qui nous est propre maintenant, avec la même mémoire et les mêmes facultés de raisonnement, etc. verra alors ses moyens s'étendre à des hauteurs et à des profondeurs incommensurables, conformément à son nouveau corps spirituel ; la mémoire pourra suivre toute notre carrière depuis notre plus tendre enfance ; et par contraste, nous serons capables d'apprécier pleinement la glorieuse récompense de notre sacrifice. Mais cela ne serait point possible si ce qui est humain n'était pas une IMAGE de ce qui est spirituel.

remarquons qu'il ne dit pas : Ne vous conformez pas à ce siècle, mais transformez-vous à la ressemblance divine mais il dit « *Ne soyez [ne devenez] pas conformes [selon Oltramare : « Ne vous modelez pas sur le siècle présent, mais qu'il se fasse en vous une métamorphose par le renouvellement de l'esprit » ; Sacti : « qu'il se fasse en vous une transformation » ; et Stapfer : « que votre esprit se transforme »]* à ce siècle ; mais *soyez [Laus, Darby.] transformés... »* C'est là le vrai sens du texte ; car nous ne nous conformons point et nous ne nous transformons pas davantage ; mais nous nous soumettons, soit au monde, afin de lui devenir conformes par les influences et l'esprit mondains qui règnent autour de nous, soit à la volonté de Dieu, à la sainte volonté ou à l'Esprit de Dieu, afin d'être transformés par des influences célestes, qui s'exercent au moyen de la parole de Dieu. Vous qui êtes consacré, à quelles influences vous soumettez-vous ? Les influences transformantes conduisent au sacrifice et aux souffrances actuels ; mais glorieuse est la fin. Si vous vous développez à l'aide de ces influences transformantes, vous éprouvez jour après jour ce qu'est cette bonne, agréable et parfaite volonté de Dieu.

Que ceux qui ont déposé leur tout sur l'autel du sacrifice se souviennent sans cesse que si la parole de Dieu contient bien des promesses tant terrestres que célestes, ce ne sont que ces dernières qui nous appartiennent. Notre trésor est dans le ciel : puisse notre cœur y être continuellement ! L'appel qui nous est adressé n'a pas pour but de nous faire parvenir simplement à la nature spirituelle, mais bien à l'ordre le plus élevé de celle-ci, à la nature divine, « d'autant plus excellente que [celle] des anges » (2 Pierre 1 : 4 ; Hébr. 1 : 4). Cet appel céleste est limité à l'Age de l'Évangile : il n'y en eut jamais de semblable avant cet Age, et il cessera avec la fin de cet Age. Un appel terrestre eut lieu avant l'appel céleste, quoiqu'il ne fût compris qu'imparfaitement, et nous sommes informés qu'il continuera après l'Age de l'Évangile. La vie [pour tous ceux

qui seront rétablis comme êtres humains] et l'immortalité [le prix vers lequel le corps de Christ court] ont été toutes deux mises en évidence durant cet Age (2 Tim. 1 : 10). Tant la nature humaine que la nature spirituelle seront glorieuses dans leur perfection, et cependant distinctes et séparées. Un trait saillant et caractéristique de la gloire de l'œuvre achevée de Dieu, sera l'admirable variété, tout en étant une merveilleuse harmonie de toutes choses, animées et inanimées — harmonie entre elles et harmonie avec Dieu.

ETUDE XI

LES TROIS CHEMINS : LE CHEMIN SPACIEUX, LE CHEMIN ETROIT ET LE GRAND CHEMIN.

Le chemin spacieux vers la perdition. — Le chemin étroit vers la vie. — Qu'est-ce que la vie ? — La nature divine. — Rapport entre natures divine et humaine. — La récompense à la fin du chemin étroit. — Le haut-appel est limité à l'Age de l'Évangile. — Les difficultés et les dangers du chemin étroit. — Le grand chemin de la sainteté.

« **L**ARGE est la porte, et spacieux le chemin qui mène à la perdition [à la destruction], et nombreux sont ceux qui entrent par elle ; car étroite est la porte et resserré le chemin qui mène à la vie, et peu nombreux sont ceux qui le trouvent ». — Matth. 7 : 13, 14 ; Darby.

« Il y aura là un chemin frayé [ou un grand chemin (*)] une route, qu'on appellera la voie sainte ; nul impur n'y passera ; elle sera pour eux seuls ; ceux qui la suivront, même les insensés, ne pourront s'égarer. Sur cette route, point de lion ; nulle bête féroce ne la prendra, nulle ne s'y rencontrera ; les délivrés y marcheront. » — Esaïe 35 : 8, 9 ; Seg.

Trois chemins attirent donc notre attention dans les Écritures : le « chemin spacieux », le « chemin étroit » et le « grand chemin ».

(*) « Grand chemin » ou « grande route » et « chemin de sainteté » (Laus.), c'est ainsi que le désignent la trad. anglaise, Darby et le prof. Fr. Delizsch.

LE CHEMIN SPACIEUX MENANT A LA DESTRUCTION.

Ce chemin est nommé ainsi parce qu'il est le plus aisé à la race humaine dégénérée. Il y a six mille ans qu'Adam (et la race représentée en lui), comme un pécheur condamné à la destruction, partit sur ce chemin, et après neuf cent trente ans il en atteignit l'extrémité — la destruction. Des années et des siècles se sont écoulés, et le sentier descendant est devenu de plus en plus lisse ; et le chemin devenant journellement plus poli et plus glissant par le péché, la race s'est précipitée de plus en plus vers la destruction. Le chemin ne devient pas seulement toujours plus glissant, mais l'humanité perd aussi journellement sa force de résistance, tant et si bien que, maintenant [écrit en 1886-Trad.] la durée moyenne de la vie de l'homme n'est plus que de trente-cinq ans environ. Les hommes atteignent maintenant l'extrémité du chemin — la destruction — neuf cents ans plus tôt que ne le fit le premier homme.

Pendant six mille ans, les hommes ont suivi à grands pas le chemin spacieux et descendant ; et bien peu relativement ont essayé de changer de direction et de rebrousser chemin. En fait, il était impossible de revenir complètement sur ses pas et d'atteindre la perfection originelle, bien que faits dans cette intention, les efforts de quelques-uns eussent été dignes d'éloges et non sans résultats profitables. Depuis six mille ans, le péché et la mort ont régné d'une manière implacable sur l'humanité, et l'ont poussée sur ce chemin spacieux vers sa destruction ; aucune *issue* de secours ne fut mise en lumière avant l'Age de l'Évangile. Si, dans les Ages antérieurs, des rayons d'espérance ont lui faiblement par le moyen de types et de figures qui furent salués joyeusement par quelques-uns et les firent agir conformément au bien, la vie et l'immortalité ne furent cependant pas mises en évidence avant l'apparition de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ, avant la prédication ou

l'annonce, par les apôtres, de la bonne nouvelle de la rédemption, de la rémission des péchés et, comme conséquence, d'une résurrection hors de (« from ») la destruction (2 Tim. 1 : 10). Ce ne fut qu'à la suite des enseignements de Jésus et des apôtres que la vie — c'est-à-dire une restitution ou un rétablissement dans la vie pour tout le genre humain, en tant que basée sur le mérite et le sacrifice du Rédempteur, — fut mise en évidence ; ils démontrèrent que c'est là la signification de nombreux types de l'Ancien Testament. Ils mirent également en pleine lumière l'immortalité comme prix du haut appel de l'Eglise de l'Évangile.

Bien qu'une issue du chemin spacieux menant à la destruction ait été mise en évidence par l'Évangile, la grande masse de l'humanité, dépravée par le péché et aveuglée par l'adversaire, ne prête point l'oreille à la bonne nouvelle. Un chemin nouveau s'ouvre et se montre à ceux qui acceptent maintenant avec reconnaissance la promesse de la vie (le rétablissement par Christ à l'existence humaine) : sur ce chemin, les croyants consacrés peuvent parvenir, au-delà de la nature humaine, à une nature plus élevée — à la nature spirituelle. C'est ce « chemin nouveau... inauguré pour nous » — la sacrificature royale (Hébr. 10 : 20) que Jésus appela :

LE CHEMIN ETROIT QUI MENE A LA VIE.

Notre Maître nous dit que c'est à cause de l'étroitesse de ce chemin que la multitude préfère rester sur le chemin spacieux de destruction. « Etroite [difficile] et resserrée est la voie qui mène à la vie, et petit est le nombre de ceux qui la trouvent » (*Stapfer*).

Avant d'examiner ce chemin, ses dangers et ses difficultés, observons la fin à laquelle il conduit — la vie. Comme nous l'avons déjà vu, les êtres, supérieurs ou inférieurs à l'homme, peuvent jouir, comme lui, de la vie. « Vie » est un terme large dont le sens est très étendu, mais ici notre Seigneur

l'emploi en se rapportant à cette forme supérieure de vie, qui appartient à la nature divine — l'immortalité — prix pour lequel il nous invite à courir. Qu'est-ce que la vie ? Non seulement nous nous en faisons une idée nette en nous-mêmes, mais nous voyons aussi son principe agissant chez les animaux inférieurs et même dans le règne végétal, et nous sommes instruits de son existence dans les formes supérieures angélique et divine. Comment définir un terme si large ?

Bien que nous ne soyons pas capables de découvrir les sources secrètes de la vie dans toutes les créatures, nous pouvons sans crainte admettre que l'Être divin, l'Éternel, est la grande source de toute vie, de laquelle découlent toutes ces sources. Toutes les choses vivantes viennent de lui et dépendent de lui pour vivre. Toute vie, soit en Dieu, soit en ses créatures, est identique : c'est un principe agissant, et non une substance. C'est un principe qui est *inhérent* à Dieu, mais qui dans ses créatures *résulte* de certaines causes que Dieu a ordonnées : il en est donc la cause, l'auteur ou la source. La créature n'est donc en aucun sens, une partie ou un descendant de l'essence ou de la nature du Créateur, comme quelques-uns se l'imaginent, mais elle est l'œuvre de ses mains, imprégnée de vie.

En reconnaissant le fait que, dans la nature divine seule, il y a la vie indépendante, illimitée, inépuisable, se continuant toujours et n'étant ni produite ni gouvernée par les circonstances, nous voyons que l'Éternel est nécessairement au-dessus de ces lois et besoins physiques qu'il a institués pour la subsistance de ses créatures. C'est cette qualité, appartenant seulement à la nature divine, qui est désignée par le terme *immortalité*. Comme nous l'avons montré dans le chapitre précédent, *immortel* signifie à l'abri de la mort, et, par conséquent des maladies et des douleurs. En effet, *immortalité* peut être employé comme synonyme de *divinité*. De cette source divine, immortelle, émanent toute vie et toute bénédiction, tout vrai don et toute grâce excellente,

de même que la terre reçoit sa lumière et sa force du soleil.

Le soleil est la grande source de lumière pour la terre ; il illumine toutes choses et produit cette grande variété de couleurs et de nuances, suivant la nature de l'objet sur lequel il brille. La même lumière du soleil produit des effets extrêmement différents suivant qu'elle brille sur du diamant, sur une brique ou sur diverses sortes de verre. La lumière est la même, mais les objets sur lesquels elle brille diffèrent entre eux suivant leur capacité à la recevoir et à la réfléchir. Ainsi en est-il de la vie : elle découle toute d'une source inépuisable. L'huître a de la vie, mais son organisme est tel qu'elle ne peut en faire grand usage, comme la brique ne peut guère refléter la lumière du soleil. Ainsi en est-il de chacune des manifestations de vie plus élevées, dans les bêtes, les poissons et les oiseaux. Semblables aux diverses sortes de verres sous la clarté du soleil, ces diverses créatures manifestent différemment les facultés organiques variées qu'elles possèdent, quand la vie anime leur organisme.

Le diamant poli est tellement propre à recevoir la lumière qu'il paraît la posséder en lui-même et être lui-même un soleil en miniature. Ainsi en est-il de l'homme, un des chefs-d'œuvre de la création de Dieu, fait seulement « un peu moindre que les anges ». Il fut si merveilleusement fait qu'il était capable de recevoir la vie et de la conserver par l'usage des moyens que Dieu lui fournit, sans jamais s'affaiblir. Ainsi était Adam avant la chute, plus élevé que toutes les autres créatures terrestres, non en vertu d'une différence dans le *principe* de vie implanté, mais en vertu d'un *organisme* supérieur. Cependant, n'oublions pas que comme le diamant ne peut refléter la lumière que lorsque le soleil brille sur lui, ainsi l'homme ne peut posséder la vie et en jouir que lorsque l'approvisionnement de vie continue. L'homme n'a point de vie inhérente : il n'est pas plus une source de vie que le diamant n'est une source de lumière. Une des plus fortes démonstrations du fait que nous ne possédons aucune provision inépuisable de vie en nous-mêmes, ou, en d'autres ter-

mes, que nous ne sommes point immortels, c'est que, depuis l'entrée du péché dans le monde, la mort est survenue sur toute la race.

Dieu avait décidé que l'homme en Eden aurait accès à tous les arbres qui pouvaient entretenir la vie, et le paradis dans lequel il fut placé, était abondamment pourvu de « tout arbre [toute espèce], agréable à voir et bon à manger » (Gen. 2 : 9, 16, 17). Parmi les arbres de vie portant des fruits bons à manger il s'en trouvait un auquel Dieu avait interdit de toucher. Si, pour un temps, il fut défendu à l'homme de manger du fruit de l'arbre de la connaissance, il lui fut permis de manger librement de tout arbre qui conservait la vie parfaitement ; et il n'en fut séparé qu'après la transgression, afin que de ce chef la peine de mort puisse s'effectuer. — Gen. 3 : 22.

Ainsi l'on voit que la gloire et la beauté de l'humanité dépendent de l'approvisionnement continu de vie, tout comme la beauté du diamant dépend de l'affluence continue de la lumière du soleil. Lorsque le péché priva l'humanité du droit de vie et que l'approvisionnement manqua, immédiatement la pierre précieuse commença à perdre son éclat et sa beauté, et finalement elle en perdit le dernier vestige dans la tombe. Sa beauté se consume comme la teigne (Ps. 39 : 11). Comme le diamant perd son éclat et sa beauté sitôt que la lumière se retire, ainsi l'homme perd la vie quand Dieu lui en retire les aliments. « Mais l'homme meurt et gît là ; l'homme expire [rend la vie], et où est-il ? » (Job 14 : 10). « Ses fils sont honorés, et il ne le sait pas ; ils sont abaissés, et il ne s'en aperçoit pas » (v. 21). « Car il n'y a ni œuvre, ni combinaison, ni connaissance... dans le shéol où tu vas » (Eccl. 9 : 10). Cependant, puisqu'une rançon a été trouvée et que la peine de mort a été payée par le Rédempteur, la pierre précieuse doit recouvrer sa beauté et refléter de nouveau parfaitement l'image du Créateur lorsque le Soleil de la Justice se lèvera avec la santé dans ses rayons (Mal. 4 : 2). C'est en vertu de l'offrande pour le péché, du

sacrifice de Christ, que « tous ceux qui sont dans les sépulcres sortiront ». Une restitution de toutes choses aura lieu : d'abord une occasion favorable ou une offre de restitution à tous, et en dernier lieu l'obtention de la perfection humaine par tous ceux qui obéiront au Rédempteur.

Telle n'est pas, cependant, la récompense à laquelle Jésus fait allusion en parlant de l'extrémité du chemin étroit. Par d'autres passages de l'Écriture, nous apprenons que la récompense promise à ceux qui suivent le chemin étroit est « la nature divine », la vie inhérente, la vie au degré suprême, que seule la nature divine peut posséder : l'immortalité. Quelle espérance ! Oserions-nous aspirer à un tel degré de gloire ? Sans une offre positive et formelle, nul ne pourrait certainement pas y prétendre à juste titre.

En 1 Tim. 6 : 14 à 16, nous apprenons qu'à l'origine, seul la divinité possédait la nature immortelle ou divine. Nous lisons :

« Qui [Jésus] montrera en son propre temps [l'âge millénaire] qui est le bienheureux et seul souverain, le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs, qui seul possède l'immortalité, qui habite une lumière inaccessible, que nul homme n'a vu ni ne peut voir » (*).

Tous les autres êtres : anges, hommes, bêtes, oiseaux, poissons, etc., ne sont que des vases contenant chacun sa mesure de vie, et tous différant en caractère, en capacité et en qualité suivant l'organisme que le Créateur jugea bon de donner à chacun.

De plus nous apprenons que l'Éternel, qui seul à l'origine possédait l'immortalité, a souverainement élevé son Fils, notre Seigneur Jésus, à la même nature divine, immortelle ; c'est pourquoi, il est maintenant l'image fidèle de la personne du Père (Héb. 1 : 3). Ainsi nous lisons : « Comme le Père

(*) Edition 1937 : Dans 1 Tim. 6 : 14 à 16 nous apprenons qu'au temps de St Paul, Jésus seul (Dieu étant excepté) possédait l'immortalité. Nous lisons : [note en bas de page « Laquelle (épiphany, apparition) dans ses saisons, Il manifestera qui est le béni, etc. » (Version améliorée) Editeur].

a LA VIE EN LUI-MEME [la définition que Dieu donne de « l'immortalité » — *la vie en lui-même* — n'étant point puisée à une autre source, ne dépendant pas des circonstances, mais vie indépendante, inhérente], *ainsi* il a donné au Fils d'avoir la VIE EN LUI-MEME » (Jean 5 : 26). Depuis la résurrection du Seigneur Jésus, deux êtres possèdent donc l'immortalité. Et, grâce étonnante ! la même offre est faite à l'Epouse de l'Agneau, qui est choisie durant l'Age de l'Evangile. Cependant tous ceux de la grande multitude qui ne sont que nominalement membres de l'Eglise ne recevront pas le grand prix, mais seulement ce « petit troupeau » de vainqueurs qui courent pour l'obtenir, qui suivent fidèlement les traces du Maître ; et qui, à son exemple, suivent le chemin étroit du sacrifice, même jusqu'à la mort. Lorsque, dans la résurrection, ceux-ci seront nés d'entre les morts, ils auront la nature et la forme divines. Cette immortalité, la nature divine, indépendante et existant d'elle-même, est la vie à laquelle conduit le chemin étroit.

Les membres de cette classe ne seront pas réveillés de la tombe comme des êtres humains, car l'Apôtre nous assure que, quoique semés corps naturels dans la tombe, ils seront ressuscités corps spirituels. Ils seront « tous changés », et, de même qu'ils auront porté l'image de la nature humaine, terrestre, ils porteront l'image de la nature céleste. Mais « ce que nous serons n'a pas encore été manifesté » (ce qu'est un corps spirituel) « mais nous savons que quand il paraîtra, nous serons *semblables à lui* », « participants de la gloire qui doit être révélée ». — 1 Jean 3 : 2 ; Col. 1 : 27 ; 2 Cor. 4 : 17 ; Jean 17 : 22 ; 1 Pierre 5 : 10 ; 2 Thess. 2 : 14.

Cet appel céleste à un *changement de nature* est non seulement limité à l'Age de l'Evangile, mais c'est aussi l'unique offre de cet Age. Il s'ensuit donc que les paroles de notre Seigneur, citées au début de ce chapitre, comprennent dans le chemin spacieux de destruction tous ceux qui ne se trouvent pas sur la route du seul prix *offert maintenant*. Tous les autres se trouvent encore sur le chemin spacieux — seuls,

ceux-ci ont, jusqu'à présent, échappé à la condamnation qui est sur le monde. Cette route de la vie, la seule qui soit maintenant ouverte, est fréquentée par bien peu de personnes à cause de ses difficultés. La masse des humains préfère, dans sa faiblesse, le chemin spacieux, aisé, des satisfactions personnelles.

Le chemin étroit pourrait aussi être appelé un chemin de la mort, bien qu'il aboutisse à la vie et à l'immortalité, car son prix ne se gagne que par le sacrifice de la nature humaine, même jusqu'à la mort. C'est le chemin étroit *de la mort à la vie*. Après qu'ils sont considérés comme libérés du forfait adamique et du châtement de la mort, les croyants consacrés livrent ou *sacrifient* volontairement ces droits humains, considérés comme les leurs, et qu'ils auraient au temps voulu, réellement reçus avec le monde en général. De même que « l'homme Christ Jésus » abandonna ou sacrifia sa vie pour le monde, ainsi ceux-ci deviennent ses co-sacrificateurs. Non pas que son sacrifice fût insuffisant et que d'autres sacrifices fussent *nécessaires* ; mais, tandis que le sacrifice de Jésus est tout à fait suffisant, il est permis à ceux-ci de servir et de souffrir avec lui, afin de devenir son épouse et ses cohéritiers. Ainsi, tandis que le monde est sous la condamnation à mort et meurt *avec Adam*, les membres de ce « petit troupeau » meurent *avec Christ*, et cela grâce au processus (déjà décrit) de leur justification par la foi et de leur sacrifice. Ils sacrifient et meurent *avec lui* comme êtres humains, pour pouvoir participer à la nature divine et à la gloire *avec lui* ; car nous croyons que si nous mourons *avec lui*, nous vivrons aussi *avec lui*. Si nous souffrons *avec lui*, nous serons aussi glorifiés *avec lui*. — Rom. 8 : 17 et 2 Tim : 2 : 11, 12.

Tous ceux qui suivent maintenant le chemin étroit, auront gagné au commencement de l'Age millénaire le grand prix pour lequel ils auront couru, l'immortalité, et étant ainsi revêtus de la nature et de la puissance divines, ils seront, durant cet Age-là, tout préparés pour le grand travail de

rétablissement et de bénédiction du monde. Avec la fin de l'Age de l'Évangile, le chemin étroit conduisant à l'immortalité prendra fin, car le « petit troupeau » choisi, dont il était l'épreuve et la pierre de touche, sera complet. « Voici maintenant le temps favorable [ou acceptable, grec *dektos*] » — le temps dans lequel les sacrificateurs, profitant du mérite de Jésus et mourant avec lui, sont *acceptables* pour Dieu, un sacrifice d'agréable odeur. La mort comme châtiment adamique ne sera pas permise éternellement ; elle sera abolie durant l'Age millénaire ; et, comme *sacrifice*, elle ne sera acceptable et récompensée que durant l'Age de l'Évangile.

Ce n'est que comme « *nouvelles-créatures* » que les saints de cet Age-ci sont sur le chemin de la vie ; et ce n'est que comme êtres humains que nous sommes, comme des sacrifices, consacrés à la destruction. Si, comme créatures humaines, nous sommes morts avec Christ, nous vivons avec Lui comme nouvelles-créatures, êtres spirituels (Rom. 6 : 8). L'Esprit (« *mind* ») de Dieu en nous (la mentalité transformée), voilà le germe de la nouvelle nature.

La nouvelle vie peut facilement être étouffée et Paul nous assure qu'une fois engendrés de l'esprit par la vérité, nous mourrons (perdrons notre vie) si nous vivons selon la chair, mais que, si par l'esprit nous mortifions (mettons à mort) les actions du corps (les dispositions de la nature humaine), nous vivons (comme nouvelles-créatures) : « car tous ceux qui sont conduits par l'esprit de Dieu sont fils de Dieu » (Rom. 8 : 13, 14). Ceci est une pensée de la plus haute importance pour tous les consacrés ; car si nous nous sommes engagés envers Dieu à sacrifier la nature humaine, et si ce sacrifice a été accepté par Lui, il est inutile d'essayer de le reprendre. Ce qui est humain est considéré par Dieu comme mort à présent, et doit réellement mourir pour ne plus jamais être rétabli. Tout ce qui peut être alors gagné par celui qui se retire pour vivre selon la chair, c'est une petite satisfaction charnelle aux dépens de la nouvelle nature spirituelle.

Il y a pourtant maints consacrés désireux d'obtenir le *prix* et qui ont été engendrés de l'esprit, mais qui sont vaincus partiellement par les attraits du monde, par les désirs de la chair ou par les artifices du diable. Ils perdent de vue en partie le prix placé devant nous et essayent de nager entre deux eaux, afin d'être agréables à Dieu et au monde ; ils oublient « que l'amitié du monde est inimitié contre Dieu » (Jacq. 4 : 4) et que l'exhortation à ceux qui courent pour le prix, c'est de ne point aimer le monde, ni de chercher la gloire les uns des autres, mais la gloire qui vient de Dieu seul. — 1 Jean 2 : 15 ; Jean 5 : 44.

Ceux qui aiment le monde présent, mais qui n'ont pas entièrement abandonné le Seigneur et méprisé leur alliance, auront à se soumettre à une correction et à une purification par le feu de l'affliction. Suivant l'expression de l'apôtre, ils sont livrés à Satan « pour la destruction de la chair, afin que l'esprit (la nature nouvellement engendrée) soit sauvé au jour du Seigneur Jésus » (1 Cor. 5 : 5). S'ils ont été droitement exercés par cette discipline, ils seront finalement admis à la condition spirituelle. Ils auront la vie éternelle, spirituelle, comme celle des anges mais ils perdront le prix de l'immortalité. Ils serviront Dieu dans son temple, et se tiendront *devant* le trône avec des palmes à la main (Apoc. 7 : 9-17) ; une telle position sera glorieuse, il est vrai, mais elle ne sera pas aussi glorieuse que la position du « petit troupeau » des vainqueurs, qui seront rois et prêtres de Dieu — assis *sur le trône* avec Jésus, comme son épouse et ses cohéritiers et couronnés avec lui de l'immortalité.

Raboteux, rude, escarpé et étroit est notre chemin et s'il ne nous était pas donné de nouvelles forces pour chaque étape successive du voyage, nous n'arriverions jamais au but. Mais la parole de notre « Capitaine » nous encourage : « Prenez courage, j'ai vaincu le monde », « ma grâce te suffit ; car ma force s'accomplit dans la faiblesse » (Jean 16 : 33 ; 2 Cor. 12 : 9). Les difficultés de ce chemin doivent agir comme un principe de séparation pour sanctifier et épurer

un « peuple particulier » « d'héritiers de Dieu et de cohéritiers de Jésus-Christ. » En raison de ces choses, allons donc avec confiance au trône de grâce, pour être secourus au temps convenable, tout en combattant le bon combat de la foi et en nous attachant ferme à « la couronne de gloire », l'immortalité, la nature divine. — 2 Tim. 4 : 8 ; 1 Pi. 5 : 4.

LE GRAND CHEMIN DE LA SAINTETE

Tandis que l'espérance spéciale de l'Age de l'Évangile est incomparablement glorieuse, et que d'une façon correspondante, le chemin est difficile — étroit et resserré par les difficultés et les dangers de chaque pas — de sorte que peu le trouvent et obtiennent le grand prix à sa fin, le nouvel ordre de choses dans l'Age à venir sera entièrement différent. Comme une espérance différente y est présentée, de même un *chemin* différent y conduit. Le chemin de l'immortalité a été un chemin qui exigeait le sacrifice d'espérances, d'ambitions et de désirs d'ailleurs justes et légaux — le sacrifice à toujours de la nature humaine. Mais le chemin qui conduit à la perfection humaine, à la restitution, l'espérance du monde, n'exige que l'abandon du péché : non le sacrifice, mais l'usage ou l'emploi légitime des droits et privilèges humains. Il conduira à la purification personnelle et au rétablissement à l'image de Dieu dont Adam jouissait avant que le péché n'entrât dans le monde.

Le chemin du retour à la perfection humaine réelle sera rendu très apparent et aisé ; si apparent que personne ne pourra ne pas le voir, si droit que « ceux qui le suivront, même les insensés, ne pourront s'égarer » (Esaïe 35 : 8) ; si distinct que plus personne n'aura besoin d'enseigner son prochain, disant : « Connaissez l'Éternel » ; car tous le connaîtront, depuis le plus petit jusqu'au plus grand (Jér. 31 : 34). Au lieu d'être un chemin étroit que peu peuvent trouver, ce sera un « grand chemin », une chaussée publique — non un chemin de traverse étroit, rapide, rude et resserré, mais un chemin spécialement préparé pour voyager *aisé-*

ment et arrangé tout particulièrement pour la facilité et la commodité des voyageurs. Les versets 8 et 9 montrent qu'il est une route publique, ouverte à tous les rachetés, — à tout homme. Tout homme pour lequel Christ mourut, qui appréciera les occasions favorables et les bénédictions acquises par le précieux sang et voudra en profiter, pourra s'élever dans ce grand Chemin de sainteté vers le grand but du parfait rétablissement à la perfection humaine et à la vie éternelle.

Ceux-là ne seront pas *considérés* non plus comme justifiés et considérés par Dieu comme étant dans une position de sainteté et de perfection ; dès les premiers pas qu'ils feront sur ce grand chemin de sainteté, ils pourront s'élever vers la perfection *réelle*, fruit de leurs efforts et de leur obéissance ; toutes choses leur seront rendues favorables par leur Rédempteur qui régnera alors en puissance. Chaque personne sera aidée individuellement, selon ses besoins, par la parfaite et sage administration du nouveau royaume. Tel sera le résultat légitime de la rançon, ainsi que l'auront déjà expérimenté certains. Puisque notre Seigneur, l'homme Christ Jésus, se donna lui-même en rançon pour tous, et veut que tous parviennent à la pleine connaissance de la vérité et, par ce moyen, à la perfection réelle, pourquoi n'établit-il pas tout de suite un bon et vaste grand chemin pour tous ? Pourquoi n'enlève-t-il pas les obstacles, les pierres d'achoppement, les pièges et les trappes ? Pourquoi n'aide-t-il pas le pécheur à vivre en pleine harmonie avec Dieu, au lieu de rendre le chemin étroit, épineux, difficile à trouver et plus difficile encore à suivre ? Ne connaissant pas l'application correcte de la Parole de la vérité, ignorant que le chemin étroit d'à présent conduit au prix spécial et qu'il est l'épreuve pour l'élection d'un petit troupeau de cohéritiers, le corps de Christ, lequel, une fois choisi et exalté avec son Chef, doit bénir toutes les nations, certains chrétiens ont des idées très confuses à ce sujet. Ne discernant pas le plan de Dieu, beaucoup essaient de prêcher un grand

chemin de sainteté facile à suivre dans l'Age présent, alors qu'il n'existe aucun chemin pareil ; et, en voulant adapter les faits et les Ecritures à leurs conceptions erronées, ils ne font qu'embrouiller et altérer la question. Sur ce grand chemin qui, sous peu sera ouvert, il n'y aura que les choses conduisant au péché qui seront interdites, alors que ceux qui marchent dans le chemin étroit doivent renoncer à eux-mêmes et sacrifier beaucoup de choses non coupables, comme aussi combattre continuellement les péchés qui nous enveloppent. Celui-ci est un sentier de sacrifice, tandis que celui de l'Age prochain doit être une grande route de droiture.

Il est dit en langage symbolique et d'une manière significative que, sur ce grand chemin, « il n'y aura pas là de lion, et aucune bête qui déchire n'y montera pas, ne sera pas trouvée » (Esaïe 35 : 9). Combien de lions effrayants se trouvent maintenant dans le chemin de ceux qui éviteraient de bon cœur la voie du péché, pour marcher dans la droiture ! Voici le lion d'une opinion publique corrompue, qui empêche beaucoup de gens d'oser suivre la voix de leur conscience dans les choses de la vie quotidienne concernant l'habillement, les arrangements touchant la famille, les affaires, etc. Il y a le lion de la tentation des boissons fortes qui empêche des milliers de gens de suivre le bon chemin ; ceux-ci seraient tout heureux de pouvoir s'en débarrasser. Les prohibitionnistes et les partisans de la tempérance ont maintenant une entreprise herculéenne en main, une œuvre que, seules, l'autorité et la puissance de l'Age prochain mèneront à bonne fin ; et on en peut dire autant de tous les autres nobles efforts de réformes morales. « Nulle bête qui déchire n'y montera ». Nulle corporation géante organisée pour l'avancement d'intérêts égoïstes et personnels aux dépens du bien général n'y sera tolérée. « Il ne se fera ni tort ni dommage sur toute ma montagne (royaume) sainte », dit l'Eternel (Esaïe 11 : 9). Certes, il y aura aussi des difficultés à surmonter, pour vaincre les dispositions au mal,

etc., mais ce sera un chemin bien facile en comparaison du chemin étroit de cet Age. Les pierres (d'achoppement) seront toutes enlevées, et l'étendard de la vérité sera élevé pour tous les peuples (Esaïe 62 : 10). L'ignorance et la superstition seront des choses du passé : la droiture recevra sa récompense méritée, en même temps qu'une juste rétribution sera mesurée au mal (Mal. 3 : 15, 18). Par des châtiements salutaires, des encouragements appropriés et de claires instructions, les hommes reviendront sur leurs pas comme l'enfant prodigue et seront disciplinés et élevés à la perfection sublime de laquelle notre père Adam déchut. Ainsi « les rachetés de l'Eternel *retourneront* [de la destruction par le grand chemin de la sainteté],... avec des chants de triomphe ; et une joie éternelle sera sur leur tête ; ils obtiendront l'allégresse et la joie, et le chagrin et le gémissement s'enfuiront » (Esaïe 35 : 10). Notre Seigneur ne mentionna que deux de ces chemins, parce que le moment propice pour l'ouverture du troisième n'était pas encore venu — de même qu'en annonçant la bonne nouvelle, Jésus dit : « Aujourd'hui cette écriture, que vous venez d'entendre, est accomplie », mais il omit de mentionner « le jour de la vengeance », parce que ce n'était pas le moment convenable alors (comp. Luc 4 : 19 et Esaïe 61 : 2). Cependant, maintenant que le chemin étroit tend à sa fin, le grand chemin de la justice commence à être vu toujours plus distinctement, à la lumière de l'aurore du Jour naissant.

Ainsi avons-nous trouvé un « chemin spacieux » sur lequel la multitude s'achemine à présent, trompée par « le prince de ce monde » et dirigée par des goûts corrompus. Nous avons trouvé qu'il fut ouvert par la « désobéissance *d'un homme* » et que notre race y continua sa course impétueuse. Nous avons trouvé que le « grand chemin de sainteté » sera ouvert par notre Seigneur, qui se donna lui-même en rançon pour *tous* et les racheta *tous* de la destruction qui est la fin du « chemin spacieux ». Nous avons trouvé que ce chemin sera en son temps très aisé et accessible à tous ceux qui ont

été rachetés par le précieux sang de Christ. Nous avons trouvé, en outre, que « le chemin étroit », ouvert par le mérite du même sang précieux, est un chemin spécial, qui conduit à un prix spécial, et qu'il est rendu particulièrement étroit et difficile, dans le but *d'éprouver* et de discipliner ceux qui sont choisis maintenant pour devenir participants à la nature *divine* et cohéritiers de notre Seigneur Jésus, dans le Royaume de gloire qui sera bientôt révélé pour la bénédiction de tous. Quiconque a *cette espérance* — qui discerne ce prix — peut en comparaison, considérer toutes les autres espérances comme une perte et comme de la boue. — Phil. 3 : 8-15.

ETUDE XII'

EXPLICATION DE LA CARTE REPRESENTANT LE PLAN DES AGES

Les Ages. — Les moissons. — Degrés d'une position réelle et d'une position considérée comme telle. — Le cours de la vie de notre Seigneur Jésus. — Celui de ses disciples. — Trois classes dans l'Eglise nominale. — La séparation à l'époque de la moisson. — La classe ointe glorifiée. — La classe de la grande tribulation. — L'ivraie brûlée. — Le monde béni. — La fin glorieuse.

COMME frontispice de ce volume, nous donnons une carte représentant le plan de Dieu pour le salut du monde. Par ce moyen visuel, nous avons essayé d'aider l'esprit à comprendre quelque chose du caractère progressif du plan de Dieu, et des pas successifs que doivent faire tous ceux qui veulent obtenir le « changement » complet de la nature humaine à la nature divine.

D'abord, nous avons une esquisse des trois grandes économies (ou dispensations), *A, B, C*. La première, *A*, comprend l'espace de temps depuis la création de l'homme jusqu'au déluge ; la seconde, *B*, depuis le déluge jusqu'au commencement du règne millénaire de Christ, lors de son second avènement ; et la troisième *C*, depuis le commencement du règne de Christ jusque dans « les siècles [ou âges] à venir » (Eph. 1 : 10 ; 2 : 7). Les Ecritures se rapportent souvent à ces trois grandes économies : *A* est nommée le « monde d'alors » ; *B* est nommée par notre Seigneur Jésus « ce monde », par Paul le « présent monde mauvais » et par Pierre « les cieux et la terre d'à présent ». *C* est nommée le « monde à venir où la justice [ou droiture — Trad] habite »,

en contraste avec le présent monde mauvais. Maintenant le mal règne et le juste souffre, tandis que, dans le monde à venir, cet état sera tout le contraire : la justice régnera, les ouvriers d'iniquité souffriront, finalement tout mal sera détruit.

Dans chacune de ces trois grandes économies (époques ou « mondes »), le plan de Dieu par rapport à l'homme a une esquisse distincte et indépendante ; toutefois chacune n'est qu'une partie du grand plan unique qui, une fois achevé, démontrera la sagesse divine, quoique ces parties considérées séparément ne puissent faire voir leur profonde signification. Puisque le premier « monde » (les cieux et la terre, ou cet ordre de choses-là) passa lors du déluge, il s'ensuit qu'il faut qu'il ait été un ordre de choses différent de « ce présent monde mauvais » dont Satan est le principe selon la déclaration de notre Seigneur ; en conséquence le prince de ce présent monde mauvais ne fut point le prince du monde qui était avant le déluge, bien qu'il n'y fût pas sans influence. Plusieurs passages de l'Écriture projettent de la lumière sur la conduite de Dieu pendant ce temps-là, et cela nous donne une connaissance claire de son plan dans son ensemble. Il ressort de ces passages que le premier « monde » ou l'économie antédiluvienne, fut sous la direction et l'administration spéciale des anges, auxquels il fut permis d'essayer de faire ce qu'ils pouvaient pour relever la race déchue et dégénérée. Ils étaient sans doute désireux d'en faire l'essai avec la permission de Dieu, car leur intérêt se manifesta par des cris de joie et des chants de triomphe à l'égard des œuvres de la création (Job 38 : 7). Les anges furent les gouverneurs autorisés de cette première époque, mais échouèrent ; cela n'est pas seulement indiqué par tous les passages parlant de cette époque, mais cela peut être déduit raisonnablement de la remarque de l'Apôtre lorsque, en opposant la présente économie à celle du passé et à celle à venir, il dit (Héb. 2 : 5) : « Car ce n'est point aux anges qu'il a assujetti le monde habité à venir dont

nous parlons ». Non ; ce monde doit être sous le pouvoir du Seigneur Jésus et de ses cohéritiers ; aussi, non seulement ce sera une administration plus juste que celle du « présent monde mauvais », mais elle sera également plus couronnée de succès que celle du premier monde ou dispensation sous le « ministère des anges », dont l'incapacité à ramener l'homme dans la bonne voie est manifeste en ce que l'iniquité de l'homme devint si grande que Dieu, dans sa colère et dans sa juste indignation, détruisit par un déluge la race entière qui vivait alors, à l'exception de huit personnes. — Gen. 7 : 13.

Durant le « présent monde mauvais » il est permis à l'homme de faire l'essai de se gouverner lui-même ; mais à cause de la chute il est sous la domination de Satan, le « prince de ce monde », et lutte en vain contre ses intrigues et ses machinations secrètes pour conserver l'empire sur soi-même durant la longue période qui s'étend depuis le déluge jusqu'au temps présent. Cette tentative de l'homme de se gouverner lui-même sous Satan, doit se terminer dans le temps de la plus grande détresse que le monde ait jamais connue. Et cela aura démontré la futilité, non seulement du pouvoir des anges de sauver l'espèce humaine, mais aussi des propres efforts de l'homme pour parvenir à une condition satisfaisante.

La seconde de ces grandes économies, *B*, est composée de trois Ages distincts ; chacun d'eux constitue une étape progressive menant plus haut et plus en avant dans le plan de Dieu.

L'Age *D* fut celui durant lequel Dieu agit spécialement à l'égard des patriarches tels que : Abraham, Isaac et Jacob.

L'Age *E* est l'Age judaïque, ou la période qui suivit la mort de Jacob, durant laquelle toute sa postérité fut traitée par Dieu comme sa charge spéciale, « son peuple ». A ce peuple Dieu montra des faveurs spéciales, et déclara : « Je n'ai connu (reconnu avec faveur) que vous d'entre toutes

les familles de la terre » (Amos 3 : 2). Comme nation, les Israélites servirent de type à l'Eglise chrétienne, « la nation sainte, le peuple particulier ». Les promesses qui leur furent faites furent les types de « meilleures promesses » qui nous sont faites. Leur voyage à travers le désert, vers la Terre promise, fut un type de notre voyage à travers le désert du péché vers Canaan céleste. Leurs sacrifices les justifiaient d'une manière typique et non réelle : « car il est impossible que le sang des taureaux et des boucs ôte les péchés » (Hébr. 10 : 4). Mais dans l'Age de l'Évangile, *F*, nous avons les « sacrifices plus excellents » qui opèrent la réconciliation pour les péchés du monde entier. Nous avons la « sacrificature royale » composée de tous ceux qui s'offrent à Dieu en « sacrifices vivants » saints et agréables par Jésus-Christ, qui est le Chef ou le « souverain sacrificateur de notre confession » (Hébr. 3 : 1). Dans l'Age de l'Évangile nous trouvons les réalités desquelles l'Age judaïque et ses services et ordonnances, étaient l'ombre. — Hébr. 10 : 1.

L'Age de l'Évangile, *F*, est la période durant laquelle les membres du corps de Christ sont appelés hors du monde, et à qui sont montrées, par la foi, la couronne de vie et les plus grandes et les plus précieuses promesses par lesquelles ils peuvent (par l'obéissance à l'appel et à ses exigences) devenir participants de la nature divine (2 Pierre 1 : 4). Il est encore permis au mal de régner sur le monde ou de le gouverner, afin que, à son contact, ces membres puissent être éprouvés, pour voir s'ils veulent renoncer à la nature humaine avec ses privilèges et ses bénédictions — en sacrifice vivant — par la conformité à la mort de Jésus, afin de pouvoir être comptés dignes de se réveiller à sa ressemblance, lors de la résurrection. — Ps. 17 : 15.

La troisième grande économie, *C*, doit être composée de nombreux Ages, — « les Ages à venir ». Le premier d'entre eux, l'Age millénaire, *G*, est le seul sur lequel nous ayons quelques renseignements formels. Ce sont les mille ans durant lesquels Christ régnera sur toutes les familles de la

terre, tout en les bénissant et en accomplissant de ce chef « le rétablissement de toutes choses, dont Dieu a parlé par la bouche de ses saints prophètes de tout temps » (Actes 3 : 19-21). Durant cet Age, le péché et la mort seront extirpés pour toujours ; « car il faut que Christ règne jusqu'à ce qu'il ait mis tous les ennemis sous ses pieds... Le dernier ennemi qui sera détruit, c'est la mort », — la mort adamique (1 Cor. 15 : 25, 26). Ce sera la grande période de reconstruction. L'Eglise (l'épouse et le corps de Christ Jésus) sera alliée avec lui dans ce règne comme il le promet en disant : « Celui qui vaincra, je lui donnerai de s'asseoir avec moi sur mon trône, comme moi aussi j'ai vaincu et je me suis assis avec mon Père sur son trône ». — Apoc. 3 : 21.

Les « Ages à venir », *H*, qui suivent la grande période de reconstruction, seront des Ages de perfection, de béatitude et de prospérité. Les Ecritures sont silencieuses à l'égard du travail qui s'y fera. Il suffit jusqu'ici de savoir que ce seront des Ages de gloire et de bénédiction sous la faveur divine.

Chacune de ces économies a ses saisons distinctes pour le commencement et le développement de son œuvre, et chacune se termine par une moisson qui manifeste ses fruits. La moisson de la fin de l'Age judaïque fut une période de quarante ans, qui s'étendit depuis le commencement du ministère de Jésus, lorsqu'il fut oint de Dieu par l'Esprit (Actes 10 : 37, 38), en l'an 29 ap. J. C., jusqu'à la destruction de Jérusalem, en l'an 70 ap. J. C. Dans cette moisson l'Age judaïque finit et l'Age de l'Evangile commença. Il y eut un chevauchement des deux dispensations comme le représente le diagramme.

Dans un certain sens l'Age judaïque se termina lorsqu'à la fin des trois ans et demi de son ministère Jésus rejeta cette nation, disant : « Voici, votre maison vous est laissée déserte » (Matth. 23 : 38). Cependant les Juifs bénéficièrent encore de trois ans et demi de faveur : en effet l'appel de l'Evan-

gile ne fut adressé pendant cette période qu'à eux et cela conformément à la déclaration du prophète (Dan. 9 : 24-27) touchant les soixante-dix semaines (d'années) de faveur envers eux, au milieu de la dernière desquelles le Messie serait retranché [mourrait], mais non pour lui-même ». « Christ est mort [non pas pour lui-même, mais] pour nos péchés », ce qui causa la cessation du sacrifice et de l'oblation au milieu de la semaine, — trois ans et demi avant l'expiration des soixante-dix semaines conventionnelles de faveur judaïque. Il va de soi que lorsque le vrai sacrifice fut accompli, les sacrifices typiques ne pouvaient plus être reconnus désormais par l'Eternel.

Dans un sens plus large, l'Age judaïque se termina donc avec la fin de la soixante dixième semaine, ou des trois ans et demi après la croix, — après quoi l'Évangile fut aussi prêché aux Gentils, en commençant par Corneille (Actes 10 : 45). Cela termina l'Age judaïque en ce qui concerne la reconnaissance par Dieu, de l'église judaïque et la faveur de Dieu à son égard. Leur existence nationale se termina plus tard, dans le grand temps de détresse qui suivit.

C'est dans cette période de la moisson judaïque que prit naissance l'Age de l'Évangile. Le but de cet Age fut l'appel, le développement et l'épreuve « du Christ de Dieu » — Tête et corps. C'est la dispensation ou l'économie de l'Esprit ; il est donc convenable de dire que l'Age de l'Évangile commença par l'onction de Jésus « du saint-Esprit et de puissance » (Actes 10 : 38 ; Luc 3 : 22 ; 4 : 1, 18) à l'époque de son baptême. En ce qui concerne l'Église, son corps, il ne commença que trois ans et demi plus tard.

C'est par une « moisson » également que se constitue la période de la fin de l'Age de l'Évangile : c'est pendant cette période qu'il y a, de nouveau, un chevauchement de deux Ages, — l'Age de l'Évangile se terminant et le rétablissement ou Age millénaire commençant. L'Age de l'Évangile se clôt par étapes, ainsi que son modèle ou son

« ombre », l'Age judaïque. De même qu'à cette époque les sept premières années de la moisson furent consacrées dans un sens spécial à un travail pour Israël selon la chair et en lui et furent des années de faveur, de même ici, nous trouvons la mention de sept ans ayant la même signification et la même importance pour l'Eglise évangélique, que doit suivre une période d'affliction (« de feu ») sur le monde, comme punition de l'iniquité et comme préparation du règne de justice ; nous en dirons davantage plus tard.

LE SENTIER QUI CONDUIT A LA GLOIRE.

K, L, M, N, P, R, représentent des degrés différents. *N* est le degré ou la position de la nature *humaine parfaite*. Adam fut à ce degré avant de pécher, mais, dès qu'il eut désobéi, il tomba au degré de la dépravation et du péché, *R*, qui fut également le sort de tous ses descendants dès leur naissance. Cela correspond au « chemin spacieux » qui mène à la destruction. *P* représente le degré de justification - type considérée comme étant produite par les sacrifices de la Loi. Ce n'était point une perfection réelle « car la loi n'a rien amené à la perfection ». — Hébr. 7 : 19.

N représente non seulement le degré de perfection humaine, qu'occupait jadis l'homme parfait, Adam, mais aussi la position de toutes les personnes justifiées. « Christ est mort pour nos péchés selon les Ecritures » et, en conséquence, tous les croyants en Christ — tous ceux qui acceptent d'être justifiés par son œuvre parfaite et accomplie — sont, par la foi, considérés par Dieu comme justifiés, comme des hommes parfaits, qui n'auraient jamais péché. Ainsi, aux yeux de Dieu, tous ceux qui acceptent Christ comme leur Rédempteur sont donc considérés comme étant au degré de perfection humaine, *N*. C'est là la seule position par laquelle l'homme puisse s'approcher de Dieu, ou par laquelle il puisse avoir quelque communion avec Lui. Dieu nomme fils (fils humains) tous ceux qui sont à ce degré. C'est dans ce sens qu'Adam fut un fils (Luc 3 : 38), et eut communion

avec Dieu avant d'avoir désobéi. Tous ceux qui acceptent l'œuvre accomplie de la rançon de notre Seigneur Jésus sont *comptés* ou *considérés* comme rétablis dans la pureté première, et en conséquence ils ont part à la communion avec Dieu.

Durant l'Age de l'Évangile, Dieu a fait une offre spéciale aux êtres humains justifiés, leur disant que sous certaines conditions ils peuvent changer de nature, qu'ils peuvent cesser d'être des êtres humains, terrestres, pour devenir des êtres spirituels, célestes, comme Christ leur Rédempteur. Certains croyants — des personnes justifiées — se contentent de la joie et de la paix qu'ils possèdent par la foi dans la rémission de leurs péchés ; ils ne font point attention à la voix qui les invite à monter plus haut. D'autres, émus de l'amour dont Dieu fait preuve à leur égard en les rachetant du péché et sentant qu'ils n'appartiennent point à eux-mêmes, mais à celui qui les racheta à un prix disent : « Seigneur, que veux-tu que je fasse ? » A ceux-ci le Seigneur répond par Paul : « Je vous exhorte donc, *frères*, par les compassions de Dieu, à offrir vos corps comme un *sacrifice* vivant, saint, agréable à Dieu, ce qui sera de votre part un culte raisonnable » (Rom. 12 : 1). Que veut dire l'Apôtre par l'exhortation de nous offrir en sacrifice vivant ? Il veut dire que nous devrions consacrer chaque faculté et chaque talent que nous possédons au service de Dieu, que désormais nous ne vivions plus pour nous-mêmes, ni pour nos amis, ni pour notre famille, ni pour le monde, ni pour aucune autre chose, mais pour celui qui nous a rachetés par son propre sang et à son service.

Cependant, puisque Dieu n'accepterait point de sacrifices typiques imparfaits ou qui aient des défauts, et que nous sommes tous devenus des pécheurs par Adam, comment pouvons-nous être des sacrifices agréables ? Paul montre que c'est seulement en étant saints que nous pouvons être des sacrifices agréables. Nous ne sommes point saints comme Jésus, qui n'a point commis de péché, car nous

sommes de la race condamnée ; ni même parce que nous aurions réussi à atteindre à une conduite parfaite, car nous ne prétendons point être parvenus déjà à cette perfection à laquelle nous sommes appelés ; mais nous avons ce trésor dans des vases de terre (fragiles et percés), afin qu'on puisse savoir que la gloire de notre perfection définitive vient de la faveur de Dieu et non pas de notre capacité personnelle. Cependant, notre sainteté et notre acceptabilité par Dieu, comme sacrifices, viennent de ce que Dieu nous a justifiés gratuitement de tous péchés par notre foi dans le sacrifice de Christ en notre faveur.

Tous ceux qui apprécient cet appel et lui obéissent, se réjouissent d'être trouvés dignes de souffrir des opprobres pour le nom de Christ, et ne regardent point aux choses visibles, mais aux choses invisibles — à « la couronne de vie » — « le prix de notre haut-appel dans le Christ Jésus » et à « la gloire à venir qui doit être révélée en nous ». Tous ceux-là, dès l'instant qu'ils se consacrent à Dieu, ne sont plus considérés comme des hommes, mais comme ayant été engendrés de Dieu par la parole de vérité — désormais ils ne sont plus des enfants humains, mais des enfants spirituels. Ils sont maintenant d'un degré plus près du prix que lorsqu'ils avaient cru. Toutefois, leur être spirituel est encore imparfait ; ils sont seulement *engendrés* et non pas encore *nés* de l'esprit. Ils sont des enfants spirituels à l'état embryonnaire sur le degré *M*, le degré d'engendrement spirituel. Comme ils sont engendrés de l'esprit, ils ne sont plus considérés comme humains, mais comme spirituels ; car leur nature humaine, d'abord justifiée, ils l'ont maintenant abandonnée ou considérée comme morte — un sacrifice vivant, saint, acceptable et accepté par Dieu. Ils sont maintenant de nouvelles-créatures dans le Christ Jésus : Les choses vieilles (espérances, volonté et ambitions humaines) sont passées ; voici, toutes choses sont devenues nouvelles ; « or, vous n'êtes point en la chair, mais en l'esprit, si toutefois l'Esprit de Dieu habite en vous » (2 Cor. 5 : 17 ; Rom. 8 : 9).

Si vous avez été engendrés de l'Esprit, « vous êtes (comme êtres humains) morts, et votre vie est cachée avec Christ en Dieu ».

Le degré *L* représente la condition de l'être *spirituel parfait* ; mais avant que le degré *L* puisse être atteint, les conditions de notre alliance doivent être exécutées. Faire alliance avec Dieu, vouloir être mort à toutes choses terrestres, c'est bien ; mais autre chose est de garder cette alliance à travers toute notre carrière terrestre — de tenir « le corps assujetti » (mort), de perdre de vue sa propre volonté et d'accomplir uniquement la volonté de l'Éternel. L'entrée au degré *L* est appelée naissance, ou pleine entrée dans la vie comme être-esprit. L'Église entière parviendra à ce degré sitôt qu'elle sera rassemblée (choisie) du monde dans la « moisson » ou fin de l'Âge de l'Évangile. « Les morts en Christ ressusciteront premièrement. » Puis nous, les vivants qui serons restés, nous serons changés en un clin d'œil — faits êtres spirituels parfaits, avec des corps semblables au corps glorieux de Christ (car « il faut que ce mortel revête l'immortalité »). Alors, quand ce qui est parfait sera venu, ce qui est partiel (la condition de l'être dans l'état embryonnaire avec les divers empêchements de la chair auxquels nous sommes assujettis maintenant) disparaîtra.

Cependant, il y a encore un pas de plus à faire, au-delà de la perfection d'êtres spirituels, c'est celui de la « gloire qui suivra » — au degré *K*. Nous ne parlons point ici d'une gloire de la personne, mais d'une gloire de puissance ou de position. Le fait de parvenir au degré *L*, nous procure la pleine gloire personnelle, c'est-à-dire nous transforme en êtres glorieux semblables à Christ. Mais après être ainsi rendus parfaits, et rendus entièrement semblables à notre Seigneur et Chef, nous devons être aussi associés avec lui à la « gloire » de puissance et de position — il nous sera donné de nous asseoir avec lui sur son trône ; de même que lui, après avoir été rendu parfait lors de sa résurrection, fut élevé à la droite de la Majesté dans les lieux très

hauts. De cette manière nous entrerons dans la gloire éternelle, au degré *K*.

Etudions maintenant soigneusement la carte, et notons ce qui éclaire les diverses parties du plan de Dieu. Dans cette intention, nous employons pour représenter la perfection la figure d'une pyramide qui convient fort bien, et parce que les Ecritures y font allusion d'une manière évidente.

Adam était un être parfait, voyez pyramide *a* ; remarquez sa position au degré *N*, qui représente la perfection humaine. Sur le degré *R*, degré du péché et de l'imperfection ou de la corruption, la pyramide tronquée, *b*, figure imparfaite, représente Adam déchu et ses descendants — dépravés, pécheurs et condamnés.

Abraham et d'autres personnages de cette époque, autorisés à communier avec Dieu à cause de leur foi, sont représentés par une pyramide (*c*) sur le degré *N*. Abraham était un membre de la famille humaine déchue et, de nature, il appartenait au degré *R* comme le reste ; mais Paul nous dit qu'Abraham fut justifié par la foi, c'est-à-dire qu'à cause de sa foi il fut considéré par Dieu comme un homme pur et parfait. L'estimation de Dieu l'éleva, au-dessus du monde des hommes pécheurs et dépravés, au degré *N* ; et quoique effectivement imparfait encore, il fut reçu dans la faveur qu'Adam avait perdue, c'est-à-dire dans la communion avec Dieu comme avec un « ami » (Jacq. 2 : 23). Tous ceux qui sont sur le degré de perfection (sans péché) *N*, sont des amis de Dieu, et Dieu est leur ami ; mais les pécheurs (sur le degré *R*) sont en inimitié à l'égard de Dieu — « ennemis par leurs mauvaises œuvres ».

L'humanité après le déluge, représentée par la figure *d*, était encore sur le degré *R* — en inimitié, et elle y reste jusqu'à ce que l'Eglise de l'Evangile soit choisie et que l'Age millénaire commence.

Durant l'Age judaïque, où les sacrifices typiques des taureaux et des boucs le purifiaient (non réellement, mais

typiquement, « parce que la loi n'a rien amené à la perfection » Hébr. 7 : 19), « l'Israël selon la chair » fut justifié d'une manière typique ; nous plaçons donc ce peuple (*e*) sur le degré *P*, position de justification-type, s'étendant de la proclamation de la loi sur le mont Sinaï jusqu'à ce que Jésus y mit fin en la clouant à sa croix. Là, la justification-type finit par l'institution de « sacrifices plus excellents » que ceux des types judaïques, sacrifices qui, d'une manière effective, « ôtent les péchés du monde » et rendent [réellement] parfaits ceux qui s'approchent. — Hébr. 10 : 1.

Le feu de l'épreuve et de l'affliction par lequel l'Israël selon la chair passa lorsque Jésus, présent, le cribla en enlevant le froment, les « véritables Israélites » de l'église judaïque nominale et spécialement lorsque, après la séparation du froment, il brûla « la balle [le rebus de ce système], au feu inextinguible », est illustré par la figure *f*. Ce fut un temps d'affliction auquel ce peuple ne put échapper. — Voyez Luc 3 : 17, 21, 22 ; 1 Thess. 2 : 16.

A l'âge de trente ans, Jésus était un homme parfait, mûr (*g*). Ayant quitté la gloire de la condition spirituelle il devint *homme*, afin que (par la grâce de Dieu), il pût goûter la mort pour tous. La justice de la loi de Dieu est absolue : œil pour œil, dent pour dent et vie pour vie. Il était nécessaire qu'un homme *parfait* mourût pour l'humanité, parce que les exigences de la justice ne pouvaient être satisfaites d'aucune autre manière. La mort d'un ange ne pouvait pas plus payer le châtement et libérer l'homme que ne le pouvait la mort « des taureaux et des boucs », laquelle ne peut jamais ôter les péchés. C'est pourquoi, celui qui est appelé « le Commencement de la création de Dieu » est devenu *homme*, « a été fait chair », afin de pouvoir donner cette rançon (le prix correspondant) qui rachèterait l'humanité. Il fallait qu'il fût un homme parfait, sans quoi il n'aurait pu faire plus qu'un membre quelconque de la race déchue pour payer le prix. Il était « saint, innocent, sans souillure et séparé des pécheurs ». Il prit la même forme que celle

des pécheurs — prenant « la forme de chair de péché » — la ressemblance humaine. Mais il prit cette ressemblance dans sa perfection : il ne prit point part au péché, ni à l'imperfection, sauf que, durant son ministère, il partagea volontairement les afflictions et les douleurs de quelques-uns, se chargeant de leurs douleurs et de leurs infirmités et leur communiquant de sa vitalité, de sa santé et de ses forces, selon qu'il est écrit : « Il s'est chargé véritablement de nos langueurs, et il a porté nos douleurs » (Esaïe 53 : 4), et « il sortait de lui une vertu [vie, force ou vigueur] qui les guérissait tous ». — Marc 5 : 30 ; Luc 6 : 19 ; Matth. 8 : 16, 17.

« Ayant paru comme homme (parfait), il s'est abaissé lui-même, s'étant rendu obéissant jusqu'à la mort ». Il se présenta lui-même à Dieu, disant : « Voici, je viens (dans le rouleau du livre, il est écrit de moi), ô Dieu, pour faire ta volonté » — et symbolisa cette consécration par un baptême dans l'eau. En se présentant ainsi consacrant son être, son offrande était sainte (pure) et agréable à Dieu qui manifesta son acceptation en le remplissant de son Esprit et de sa puissance, — lorsque le saint-Esprit descendit sur lui et qu'ainsi il fut oint.

Cette effusion de l'Esprit constitua l'engendrement à une nouvelle nature — la nature divine — qui devait se développer complètement ou naître lorsqu'il aurait pleinement accompli son sacrifice — le sacrifice de la nature humaine. Cet engendrement fut un pas l'élevant au-dessus de la condition humaine ; il est représenté par la pyramide *h*, au degré *M*, position de ceux qui sont engendrés spirituellement. Jésus passa trois ans et demi de sa vie sur ce degré, — jusqu'à ce que son existence humaine se terminât à la croix. Alors, après avoir été mort trois jours, il fut ressuscité à la vie — à la perfection d'un être-esprit (*t*, degré *L*), né de l'Esprit — « le premier-né d'entre les morts ». « Ce qui est né de l'Esprit est *esprit*. » Par conséquent, Jésus fut un esprit (un

être-esprit) lors de sa résurrection et après sa résurrection, et n'est plus désormais en aucun sens, un être humain.

Il est vrai qu'après sa résurrection, Jésus avait la puissance d'apparaître, et qu'il apparut bien, sous la forme humaine, afin de pouvoir instruire ses disciples et leur prouver qu'il n'était plus mort ; mais il n'était pas un homme et n'était plus entravé par les liens de la nature humaine, il pouvait aller et venir comme le vent (même quand les portes étaient fermées), et personne ne pouvait dire d'où il venait ni où il allait. « Il en est *ainsi* de tout homme qui est né de l'Esprit ». — Jean 3 : 8 ; comparez 20 : 19, 26.

A partir du moment où il s'était consacré en sacrifice, à l'époque de son baptême, ce qui était humain en lui avait été considéré comme mort — et c'est là que la nouvelle nature fut comptée comme ayant commencé, qu'elle se compléta à la résurrection, quand il atteignit le degré spirituel parfait, *L*, — et ressuscita corps spirituel.

Quarante jours après sa résurrection, Jésus monta vers la Majesté dans les lieux très hauts, — sur le degré de la gloire divine, *K* (pyramide *k*). Pendant l'Age de l'Évangile il a été dans la gloire (*l*), « s'asseyant avec le Père sur son trône », et il a été durant tout ce temps le chef de l'Église sur la terre — la dirigeant et la guidant. Durant cet Age de l'Évangile entier, l'Église a été en cours de développement, de discipline et d'épreuve, afin que, à la clôture ou à la moisson de cet Age, elle puisse devenir son épouse et sa cohéritière. C'est pour cela qu'elle participe à ses souffrances, afin qu'elle puisse aussi être glorifiée avec lui (degré *K*), quand le temps convenable sera venu.

Les degrés que l'Église doit parcourir jusqu'à sa glorification sont les mêmes que ceux de son Conducteur et Seigneur qui « nous laissa un exemple afin que nous suivions ses traces », avec cette différence que l'Église part d'une position inférieure. Comme nous l'avons vu, notre Seigneur vint au monde au degré de *perfection* humaine, *N*, tandis

que nous tous, de la race adamique, nous sommes à un degré inférieur, *R* — le degré du péché, de l'imperfection et de l'inimitié contre Dieu. Nous devons donc d'abord être *justifiés* et parvenir ainsi au degré *N*. Comment cela s'accomplit-il ? Est-ce par les bonnes œuvres ? Non ! des pécheurs ne peuvent accomplir de bonnes œuvres. Nous ne pourrions nous recommander nous-mêmes à Dieu, c'est pourquoi « Dieu constate son amour envers nous en ce que, lorsque nous étions encore pécheurs, Christ est mort pour nous » (Rom. 5 : 8). Ainsi la condition grâce à laquelle nous arrivons à la justification ou à l'humanité parfaite, est que Christ mourut pour nos péchés, qu'il nous racheta et que « par la foi en son sang » il nous rétablit au degré de perfection, duquel nous tombâmes en Adam. « Nous sommes justifiés [élevés au degré *N*] par la foi ». Et « étant donc justifiés *par la foi*, nous avons la paix avec Dieu » (Rom. 5 : 1), et nous ne sommes plus considérés par Dieu comme des ennemis, mais comme des fils humains justifiés, au même degré qu'Adam et notre Seigneur Jésus le furent, sauf que ceux-ci étaient parfaits en réalité, tandis que nous sommes simplement considérés comme tels par Dieu. Nous nous approprions cette justification (considérée comme telle), par la foi dans la parole de Dieu, qui dit : « Vous êtes achetés », « rachetés », « justifiés gratuitement de toutes choses ». Aux yeux de Dieu nous sommes irréprochables, sans tache et saints dans les robes de la justice de Christ qui nous est imputée par la foi. Il se laissa *imputer* nos péchés, afin de porter notre châtement pour nous ; et il mourut pour nous, comme s'il eût été le pécheur. En conséquence sa justice est *imputée* à tous ceux qui acceptent sa rédemption, et avec elle tous les droits et toutes les bénédictions reçus avant l'entrée du péché. Elle nous rétablit dans la vie et dans la communion de Dieu. Nous pouvons jouir sur le champ de cette communion par la foi, et nous savons qu'une communion plus parfaite encore ainsi que la vie et la joie, nous sont assurées au « propre temps » de Dieu.

Cependant, n'oublions pas que la justification, toute précieuse qu'elle est, ne change aucunement notre nature (*) : nous restons des êtres humains. Nous sommes sauvés de l'état pitoyable du péché et de l'éloignement de Dieu, et au lieu de pécheurs humains nous sommes des fils humains ; maintenant, parce que nous sommes des fils, Dieu nous parle comme à des fils. Durant l'Age de l'Évangile, il a appelé le « petit troupeau » de « cohéritiers », disant : « Mon fils, donne-moi ton cœur », c'est-à-dire donne-toi, donne-moi toutes tes forces terrestres, ta volonté, tes talents et tout ton être à moi, de même que Christ t'a laissé un exemple ; et je te ferai fils à un degré plus élevé que celui de l'humanité. Je te changerai en fils spirituel, avec un corps spirituel semblable à celui de Jésus ressuscité — qui est « l'image empreinte de la substance du Père ». Si tu renonces à toutes les ambitions, les visées, les espérances terrestres, etc., si tu te consacres entièrement, en employant ta nature humaine tout à fait à mon service, je te donnerai une nature plus élevée que celle du reste de ta race ; je te ferai « participant de la nature divine », « héritier de Dieu et cohéritier de Christ ; *si toutefois tu souffres avec lui*, afin que tu sois aussi *glorifié avec lui* ».

Celui qui apprécie à sa juste valeur le prix qui nous est offert dans l'évangile, rejette avec plaisir tout fardeau et court avec patience ou « poursuit constamment la course qui nous est proposée », afin d'obtenir cette récompense. Nos œuvres ne sont pas destinées à assurer notre justification : notre Seigneur Jésus a accompli toute l'œuvre qui était nécessaire à cette fin, et si nous acceptons par la foi

(*) Le mot NATURE est mal employé lorsqu'on dit d'un homme qu'il est d'un MAUVAIS NATUREL. Au sens strict, aucun homme n'est mauvais de nature. La nature humaine est « très bonne » ; elle est une IMAGE TERRESTRE de la nature divine. Ainsi, chaque homme est de bonne nature ; la difficulté est en ce que cette bonne nature s'est corrompue. C'est donc contre la nature d'un homme d'être méchant, brutal, etc., et c'est naturel pour lui d'être semblable à Dieu. C'est dans ce sens originel que nous employons le mot NATURE ci-dessus. Nous sommes justifiés par Christ à un plein recouvrement de tous les privilèges et de toutes les bénédictions de notre nature humaine — L'IMAGE TERRESTRE de Dieu.

son œuvre accomplie, nous sommes justifiés, élevés au degré *N*. Mais si nous voulons aller plus loin, nous ne le pouvons sans des œuvres. Evidemment, il ne faut pas perdre la foi, sans cela nous perdrons aussi notre justification ; mais si, une fois justifiés, nous restons dans la foi, nous sommes capables (au moyen de la grâce dont nous avons été dotés lors de notre engendrement de l'Esprit) de faire des œuvres et de porter des fruits agréables à Dieu. Et Dieu s'attend à cela de notre part ; car c'est le sacrifice que nous avons, par notre alliance, convenu d'accomplir. Dieu demande que nous prouvions notre appréciation du grand prix en donnant tout ce que nous avons et tout ce que nous sommes ; non aux hommes, mais à Dieu — en sacrifice saint et agréable par Christ — ce qui est de notre part un culte raisonnable.

Lorsque nous lui présentons toutes ces choses, nous disons : Seigneur, comment veux-tu que je te remette ma vie, mon temps, mes talents, mon influence, etc. ? Puis, examinant la Parole de Dieu pour trouver la réponse, nous entendons sa voix qui nous enseigne à donner notre *tout* comme le fit notre Seigneur Jésus lui-même, en faisant du bien à tous les hommes, suivant l'occasion qui se présente, principalement à la maison de la foi, — leur servant de la nourriture spirituelle ou naturelle, les revêtant de la justice de Christ ou de vêtements terrestres, d'après notre capacité ou d'après leurs besoins. Ayant *tout* consacré, nous sommes engendrés de l'Esprit, nous avons atteint le degré *M* ; et maintenant, si nous nous servons de la force qui nous a été donnée, nous serons capables de remplir toutes les conditions de notre alliance et de sortir victorieux, et même plus que vainqueurs, par (la puissance ou l'Esprit de) celui qui nous a aimés et nous a rachetés par son propre sang précieux. Mais, en suivant ainsi les traces de Jésus,

« Au repos content ne t'adonne,
Ni ne te crois victorieux ;
Tu n'es certain de la couronne,
Qu'après le combat glorieux ».

La couronne sera remportée quand, semblables à notre fidèle frère Paul, nous aurons combattu le bon combat et achevé la course, mais pas avant. Jusque-là la flamme et l'encens de notre sacrifice, de labeur et service, doivent monter journellement, comme un sacrifice de bonne odeur devant Dieu, et agréable par Jésus-Christ notre Seigneur.

Les membres de cette classe de vainqueurs qui « dorment » seront ressuscités comme êtres-esprits au degré *L*, et ceux de la même classe qui vivront et resteront jusqu'à la venue du Seigneur, seront « changés » au même degré d'être-esprit et ne « dormiront » pas même un moment, bien que ce « changement » nécessitera la perte du vase terrestre. Ils ne seront plus des êtres faibles terrestres, mortels et corruptibles, mais ils seront alors pleinement nés de l'Esprit — des êtres célestes, spirituels, incorruptibles et immortels. — 1 Cor. 15 : 44, 52.

Nous ne savons pas combien de temps après leur « changement » ou perfectionnement en êtres-esprits (degré *L*), ceux-ci, comme une troupe entière et complète, seront glorifiés (degré *K*) avec le Seigneur, et unis avec lui en puissance et en grande gloire. Cette union et cette pleine glorification du corps entier de Christ avec le Chef sont, selon notre compréhension, les « noces de l'Agneau » avec son épouse et le festin des noces, quand elle entrera entièrement dans la joie de son Seigneur.

Regardez de nouveau la carte — *n*, *m*, *p*, *q*, sont quatre classes distinctes qui représentent ensemble l'Eglise évangélique nominale comme un tout, et prétendent être le corps de Christ. Les deux classes *n* et *m* sont sur le degré *M* — degré de ceux qui sont engendrés de l'esprit. Ces deux classes ont existé ensemble durant l'Age entier de l'Evangile ; toutes deux ont conclu avec Dieu une alliance d'après laquelle elles deviendraient des sacrifices vivants ; toutes deux ont été « rendues agréables dans le Bien-aimé » et engendrées de l'Esprit comme « nouvelles-créatures ». La diffé-

rence entre elles consiste en ce que n représente ceux qui sont fidèles à leur alliance et qui sont morts avec Christ à la volonté terrestre, aux ambitions et prétentions humaines, tandis que m représente le plus grand nombre des croyants engendrés de l'Esprit qui ont contracté une alliance mais qui, hélas ! reculent tremblants devant sa pleine exécution. La classe n est la classe des vainqueurs, l'épouse de Christ, qui s'assiéra avec le Seigneur sur son trône en grande gloire (degré K). C'est le « petit troupeau » auquel il plaît au Père de donner le royaume (Luc 12 : 32). Les membres de la classe m tremblent devant la mort de la volonté humaine, mais Dieu les aime encore, aussi les amènera-t-il par la voie de la détresse et de l'affliction au degré L , le degré de perfection spirituelle. Ils auront perdu le droit au degré K , le trône de gloire, parce qu'ils n'auront pas été des vainqueurs. Si nous estimons l'amour de notre Père, si nous tenons à l'approbation de notre Seigneur, si nous désirons devenir des membres de son corps, son Epouse, et nous asseoir sur son trône, il faut que nous accomplissions fidèlement et volontairement notre alliance de sacrifice.

La majorité des membres de l'église *nominale* est représentée par la section p . Remarquez qu'ils ne sont pas sur le degré M , mais sur le degré N : ils sont justifiés, mais non sanctifiés. Ils ne sont pas entièrement consacrés à Dieu et ne sont pas, par conséquent, engendrés comme êtres-esprits. Ils sont toutefois supérieurs au monde parce qu'ils acceptent Jésus comme leur rançon pour le péché ; mais ils n'ont pas accepté l'appel céleste de cet Age qui les invitait à devenir membres de la famille spirituelle de Dieu. S'ils continuent dans la foi et se soumettent complètement aux justes lois du royaume de Christ, dans le rétablissement, ils parviendront finalement à la ressemblance de l'homme parfait, terrestre, Adam. Ils recouvreront complètement tout ce qui fut perdu par ce dernier. Ils atteindront la même perfection humaine, mentale, morale et physique, et seront de nouveau à l'image de Dieu, comme le fut Adam ; car ils

ont été rachetés pour tout cela. Leur position de justification, degré *N*, comme de ceux qui entendirent parler du salut par Christ et y crurent, est une bénédiction spéciale dont ils jouissent, par la foi, plus tôt que le monde en général (car, dans l'Age millénaire, tous parviendront à une connaissance exacte de la Vérité). Ils auront eu, au moins, l'avantage d'avoir fait de bonne heure quelques pas et quelques progrès dans la bonne direction. Mais la classe *p* ne met pas à profit dans le temps présent le bénéfice réel de la justification par la foi qui est accordée maintenant dans le but spécial d'en mettre un certain nombre à même de faire le sacrifice agréable, et de devenir la classe *n* comme membres du « corps de Christ ». Ceux de la classe *p* reçoivent la grâce [justification] de Dieu « *en vain* » (2 Cor 6 : 1) : ils manquent de l'utiliser pour aller de l'avant dans la sanctification et pour se présenter en sacrifices agréables, durant ce temps où Dieu accepte les sacrifices. Bien qu'ils ne soient pas des « saints », ni des membres du « corps » consacré, l'Apôtre les appelle « frères » (Rom. 12 : 1). C'est dans ce même sens que la race entière, une fois rétablie, sera composée pour toujours de frères du Christ et d'enfants de Dieu, quoique d'une nature différente. Dieu est le Père de *tous* ceux qui sont en harmonie avec lui, peu importe leur nature et le degré qu'ils occupent.

La section *q*, au-dessous du degré *N*, représente une autre classe unie à l'Eglise nominale, dont les membres ne crurent jamais en Jésus comme le sacrifice pour leurs péchés, et qui, par conséquent, ne sont pas justifiés, ne sont pas sur le degré *N*. Ce sont « les loups en habits de brebis », ils se nomment cependant chrétiens et sont considérés comme des membres de l'Eglise nominale. Ce ne sont pas de vrais croyants en Christ comme leur Rédempteur ; ils appartiennent au degré *R* ; ils font partie du monde et ne sont pas à leur place dans l'Eglise, ils lui font plutôt un grand tort. C'est dans cette condition mêlée, avec ces diverses classes confondues, *n*, *m*, *p* et *q*, dont les membres se nomment

tous chrétiens, que l'Eglise a subsisté à travers l'Age de l'Evangile. Ainsi que n^otre Seigneur l'avait prédit, le royaume nominal des cieus (l'Eglise nominale) a été semblable à un champ ensemencé de blé et d'ivraie. Et il déclara qu'il « laisserait croître ensemble l'un et l'autre jusqu'à la moisson », à la fin de l'âge. A l'époque de la moisson, il dira aux moissonneurs (« aux anges », aux messagers) : Arrachez d'abord l'ivraie, et liez-la en gerbes pour la brûler, mais amassez le blé dans mon grenier ». — Matth. 13 : 38, 41, 49.

Ces paroles de notre Seigneur nous montrent que s'il a voulu que les deux classes croissent ensemble durant l'Age de l'Evangile et soient reconnues comme membres de l'Eglise nominale, il a aussi résolu qu'un temps de séparation entre ces différents éléments viendrait, où ceux qui forment vraiment l'Eglise, les saints (*n*) approuvés de Dieu et lui appartenant, seraient manifestés comme tels. — Matth. 13 : 39.

Durant l'Age de l'Evangile, la bonne semence crût ainsi que l'ivraie ou l'erreur. « La bonne semence, ce sont les fils du royaume », les enfants spirituels, les classes *n* et *m* mais l'ivraie, ce « sont les fils du malin ». Toute la classe *q* et beaucoup de la classe *p* sont donc de « l'ivraie » ; car « nul ne peut servir deux maîtres », et « vous êtes esclaves de celui à qui vous obéissez ». Comme ceux de la classe *p* ne consacrent point leur service et leurs talents au Seigneur qui les racheta — un service raisonnable — ils emploient sans doute une grande partie de leur temps et de leurs talents en opposition réelle à Dieu, et partant au service de l'ennemi.

Remarquez maintenant sur la carte l'époque de la moisson ou fin de l'Age de l'Evangile : remarquez les deux parties en lesquelles elle est divisée — sept ans et trente-trois ans, l'époque parallèle exacte de la moisson de l'âge judaïque. Cette moisson, comme celle de l'âge judaïque, doit être d'abord un temps d'épreuve et de criblage pour l'Egli-

se, ensuite, un temps de colère et d'application des « sept dernières plaies » sur le monde, y compris l'Eglise nominale. L'Eglise judaïque était « l'ombre » ou le modèle sur le plan charnel de tout ce dont l'Eglise de l'Evangile jouit sur le plan spirituel. Ce qui mit Israël selon la chair à l'épreuve dans la moisson de leur âge, ce fut LA VERITE qui lui fut présentée à l'époque de sa visitation. La Vérité du temps convenable constitua la faucille qui sépara les « vrais Israélites » de l'Eglise judaïque nominale ; et le vrai froment n'était qu'un petit fragment en comparaison de ceux qui faisaient profession de lui appartenir. Il en est de même de la moisson de cet Age. La moisson de l'Age évangélique, comme celle de l'Age judaïque, est sous la surveillance du moissonneur en chef, notre Seigneur Jésus qui doit donc être présent (Apoc. 14 : 14). Le premier travail de notre Seigneur dans la moisson de cet Age, sera de séparer le vrai du faux. Le Seigneur nomme l'Eglise nominale « Babylone » (confusion), à cause de sa condition mixte ; et la moisson est l'époque de la séparation des différentes classes dans l'Eglise nominale, de la maturation et du perfectionnement de la classe *n*. Le blé sera séparé de l'ivraie, et le blé mûr de celui qui n'est pas mûr, etc. Ceux de la classe *n* sont des « prémices », et après avoir été séparés, ils deviendront en leur temps l'épouse de Christ, seront avec lui à jamais et lui seront semblables.

La séparation de ce petit troupeau d'avec Babylone est indiquée par la figure *s*. L'Eglise est sur le point de devenir *une* avec le Seigneur, de porter son nom et de participer à sa gloire. Le Christ (Tête et corps) glorifié est représenté par la figure *w*. Les figures *t*, *u* et *v* représentent Babylone (l'Eglise de nom), qui tombe en pièces durant le « temps de détresse » dans « le jour de notre Seigneur ». Quoique cela puisse paraître effroyable, ce sera en réalité un grand avantage pour tout le vrai froment. Babylone s'écroule parce qu'elle n'est point ce qu'elle prétend être. L'Eglise de nom contient beaucoup d'hypocrites qui se sont joints à elle à

cause de sa position honorable aux yeux du monde et qui, par leur conduite, ont rendu Babylone puante au monde. Le Seigneur a toujours connu son vrai caractère, mais, conformément à sa résolution, il la laisse ainsi jusqu'à la moisson où il doit « arracher, de son royaume [la vraie Eglise], tous les scandales et ceux qui commettent l'iniquité, et les jeter dans la fournaise ardente [d'affliction, pour la destruction de leur système nominal et de leur fausse profession]... Alors les justes [la classe *n*] reluiront comme le soleil dans le royaume de leur Père » (Matth. 13 : 41-43). La détresse qui va s'abattre sur l'Eglise proviendra, dans une large mesure, de l'accroissement de l'incrédulité et du spiritisme sous différentes formes qui constitueront de sévères épreuves parce que Babylone soutient tant de doctrines contraires à la Parole de Dieu. Et, comme dans la moisson de l'Age judaïque, la *croix* de Christ fut une pierre d'achoppement pour les Juifs avides de gloire et de puissance, et une folie pour les Grecs sages selon le monde, il en sera de même dans la moisson de l'Age évangélique où la croix sera de nouveau la pierre d'achoppement et le rocher de scandale.

Celui qui a bâti sur Christ autre chose que l'or, l'argent et les pierres précieuses de la vérité (*), et un caractère correspondant, se trouvera lui-même douloureusement affligé durant le temps de colère (« feu »); car tout le bois, le foin et le chaume de doctrine et de pratique seront consumés. Ceux qui ont bâti d'une manière convenable et qui, en conséquence, possèdent le caractère approuvé, sont représentés par la figure *s*, tandis que *t* représente la « grande multitude » engendrée de l'Esprit, mais qui a bâti avec du bois, du foin, du chaume, — du blé mais qui, au moment de la récolte des prémices (\wp) n'était pas encore arrivé complètement à maturité. La classe *t*, elle, perd le prix du trône et de la nature divine, mais elle parviendra finalement à la

(*) Ed. 1937 : « ... l'or et l'argent de la vérité divine, et les pierres précieuses de caractère correspondant... » — Trad.

naissance de l'être spirituel, d'un ordre inférieur à la nature divine. Il est vrai que les membres de cette classe sont vraiment consacrés, mais ils sont vaincus à tel point par l'esprit mondain, qu'ils oublient de donner leur vie en sacrifice. Même « à l'époque de la moisson », pendant que les membres vivants de l'Épouse sont séparés des autres par la *vérité*, les autres croyants, y compris ceux de la classe *t*, seront sourds. Ils seront lents à croire et lents à agir dans ce temps de séparation. Ils seront, sans aucun doute, fortement consternés lorsque, dans la suite, ils reconnaîtront que l'Épouse est complétée et unie avec le Seigneur, et qu'eux ont perdu le grand prix pour avoir été négligents et surchargés des soucis de ce siècle ; mais la beauté du plan de Dieu qu'alors ils commenceront à discerner comme étant un plan d'amour, tant pour eux que pour tous les humains, triomphera complètement de leur chagrin, et avec des cris de joie, ils s'écrieront : « Alléluia ! Car le Seigneur notre Dieu, le Tout-Puissant est entré dans son règne. Réjouissons-nous et tressaillons de joie, et donnons-lui gloire ; car les noces de l'Agneau sont venues ; et sa femme s'est préparée » (Apoc. 19 : 6, 7). Remarquez, aussi, les amples provisions du Seigneur : le message leur est envoyé : — Bien que vous ne soyez pas l'Épouse de l'Agneau, vous pouvez être présents au festin des noces. — « Bienheureux ceux qui sont appelés au banquet des noces de l'Agneau ! » (verset 9). Grâce aux châtiments du Seigneur, ceux qui composent cette multitude viendront, au temps voulu, en plein accord avec lui et avec son plan ; ils laveront leurs robes afin d'atteindre en dernier lieu la position *y*, sur le degré spirituel *L*, — le plus rapproché de l'Épouse. — Apoc. 7 : 14, 15.

Le temps de détresse, en ce qui concerne le monde, viendra après que Babylone aura commencé à tomber et à se dissoudre. Ce sera un bouleversement de toute la société et de tous les gouvernements humains, pour préparer le monde au règne de justice. Durant le temps de détresse, Israël selon la chair (*e*), qui a été rejeté jusqu'à ce que la

plénitude des Gentils soit entrée, sera rétabli dans la grâce de Dieu, et l'Eglise chrétienne, ou l'Israël selon l'esprit, sera complétée et glorifiée. Durant l'Age millénaire, Israël sera la principale nation de la terre, en tête de toutes sur le degré terrestre dans l'unité et l'harmonie par lesquelles tous ceux qui obéiront seront graduellement attirés.

Son rétablissement à la perfection de la nature humaine, comme aussi celui du monde en général, s'accomplira peu à peu et exigera l'Age millénaire tout entier pour son plein accomplissement. Durant ces mille ans du règne de Christ, la mort adamique dans ses effets sera peu à peu engloutie ou détruite. Ses diverses étapes, — maladies, douleurs et faiblesses, ainsi que la tombe — fléchiront devant la puissance du grand Restaurateur jusqu'à ce que, à la fin de cet Age, la grande pyramide de notre carte soit complète. Le Christ (*x*) sera le chef de toutes choses — de la grande multitude, des anges et des hommes — le plus proche du Père ; ensuite d'après l'ordre ou le rang sera la grande multitude des êtres-esprits (*y*) et ensuite les anges ; puis viendra Israël selon la chair (*z*), mais seulement les vrais Israélites, à la tête des nations de la terre ; et finalement le monde des hommes (*w*) rétablis dans la perfection d'existence, semblables à Adam, le chef de la race humaine, avant qu'il péchât. Ce rétablissement s'accomplira graduellement durant l'Age millénaire — « les temps du rétablissement » (Actes 3 : 21). Il y en aura, toutefois, qui seront exterminés du milieu du peuple ; d'abord ceux qui, après avoir eu cent ans durant, pleine occasion et pleine lumière, refuseront de faire des progrès vers la justice et la perfection (Esaïe 65 : 20) ; et ensuite, ceux qui, ayant fait des progrès en perfection, se montreront déloyaux et infidèles lors de l'épreuve finale, lors de la clôture de l'Age millénaire (Apoc. 20 : 9). Ceux-là mourront de la seconde mort de laquelle aucune résurrection ni aucun rétablissement ne sont promis. Une seule pleine épreuve individuelle est prévue. Une seule rançon est à jamais donnée. Christ ne meurt plus.

Si nous contemplons le glorieux plan de notre Père pour

l'exaltation de l'Eglise et la bénédiction d'Israël et de toutes les familles de la terre par elle, au moyen d'un rétablissement de toutes choses, l'hymne des anges nous revient en mémoire : « Gloire soit à Dieu au plus haut des cieux ! Paix sur la terre ! bonne volonté envers les hommes ! » « Réunir toutes choses en Christ », tel sera l'achèvement du plan de Dieu. Qui dira alors que le plan de Dieu fut un projet manqué ? Qui dira alors qu'il n'a pas maîtrisé le mal de sorte qu'il en résulte finalement du bien et que la fureur de l'homme et des démons tourne à sa louange ?

La figure d'une pyramide non seulement sert fort bien au dessein de représenter des êtres parfaits, mais elle continue à répondre aux fins d'illustration en représentant l'unité de la création tout entière, car dans l'accomplissement du plan de Dieu elle sera *une*, lorsque l'harmonie et la perfection de toutes choses seront atteintes sous la direction de Christ, la Tête, non seulement de l'Eglise qui est son corps, mais aussi de toutes les choses dans le ciel et sur la terre — Eph. 1 : 10.

Christ Jésus fut le « commencement », la « tête », la « pierre de sommet », la « pierre principale (plus élevée) de l'angle » de cet édifice grandiose qui, jusqu'ici, n'est que commencé ; et chaque pierre au-dessous doit y être édifiée en conformité exacte avec les lignes et les angles de la pierre angulaire. Peu importe combien de sortes de pierres il peut y avoir dans cet édifice, peu importe combien de natures distinctes se trouvent parmi les fils de Dieu, terrestres et célestes ; il faut que tous se conforment à l'image de son Fils pour lui être éternellement agréables. Tous ceux qui veulent faire partie de cet édifice doivent participer à l'esprit d'obéissance envers Dieu et d'amour envers lui et envers toutes ses créatures (manifesté d'une manière si sublime en Jésus), l'accomplissement de la loi : Tu aimeras le Seigneur ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de toute ta pensée, et ton prochain comme toi-même.

Dans le cours du développement de cette réunion de toutes choses terrestres et célestes sous un chef (ainsi que la parole de Dieu en donne un aperçu), Christ Jésus, le chef, fut choisi le premier ; ensuite, l'Église qui est son corps. Viennent ensuite les anges et d'autres classes spirituelles ; puis les dignes d'Israël et le monde. En commençant par le plus élevé, l'incorporation continuera jusqu'à ce que tous ceux qui le *veulent* aient été amenés en harmonie et en unité.

Il peut paraître singulier que cette précieuse pierre du sommet, pierre angulaire et éprouvée, soit posée la première et qu'elle soit appelée la pierre *fondamentale*. Cela illustre le fait que le fondement de toute espérance en Dieu et en la justice, n'est pas posé sur la terre, mais dans les cieux. Et ceux qui s'édifient en dessous et s'unissent à ce fondement céleste, sont soutenus par des attractions et des lois célestes. Et quoique cet ordre soit tout le contraire de celui d'un édifice terrestre, n'est-il pas infiniment plus convenable que la pierre, à l'image de laquelle tout l'édifice doit être fondé, soit posée la première ? Il convient aussi que Jésus, le fondement, soit posé *en haut* et non *en bas* ; et que nous, pierres vivantes, soyons *édifiés* en lui pour toutes choses. C'est de cette manière que l'œuvre progressera durant l'Age millénaire jusqu'à ce que toute créature de chaque nature, au ciel et sur la terre, loue et serve Dieu, et cela conformément à la règle de parfaite obéissance. L'univers sera alors purifié, car

« il arrivera que toute personne qui n'aura point écouté ce prophète [dans ce jour-là], sera exterminée d'entre le peuple » — dans la seconde mort. — Actes 3 : 22, 23.

LE TABERNACLE DANS LE DESERT

Le même enseignement qui nous est exposé dans la « Carte des âges » est également donné ici dans ce type divinement construit, dont la signification sera examinée plus à fond par la suite. Nous le plaçons à côté afin qu'on puisse

dûment remarquer ou apprécier que les divers degrés ou « pas » jusqu'au lieu très saint (ou saint des saints) enseignent les mêmes pas que ceux que nous avons déjà examinés en détail. Hors du parvis du tabernacle se trouve le monde entier, plongé dans le péché, sur le degré de dépravation *R*. En entrant par « porte » dans « le parvis » nous devenons des croyants et nous occupons le degré de *justification*, *N*. Ceux qui vont de l'avant dans la consécration marchent vers la porte du tabernacle, et, en y entrant (degré *M*) deviennent des sacrificateurs. Ils sont fortifiés par les « pains de proposition », illuminés par le « chandelier » et sont mis à même d'offrir de l'encens agréable à Dieu par Jésus-Christ à « l'autel d'or ». Finalement, dans la première résurrection, ils entrent dans la condition spirituelle parfaite, dans le « Très-Saint » (degré *L*), où ils sont alors unis avec Jésus dans la gloire du royaume, degré *K*.

ETUDE XIII

LES ROYAUMES DE CE MONDE

L'empire originel. — Sa déchéance. — Sa rédemption et sa restauration. Le royaume typique de Dieu. — L'usurpateur. — Deux domaines de la domination actuelle. — Les autorités qui existent ont été instituées par Dieu. — La vision de Nébucadnetsar. — La vision de Daniel et son interprétation. — Les royaumes de ce monde envisagés sous un autre point de vue. — Les rapports convenables de l'Eglise avec les gouvernements actuels. — Bref examen du droit divin des rois. — Fausses prétentions de la chrétienté. — Le cinquième Empire universel renferme une meilleure espérance.

DANS le premier chapitre de la Révélation divine, Dieu déclare ainsi son dessein au sujet de sa création terrestre et du gouvernement de cette création :

« Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance, et qu'il domine sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur le bétail, sur toute la terre, et sur tous les reptiles qui rampent sur la terre. Dieu créa l'homme à son image, il le créa à l'image de Dieu, il les créa mâle et femelle. Dieu les bénit et Dieu leur dit : Soyez féconds, multipliez, remplissez la terre et l'assujettissez ; et dominez sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, et sur tout animal qui se meut sur la terre ».

C'est ainsi que le gouvernement de la terre fut placé dans les mains de la race humaine qui était représentée par le premier homme Adam ; comme ce dernier était parfait, il était donc qualifié pour être le seigneur, le dominateur ou le roi de la terre. Le commandement de se multiplier, de remplir la terre, de se l'assujettir et de régner sur elle n'était point seulement pour Adam, mais pour toute l'humanité : « qu'ils dominent », etc. (D) Si le genre humain

était resté parfait et sans péché, ce gouvernement ne lui aurait jamais été retiré.

On remarquera que, dans cette investiture, il ne fut donné à aucun homme le droit de domination ou d'autorité sur ses semblables ; mais l'empire sur la terre, le pouvoir de la cultiver et d'utiliser ses produits pour le bien commun, furent donnés à la race entière. Ce ne furent pas seulement ses richesses végétales et minérales qui furent mises à la disposition et au service de l'homme, mais aussi toutes les variétés de la vie animale. Si la race était restée parfaite et se fût conformée à cette intention originelle du Créateur, son nombre croissant aurait exigé que les hommes se consultassent entre eux, afin de combiner leurs efforts systématiquement, et de chercher des voies et des moyens pour la juste et sage distribution des biens communs. Et comme dans le cours des temps il eût été impossible, à cause de leur nombre considérable, que tous se rassemblent pour se consulter, il aurait été nécessaire aux diverses classes d'hommes d'en élire quelques-uns pour représenter la totalité ; ces représentants auraient exposé les sentiments communs de tous et auraient agi pour eux. Si tous les hommes avaient été parfaits mentalement, physiquement et moralement ; si chaque homme avait aimé Dieu et ses lois par-dessus tout et son prochain comme soi-même, il n'y aurait eu aucun frottement, aucun désaccord dans une telle organisation.

Envisagé de cette façon, le dessein originel du Créateur, au sujet du gouvernement de la terre, était sous la forme républicaine un gouvernement auquel tous auraient participé, dans lequel chaque homme aurait été un souverain absolu, capable d'exercer en tous points les devoirs de sa charge, tant pour son propre bien que pour le bien général.

La durée à perpétuité de ce gouvernement, conféré à l'homme, ne dépendait que d'une condition : il fallait que cette domination divinement conférée s'exerçât toujours

en harmonie avec l'auguste Souverain de tout l'univers, dont la loi unique, exposée brièvement, est l'amour :

« L'amour est l'accomplissement de la loi ». « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta pensée :... Tu aimeras ton prochain comme toi-même » Rom. 13 : 10 ; Matt. 22 : 37-40.

Touchant cette grande faveur conférée à l'homme, David, tout en bénissant Dieu, dit :

« Tu l'as fait un peu moindre que les anges, et tu l'as couronné de gloire et d'honneur. Tu l'as établi dominateur sur les œuvres de tes mains » (Ps. 8 : 5, 6). Cette domination remise au genre humain dans la personne d'Adam, fut l'origine de l'établissement du Royaume de Dieu sur la terre. Dès lors, l'homme exerça la domination en qualité de représentant de Dieu. Mais la désobéissance de l'homme envers le dominateur suprême causa non seulement la perte de sa vie, mais le fit aussi déchoir de tous ses droits et privilèges comme gouverneur représentant Dieu sur la terre. Depuis lors, il est un rebelle détrôné et condamné à mort. Aussi le Royaume de Dieu disparut-il bien vite de la terre, et il n'a plus été rétabli depuis, sauf en Israël, pour une courte durée, et seulement pour servir de type. Bien que l'homme perdît en Eden son droit de vie et de domination, tout cela ne lui fut pas enlevé soudainement ; et pendant toute la durée de cette vie condamnée, il est permis à l'homme d'exercer sa domination sur la terre, selon ses propres idées et d'après ses moyens jusqu'à ce que le temps déterminé de Dieu vienne, « jusqu'à ce que celui à qui appartient ce gouvernement vienne » et qu'il prenne l'empire qu'il a racheté.

Par sa mort, Jésus racheta non seulement l'homme, mais aussi son héritage originel, y compris le gouvernement de la terre. L'ayant racheté, le titre lui appartient ; il en est maintenant l'héritier légitime, et, au temps convenable, sous peu, il prendra possession de ce qu'il s'est acquis (Eph. 1 : 14). Cependant, comme il ne racheta pas l'homme pour en faire un esclave, mais pour le rétablir dans son état premier, il fit de même avec la domination de la terre : il la

racheta, avec tous les biens originels de l'homme, dans le but de la restituer à celui-ci aussitôt qu'il serait capable de s'en servir en harmonie avec la volonté de Dieu. Il s'ensuit que le règne du Messie sur la terre ne sera pas d'une durée éternelle. Il ne durera que jusqu'à ce que, par son sceptre de fer, notre Seigneur ait réduit à néant toute rébellion et toute insubordination et rétabli la race déchue dans la perfection originelle, grâce à laquelle elle sera pleinement capable d'exercer la domination, pour laquelle elle fut créée. Quand tout sera restauré, le Royaume de Dieu sera de nouveau sur la terre, et cela, sous l'homme, le représentant choisi de Dieu.

Durant l'Age judaïque, sous Moïse et les Juges (une sorte de république), Dieu organisa le peuple d'Israël comme son royaume qui ne fut que typique. Et le gouvernement plus despotique qui lui succéda, en particulier sous David et Salomon, fut, à certains égards, un type du royaume promis du Messie. A l'inverse des nations avoisinantes, Israël avait l'Eternel pour Roi, et ses gouverneurs servaient en son nom sous lui, comme nous l'apprenons du Ps. 78 : 70, 71. Cela est exprimé d'une manière tout à fait précise en 2 Chron. 13 : 8 et 1 Chron. 29 : 23, où Israël est appelé le « Royaume de l'Eternel » et où il est dit que « Salomon s'assit sur le TRONE DE L'ETERNEL comme roi à la place de David son père », qui s'assit sur le même trône et régna durant les quarante années précédentes, après Saul le premier roi.

Lorsque le peuple d'Israël pécha contre l'Eternel, l'Eternel le châtia par plusieurs reprises et finalement il lui enleva entièrement le royaume. Dans les jours de Sédécias, le dernier roi de la lignée de David, le sceptre du pouvoir royal fut enlevé ; c'est alors que le royaume-type de Dieu fut renversé.

La sentence de Dieu dans cet événement est contenue dans les paroles suivantes :

« Et toi, profane, méchant prince d'Israël, dont le jour est venu au temps de l'iniquité de la fin, ainsi dit le Seigneur, l'Éternel : Ote la tiare, et enlève la couronne ; ce qui est ne sera plus... J'en ferai une ruine, une... ruine ! Ceci aussi NE SERA PLUS jusqu'à ce que vienne celui auquel appartient le juste jugement [le droit], et je le lui donnerai ».

(Ezéch. 21 : 30-32 — D.). En accomplissement de cette prophétie, le roi de Babylone vint contre les Israélites, emmena le peuple captif et déposa leur roi. Bien que plus tard, ils recouvraient leur existence nationale par le moyen de Cyrus, roi de Perse, ils furent dorénavant toujours asservis et contraints à payer le tribut aux empires successifs des Médo-Perses, des Grecs et des Romains, jusqu'à la destruction définitive de leur nationalité en l'an 70 de l'ère chrétienne ; à partir de ce moment ils furent dispersés parmi toutes les nations.

Le royaume d'Israël est l'unique royaume, depuis la chute, que Dieu ait jamais reconnu comme représentant en quelque sorte son gouvernement, ses lois, etc. Nombreuses avaient été les nations avant Israël, mais aucune d'elles ne put prétendre légitimement que Dieu fût son fondateur, ou que ses gouverneurs fussent les représentants de Dieu. Lorsque le diadème de Sédécias lui fut enlevé et que le royaume d'Israël fut renversé, il fut décrété qu'il resterait renversé jusqu'à ce que Christ, l'héritier légitime du monde, vînt pour le réclamer. Ainsi, par voie de conséquence, tous les autres royaumes, arrivés au pouvoir jusqu'au rétablissement du royaume de Dieu, sont désignés par « royaumes de ce monde », sous le « prince de ce monde » ; d'où il résulte que toute prétention à être des royaumes de Dieu de la part de n'importe lequel d'entre eux, n'est fondée. Le Royaume de Dieu ne fut pas non plus « ETABLI » au premier avènement de Christ (Luc 19 : 12). Alors et depuis, Dieu n'a choisi du monde que ceux qui seront jugés dignes de régner avec Christ comme cohéritiers de ce trône. Et ce n'est pas avant sa seconde venue que Christ prendra le royaume,

la puissance et la gloire, pour régner comme Seigneur sur tous.

Tous les autres royaumes, à part celui d'Israël, sont appelés par les Ecritures, les royaumes des païens ou des Gentils, « les royaumes de ce monde, » sous le « prince de ce monde », — Satan. Depuis l'enlèvement du royaume de Dieu dans les jours de Sédécias, le monde resta sans gouvernement que Dieu pût approuver, ou dont il surveillât spécialement les lois ou les affaires. Indirectement, Dieu reconnut ces gouvernements Gentils, en déclarant publiquement par un décret (Luc 21 : 24), que, durant l'interrègne, l'empire sur Jérusalem et sur le monde s'exercerait par les gouvernements des Gentils.

Cette période d'interrègne ou période intermédiaire entre l'enlèvement du sceptre et gouvernement de Dieu et sa restauration en plus grande puissance et gloire en Christ, est nommée par les Ecritures « les temps des Gentils » (ou des nations). Et ces « temps » ou années, durant lesquels il est permis aux « royaumes de ce monde » de régner, sont fixés et limités, et la période de rétablissement du royaume de Dieu sous le Messie est également fixée et marquée dans l'Ecriture.

Il est vrai que ces gouvernements des nations ont été bien mauvais, mais ils furent permis ou « ordonnés de Dieu » dans un sage dessein (Rom. 13 : 1). Leur imperfection et leur tyrannie forment une partie de la leçon générale qui nous montre l'énormité du péché et nous prouve l'incapacité de l'homme déchu de se gouverner lui-même, ne serait-ce qu'en vue de sa propre satisfaction. Dieu leur permet en général d'exécuter leurs propres desseins, tant bien que mal d'après leur capacité, ne les gouvernant lui-même que lorsqu'ils viennent s'immiscer dans ses plans. Son dessein est qu'éventuellement tout concourra au bien et que finalement, même « la colère de l'homme le louera ». Le reste qui ne ferait aucun bien, ne servirait à aucun but et

ne serait propre à aucune leçon, il le retient ou l'empêche.
— Ps. 76 : 10.

Il faut attribuer l'impuissance de l'homme à établir un gouvernement parfait à ses propres faiblesses dans sa condition déchue et dépravée. Ce sont ces faiblesses qui, par elles-mêmes, suffisaient déjà à contrecarrer tous les efforts du genre humain pour produire un gouvernement parfait, que Satan met à profit maintenant, après avoir d'abord poussé l'homme à la déloyauté envers le Gouverneur suprême. Satan a continuellement tiré profit des faiblesses de l'homme pour faire paraître mal ce qui est bien et faire paraître bien ce qui est mal ; il a représenté sous un faux jour le caractère et les plans de Dieu et il a aveuglé l'humanité à l'égard de la vérité. En agissant dans « les fils de la rébellion » (Eph. 2 : 2), il les emmena captifs pour faire sa volonté, et s'arrogea le droit d'être, ainsi que Jésus et les apôtres le nomment, le prince ou le maître de ce monde (Jean 14 : 30 ; 12 : 31). Ce n'est point légitimement qu'il est le prince de ce monde, mais par usurpation, grâce à la ruse, à la tromperie et à la domination des hommes déchus. Et puisqu'il est un usurpateur, Jésus le destituera d'une manière sommaire. S'il avait un titre réel comme prince de ce monde, on ne pourrait agir de la sorte envers lui.

Nous voyons donc que la domination de la terre, telle qu'elle est exercée maintenant, a une phase invisible et une phase visible. La première forme est le côté spirituel, et la dernière le côté humain, les royaumes visibles, terrestres, qui sont jusqu'à un certain point sous la direction d'un prince spirituel, Satan. C'est parce que Satan possédait un tel pouvoir qu'il put offrir à notre Seigneur la suprême souveraineté visible de la terre sous sa direction (Matth. 4 : 9). Quand les « Temps des nations » seront terminés, les deux phases du gouvernement actuel auront accompli leurs jours : Satan sera lié et les royaumes de ce monde seront renversés.

La création déchue, aveuglée et gémissante s'est traînée depuis des siècles le long de son pénible chemin, succombant à chaque pas ; ses plus nobles efforts même demeurèrent infructueux. Néanmoins, elle espère sans relâche que l'âge d'or, rêvé par ses philosophes, est sur le point d'apparaître. Elle ne sait pas qu'une délivrance plus grande encore que celle qu'elle désire et après laquelle elle soupire doit venir du Nazaréen méprisé et de ses disciples, lesquels, comme Fils de Dieu, seront manifestés sous peu dans la puissance du royaume pour sa délivrance. — Rom. 8 : 22, 19.

Dieu ne désire pas que ses enfants restent dans l'obscurité et dans l'incertitude, relativement à sa tolérance à l'égard des mauvais gouvernements actuels et à son intention finale d'en introduire un meilleur, lorsque ces royaumes auront servi au but pour lequel ils ont été admis sous sa Providence qui conduit toutes choses ; aussi nous a-t-il donné, par ses prophètes, quelques grandes vues panoramiques des « royaumes de ce monde », et, pour notre encouragement, il nous a fait voir, chaque fois, que leur renversement s'exécuterait par l'établissement de son propre royaume juste et éternel, ayant pour Chef le Messie, le Prince de la paix.

L'effort actuel de l'homme pour exercer le gouvernement, ne constitue pas un défi victorieux à la volonté et à la puissance de Dieu, mais il a lieu avec sa permission ; cela est démontré par le message de Dieu à Nébucadnetsar, message dans lequel Dieu donne la *permission* aux quatre grands empires — Babylone, Médo-perse, Grèce et Rome — de régner jusqu'à l'époque de l'établissement du royaume de Christ (Dan. 2 : 37-43). Cela indique le terme de leur puissance et de leur règne.

Si nous portons maintenant nos regards sur ces visions prophétiques, rappelons-nous qu'elles commencèrent par Babylone au temps du renversement du royaume d'Israël, le royaume-type de l'Eternel.

LA VISION DE NEBUCADNETSAR SUR LES GOUVERNEMENTS TERRESTRES.

Le songe de Nébucadnetsar et son interprétation divine par le prophète (Dan. 2 : 31-45) appartiennent aux choses « écrites auparavant pour notre instruction », afin que nous, à qui il est commandé d'être soumis « aux autorités qui existent », nous ayons espérance « par la patience et la consolation des Ecritures ». — Rom. 15 : 4 ; 13 : 1.

Daniel expliqua le songe et dit :

« O roi tu regardais, et tu voyais une grande statue ; cette statue était immense, et d'une splendeur extraordinaire ; elle était debout devant toi et son aspect était terrible. La tête de cette statue était d'or pur ; sa poitrine et ses bras d'argent ; son ventre et ses cuisses étaient d'airain ; ses jambes de fer ; ses pieds en partie de fer et en partie d'argile. Tu regardais, lorsqu'une pierre se détacha [fut découpée] sans le secours d'aucune main, frappa les pieds de fer et d'argile de la statue et les mit en pièces. Alors le fer, l'argile, l'airain, l'argent et l'or, furent brisés ensemble, et devinrent comme la balle qui s'échappe d'une aire en été ; le vent les emporta, et nulle trace n'en fut retrouvée. Mais la pierre, qui avait frappé la statue, devint une grande montagne, et remplit toute la terre.

« Voilà le songe. Nous en donnerons l'explication devant le roi. O roi, tu es le roi des rois, car *le Dieu des cieux t'a donné* l'empire, la puissance, la force et la gloire [C'est ici que les royaumes des Gentils ou les « autorités qui existent » furent ordonnés de Dieu]. Il a remis entre tes mains, en quelque lieu qu'ils habitent, les enfants des hommes, les bêtes des champs et les oiseaux du ciel, et il t'a fait dominateur sur eux tous ; c'est toi qui es la tête d'or.

« Après toi, il s'élèvera un autre royaume, moindre que le tien [argent] ; puis un troisième royaume, qui sera d'airain, et qui dominera sur toute la terre. Il y aura un quatrième royaume, fort comme du fer ; de même que le fer brise et rompt tout, il brisera et rompra tout, comme le fer qui met tout en pièces. Et comme tu as vu les pieds et les orteils en partie d'argile de potier et en partie de fer, ce royaume sera divisé ; mais il y aura en lui quelque chose de la force du fer, parce que tu as vu le fer mêlé avec l'argile. Et comme les doigts des pieds étaient en partie de fer et en partie d'argile, ce royaume sera en partie fort et en partie fragile ».

Celui qui étudie l'histoire peut facilement découvrir les quatre grands empires décrits par Daniel, parmi le grand nombre d'empires ou de royaumes inférieurs qui se sont élevés sur la terre. Ils sont nommés EMPIRES UNIVERSELS ; le premier est celui de Babylone, la tête d'or (v. 38) ; le second est celui des Médo-Perses, vainqueur de Babylone, la poitrine d'argent ; le troisième est celui de la Grèce, vainqueur des Médo-Perses, le ventre d'airain ; et le quatrième est celui de Rome, le royaume fort, les jambes de fer et les pieds mêlés de fer et d'argile. Trois de ces empires ont disparu, et le quatrième, l'empire romain, avait le pouvoir prépondérant à l'époque de la naissance de notre Seigneur, ainsi que nous lisons :

« Il arriva en ces jours-là qu'un décret fut publié de la part de César Auguste, [portant] qu'il fût fait un recensement de toute la terre habitée » — Luc 2 : 1.

L'empire de fer, Rome, était de beaucoup le plus fort, et dura plus longtemps que ses prédécesseurs. En fait, l'empire romain subsiste encore parmi les peuples de l'Europe. C'est justement sa division actuelle que nous montrent les dix orteils de la statue. L'élément de l'argile mêlé avec le fer dans les pieds représente le mélange de l'église et de l'Etat. Ce mélange est nommé par les Ecritures « Babylone » — la confusion. Comme nous le verrons tout à l'heure, *la pierre* est le symbole du vrai Royaume de Dieu, et Babylone y substitua une imitation de pierre, — argile ou terre glaise — qu'elle a unie avec les débris fragmentaires de l'empire [de fer] romain. Et ce système mixte — l'église et l'Etat — l'Eglise nominale unie aux royaumes de ce monde, que le Seigneur nomme Babylone, confusion, se permet de s'appeler Chrétienté — le Royaume de Christ. Daniel explique :

« Tu as vu le fer mêlé avec l'argile, parce qu'ils se mêleront par des alliances humaines [le mélange de l'église et de l'Etat — Babylone] ; mais ils ne seront point unis l'un à l'autre, de même que le fer ne s'allie point avec l'argile.

Ils ne peuvent pas s'amalgamer complètement.

« Dans le temps de ces rois [les royaumes représentés par les orteils, les prétendus « royaumes chrétiens » ou Chrétienté], le Dieu des cieux suscitera un royaume qui ne sera jamais détruit, et qui ne passera point sous la domination d'un autre peuple : il brisera et anéantira tous ces royaumes-là, et lui-même subsistera éternellement ». — Dan. 2 : 43, 44.

Daniel ne déclare point ici à quel moment se produira la fin de ces gouvernements des Gentils : nous trouvons cela ailleurs ; mais chaque circonstance prédite indique qu'aujourd'hui la fin en est proche, qu'elle est à la porte. Le système papal a prétendu longtemps être le royaume que le Dieu des cieux promet de susciter, ajoutant que, en accomplissement de cette prophétie, la papauté mit en pièces les autres royaumes et les consuma. La vérité, toutefois, est que l'Eglise nominale est simplement unie aux empires terrestres, de même que l'argile l'est au fer, et que la papauté ne fut jamais le vrai Royaume de Dieu, mais n'en fut simplement qu'une contrefaçon. Une des preuves les plus éclatantes que la papauté ne détruisit et ne consuma point ces royaumes terrestres, c'est qu'ils existent encore. Et maintenant que l'argile boueuse est devenue sèche et « fragile », sa force de cohésion s'en va et l'argile et le fer laissent voir des signes de désagrégation et tomberont rapidement en poussière quand la « pierre », le vrai Royaume les frappera.

Continuant son interprétation, Daniel déclare :

« C'est ce qu'indique la pierre que tu as vue se détacher de la montagne sans le secours d'aucune main, et qui a brisé le fer, l'airain, l'argile, l'argent et l'or. Le grand Dieu a fait connaître au roi ce qui doit arriver après cela. Le songe est véritable, et son explication est certaine ». — Verset 45.

La pierre qui se détache de la montagne sans l'aide d'une main et qui brise et disperse les puissances des nations, représente la vraie Eglise, le Royaume de Dieu. Durant l'Age de l'Evangile, ce Royaume de « pierre » est formé, « détaché », taillé et façonné pour sa position et sa grandeur futures, non avec le secours de la main humaine, mais par

la puissance ou l'esprit de la vérité, la puissance invisible de l'Éternel. Quand ce royaume sera achevé et entièrement détaché, il frappera et anéantira les royaumes de ce monde. Ce ne sont pas les gens, mais les gouvernements, qui sont symbolisés par la statue, et ce seront eux qui seront détruits, afin que les gens puissent être délivrés. Notre Seigneur Jésus n'est pas venu pour détruire les vies humaines, mais pour les sauver. — Jean 3 : 17.

Pendant la préparation de la pierre, pendant qu'elle se détache, on pourrait l'appeler une montagne embryonnaire, en raison de sa destinée future ; de même l'Église, elle aussi, pourrait être et est quelquefois appelée le royaume de Dieu. En fait, pourtant, la pierre ne devient la montagne qu'après avoir frappé la statue. Et ainsi en est-il de l'Église, dans la pleine acception du mot ; elle ne deviendra le Royaume qui remplira toute la terre avant que le « jour de l'Éternel », le « jour de colère sur les nations » ou « le temps de détresse » ait passé, et qu'elle soit établie et que tous les autres empires lui aient été soumis.

Rappelez-vous maintenant la promesse faite par Jésus aux vainqueurs de l'Église chrétienne :

« Celui qui vaincra, je le ferai asseoir avec moi sur mon trône », — et « à celui qui aura vaincu et qui aura gardé mes œuvres jusqu'à la fin, je lui donnerai puissance sur les nations ; il les gouvernera avec une verge de fer, et ELLES seront brisées comme les vases d'un potier, selon que j'en ai reçu le pouvoir de mon Père » (Apoc. 3 : 21 ; 2 : 26, 27 ; Ps. 2 : 8-12). Quand la verge de fer aura accompli son œuvre de destruction, alors la main qui a frappé se tournera pour guérir, et les *peuples* retourneront à l'Éternel, et il les guérira. (Esaïe. 19 : 22 ; Jér. 3 : 22, 23 ; Osée 6 : 1 ; 14 : 4 ; Esaïe 2 : 3) leur donnant l'ornement au lieu de la cendre, l'huile de joie au lieu du deuil et un vêtement de louange au lieu d'un esprit abattu.

LA VISION DE DANIEL SUR LES GOUVERNEMENTS TERRESTRES.

Dans la vision de Nébucadnetsar nous voyons les empires de la terre tels qu'ils se présentent au point de vue du monde, comme un déploiement de gloire, de grandeur et de puissance humaines, quoiqu'on y aperçoive cependant un indice de leur décadence et de leur destruction finale, ainsi que cela est représenté dans la décroissance de l'or jusqu'au fer et à l'argile.

La classe de la pierre, la vraie Eglise, a été estimée par le monde comme n'ayant aucune valeur pendant sa formation, ou lorsqu'elle fut prise de la montagne. Elle a été méprisée et rejetée par les hommes : ils n'y virent ni beauté ni éclat qui pût la leur faire désirer. Le monde aime, admire, loue et défend les monarques et les gouvernements représentés dans cette grande image, bien qu'il ait été continuellement déçu, trompé, blessé, et opprimé par eux. En prose et en vers, le monde célèbre les grands héros de cette statue, couronnés de succès, ses Alexandre, ses César, ses Bonaparte et autres, dont la grandeur et le génie se manifestèrent par le massacre de leurs semblables, et qui, dans leur désir immodéré de régner, firent des millions de veuves et d'orphelins. Et c'est encore cet esprit, — tel qu'il existe dans les « dix orteils » de la statue, — que nous voyons se manifester aujourd'hui dans ces armées bien organisées de plus de douze millions d'hommes armés jusqu'aux dents, et qui sont tout prêts à se tuer les uns les autres — au moyen de toutes ces inventions sataniques d'une ingéniosité moderne — au commandement des « puissances qui subsistent ».

«Maintenant nous tenons pour heureux les orgueilleux, même ceux qui commettent la méchanceté prospèrent [LITT. sont bâtis ou établis] » (Mal. 3 : 15).

Ne pouvons-nous pas voir que la destruction de cette grande statue provenant du choc de la pierre et de

l'établissement du Royaume de Dieu, ne signifie rien moins que la libération des opprimés et la bénédiction de tous ? Encore que le changement doive causer pour un temps des désastres et de l'affliction, il produira finalement les fruits paisibles de la justice.

Mais maintenant, tout en nous rappelant la diversité des points de vue, contemplons les mêmes quatre empires universels du point de vue de Dieu et de ceux qui sont en harmonie avec lui, tels qu'ils furent dépeints en vision à Daniel, le prophète bien-aimé. De même qu'à nous, ils apparaissent sans gloire, brutaux, ainsi à lui, ces quatre empires universels apparaissent comme quatre grandes bêtes sauvages et voraces. Et, à sa vue le royaume de Dieu à venir (la pierre) fut proportionnellement plus grand que ce que vit Nébucadnetsar. Daniel dit :

« Je regardais pendant ma vision nocturne, et voici, les quatre vents des cieux firent irruption sur la grande mer. Et quatre grands animaux sortirent de la mer, différents l'un de l'autre. Le premier était semblable à un lion, et avait des ailes d'aigle ;... et voici, un second animal était semblable à un ours... et voici, un autre était semblable à un léopard... Après cela je regardais pendant mes visions nocturnes, et voici, un quatrième animal, épouvantable et terrible, et extraordinairement fort ; il avait de grandes dents de fer, il mangeait, brisait et il foulait aux pieds ce qui restait ; il était différent de tous les animaux précédents ; et il avait dix cornes ». — Dan. 7 : 2-7.

Nous passons, comme ayant peu d'importance dans notre présent examen, les détails relatifs aux trois premières bêtes (Babylone le lion, Médo-Perse l'ours, et Grèce le léopard) avec leurs têtes, leurs pieds, leurs ailes, etc., détails qui tous ont une signification symbolique, pour nous occuper des détails concernant la quatrième bête, Rome.

De la quatrième bête, Rome, Daniel dit :

« Après cela, je regardais pendant mes visions nocturnes, et voici, il y avait un quatrième animal, terrible, épouvantable, et extraordinairement fort... et il avait dix cornes. Je considérais les cornes, et voici, une autre petite corne sortit du milieu

d'elles, et trois des premières cornes furent arrachées devant cette corne ; et voici, elle avait des yeux comme des yeux d'hommes, et une bouche qui parlait avec arrogance ». — Dan. 7 : 7, 8.

Ici c'est l'empire romain qui est dépeint ; et les divisions de sa puissance sont spécifiées dans les dix cornes, une corne étant un symbole de puissance. La petite corne qui surgit du milieu d'elles, qui s'appropriâ la puissance de trois d'entre elles et régna parmi les autres, représente le petit commencement et l'élévation graduelle au pouvoir de l'Eglise de Rome, de la puissance ou corne papale. Aussitôt qu'elle s'éleva en influence, trois divisions, cornes ou puissances de l'Empire romain (les Hérules, l'Exarchat de l'Est et les Ostrogoths), furent arrachés de son chemin pour faire place à son établissement comme puissance ou corne civile. Cette dernière corne, plus spécialement élevée, la papauté, se signale par ses yeux, qui signifient intelligence et par sa bouche — ses paroles, ses prétentions, etc...

Daniel n'a donné aucun nom descriptif à cette quatrième bête représentant Rome. Tandis que les autres sont décrites comme ressemblant à un lion, à un ours et à un léopard, la quatrième est si féroce et si hideuse qu'elle n'a pu être comparée à une bête de la terre. Jean, à qui fut révélée l'Apocalypse et qui vit en vision la même bête (gouvernement) symbolique, ne sut pas non plus par quel nom il devait la décrire, il lui en donna finalement plusieurs. Entre autres, il l'appela « le diable » (Apoc. 12 : 9). Il choisit certainement là un nom approprié, car Rome, envisagée à la lumière de ses persécutions sanglantes, a été en effet le plus diabolique de tous les gouvernements terrestres. Même dans sa transformation de Rome païenne en Rome papale, nous avons une démonstration de ce qui caractérise principalement Satan ; car lui aussi se déguise pour apparaître en ange de lumière (2 Cor. 11 : 14) ; c'est justement ce qu'a fait Rome ; elle s'est transformée extérieurement du paga-

nisme au christianisme et a prétendu être chrétienne — le royaume de Christ (*).

Après qu'il eut donné plusieurs détails à l'égard de cette dernière bête — la romaine — et spécialement au sujet de sa corne étrange, la corne papale, le prophète déclare que le jugement se tint contre cette corne, et qu'il commencerait par la perte de sa domination, qui se *consumerait* par un acheminement graduel jusqu'à ce que la *bête* soit détruite.

Cette bête, l'empire romain, existe encore dans ses cornes ou divisions ; et elle sera tuée par l'insurrection des masses et par la chute des gouvernements dans « le jour de l'Eternel », préalablement à la reconnaissance du règne céleste. Cela se voit clairement en d'autres passages qu'il nous reste à examiner. Toutefois, c'est la *consomption* de la corne papale qui survient en premier lieu. Sa puissance et son influence commencèrent à se consumer lorsque Napoléon emmena le pape captif en France. Et lorsque ni les foudres papales, ni les prières ne purent le délivrer de la puissance de Bonaparte, les nations furent clairement convaincues que l'autorité et la puissance divines dont la papauté se prévalait tant, étaient sans fondement. Dès lors, le pouvoir temporel de la papauté décrût rapidement jusqu'à ce que, en septembre 1870, Victor Emmanuel, roi d'Italie, lui en fit perdre le dernier vestige.

Durant tout le temps que progressa sa destruction, elle n'en continua pas moins à proférer ses grands discours ampoulés et blasphématoires. Sa dernière grande prétention eut lieu en 1870, lorsque, quelques mois seulement avant sa chute, elle proclama la déclaration de *l'infailibilité* des papes. Tout cela est spécifié dans la prophétie qui dit :

(*) Le fait que Rome est appelée « le diable » ne prouve nullement qu'il n'y a pas de diable EN PERSONNE ; mais plutôt le contraire. C'est parce qu'il y a bien des lions, des ours et des léopards, avec des particularités caractéristiques connues, que les gouvernements peuvent leur être comparés ; et, de même, c'est parce qu'il y a un diable avec un genre de caractère connu, que le quatrième empire peut lui être comparé.

« Je regardais alors [c'est-à-dire après le décret contre cette « corne », après que sa consommation ou destruction eut commencé], à cause des paroles arrogantes que prononçait la corne ». — Daniel 7 : 11.

Cela nous amène à l'histoire contemporaine et nous permet de reconnaître que la chose la plus proche que nous devons attendre, est la complète destruction des empires de la terre. Cela est décrit par les mots :

« Tandis que je regardais, l'animal fut tué, et son corps fut anéanti, livré au feu pour être brûlé ».

L'abattage et l'incinération de la bête sont aussi bien des symboles que la bête elle-même ; ils signifient la destruction complète et sans retour des gouvernements actuels. Dans le verset 12, le prophète remarque une différence entre la fin de cette quatrième bête et celle des trois précédentes. Ces trois (Babylone, Perse et Grèce) furent successivement dépouillées de leur empire, elles cessèrent d'être des puissances régnant sur la terre, mais leur vie comme peuple ne cessa point immédiatement. La Grèce et la Perse ont encore un peu de vie, quoiqu'il y ait des siècles que l'empire universel leur a été enlevé. Mais il n'en sera pas de même de l'empire romain, la quatrième et la dernière de ces bêtes. Elle perdra tout à la fois et l'empire et la vie, et s'en ira en complète destruction, et avec elle les autres disparaîtront aussi — Dan. 2 : 35.

Quels que puissent être les moyens ou instruments employés, la cause de leur chute sera l'établissement du cinquième Empire Universel de la terre, le Royaume de Dieu, sous Christ, à qui appartient le droit de gouvernement. Le transfert du règne de la quatrième bête, lequel pour un temps déterminé fut « ordonné de Dieu », au cinquième royaume, sous le Messie, lorsque le temps déterminé sera venu, est décrit par le prophète en ces termes :

« Je regardais pendant mes visions nocturnes, et voici, sur les nuées des cieus arriva quelqu'un de semblable à un fils de l'homme ; il s'avança vers l'ancien des jours, et on le fit approcher de lui. On lui donna [au Christ Chef et corps

complet] la domination, la gloire et un royaume ; et tous les peuples, les nations et les hommes de toutes langues le serviront. Sa domination est une domination éternelle qui ne passera point, et son royaume ne sera jamais détruit. »

Cela signifie, comme l'ange l'interpréta : que

« le royaume, la domination et la grandeur de tous les royaumes qui sont sous les cieux, seront donnés au peuple des saints du Très-Haut. Son royaume est un royaume éternel et toutes les dominations le serviront et lui obéiront ». — Dan. 7 : 13, 27.

Nous voyons donc que le gouvernement de la terre sera placé dans les mains de Christ par l'Éternel (« l'Ancien des jours »), qui doit « mettre toutes choses sous ses pieds » (1 Cor. 15 : 27). Ainsi placé sur le trône du royaume de Dieu, il faut qu'il règne jusqu'à ce qu'il ait détruit toute autorité et tout pouvoir en conflit avec la volonté et la loi de l'Éternel. Pour l'accomplissement de cette grande mission, le renversement de ces gouvernements de nations est nécessaire avant tout ; car les « royaumes de ce monde », de même que le « prince de ce monde », ne se rendront pas sans résister, mais devront être liés et terrassés par la force. Voilà pourquoi on lit :

« Pour lier leurs rois de chaînes, et leurs nobles de cepts de fer ; pour exercer sur eux le jugement qui est écrit. Cet honneur est pour tous ses saints ». — Ps. 149 : 8, 9.

Si nous envisageons ainsi les gouvernements actuels du point de vue de notre Seigneur et du prophète Daniel, et reconnaissons leur caractère féroce, destructif, bestial et égoïste, nous ne pouvons que désirer vivement la fin des gouvernements des nations ; et nous nous réjouissons en regardant en avant vers ce temps béni où les vainqueurs de l'Age présent seront mis sur le trône avec leur Chef pour gouverner, bénir et restaurer la création gémissante. En vérité, tous les enfants de Dieu peuvent prier ardemment avec leur Seigneur, en disant :

« QUE TON REGNE VIENNE ; que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel ».

Chacun de ces gouvernements représentés par la statue et par les bêtes, existait déjà avant d'exercer la puissance comme empire universel. Ainsi en est-il du vrai Royaume de Dieu, il existe depuis longtemps, séparé du monde, sans chercher à régner, mais attendant son temps, le temps fixé par l'Ancien des jours. Et de même que les autres, il faut qu'il accomplisse sa destinée et qu'il parvienne au pouvoir *avant* de pouvoir exercer sa puissance envers la bête ou le royaume qui l'a précédé, c'est-à-dire en le frappant et en l'abattant. De là, la justesse de l'expression : « Dans le temps de ces rois [pendant qu'ils sont encore au pouvoir], le Dieu des cieux suscitera [établira en puissance et autorité] un royaume » ; quand il sera suscité, « il brisera et anéantira tous ces royaumes-là, et lui-même subsistera éternellement » (Dan. 2 : 44). Par conséquent, de quelque manière que nous l'attendions, il nous faut attendre que le Royaume de Dieu soit inauguré *avant* la chute des royaumes de ce monde et que sa puissance et son frapement amènent leur renversement.

LES GOUVERNEMENTS ACTUELS ENVISAGES D'UN AUTRE POINT DE VUE

Le droit et l'autorité suprêmes de gouverner le monde appartiennent et appartiendront toujours au Créateur, l'Éternel, peu importe à qui il permette d'exercer une autorité qui lui soit subordonnée. A la suite des imperfections et des infirmités résultant de sa déloyauté envers le Roi des rois, Adam devint bientôt faible et délaissé. Comme monarque, il commença par perdre le pouvoir grâce auquel, par la force de sa volonté, il commanda d'abord aux animaux inférieurs et s'en fit obéir. Il perdit également le contrôle de lui-même au point que lorsqu'il voulut faire le bien, sa faiblesse apparut accompagnée du mal, de sorte que le bien qu'il eût aimé faire, il ne le fit pas, mais il fit le mal qu'il eût voulu éviter.

Ce n'est pas que nous cherchions à excuser notre race rebelle, mais nous ne pouvons que sympathiser avec ses vains efforts pour se gouverner elle-même et pour améliorer son propre sort. Et on ne peut guère que louer le succès remporté par le monde dans cette direction. Car encore que nous reconnaissons bien le caractère réel de ces gouvernements en les comparant à des bêtes, tout corrompus qu'ils étaient, ils ont été bien préférables à l'absence de gouvernement, bien préférables à la licence et à l'anarchie. Quoique l'anarchie eût été probablement tout à fait agréable au « prince de ce monde », il n'en fut pas ainsi chez ses sujets et sa puissance n'est pas absolue : elle ne s'étend que jusqu'à la limite de sa capacité d'agir par le moyen de l'homme ; et il faut que sa politique s'adapte dans une large mesure aux idées, aux passions et aux préjugés des hommes. L'homme voulait un gouvernement autonome, indépendant de Dieu ; et lorsque Dieu lui permit d'en faire l'expérience, Satan saisit l'occasion pour étendre son influence et son empire. Aussi, arriva-t-il que, en ne se souciant pas de connaître Dieu (Rom. 1 : 28), l'homme s'exposa à l'influence de cet ennemi rusé et puissant, quoique invisible ; et, depuis, il a été obligé de lutter aussi bien contre les machinations de Satan, que contre ses propres infirmités.

Puisqu'il en est ainsi, jetons encore une fois nos regards sur les royaumes de ce monde, et envisageons-les comme l'effort de l'humanité déchue pour se gouverner elle-même, indépendamment de Dieu. Quoique la corruption individuelle et l'égoïsme aient écarté le cours de la justice en sorte que, sous les royaumes de ce monde, on ait rarement rendu pleine justice à qui que ce soit, cependant le but prétendu de chaque gouvernement fut toujours celui d'avancer le règne de la justice et d'accroître le bien être de tous.

Jusqu'à quel point ce but a-t-il été atteint ? C'est une autre question ; mais c'était la prétention de tous les gouvernements, et la raison pour laquelle les peuples gouver-

nés se soumirent et les supportèrent. Et là où la justice fut grossièrement méconnue, ou bien la foule fut aveuglée ou trompée, ou bien il s'ensuivit des guerres, des émeutes et des révolutions.

Les actions noires de vils tyrans qui parvinrent à la puissance dans les gouvernements du monde, n'étaient point la résultante des lois et des institutions de ces gouvernements ; mais ce sont ces tyrans-là qui ont donné à ces gouvernements la marque de leur caractère bestial en abusant de l'autorité usurpée et en s'en servant pour des buts inavouables. Chaque gouvernement a eu, en général, des lois sages, justes et bonnes, — des lois pour la protection de la vie et de la propriété, pour la protection du commerce et de la famille, pour le châtement du crime, etc. Ils ont eu de même, en cas de conflits, des cours d'appel, où la justice fut bien administrée, jusqu'à un certain degré tout au moins ; et si imparfaits que puissent avoir été les fonctionnaires, l'avantage et la nécessité de pareilles institutions sont évidents. Si pauvres qu'aient été ces gouvernements, sans eux, les éléments inférieurs de la société l'auraient, depuis longtemps, emporté sur les éléments plus justes et meilleurs, par la force du nombre.

Nous reconnaissons donc le caractère bestial de ces gouvernements, en l'attribuant à l'arrivée au pouvoir d'une majorité de dirigeants injustes, grâce aux intrigues et aux tromperies de Satan, qui se sert des faiblesses de l'homme, de ses idées et de ses goûts corrompus ; d'un autre côté nous les reconnaissons aussi comme les meilleurs efforts d'une pauvre humanité déchue, se gouvernant elle-même. De siècle en siècle Dieu souffrit que les hommes en fissent l'essai et qu'ils en vissent les résultats. Mais après des siècles d'expériences, les résultats sont encore aussi loin d'être satisfaisants aujourd'hui qu'à aucune période de l'histoire du monde. En effet, le mécontentement est plus général et plus répandu que jamais ; non qu'il y ait aujourd'hui plus d'oppression et d'injustice qu'autrefois, mais parce que,

sous les dispositions prises par Dieu, les yeux des hommes s'ouvrent toujours davantage par l'accroissement de la connaissance.

Les divers gouvernements qui ont été établis à travers les temps ont montré *l'aptitude moyenne* de chaque peuple à se gouverner lui-même. Même là où les gouvernements despotiques ont existé, le fait qu'ils furent tolérés par les masses, prouve que le peuple n'était pas capable d'établir et de soutenir un meilleur gouvernement, quoique de nombreuses individualités aient pu être, sans doute, beaucoup plus éclairées que la masse des citoyens.

Si nous comparons la situation du monde actuel avec celle d'une période quelconque du passé, nous trouvons une différence marquée dans les sentiments des masses. L'esprit d'indépendance est maintenant à l'ordre du jour et les gens ne se laissent plus aisément poser un bandeau sur les yeux ; ils ne se laissent pas non plus tromper par des conducteurs et par des hommes politiques et ne se soumettront plus dorénavant au joug d'autrefois. Ce changement de l'opinion publique n'a pas été un acheminement graduel depuis l'époque même où l'homme commença à se gouverner lui-même ; il n'est distinctement reconnaissable qu'à partir du XVI^e siècle, et il a été surtout très rapide dans l'espace des cinquante dernières années. Il n'est donc point la conséquence des expériences des siècles passés, mais il est le résultat naturel du récent accroissement et de la diffusion des connaissances parmi les masses du genre humain. La préparation de cette diffusion générale des connaissances commença par l'invention de l'imprimerie, vers 1440 ap. J.C., et par l'accroissement des livres et des écrits périodiques qui s'ensuivit. L'influence de cette invention, si propre à éclairer le public commença à se faire sentir vers le XVI^e siècle, et les progrès qui se sont faits à partir de ce temps sont connus de tous. L'instruction générale des masses se popularisa ; et, depuis, les inventions et les découvertes devinrent des événements de chaque jour. Cette augmen-

tation de la connaissance parmi les hommes, fut voulue de Dieu, et elle survint en son propre temps déterminé ; c'est une de ces puissantes influences qui sont maintenant en œuvre pour lier Satan, diminuer son influence et paralyser ses efforts dans ce « jour de *préparation* », et, cela, pour l'établissement du royaume de Dieu sur la terre.

Cet accroissement de la connaissance dans toutes les directions réveille parmi les hommes le respect de soi-même, et les pousse à la revendication de leurs droits naturels, imprescriptibles ; ils ne permettront plus qu'on les laisse de côté ou qu'on les méprise ; ils iront plutôt à l'extrême opposé. Jetez un coup d'œil rétrospectif à travers les siècles et voyez comme les nations ont écrit l'histoire de leur mécontentement avec du sang. Les prophètes déclarent qu'en vertu de l'augmentation de connaissances un mécontentement encore plus général, et plus répandu, se manifesterait finalement dans une révolution embrassant le monde entier, dans le renversement de toute loi et de tout ordre ; que l'anarchie et la détresse dans toutes les classes en seraient le résultat ; mais qu'au milieu de cette confusion le Dieu des cieux SUSCITERA son Royaume qui satisfera les désirs de toutes les nations. Fatigués et découragés par leurs insuccès, et trouvant que leur dernier et leur plus grand effort n'aboutit qu'à l'anarchie, les hommes salueront joyeusement l'autorité céleste, ils fléchiront devant elle et reconnaîtront son juste et fort gouvernement. De cette manière l'extrémité de l'homme deviendra occasion favorable pour Dieu, et « l'objet du désir de toutes les nations viendra », — le Royaume de Dieu en puissance et en grande gloire. — Aggée 2 : 7.

Sachant que tel est le dessein de Dieu, ni Jésus ni les apôtres ne s'opposèrent en aucune manière aux puissants de la terre. Au contraire, ils apprirent à l'Eglise à se soumettre à ces puissances, quand bien même elle aurait à souffrir souvent de leur abus du pouvoir. Ils enseignèrent à l'Eglise, qu'elle eût à obéir aux lois et à honorer ceux qui sont au

pouvoir, à cause de leurs fonctions, même si, personnellement, ils n'étaient dignes d'aucune estime ; qu'elle payât les impôts fixés et qu'elle n'opposât aucune résistance aux lois établies (Rom. 13: 1-7 ; Matth. 22 : 21), sauf lorsqu'elles se trouveraient en contradiction avec les lois de Dieu (Actes 4 : 19 ; 5 : 29). Le Seigneur Jésus, les apôtres et l'Eglise primitive furent tous soumis à la loi, mais ils se tinrent à l'écart des gouvernements de ce monde et n'y prirent aucune part.

Il est vrai que les puissances qui subsistent (les gouvernements de ce monde) furent établies ou ordonnées par Dieu, afin que le genre humain pût acquérir l'expérience nécessaire sous leur règne, mais l'Eglise, les consacrés qui aspirent à une position dans le Royaume à venir de Dieu, ne doivent ni convoiter les honneurs, et les profits de fonctions dans les royaumes de ce monde, ni s'opposer à ces puissances. Les membres de l'Eglise sont concitoyens et héritiers du royaume céleste (Eph. 2 : 19), et, comme tels, soumis aux royaumes de ce monde, ils ne doivent revendiquer que les droits et libertés qui sont accordés aux *étrangers*. Leur mission n'est pas celle de contribuer à l'amélioration de la condition actuelle du monde, ni de se mêler à ses affaires présentes. En essayant de le faire ils prodigueraient inutilement leurs forces ; car la course du monde et son dénouement sont clairement et distinctement tracés dans les Ecritures et sont pleinement dans la main de Celui qui, au temps voulu, *nous donnera* le royaume. L'influence de la *vraie* Eglise est maintenant insignifiante et l'a toujours été ; elle est de si petite valeur que, pratiquement, elle ne compte pas sur le terrain politique ; mais quelque grande qu'elle puisse nous sembler, nous devrions suivre l'exemple et l'enseignement de notre Seigneur et des apôtres. Sachant que le dessein de Dieu est de laisser le monde faire l'essai de se gouverner lui-même par ses propres forces, la vraie Eglise, tout en étant dans le monde, ne devrait point être *du* monde. Les saints ne peuvent avoir une influence sur le mon-

de, qu'en s'en tenant séparés et en laissant briller *leur lumière* ; et de cette manière, par leurs actes et leur conduite, l'esprit de vérité REPROUVE le monde. C'est en aimant la paix et l'ordre, en recommandant chaque loi juste, en reprenant et blâmant la licence et l'iniquité, en montrant enfin du doigt le royaume de Dieu promis et ses bénédictions attendues, et non en se mêlant de politique, — d'après une méthode qui n'est que trop commune, — en complotant avec le monde pour acquérir le pouvoir, ce qui entraîne des guerres, le péché et la dégradation générale, que l'épouse future, glorieuse et chaste, du Prince de la Paix devrait se manifester comme une puissance pour le bien, et être ainsi le représentant de son Seigneur dans le monde .

L'Eglise de Dieu devrait vouer *toute son attention* et ses efforts à la prédication du Royaume de Dieu et à l'avancement des intérêts de ce Royaume selon le plan déposé dans les Ecritures. Si elle le fait fidèlement il ne lui restera ni le temps ni le désir de s'ingérer dans la politique des gouvernements actuels. Jésus n'en eut pas le temps, les apôtres non plus, ni aucun des saints qui suivirent leur exemple.

L'Eglise primitive devint justement la proie de cette tentation, peu de temps après la mort des apôtres. La prédication du Royaume de Dieu qui est à venir et qui devait prendre la place de tous les royaumes de la terre, et du Christ crucifié, comme l'héritier de ce royaume, était impopulaire, et suscita la persécution, le mépris et le dédain. Alors l'idée vint à quelques-uns d'améliorer le plan de Dieu et de conquérir pour l'Eglise, devant le monde, une situation plus enviée que celle de la souffrance. Ils y réussirent au moyen d'une combinaison avec des puissances terrestres, d'où se développa la papauté qui, en son temps, devint la maîtresse et la reine des nations. — Apoc. 17 : 3-5 ; 18 : 7.

Grâce à cette politique tout changea : au lieu des souffrances vint l'honneur ; au lieu de l'humilité, l'orgueil, au lieu de la vérité, l'erreur ; au lieu d'être persécutée, l'Egli-

se devint la persécutrice de tous ceux qui condamnèrent ces nouveaux honneurs acquis illégitimement. Sans tarder, elle commença à inventer de nouvelles théories et des sophismes afin de justifier sa conduite, se trompant d'abord elle-même, puis les nations ; elle les amena à croire que le règne millénaire du Christ ETAIT VENU et que Christ le Roi était représenté par ses papes, qui régnèrent sur les rois de la terre comme ses vicaires ou vice-rois. Son arrogance réussit vraiment à séduire le monde entier. « Elle ENIVRA les habitants de la terre » avec ses doctrines erronées (Apoc. 17 : 2), les intimidant par la théorie du tourment éternel, qui, suivant elle, attendait tous ceux qui résistaient à ses prétentions. Bientôt les rois d'Europe furent couronnés ou déposés par son ordre et d'après son autorité imaginaire.

Voilà pourquoi les royaumes de l'Europe prétendent aujourd'hui être des royaumes chrétiens, et proclament que leurs souverains règnent « par la grâce de Dieu », c'est-à-dire par arrêt soit de la papauté, soit de l'une ou l'autre des sectes protestantes. Bien que les réformateurs eussent rejeté nombre des prétentions papales se rapportant à la juridiction ecclésiastique, etc., ils tinrent cependant ferme à cet honneur que les rois de la terre avaient fini par attribuer à la chrétienté. Et ainsi, les réformateurs tombèrent dans la même erreur et exercèrent une autorité de monarches, en installant et en sanctionnant des gouvernements et des rois, et en les nommant « royaumes chrétiens » ou royaumes de Christ ». Aussi entendons-nous souvent aujourd'hui l'énigmatique expression ; « *Le Monde Chrétien* », une énigme, en effet, si on l'examine à la lumière des vrais principes de l'Évangile. Jésus dit de ses disciples : « Ils ne sont point du monde, comme je ne suis point du monde ». Et Paul nous exhorte en disant : « Ne soyez pas conformes au siècle présent ». — Jean 17 : 16 ; Rom. 12 : 2.

Dieu n'approuva jamais que l'on appelle ces royaumes du nom de Christ. Égarées par l'Église nominale, ces nations naviguent sous un faux pavillon, prétendant être ce qu'elles

ne sont pas. Leur seul titre, abstraction faite de la volonté du peuple, consiste dans la concession *limitée* que Dieu leur fit, et qu'il fit connaître à Nébucadnetsar : jusqu'à ce que vienne celui à qui appartient le gouvernement.

C'est une grande injure faite au vrai royaume de Christ, devant lequel il faut qu'ils tombent bientôt, ainsi qu'à son « Prince de la paix » et à ses « princes qui gouverneront avec droiture » (Esaïe 32 : 1), que de prétendre que ces royaumes imparfaits, avec leurs lois imparfaites, et avec leurs gouverneurs souvent égoïstes et méchants, soient « les royaumes de notre Seigneur et de son Oint ».

Un autre mal plus grave, résultant de cette erreur, est que l'attention des enfants de Dieu a été ainsi détournée du royaume céleste promis ; et ils ont été portés à admettre à tort les royaumes terrestres, à se lier avec eux et à essayer, sans grand succès, d'enter sur ces troncs mondains, sauvages, les vertus et les mœurs du christianisme, au détriment de l'Évangile concernant le vrai Royaume et les espérances qui s'y concentrent. Cette illusion fait que plusieurs sont présentement très désireux d'inscrire dans la constitution des États-Unis le nom de Dieu, afin que, *de ce chef*, cet état puisse devenir une nation chrétienne. Les « presbytériens réformés » ont refusé pendant des années de voter ou de remplir une fonction sous ce gouvernement, *parce qu'il n'est point un royaume de Christ* ; ainsi reconnaissent-ils qu'il est peu convenable à un chrétien de participer à tout autre gouvernement. Nous sympathisons beaucoup avec ce sentiment, mais non pas avec la conclusion que si le *nom* de Dieu était mentionné dans la constitution, ce fait transformerait ce gouvernement d'un royaume de ce monde en un royaume de Christ, et donnerait aux presbytériens réformés la liberté de voter et d'occuper des fonctions sous ce régime. Oh ! quelle folie ! Qu'elle est grande la tromperie par laquelle la « mère des prostituées » a enivré les habitants de la terre ! (Apoc. 17 : 2) ; car on prétend de même que les

royaumes de l'Europe avaient passé de Satan à Christ, et qu'ils étaient devenus des « nations chrétiennes ».

Qu'on le comprenne : les meilleures et les plus mauvaises des nations de la terre, ne sont que des « royaumes de ce monde », dont le bail accordé par Dieu est à peu près expiré, afin qu'ils puissent faire place à leur successeur désigné, le Royaume du Messie, le cinquième Empire Universel de la terre (Dan. 2 : 44 ; 7 : 14, 17, 27) ; cette affirmation servira beaucoup à confirmer la vérité et à dissiper l'erreur.

Pendant, ce que la papauté introduisit à cet égard, et qui fut sanctionné par les réformateurs protestants, subsiste encore actuellement sans récrimination parmi les chrétiens. Et comme ils devraient soutenir le royaume de Christ, ils se sentent obligés de se faire les champions des prétendus royaumes chrétiens, dont la chute est imminente et dont le temps vient rapidement à expiration ; c'est ainsi que leurs sympathies sont souvent forcément du côté de l'oppression, plutôt que du côté du droit et de la liberté, du côté des royaumes de ce monde et du prince de ce monde plutôt que du côté du vrai royaume de Christ. Apoc. 17 : 14 ; 19 : 11-19.

Le monde reconnaît de plus en plus clairement que les « royaumes de ce monde » sont loin d'être chrétiens et que leurs prétentions d'être munis des pleins pouvoirs de Christ sont plus que douteuses. Les gens commencent à faire usage de leur raisonnement relativement à cette question et à d'autres questions semblables ; et ils exprimeront leurs convictions d'autant plus violemment, s'ils viennent à constater qu'on les a trompés au nom du Dieu de justice et du Prince de la paix. Il se trouve, en effet, chez plusieurs, une tendance à conclure que la chrétienté elle-même n'est qu'une imposture, sans base et sans fondement, et que, liguée avec les gouvernements civils, elle n'a pour but que de tenir en échec les libertés des masses.

Oh ! Comme les hommes seraient sages s'ils appliquaient

leurs cœurs à comprendre l'oeuvre et le plan de l'Eternel ! Alors les royaumes actuels se fondraient insensiblement — réforme sur réforme et liberté sur liberté se suivraient rapidement, et la justice et la vérité l'emporteraient jusqu'à ce que la droiture fût établie sur la terre. Mais c'est ce qu'ils ne feront pas et qu'ils ne peuvent pas faire maintenant dans leur condition déchuë ; et ainsi, poussé par l'égoïsme, chacun luttera pour l'emporter, et les royaumes de ce monde se consumeront dans un grand temps de détresse, tel qu'il n'y en a point eu depuis qu'il existe des nations. A ceux qui essayeront vainement de se cramponner à une souveraineté disparue, lorsque l'empire sera remis à celui à qui appartient le pouvoir, l'Eternel parle et montre qu'ils livrent contre lui un combat dans lequel ils sont sûrs de succomber. Il dit :

« Pourquoi ce tumulte parmi les nations, ces vaines pensées parmi les peuples ? Les rois de la terre se sont soulevés et les princes conspirent ensemble contre l'Eternel et contre son Oint, disant : Brisons leurs liens, délivrons-nous de leurs chaînes ! — Celui qui siège dans les cieus en rira, le Seigneur se moquera d'eux. Puis il leur parlera dans sa colère, Il les épouvantera dans sa fureur : **C'EST MOI QUI AI OINT MON ROI** sur Sion, ma montagne sainte... Et maintenant, rois, conduisez-vous avec sagesse ! Juges de la terre, recevez instruction ! Servez l'Eternel avec crainte, et réjouissez-vous avec tremblement. Baisez le fils [faites-vous amis avec l'Oint de Dieu] de peur qu'il ne s'irrite, et que vous ne périissiez dans votre voie, car bientôt s'embrasera sa colère. Heureux tous ceux qui se confient en lui ». — Ps. 2 : 1-6 ; 10-12.

ETUDE XIV

LE ROYAUME DE DIEU

Haute portée du sujet. — La nature du Royaume. — Le Royaume durant l'Age de l'Évangile. — Vues erronées rectifiées par Paul. — Conséquences des idées fausses sur le Royaume. — Deux phases du Royaume de Dieu. — La phase spirituelle et sa tâche. — La phase terrestre et sa tâche. — Leur harmonie. — La gloire de la phase terrestre. — La gloire de la phase céleste. — La racine de l'alliance d'où sortent ces rameaux. — La phase terrestre du Royaume est Israélite. — Les tribus perdues. — La Jérusalem céleste. — Israël était un peuple-type. — La perte et le rétablissement d'Israël. — Les classes des élus. — Les héritiers du Royaume. — Le sceptre de fer. — Eclaircissements sur le but du règne millénaire. — Le Royaume remis au Père. — Plein accomplissement du dessein originel de Dieu.

CELUI qui n'a pas encore examiné avec soin ce sujet, la Bible et une concordance en mains, sera surpris, en le faisant, de le trouver si développé dans les Ecritures. L'Ancien Testament abonde en promesses et en prophéties dont le Royaume de Dieu et son Roi, le Messie, forment le centre même. Chaque Israélite avait l'espoir (Luc 3 : 15) que Dieu élèverait leur nation, comme peuple, sous le Messie ; et lorsque le Seigneur vint à eux, il vint comme leur Roi, pour établir sur la terre le Royaume promis depuis longtemps.

Jean, le précurseur et le messager de notre Seigneur Jésus, commença sa mission par la proclamation : « Repentez-vous, car le royaume des cieux est proche » (Matth. 3 : 2). Le Seigneur commença son ministère avec, exactement, la même proclamation (Matth. 4 : 17) ; et les apôtres furent envoyés pour prêcher le même message (Matth. 10 : 7 ; Luc 9 :

2). Le royaume ne fut pas seulement le sujet par lequel Jésus commença son ministère public, mais ce fut en réalité le thème principal de toutes ses prédications (Luc 8 : 1 ; 4 : 43 ; 19 : 11). D'autres choses ne furent mentionnées qu'en connexion avec ce seul sujet ou pour son explication. Les paraboles furent pour la plupart des éclaircissements concernant le Royaume, à divers points de vue et sous divers rapports, ou bien elles servirent à montrer l'entière consécration à Dieu, comme essentielle à la participation au Royaume, et à corriger les fausses idées judaïques suivant lesquelles les Juifs étaient certains d'obtenir le Royaume parce qu'ils étaient des enfants légitimes d'Abraham, et, par conséquent, des héritiers naturels des promesses.

Dans ses conversations avec ses disciples, notre Seigneur Jésus fortifia et encouragea leur attente d'un royaume futur, leur disant :

« Et moi, je vous confère un royaume comme mon Père m'en a conféré un, afin que vous mangiez et que vous buviez à ma table dans mon royaume ; et que vous soyez assis sur des trônes, jugeant [gouvernant] les douze tribus d'Israël » (Luc 22 : 29, 30). — Et encore : « Ne crains pas, petit troupeau, car il a plu à votre Père de vous donner le royaume » (Luc 12 : 32).

Et lorsque celui qu'ils avaient reconnu comme leur roi fut crucifié au lieu d'être couronné et mis sur le trône, les disciples furent douloureusement déçus. Comme deux d'entre eux l'exprimèrent au prétendu étranger sur le chemin d'Emmaüs, après sa résurrection, ils *avaient* « *espéré* que ce serait lui qui délivrerait Israël », — le délivrerait du joug des Romains, et ferait d'Israël le Royaume de Dieu en puissance et en gloire. Mais ils étaient amèrement déçus par les changements survenus quelques jours auparavant. Alors Jésus leur ouvrit l'intelligence en leur démontrant par les Ecritures que son *sacrifice* était premièrement nécessaire avant que le Royaume pût être établi. — Luc. 24 : 21, 25-27.

Dieu aurait pu donner la domination de la terre à Jésus

sans racheter le monde ; car « le Très-Haut domine sur le royaume des hommes et le donne à qui il veut » (Dan. 4 : 32). Mais Dieu avait en vue un dessein plus grandiose que ce qui aurait été obtenu par ce plan. Un royaume semblable aurait pu apporter des bénédictions ; mais, toutes bienfaites qu'elles auraient été, elles n'auraient pu avoir qu'un caractère temporaire, puisque toute l'humanité était sous la condamnation à mort. Pour rendre les bénédictions de son royaume éternelles et complètes, il fallait que la race humaine fût premièrement rachetée de la mort et, de cette manière, libérée de la condamnation adamique qui passa sur tous.

Il est évident que, par l'explication des prophètes, Jésus ranima l'espoir des disciples touchant un royaume à venir, puisque plus tard, lorsqu'il les quitta, ils lui demandèrent : « Seigneur, est-ce en *ce temps-ci* que tu rétabliras le royaume pour Israël ? » Sa réponse, sans être formelle, ne contredit nullement leurs espérances :

« Ce n'est pas à *vous*, leur dit-il, de connaître les *temps* ou les *saisons* que le Père a réservés à sa propre autorité ». — Actes 1 : 6, 7.

Il est vrai qu'au commencement les disciples, de même que toute la nation juive, n'avaient qu'une conception imparfaite du Royaume de Dieu ; ils supposaient qu'il serait exclusivement terrestre, comme aujourd'hui plusieurs se trompent dans un sens opposé, supposant que ce sera un royaume exclusivement céleste. Nombre des paraboles et discours obscurs de Jésus avaient pour but de corriger, au temps fixé, ces opinions fausses. Mais il maintint toujours l'idée d'un royaume, d'un gouvernement établi *sur la terre* et qui régnerait sur les hommes. Et non seulement il aviva en ses disciples l'espoir d'une participation dans ce royaume, mais il leur apprit aussi à prier pour son établissement :

Que ton règne *vienne* ; que ta volonté soit faite SUR LA TERRE comme au ciel ».

Aux Juifs sages aux yeux des hommes, notre Seigneur

apparut comme un imposteur et un fanatique dont ils considéraient les disciples tout bonnement comme des dupes. Ils purent tout aussi peu nier la sagesse, le tact, les miracles de Jésus, que s'en rendre compte raisonnablement. Néanmoins, à leur point de vue d'incrédules, sa prétention d'être l'héritier du monde et d'établir le royaume promis qui gouvernerait le monde, l'idée que ses disciples, tous d'origine la plus modeste, régneraient avec lui dans ce royaume, leur semblait trop absurde pour être prise en considération. Rome, avec ses guerriers disciplinés, ses habiles généraux et son immense richesse, était la maîtresse du monde, et sa puissance s'accroissait encore journellement. Alors, qui était ce Nazaréen ? Et qui étaient ces pécheurs sans argent et sans influence, et ayant si peu d'adhérents parmi le commun peuple ? Qui étaient-ils, pour avoir l'audace de parler de l'établissement du royaume promis depuis longtemps, du royaume qui devait être le plus grand et le plus puissant que le monde ait jamais connu ?

Dans l'espoir d'exposer au grand jour les prétendues faiblesses des déclarations de notre Seigneur, et de détourner de lui, par ce moyen, ses propres disciples, les pharisiens lui demandèrent : Ce royaume que tu prêches, quand commencera-t-il à faire son *apparition* ? — quand arriveront tes soldats ? — quand apparaîtra ce royaume de Dieu ? (Luc 17 : 20-30.) La réponse de Jésus aurait donné une nouvelle direction à leurs pensées s'ils n'avaient pas été prévenus contre lui et éblouis par leur prétendue sagesse personnelle. Il leur répondit que son royaume ne leur apparaîtrait jamais comme ils s'y attendaient, que le royaume qu'il prêchait et dans lequel il invitait ses disciples au cohéritage, était un royaume invisible, et qu'ils ne devaient pas s'attendre à le voir. Il leur répondit ainsi :

« Le Royaume de Dieu ne vient pas avec des *marques extérieures* [selon Seg. et Laus.] — de manière à se faire remarquer. On ne dira pas : il est ici ! ou il est là ! car sachez-lè : le Royaume

de Dieu est [doit être] au milieu de vous » (*) (Stapfer).

En un mot, il démontra que, lorsque le royaume de Dieu viendrait, il serait partout présent avec puissance et, cependant, visible nulle part. Il leur donnait ainsi une idée du royaume spirituel qu'il prêchait ; mais ils n'étaient point préparés et n'y comprirent absolument rien. Il y avait, dans l'attente des Juifs, relativement au royaume promis, une part de vérité qui se réalisera en son temps comme nous le démontrerons ; mais le côté du royaume auquel le Seigneur fait allusion ici était celui de la phase spirituelle qui sera invisible. Et comme cette partie du royaume sera établie en *premier lieu*, sa présence sera invisible et ne sera pas remarquée pendant un certain temps. Le privilège de l'héritage dans cette phase spirituelle du Royaume de Dieu était la seule offre faite alors ; elle a été l'unique espérance de notre appel céleste durant l'Age de l'Évangile tout entier qui commençait alors. Par conséquent c'est exclusivement à ce domaine spirituel que Jésus faisait allusion (Luc. 16 : 16). On le verra plus clairement dans la suite.

Ce fut probablement à cause de ce sentiment public opposé à la doctrine de Jésus, spécialement parmi les pharisiens, que Nicodème vint de nuit vers Jésus. Il était désireux de résoudre le mystère, mais apparemment, il avait honte d'avouer publiquement que de semblables prédications eussent un pouvoir quelconque sur son esprit. La conversation entre le Seigneur Jésus et Nicodème (Jean 3), quoiqu'elle ne soit enregistrée qu'en partie, nous dévoile plus clairement la nature du Royaume de Dieu. Evidemment, les points principaux de la conversation sont mentionnés de façon que nous puissions saisir la portée de l'ensem-

(*) Il est impossible que la pensée du Seigneur ait été celle-ci : que le royaume de Dieu était dans les cœurs des pharisiens que Jésus, lui-même traita d'hypocrites et de sépulcres blanchis pleins au-dedans d'ossements de morts et de toutes sortes d'ordures. Mais lorsque ce royaume sera établi, il sera au **milieu** de tous et **parmi** tous, les gouvernant et les jugeant tous.

ble. Nous pouvons raisonnablement paraphraser cette conversation comme suit :

NICODEME — « Rabbi, nous savons que tu es un docteur venu de Dieu ; car personne ne peut faire les miracles que toi tu fais, si Dieu n'est avec lui ». Toutefois, quelques-unes de tes expressions me semblent très inconséquentes, et je suis venu pour te demander une explication. Par exemple, toi et tes disciples, vous allez çà et là prêcher que « le royaume des cieux est proche », mais vous n'avez ni armée, ni fortune, ni influence ; cette prétention n'est donc pas vraie selon toute apparence ; et à cet égard il semble que vous trompiez le peuple. Tous les pharisiens en général te prennent pour un imposteur, mais moi, je suis sûr qu'il y a une part de vérité dans tes enseignements, « car personne ne peut faire les miracles que Toi tu fais, si Dieu n'est avec lui ». Le but de ma visite est de demander de quel genre, et d'où est ce royaume que vous annoncez ? quand et comment sera-t-il établi ?

JESUS. — La demande que tu me fais de te donner une pleine compréhension du royaume des cieux, je ne puis la satisfaire maintenant ; non que je n'aie pas pleine connaissance de ce royaume, mais parce que dans ta condition actuelle tu ne pourrais le comprendre ou l'apprécier, même si je te l'expliquais complètement. « A moins que quelqu'un ne soit *engendré* [gennao] (*) d'en haut, il ne peut voir [grec, eidon (**), savoir ou connaître] le royaume de Dieu ».

(*) Le mot grec GENNAO (et ses dérivés) traduit quelquefois par ENGENDRE et quelquefois par NÉ, contient en réalité les deux idées, et devrait être traduit par l'un ou l'autre de ces deux mots français d'après le sens du passage dans lequel il se trouve. Les deux idées « engendré » et « né » sont toujours dans le mot GENNAO ; de sorte que si l'une est mentionnée, l'autre y est impliquée, en ce que la naissance est la conséquence naturelle de l'engendrement, et l'engendrement l'antécédent de la naissance. Lorsque l'agent actif avec lequel GENNAO est associé, est du sexe masculin, il devrait être traduit par ENGENDRE, s'il est féminin par NÉ. Ainsi en I Jean 2 : 29 ; 3 : 9 ; 4 : 7 ; 5 : 1, 18, GENNAO devrait être traduit par ENGENDRE, parce que Dieu (masculin) est l'agent actif.

Quelquefois, cependant, la traduction dépend de la nature de l'action, peu importe qu'elle soit masculine ou féminine. Ainsi, si gennao est pris en conjonction avec EK, qui signifie DE ou HORS, il devrait être traduit par NÉ. Dans Jean 3 : 5, 6, GENNAO devrait être (et est) traduit par NÉ, comme cela est indiqué par le mot EK — « D'eau », « DE LA chair », « DE L'Esprit ».

(**) Le même mot grec est traduit par EXAMINER dans Actes 15 : 6. « Alors les apôtres et les anciens s'assemblèrent pour EXAMINER [connaître ou comprendre] cette affaire ». Le même mot est rendu par CON-

Mes disciples eux-mêmes ont jusqu'à présent des idées encore très vagues sur la nature du royaume qu'ils proclament. Pour la même raison que je ne puis te le dire, je ne puis le leur dire ; et pour la même raison aussi ils ne sauraient le comprendre. Mais, Nicodème, une des particularités des procédés de Dieu est qu'il demande obéissance à la lumière que l'on possède déjà, avant d'en donner davantage, et, dans la sélection de ceux qui seront considérés dignes d'hériter le royaume, il exige qu'ils manifestent leur foi. Il faut qu'ils aient la volonté de suivre Dieu pas à pas, souvent même s'ils ne voient distinctement devant eux qu'un seul pas. Ils marchent par la foi et non par la vue.

NICODEME. — Mais je ne te comprends pas. Qu'entends-tu par là ? « Comment un homme peut-il être engendré, quand il est vieux ? Peut-il entrer une seconde fois dans le sein de sa mère, et naître ? » Ou veux-tu dire que la repentance prêchée par « Jean-Baptiste » et signifiée par le baptême dans l'eau, est dans un certain sens une *naissance* symbolique ? Je remarque que tes disciples prêchent et baptisent d'une manière semblable. Est-ce là la nouvelle naissance nécessaire à ceux qui veulent voir le Royaume ou qui veulent y entrer ?

JESUS. — Notre nation est une nation consacrée, une nation d'alliance. Tout Israël a été baptisé en Moïse dans la mer et dans la nuée, quand il quitta l'Égypte, Dieu accepta ce peuple en Moïse, le Médiateur de son alliance, au Sinaï ; mais les Juifs ont oublié leur alliance, plusieurs vivent ouvertement la vie de publicains et de pécheurs et plusieurs autres se croient justes par eux-mêmes et sont hypocrites ; la prédication de Jean et celle de mes disciples est donc de *se repentir* — de retourner à Dieu et de reconnaître l'alliance qui a été faite ; le baptême de Jean symbolise cette repentance et cette réformation du cœur et de la vie, et *non pas la nouvelle naissance*. Mais à moins que tu ne possèdes plus que cela tu ne verras jamais le Royaume. Il faut donc, en plus de la réformation, symbolisée par le baptême de Jean, que tu sois engendré et né de l'Esprit, sans cela tu ne peux voir mon Royaume. La repentance te ramènera à la condition de justifié ; dans cette condition tu seras de suite capable de me reconnaître comme étant le Messie, l'antitype de Moïse ; et en te consacrant ainsi à moi, tu seras *engendré* du Père à une nouvelle vie et à la nature divine,

SIDERE dans Rom. 11 : 22 : « CONSIDÈRE [vois, comprends] donc la bonté et la sévérité de Dieu ». De même dans 1 Jean 3 : 1 : « VOYEZ [contemplez, reconnaissez, comprenez] quel amour le Père nous a témoigné ».

laquelle, développée et parvenue à la vie, sera le gage de ta *naissance* comme créature nouvelle, comme être-esprit, dans la première résurrection ; comme tel non seulement tu verras le Royaume, mais tu y auras part.

C'est en réalité un grand changement qui s'opère par cette nouvelle naissance de l'Esprit, Nicodème ; car « ce qui est né de la chair est chair et ce qui est né de l'Esprit est esprit ». Ne t'étonne donc pas de ma première déclaration qu'il te faut être *engendré* d'en-haut avant de pouvoir comprendre, connaître et apprécier les choses au sujet desquelles tu demandes des éclaircissements. « Ne t'étonne pas de ce que je t'ai dit : Il vous faut être nés de nouveau ». La différence entre la condition présente, né de la chair, et la condition de ceux, nés de l'Esprit, qui entreront dans le royaume que je prêche ou le constitueront, est très grande. Permits que je te donne une explication grâce à laquelle tu pourras te faire une idée des êtres qui constitueront ce Royaume, lorsqu'ils seront nés de l'Esprit : — « Le vent souffle où il veut, et tu en entends le son ; mais tu ne sais pas d'où il vient, ni où il va : Il en est ainsi de tout homme qui est né de l'Esprit ». Tu ne peux voir comment le vent peut souffler, tantôt ici, tantôt là, quoiqu'il exerce son influence tout autour de toi ; tu ne sais ni d'où il vient, ni où il va. C'est le meilleur éclaircissement que je puisse te donner au sujet de ceux qui, dans la résurrection, seront nés de l'Esprit, de ceux qui « entreront » dans le royaume que je prêche maintenant ou qui le constitueront. Ils seront tous invisibles comme le vent, et les hommes qui ne seront pas nés de l'Esprit ne sauront ni d'où viennent ni où vont ceux-là.

NICODEME. — Comment cela se peut-il ? des êtres invisibles ?

JESUS. — « Tu es le docteur d'Israël, et tu ne connais pas ces choses ? » — Tu ne sais pas que des êtres-esprits peuvent être présents et pourtant invisibles ? Toi, qui entreprends d'enseigner les autres, n'as-tu jamais rien lu d'Elisée et de son serviteur, ou de l'ânesse de Balaam, et des exemples si nombreux dans les Ecritures qui démontrent ce principe que des êtres-esprits peuvent se trouver parmi les hommes et pourtant être invisibles ? Et tu es même de ces pharisiens qui prétendent croire aux anges comme à des êtres-esprits. Mais cela montre justement ce que je te disais en premier lieu : que si quelqu'un n'est engendré d'en-haut, il ne peut voir [savoir, comprendre ou reconnaître comme raisonnable] le royaume de Dieu et tout ce qui s'y rattache.

Si tu veux entrer dans ce royaume que j'annonce et en devenir mon cohéritier, il faut que tu suives la lumière pas à pas. Si

tu le fais, tu recevras toujours plus de lumière, et cela d'autant plus vite que tu y seras mieux préparé. J'ai prêché jusqu'à présent ces choses qui sont du temps convenable et que tu peux comprendre, j'ai accompli des miracles et tu me reconnais comme un docteur venant de Dieu, mais tu n'as pas agi conformément à ta foi et tu n'es point devenu mon disciple, en me suivant publiquement. Tu ne peux t'attendre à voir davantage, avant de te conduire conformément à tout ce que tu vois ; alors, Dieu te donnera plus de lumière et des clartés pour faire un nouveau pas en avant. « En vérité, en vérité, je te le dis, nous disons ce que nous connaissons, et nous rendons témoignage de ce que nous avons vu ; et vous [pharisiens] vous ne recevez pas notre témoignage. Si je vous ai parlé des choses terrestres et que vous ne m'avez pas cru, comment croirez-vous, si je vous parle des choses célestes ? » Il ne me servirait de rien de te parler des choses célestes, tu ne serais quand même pas convaincu et ma prédication te semblerait d'autant plus insensée. Si ce que j'ai enseigné, et qui était d'un caractère terrestre, ou expliqué par des choses terrestres que tu peux comprendre et que tu comprends, ne t'a pas assez convaincu pour que tu te reconnaisse publiquement mon disciple, tu ne serais pas plus convaincu si je te parlais des choses célestes, desquelles tu ne comprends rien ; car personne n'est jamais monté au ciel, c'est pourquoi personne ne pourrait confirmer mon témoignage. Moi, qui descendis du ciel, je suis le seul qui comprenne des choses célestes. Aussi « personne n'est monté au ciel, si ce n'est celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme » (*). Une connaissance des choses célestes ne peut venir qu'après l'engendrement de l'Esprit, et les choses célestes elles-mêmes, que lorsqu'on est né de l'Esprit, qu'après être devenu un être-esprit.

Telle fut la patience qu'il fallut au Seigneur pour déclarer la nature du royaume à ceux que les préjugés et l'instruction empêchaient de voir autre chose que les vues confuses du domaine terrestre. Néanmoins la sélection d'une classe propre à participer au Royaume du Messie, progressa constamment, quoiqu'un reste seul fût élu d'entre les Israélites, auxquels cette participation fut offerte exclusivement durant sept années. Comme Dieu l'avait prévu, le privilège de participer au Royaume du Messie, échappa aux

(*) Les mots : « qui est dans le ciel » (Jean 3 : 13) ne se trouvent point dans les manuscrits grecs les plus anciens et les plus dignes de confiance ; voyez la remarque de la trad. de STAPFER.

Juifs en tant que peuple, parce qu'ils n'étaient point préparés et parce qu'ils ne saisirent pas l'occasion qui leur était offerte d'y entrer. Une élite seule fut choisie, et l'invitation parvint aux Gentils pour choisir aussi d'entre eux « un peuple qui portât son nom ». Parmi ceux-ci il n'y a aussi qu'un reste, un « petit troupeau », qui sache apprécier le privilège et qui doit être jugé digne de devenir le cohéritier de Christ dans son royaume et dans sa gloire.

Grave a été l'erreur introduite dans l'église chrétienne nominale de faire croire à tort que ce royaume promis n'est simplement que l'Eglise nominale dans sa condition présente, et son œuvre uniquement une œuvre de grâce dans le cœur des croyants ; cette erreur a été poussée à un tel degré que l'alliance profane actuelle et le règne de l'Eglise nominale unie avec le monde semblent, à plusieurs, être la domination du Royaume de Dieu sur la terre. Il est vrai que, dans un certain sens, l'Eglise est maintenant le Royaume de Dieu, en même temps qu'une œuvre de grâce prospère dans les cœurs des croyants ; mais considérer cela comme une réalisation de tout ce qui est dit de ce royaume et nier l'établissement futur d'un véritable Royaume de Dieu sous toute l'étendue des cieux, équivaldrait à rendre insignifiantes et nulles les promesses les plus fortes et les plus claires, qui ont été enregistrées par le Seigneur, par les apôtres et par les prophètes, pour nous encourager et pour nous aider à vaincre le monde.

L'Eglise est souvent appelée le royaume dans les paraboles du Seigneur ; et l'Apôtre en parle comme du royaume sur lequel Christ règne maintenant, lorsqu'il dit que Dieu nous a délivrés du royaume des ténèbres et nous a transportés dans le royaume de son cher Fils. Nous, qui avons accepté Christ, nous reconnaissons maintenant son droit d'empire acquis par lui et nous lui rendons une obéissance reconnaissante et volontaire avant qu'il l'établisse de force dans le monde. Nous discernons la différence entre les lois de justice qu'il mettra en vigueur, et le royaume des téné-

bres entretenu par l'usurpateur, actuellement le prince de ce monde. La foi dans les promesses de Dieu change notre sujétion, nous nous reconnaissons sujets du nouveau prince, et par sa grâce cohéritiers avec lui dans ce royaume qui sera établi en puissance et en grande gloire.

Mais ce fait n'annule en aucune façon les promesses que finalement le royaume de Christ « dominera d'une mer à l'autre mer, et depuis le fleuve aux extrémités de la terre » (Ps. 72 : 8) ; que toutes les nations le serviront et lui obéiront ; et que devant lui tout genou fléchira, des choses tant célestes que terrestres (Dan. 7 : 27 ; Phil. 2 : 10). Au contraire, l'élection actuelle du « petit troupeau » confirme plutôt ces promesses.

Si l'on examine soigneusement les paraboles de notre Seigneur, on verra qu'elles enseignent clairement que la venue ou le règne en puissance du Royaume de Dieu est encore futur, et, chose naturelle, que cet établissement ne peut avoir lieu avant que le Roi vienne. Ainsi la parabole de l'homme de haute naissance qui s'en alla dans un pays éloigné pour se faire investir de l'autorité royale, et revenir ensuite, etc. (Luc 19 : 11-15), situe clairement l'établissement du royaume au retour de Christ. Et voici le message que le Seigneur envoya à l'Eglise longtemps après : « Sois fidèle jusqu'à la mort, et je te *donnerai* la couronne de vie » (Apoc. 2 : 10). Il s'ensuit à l'évidence que les rois qui régneront avec lui ne seront pas couronnés et ne régneront pas dans *cette* vie.

L'Eglise d'à présent n'est donc pas le Royaume de Dieu établi en puissance et en grande gloire, mais elle est le Royaume dans sa condition naissante ou embryonnaire. Et c'est ainsi, en effet, que l'enseignent toutes les expressions du Nouveau Testament qui s'y rapportent. Le royaume des cieux souffre maintenant violence de la part du monde ; le Roi fut maltraité et crucifié ; et quiconque veut suivre ses traces souffrira persécution et violence d'une façon ou d'une

autre. Cela ne s'applique, ainsi qu'on le verra, qu'à la *vraie* Eglise et non à la multitude qui y appartient de nom. Mais la promesse nous est ainsi faite que si nous (l'Eglise, le royaume de Dieu à l'état d'embryon), nous souffrons maintenant avec Christ, nous régnerons et serons aussi glorifiés avec lui, au moment voulu, quand il possédera son grand pouvoir et régnera.

Jacques (2 : 5) nous déclare, d'accord avec l'enseignement de notre Seigneur, que Dieu a choisi les pauvres et les méprisés aux yeux de ce monde, non pour régner maintenant, mais comme « *héritiers* du royaume qu'il a *promis* ».

« Combien difficilement, dit le Seigneur, ceux qui ont des biens entreront-ils dans le royaume de Dieu ! » (Marc 10 : 23).

Il est évident qu'il n'entendait pas par là l'église nominale, qui règne maintenant avec le monde ; car on fait son possible pour faire entrer les riches dans cette église. Pierre exhorte les héritiers du royaume à la patience, à la persévérance, à la vertu et à la foi, lorsqu'il dit :

« C'est pourquoi, frères, étudiez-vous d'autant plus à affermir votre appel et votre élection ; car en faisant ces choses vous ne faillirez jamais ; car ainsi l'entrée dans le royaume éternel de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ vous sera richement donnée ». — 2 Pierre 1 : 10. 11.

Certains supposent que Paul fait allusion en Rom. 14 : 17 à un royaume au *sens figuré* ; mais si cette expression est examinée à la lumière du contexte, il est évident que ce passage ne signifie que ceci : Nous, frères, qui sommes maintenant transportés dans le royaume du cher Fils de Dieu, nous jouissons de certaines libertés quant à notre nourriture, etc., desquelles nous ne jouissions pas comme Juifs sous la loi (v. 14) ; mais si par cette liberté, des frères qui ne peuvent pas encore voir comme nous, se scandalisent et trompent leur conscience, n'en faisons plutôt pas usage. Ne causons pas, par notre liberté d'user d'un aliment, la perte de notre frère pour lequel Christ mourut, mais souvenons-nous que maintenant comme dans l'avenir, les pri-

vilèges du royaume consistent en de bien plus grandes bénédictions que dans celle des aliments, notamment dans la liberté de faire le bien, dans notre paix avec Dieu par Christ et dans la joie que nous éprouvons en participant à l'Esprit saint de Dieu. Ces libertés du royaume (maintenant et à toujours) sont si grandes que la liberté d'intérêt secondaire touchant la nourriture, peut bien être sacrifiée maintenant pour le bien de notre frère.

Ainsi, que nous envisagions la chose à n'importe quel point de vue des Ecritures, l'idée que les promesses du royaume sont des illusions mythiques, ou que les conditions de l'heure présente en sont l'accomplissement, est contredite partout.

La promesse de devenir, avec le Maître, héritier et participant de la dignité royale, fut dans l'Eglise primitive un puissant encouragement à la fidélité et à la persévérance au temps des épreuves et des persécutions temporelles. Les chrétiens furent avertis qu'ils devaient s'attendre à celles-ci ; et parmi les paroles de réconfort et d'encouragement de l'Apocalypse, données aux sept Eglises, aucune promesse n'éclate plus claire et plus forte que celle-ci :

« A celui qui vaincra, je donnerai de s'asseoir avec moi sur mon trône, comme j'ai vaincu moi-même, et me suis assis avec mon Père sur son trône » ; et, « à celui qui vaincra... je lui donnerai autorité sur les nations ».

Ce sont des promesses dont on dénaturerait le sens, si, à tort, on les rapportait à une œuvre de grâce actuelle dans les cœurs, ou même à un règne sur les nations dans la vie présente, puisque ceux qui veulent être vainqueurs et veulent acquérir, de cette manière, les honneurs du royaume, n'y arrivent que par la *mort* dans le service. — Apoc. 20 : 6.

Mais la nature humaine, toujours prompte à saisir la puissance et l'honneur, cherche à éviter les souffrances ; c'est pourquoi nous trouvons que, déjà au temps des apôtres, quelques-uns dans l'église étaient disposés à appliquer à la vie présente les promesses d'honneur et de puissance à

venir et commencèrent à agir comme s'ils s'étaient figuré que le temps était déjà venu pour le monde d'honorer l'Eglise et même de lui obéir. C'est pour corriger, si possible, cette erreur que l'apôtre Paul écrivit, sachant bien que de telles idées auraient des suites fâcheuses pour l'Eglise, qu'elles fomenteraient l'orgueil et entraîneraient ses membres à renoncer au sacrifice. Il leur dit, comme par ironie :

« Déjà, vous êtes rassasiés ; vous êtes riches ; vous avez régné sans nous. » Et puis il ajoute d'un ton grave : « Et je voudrais bien que vous régnassiez, afin que nous [les apôtres persécutés] aussi nous régnassions avec vous ! (1 Cor. 4 : 8).

Ils jouissaient de leur christianisme en essayant d'obtenir grâce à lui autant d'honneur que possible ; et l'Apôtre savait fort bien que s'ils avaient été des disciples *fidèles* du Seigneur, ils ne se seraient pas trouvés dans une condition pareille. Voilà pourquoi il leur rappelle que si le règne désiré depuis longtemps avait vraiment commencé, *lui* aussi ne régnerait pas moins qu'eux, et le fait qu'il avait encore à souffrir à cause de sa fidélité pour la vérité, prouvait assez que *leur règne* était prématuré et qu'il était plutôt un piège qu'une gloire. Puis il ajoute avec une teinte d'ironie :

« Nous [les apôtres et tous les serviteurs fidèles] nous sommes fous pour l'amour [la cause] de Christ ; mais vous, vous êtes sages en Christ ; nous sommes faibles mais vous forts ; vous en honneur mais nous dans le mépris ».

Ce n'est pas pour vous faire honte que j'écris ces choses : j'ai un but meilleur et plus noble, — celui DE VOUS AVERTIR ; car le sentier de l'honneur actuel ne conduit pas à la gloire et à l'honneur qui *seront* révélés ; mais les souffrances et l'abnégation présentes sont le sentier étroit qui conduit à la gloire, à l'honneur et à l'immortalité, à participer au royaume. Je vous supplie donc d'être *mes imitateurs*. Souffrez maintenant et endurez la persécution et l'outrage, pour que vous puissiez participer avec moi à la couronne de vie, que le Seigneur, le juste juge, me donnera dans ce *jour-là*, et non seulement à moi, mais encore à tous ceux

qui auront aimé son apparition. — 1 Cor. 4 : 10-17 ; 2 Tim. 4 : 8.

Cependant, après que l'Eglise primitive eut enduré fidèlement bien des persécutions, des théories commencèrent à se répandre parmi elle comme si sa mission était de conquérir le monde, d'établir le royaume des cieux sur la terre et de régner sur les nations *avant* le second avènement du Seigneur. Cela fut dans l'Eglise le fondement de l'intrigue mondaine, de la pompe et de l'orgueil, de l'étalage fastueux et de vaines cérémonies, le tout calculé pour intimider et pour captiver le monde, ainsi que pour lui imposer le respect ; et, pas à pas, cela conduisit aux grandes prétentions de la papauté qui s'imagina que, comme royaume de Dieu sur la terre, elle avait le droit d'exiger de chaque tribu, nation et peuple, le respect et l'obéissance envers ses lois et ses ecclésiastiques. Par cette prétention sans fondement (et apparemment elle se séduisit elle-même aussi bien que les autres), la papauté a pendant longtemps couronné et déposé les rois de l'Europe, et elle s'en arroe encore l'autorité, quoique n'étant plus capable de la faire respecter.

Cette même idée est descendue de la papauté jusqu'au protestantisme, qui pour être plus vague, n'en prétend pas moins que de façon ou d'autre le *règne* de l'Eglise va croissant ; et semblables aux Corinthiens, ses adhérents sont « rassasiés » et « riches », et règnent en « rois », comme cela est décrit d'une manière vivante par notre Seigneur (Apoc. 3 : 17, 18). Il s'ensuit que les membres de l'Eglise qui ne le sont que de nom — ceux qui ne sont pas vraiment convertis, qui ne sont pas réellement du froment, mais plutôt de l'ivraie, des imitations du blé — surpassent de beaucoup en nombre les vrais disciples de Christ. Ces chrétiens de nom sont très opposés à tout sacrifice et abnégation réels et ne souffrent pas la persécution pour la cause de la justice [de la vérité] ; tout au plus tiennent-ils à une forme du jeûne, etc. Ils règnent en réalité avec le monde et ne s'acheminent point à la participation du vrai royaume qui

doit être établi par notre Seigneur lors de sa seconde présence.

Tout observateur attentif doit être frappé de l'inconvenance manifeste entre cette vue et les enseignements de Jésus et des apôtres. Ils enseignèrent qu'il ne peut y avoir de royaume avant la venue du Roi (Apoc. 20 : 6 ; 3 : 21 ; 2 Tim. 2 : 12). En conséquence, le royaume des cieux doit souffrir la violence *jusqu'au* temps où il sera établi en puissance et en gloire.

DEUX PHASES DU ROYAUME DE DIEU

S'il est vrai, comme notre Seigneur l'a déclaré, que le Royaume de Dieu *ne vient point* — ne se manifestera pas dès le début — avec éclat, il n'en est pas moins certain qu'il sera rendu manifeste à tous, en son temps, par des signes extérieurs, clairs et visibles. Lorsque le Royaume de Dieu sera complètement établi, il se composera de deux parties, une phase spirituelle ou céleste et une phase humaine ou terrestre. La phase spirituelle restera toujours invisible à l'homme, car ceux qui la composeront appartiendront à la nature spirituelle, divine, que nul homme n'a vue ni ne peut voir (1 Tim. 6 : 16 ; Jean 1 : 18) ; cependant sa présence et son pouvoir seront manifestés puissamment, et principalement par ses représentants humains, qui constitueront la phase terrestre du Royaume de Dieu.

Ceux qui constitueront la phase spirituelle du Royaume sont les saints, vainqueurs de l'Age de l'Évangile — le Christ (tête et corps) glorifié. Leur résurrection et leur exaltation à la puissance précèdent celles de tous les autres, parce que c'est au moyen de cette classe que tous les autres seront bénis (Héb. 11 : 39, 40). C'est la *première résurrection* (Apoc. 20 : 5 *). La plus grande œuvre que cette troupe

(*) Les mots « *mais le reste des morts ne vécut pas jusqu'à ce que les mille ans fussent accomplis* » dans ce verset sont apocryphes. Ils ne se trouvent point dans les manuscrits grecs les plus anciens et les plus dignes de confiance, du Sinaï et du Vatican, Nos 1209 et 1160, ni

ointe et glorifiée — le Christ — a devant soi nécessité son exaltation à la nature divine, qui seule est capable de l'accomplir. C'est une œuvre qui ne regarde pas seulement ce monde-ci, mais toutes les choses *au ciel et sur la terre* — s'exécutant tant parmi les êtres spirituels que parmi les êtres humains. — Matth. 28 : 18 ; Col. 1 : 20 ; Eph. 1 : 10 ; Phil. 2 : 10 ; 1 Cor. 6 : 3.

L'œuvre de la phase terrestre du Royaume de Dieu se limitera à ce monde-ci et à l'humanité. Et ceux qui seront si hautement honorés au point d'y avoir une part seront les plus exaltés et les plus honorés de Dieu parmi les hommes. C'est la classe dont il est question au chapitre VIII, et dont le jour de jugement précéda l'Age de l'Évangile. Comme ceux qui en font partie ont été éprouvés et trouvés fidèles, ils ne sortiront pas pour venir de nouveau en jugement lors du réveil, mais ils recevront sur le champ le salaire de leur fidélité — une résurrection instantanée à la perfection comme *hommes*. (Tous les autres, sauf ceux-ci et la classe spirituelle, seront élevés d'une manière *graduelle* à la perfection durant l'Age millénaire). Ainsi cette classe

dans le manuscrit syriaque: la traduction Stapfer, en les mettant entre parenthèses, les signale comme douteux. Il faut se rappeler que plusieurs passages qui se trouvent dans les copies modernes y ont été ajoutés et n'appartiennent pas proprement à la Bible. Puisqu'il nous est recommandé de ne rien ajouter à la Parole de Dieu, il est de notre devoir de rejeter de telles additions aussitôt que leur caractère apocryphe est établi. Les mots indiqués s'y sont glissés probablement par accident au cinquième siècle; car aucun manuscrit d'une date plus ancienne (grec ou syriaque) ne contient ce membre de phrase. Ce ne fut probablement en premier lieu qu'une *note marginale* faite par un lecteur, qui voulait exposer sa pensée sur le texte, et elle fut plus tard incorporée dans le texte propre par un transcritteur quelconque qui oublia de distinguer le texte et le commentaire.

La répudiation ou le rejet de ce membre de phrase n'est pas, toutefois, essentielle pour le « plan » exposé dans ce livre-ci; car vraiment « le reste des morts », — le monde en général — ne vivra point ou plutôt [d'après les traductions anglaise et allemande] ne *revivra* point dans le plein sens, dans le sens parfait où Adam vécut avant de pécher et de venir sous la sentence de « mourant tu mourras ». La vie parfaite, libre d'infirmité et de condition de mort, est le seul sens que Dieu donne au mot *vie*. A son point de vue tout le monde a déjà perdu la vie et est mourant et peut être décrit maintenant plus proprement comme *mort* que comme *vivant* — 2 Cor. 5 : 14 ; Matth. 8 : 22.

sera prête tout de suite pour le grand travail du rétablissement et de la bénédiction du reste de l'humanité, comme agents humains du Christ. De même que la nature spirituelle est nécessaire à l'accomplissement de l'œuvre de Christ, ainsi la nature humaine parfaite est appropriée à l'accomplissement futur de l'œuvre qui doit se faire parmi les hommes. Leur ministère s'exercera parmi les hommes ; ils seront vus d'eux, et la gloire de leur perfection sera en même temps un exemple constant et un encouragement pour les autres hommes à s'efforcer de parvenir à la même perfection. Ces Anciens Dignes seront dans la sphère humaine du royaume et seront vus du genre humain, comme cela est pleinement attesté par les paroles de Jésus aux Juifs incrédules qui étaient en train de le rejeter. Il leur dit :

« Vous verrez Abraham, Isaac et Jacob et tous les prophètes dans le royaume de Dieu ».

Que l'on remarque aussi que le Maître ne fait point mention de lui et des apôtres comme étant visibles avec Abraham. Il est un fait certain que le genre humain verra la phase terrestre du royaume et se mêlera avec ceux qui le

Le mot RESURRECTION (grec, ANASTASIS) signifie RETABLISSEMENT ou RELEVEMENT. Par rapport à l'homme, il signifie RELEVER l'homme à cet état duquel il tomba, à la pleine perfection humaine — chose perdue par Adam. La perfection DE LAQUELLE notre race déchet, est la perfection A LAQUELLE elle s'élèvera graduellement durant l'Age millénaire de restitution ou de résurrection (l'Age de relèvement et de rétablissement). L'Age millénaire n'est pas seulement l'Age d'épreuve, mais aussi l'Age de bénédiction, et par une résurrection ou restauration à la VIE, tout ce qui ETAIT PERDŪ doit être restitué à tous ceux qui obéiront de bon cœur, lorsqu'ils auront la connaissance et l'occasion. La résurrection sera un développement graduel et exigera l'Age entier pour son plein accomplissement bien que le réveil, en lui-même à un certain degré de vie et de conscience, comme nous en jouissons maintenant, sera bien entendu un travail de très courte durée. En conséquence, ce sera seulement à l'expiration des mille ans que la race aura pleinement atteint la mesure complète de vie perdue en Adam. Et puisque tout ce qui ne répond pas à la vie parfaite est une condition de mort partielle, il s'ensuit que, quoique les mots susdits ne fassent pas partie de la Parole inspirée, il serait strictement vrai de dire que le reste DES MORTS NÉ REVIENDRA POINT A LA VIE (ne regagnera point la plénitude de vie perdue) jusqu'à ce que les mille ans de rétablissement et de bénédiction soient accomplis.

composeront, mais ce n'est point le cas de la sphère spirituelle ; et ceux qui rejetèrent un si grand honneur seront sans doute douloureusement affectés quand ils apprendront ce qu'ils ont perdu.

Aucun enseignement explicite ne nous est donné sur la manière exacte dont ces deux phases du royaume des cieux se comporteront ensemble ; mais nous avons une illustration de la manière dont ils *peuvent* opérer dans les rapports de Dieu envers Israël au moyen de leurs représentants Moïse, Aaron, Josué, les prophètes, etc., — sauf que les manifestations à venir excéderont de beaucoup celles de cet Age-type ; car l'œuvre de l'Age à venir comprend le réveil de tous les morts et le rétablissement des *obéissants* à la perfection. Cette œuvre nécessitera l'établissement d'un gouvernement parfait parmi les hommes, et cela à son tour réclame des hommes parfaits aux leviers de commande, pour qu'ils puissent diriger comme il le faut les affaires d'état. Elle nécessitera des voies et des moyens propres à l'éducation de l'homme, ainsi que toutes sortes de mesures philanthropiques. Ce noble travail d'élever ainsi la race à pas sûrs et réguliers (sous la direction des membres spirituels invisibles du même royaume), est le grand honneur auquel les Anciens Dignes sont désignés et pour lequel ils sortiront tout préparés, immédiatement après le naufrage définitif des royaumes de ce monde, et après que Satan, leur prince, aura été lié. En qualité de représentants divinement honorés du royaume céleste, ils recevront de bonne heure des preuves de respect et de coopération de la part de tous les hommes.

Obtenir une place dans la phase terrestre du royaume de Dieu, ce sera trouver la satisfaction à chaque désir et à chaque ambition du cœur humain parfait. Ce sera une heureuse et glorieuse part au moment d'y entrer, et la gloire ira encore s'accroissant au fur et à mesure que le temps s'avancera et que l'œuvre progressera. Et lorsque, à la fin d'un millénaire, l'œuvre grandiose du rétablissement sera

accompli par le Christ (en grande partie par l'intermédiaire de ces nobles coopérateurs humains); quand la race humaine entière (à l'exception des incorrigibles Matth. 25 : 46 ; Apoc. 20 : 9) sera approuvée devant Dieu sans tache ni ride, ni rien de semblable, ceux qui auront été les instruments dans l'œuvre brilleront parmi leurs semblables et devant Dieu, devant Christ et devant les anges, comme « des étoiles à toujours et à perpétuité » (Dan. 12 : 3). Leur œuvre et leur labeur d'amour ne seront jamais oubliés de leurs semblables reconnaissants. On s'en souviendra éternellement — « la mémoire du juste sera perpétuelle ». — Ps. 112 : 6.

Pourtant, si grande que soit la gloire croissante de ces hommes parfaits qui constitueront la phase terrestre du royaume, la gloire de la phase céleste la surpassera de beaucoup. Tandis que ceux-là brilleront comme les étoiles, ceux-ci brilleront comme la splendeur de l'étendue, comme le soleil (Dan. 12 : 3). Les honneurs des cieux aussi bien que ceux de la terre seront déposés aux pieds du Christ. L'homme ne peut qu'imparfaitement se faire une idée de la gloire qui sera révélée dans le Christ à travers les âges innombrables de l'éternité, il ne peut la concevoir clairement. — Rom. 8 : 18 ; Eph. 2 : 7-12.

C'est au moyen de ces deux phases du royaume que la promesse faite à Abraham doit se confirmer : — « En toi et en ta semence toutes les familles de la terre seront bénies », « Ta semence sera comme le sable de la mer *et* comme les étoiles du ciel » — une semence terrestre et une sémence céleste, toutes deux les instruments de Dieu pour bénir le monde. Les deux parties des promesses furent clairement prévues et projetées par Dieu dès le commencement, mais seule la phase terrestre fut vue par Abraham. Dans l'accomplissement Dieu fit plus qu'Abraham n'attendait : Il choisit les principaux membres de la classe spirituelle (les apôtres et d'autres) hors de la semence naturelle d'Abraham ; il offrit la principale bénédiction, la bénédiction spirituelle,

à tous ceux de cette nation qui vécurent au propre temps de cet appel céleste, ce fut bien plus qu'Abraham ne vit dans l'alliance — ce fut grâce sur grâce.

Paul parle (Rom. 11 : 17) de l'Alliance abrahamique comme d'une racine d'où Israël selon la chair sortit d'une *manière naturelle*, mais sur laquelle les croyants des Gentils furent *entés* lorsque les branches naturelles furent retranchées à cause de leur incrédulité. Cela prouve le double accomplissement de la promesse dans le développement des *deux semences*, terrestre (humaine) et céleste (spirituelle), qui constitueront les deux phases du royaume. Cette alliance-racine porte ces deux sortes de branches distinctes, dont chacune portera dans la résurrection son propre genre de fruit, distinct et parfait — la classe humaine et la classe spirituelle dans la puissance du royaume. Dans l'ordre de développement, le naturel (terrestre) fut le premier, puis vint celui des gouverneurs célestes ; mais dans l'ordre de grandeur de la position et de temps d'installation, le spirituel sera le premier et ensuite viendra le naturel ; et ainsi il y a des derniers qui seront les premiers et il y aura des premiers qui seront les derniers. — Matt. 19 : 30 ; Luc 13 : 30.

La promesse faite à Abraham, à laquelle Etienne fait allusion (Actes 7 : 5), et dans l'espérance de laquelle Israël se reposait, était une promesse terrestre : elle se rapportait au *pays*. Dieu « promit de lui en donner la possession », dit Etienne. Dieu dit à Abraham :

« Lève les yeux, et, du lieu où tu es, regarde vers le nord et le midi, vers l'orient et l'occident ; car tout le *pays* que tu vois, je le donnerai à toi et à ta postérité pour toujours. Je rendrai ta prospérité comme la poussière de la terre, en sorte que, si quelqu'un peut compter la poussière de la terre, ta postérité aussi sera comptée. Lève-toi, parcours le pays dans sa longueur et dans sa largeur ; car je te le donnerai » (Gen. 13 : 14-17).

Etienne montre que cette promesse *reste* encore à accomplir et qu'elle *doit* l'être ; car il déclare que Dieu ne donna

à Abraham « aucune propriété [en ce pays], pas même de quoi poser le pied ».

L'Apôtre, écrivant au sujet de cette même classe des Anciens Dignes — entre autres d'Abraham — s'accorde avec Etienne pour dire que la promesse faite à Abraham n'a pas encore été accomplie ; il va même plus loin et démontre que ces promesses terrestres ne sauraient s'accomplir avant que les promesses célestes encore plus élevées à l'égard du Christ (Tête et corps) soient accomplies. Il dit d'eux et de leurs promesses :

« Tous ceux-là, à la foi desquels il a été rendu témoignage, n'ont pas obtenu [l'accomplissement de] ce qui leur était promis. Dieu ayant en vue [ou pourvu] quelque chose de meilleur pour nous [le Christ], afin qu'ils ne parvinssent pas sans nous à la perfection » (Hébr. 11 : 13, 39, 40).

Ainsi, il est de nouveau démontré que le Rédempteur et le Restaurateur est d'ordre spirituel, qu'il a sacrifié la nature humaine comme une rançon pour tous, et que de cette classe spirituelle souverainement élevée toutes bénédictions doivent émaner, quel que soit d'ailleurs celui qui recevra l'honneur d'être employé comme instrument ou agent — Rom. 12 : 1 ; Gal. 3 : 29.

Nous voyons donc que la phase terrestre du royaume sera israélite ; et, autour de ce fait, se groupent ces nombreuses prophéties qui se rapportent à la préséance de cette nation dans le plan de Dieu pour la bénédiction future du monde, lorsque son tabernacle tombé en ruines sera relevé et que Jérusalem sera rendue glorieuse et un sujet de louanges sur toute la terre. Nous trouvons ces déclarations autant chez les prophètes que chez les apôtres ; elles indiquent clairement qu'aux temps du rétablissement, Israël, comme nation, sera la première d'entre toutes les nations qui se mettra en harmonie avec le nouvel ordre de choses ; que la Jérusalem terrestre sera rebâtie sur ses vieilles ruines ; et que sa constitution communale sera rétablie comme autrefois sous des princes ou juges (Esaïe 1 : 26 ; Ps. 45 : 16 ;

Jér. 30 : 18). En effet, pourrait-on attendre quelque chose de plus raisonnable que de voir cette nation se réjouir, la première entre toutes, de reconnaître les prophètes et les patriarches ? que de voir sa connaissance de la loi et sa longue discipline sous elle, la rendre propre à la docilité et à l'obéissance envers l'autorité du royaume ? Et tandis qu'Israël sera la première nation qui sera reconnue et bénie, il est encore écrit en sa faveur :

— « l'Éternel sauvera premièrement les tentes de Juda ».

Nous estimons peu important d'entrer en discussion sur ce que sont devenues les « tribus perdues » d'Israël, c'est-à-dire de savoir où l'on pourrait les trouver ? Est-il vrai ou ne l'est-il pas que l'on puisse, ainsi que plusieurs le prétendent, suivre leurs traces et trouver leurs descendants parmi certains peuples civilisés de nos jours ? Bien que certaines des preuves avancées ne soient pas déraisonnables, elles ne sont pourtant, somme toute, que des hypothèses et des conjectures. Mais encore dût-on réussir à démontrer clairement que quelques-unes des nations civilisées descendent des « tribus perdues », cela ne prouverait *aucun avantage* pour elles quant au « haut appel » ; car, depuis leur rejet en tant que nation, il n'est pas fait de distinction entre Juif et Grec, esclave et libre. Si jamais cette preuve était fournie (cela n'a pas eu lieu jusqu'ici), elle serait en parfait accord avec les prophéties et les promesses ayant rapport à cette nation, qui attend toujours leur accomplissement concernant la phase terrestre du royaume.

L'affection naturelle, ainsi qu'un reste de confiance encore survivante dans les promesses non accomplies d'il y a si longtemps, et tous ses préjugés naturels, pousseront Israël à l'acceptation générale et prompte des nouveaux gouverneurs ; pendant que sa coutume d'une certaine obéissance à la loi, fera de même que ce peuple entrera promptement dans la réalisation des principes du nouveau gouvernement.

Comme Jérusalem était le siège de l'empire sous le Royau-

me-type de Dieu, elle occupera à nouveau la même position et sera « la ville du Grand Roi » (Ps. 48 : 2 ; Matth. 5 : 35). Une ville est le symbole d'un royaume ou d'une autorité, et c'est ainsi que le Royaume de Dieu est symbolisé par la Nouvelle Jérusalem, le nouveau gouvernement venant du ciel sur la terre. Tout d'abord elle ne sera composée que de la classe spirituelle, l'Épouse de Christ, laquelle, telle que Jean la vit, descendra graduellement sur la terre ; c'est-à-dire qu'elle entrera peu à peu en possession du pouvoir, au fur et à mesure que les empires actuels se briseront en pièces, durant le Jour de l'Éternel. Au temps fixé, toutefois, la phase terrestre de cette ville ou gouvernement sera établie, ses parties ou ses membres seront les Anciens Dignes. Il n'y aura pas deux villes (gouvernements), mais une ville, un gouvernement céleste, le gouvernement unique qu'Abraham attendait, « une cité qui a de solides fondements » — un gouvernement érigé en justice, fondé fermement sur le roc de la justice de Christ, le Rédempteur, sur la valeur de la rançon qu'il donna pour l'humanité et sur la fermeté de la justice divine qui ne peut pas plus condamner les rachetés qu'auparavant elle ne pouvait excuser les coupables. — Rom. 8 : 31-34 ; 1 Cor. 3 : 11.

Glorieuse Cité de la Paix ! dont les murailles signifient salut, protection et bénédiction à tous ceux qui y entrent, dont le fondement bâti sur la justice ne peut jamais être ébranlé et dont l'architecte et le constructeur est Dieu ! C'est à la lumière qui resplendira de cette glorieuse cité (royaume) de Dieu que les nations (peuples) marcheront sur le grand chemin de la sainteté, vers la perfection et la pleine harmonie avec Dieu. — Apoc. 21 : 24 (*).

Lorsque les humains auront atteint la perfection, à la clôture de l'Age millénaire, comme nous venons de le voir, ils

(* Les mots dans ce verset « QUI AURONT ETE SAUVES », et le mot « HONNEUR » verset 26, — manquent dans les manuscrits les plus anciens et les plus authentiques ; ils sont également omis par Segond et dans toutes les nouvelles traductions.

seront admis comme membres dans le Royaume de Dieu et recevront l'entière domination de la terre, qui leur était assignée dès le commencement — chaque homme sera un souverain, un roi. Cela ressort clairement de la prophétie symbolique de Jean (Apoc. 21 : 24-26) ; car, dans la vision, il ne vit pas seulement le peuple marcher à la lumière de la cité, mais il vit les *rois* y entrer en gloire ; cependant aucun de ceux dont la présence aurait pu la souiller, ne pouvait entrer. Personne ne peut faire partie de cette cité (royaume) s'il n'a pas été tout à fait éprouvé d'abord, ni aucun de ceux qui commettraient ou aimeraient commettre la tromperie et l'iniquité ; il n'entrera que ceux que l'Agneau inscrira comme dignes de la vie éternelle et ceux auxquels il dira :

« Venez vous qui êtes bénis de mon Père, possédez en héritage le royaume qui vous est préparé ».

On ne devrait donc point perdre de vue que si la ville de Jérusalem doit être sans aucun doute rebâtie au sens propre du mot, et qu'elle doit devenir, probablement, la capitale du monde, plusieurs prophéties qui mentionnent Jérusalem et sa gloire future, s'en servent comme d'un symbole, pour décrire le Royaume de Dieu qui doit être établi en grande magnificence.

Concernant la gloire future de la phase terrestre du royaume, représentée par le symbole de Jérusalem, les prophètes se servent, lorsqu'ils en parlent, d'expressions enthousiastes, disant :

« Eclatez de joie, exultez ensemble, lieux déserts de Jérusalem ! Car l'Eternel console son peuple, il a racheté Jérusalem ». « Car voici je crée Jérusalem pour être une jubilation, et son peuple, une joie ». « Réjouissez-vous avec Jérusalem, et égayez-vous à cause d'elle,... : que vous vous délecterez de l'abondance de sa gloire. Car ainsi parle l'Eternel : Voici, j'étends sur elle la paix comme une rivière, et la gloire des nations comme un torrent qui se déborde ». Dans ce temps-là, on appellera Jérusalem le trône de l'Eternel ; et toutes les nations se rassembleront à Jérusalem... » « Beaucoup de peuples iront, et diront : Venez et montons à la montagne [royaume] de l'Eternel, à la maison du Dieu de Jacob, et il nous instruira de ses voies, et nous

marcherons dans ses sentiers. Car de Sion [de la phase spirituelle] sortira la loi, et de Jérusalem [de la phase terrestre] la parole de l'Éternel ». — Esaie 52 : 9 ; 65 : 18 ; 66 : 10-12 ; Jér. 3 : 17 ; Esaie 2 : 3.

Lorsque nous considérons les nombreuses et précieuses promesses de bénédictions futures, faites aux Israélites, et que nous en attendons un accomplissement à la lettre pour ce peuple, il ne faudrait pas oublier que, comme peuple, ils sont typiques aussi bien que réels. A un certain point de vue, ils furent les types de tout le genre humain, et leur Alliance de la Loi d'obéissance fut le type de la Nouvelle Alliance qui doit être établie avec le monde, durant l'Age millénaire et les Ages à venir.

Le sang de réconciliation sous leur Alliance-type, et leur sacrifice qui l'appliquait à cette nation, étaient des types du sang de la Nouvelle Alliance et de la sacrifice royale qui, durant le Millénium, appliquera ces purifications et bénédictions au monde entier. Ainsi leur sacrifice typifiait le Christ, et cette nation typifiait tous ceux pour lesquels le sacrifice réel fut donné et auxquels les bénédictions réelles parviendront, c'est-à-dire « à chaque homme », « au monde entier ».

Souvenons-nous donc que, s'il est vrai que les bénédictions futures semblables à celles du passé sont premièrement pour le Juif et ensuite pour le Gentil, ce ne sera que par rapport au temps que les Juifs auront la priorité dans les grâces divines ; et ce sera, comme nous l'avons démontré, la conséquence naturelle de leur éducation sous la loi, qui atteindra son but au temps prévu et les amènera à Christ. Quoique au premier avènement elle n'ait produit qu'une sélection [un résidu ou un reste] parmi eux, au second avènement elle les amènera comme peuple, et en cette qualité Israël deviendra les prémices d'entre les nations. Finalement chaque bénédiction promise à Israël, à l'exception de celles qui se rapportent aux classes élues, aura non seulement son accomplissement réel pour ce peuple, mais aussi

son accomplissement-antitype pour toutes les familles de la terre. Sous ce gouvernement-là,

« Dieu rendra à chacun selon ses œuvres — Gloire, honneur et paix pour quiconque fait le bien, pour le Juif premièrement, puis pour le Gentil ! Car il n'y a point d'acception de personne auprès de Dieu » — Rom. 2 : 6, 10, 11.

L'apôtre Paul attire notre attention tout spécialement sur la certitude des promesses de Dieu faites aux Israélites pour l'avenir, et montre quelles grâces ils perdirent par leur incrédulité et quelles grâces leur sont encore réservées. Il dit que ce fut à cause de son orgueil, de la dureté de son cœur et de son incrédulité qu'Israël, comme peuple, *n'a point obtenu* ce qu'il cherchait — la place principale dans la grâce et le service divins. Paul ne parle pas ici de toutes les générations d'Israël depuis Abraham, mais des générations vivant à l'époque du premier avènement ; et ses paroles peuvent s'appliquer à toutes les générations qui vécurent durant l'Age de l'Évangile, Age dans lequel la faveur principale fut offerte — le haut-appel à la nature divine et au cohéritage avec Jésus. Cette faveur, Israël comme peuple perdit l'occasion de la reconnaître et de la saisir. Bien que dès lors Dieu ait visité les Gentils et qu'il en ait appelé beaucoup au moyen de l'Évangile, la plupart d'entre eux aussi, comme Israël, manqueront d'obtenir le prix céleste. Néanmoins, une classe, une élite, un petit troupeau d'entre tous les appelés, accepte l'appel, et, par l'obéissance et le sacrifice de soi-même, affermit son appel et son élection. Ainsi, ce qu'Israël comme peuple dédaigna, et ce que l'église chrétienne de nom manque également d'obtenir, est donné à la classe élue ou choisie, au fidèle « corps de Christ » — qui est élu ou choisi (selon la prescience de Dieu) par la sanctification de l'esprit et par la foi en la vérité. — 2 Thess. 2 : 13 ; 1 Pierre 1 : 2.

Quoiqu'Israël ait perdu cette faveur spéciale par le rejet du Messie, Paul montre que cela ne prouve pas qu'ils furent retranchés entièrement de la faveur ; ils avaient toujours le

même privilège d'être entés en Christ et celui d'être participants des grâces spirituelles, que le reste de l'humanité, si, durant le temps de l'appel, ils acceptaient ce dernier par la foi ; car, ainsi que le démontre Paul, Dieu peut les enter à nouveau tout aussi bien qu'il put enter les branches sauvages, et il en a la volonté, s'ils ne persistent pas dans leur incrédulité. Rom. 11 : 23, 24.

Paul démontre en outre que, si Israël perdit la bénédiction principale, « ce qu'il cherchait », la première place dans le royaume de Dieu, de grandes promesses doivent cependant encore être accomplies envers ce peuple ; car explique-t-il, les dons, les appels, les alliances et promesses de Dieu ne doivent pas être détournés sans être accomplis. Dieu connut la fin dès le commencement ; il savait qu'Israël rejetterait le Messie, et des promesses non équivoques qu'il lui fit, nous pouvons conclure, étant donné sa prescience, qu'il se servira encore des Juifs comme de missionnaires pour bénir le monde, quoique « Israël n'ait point obtenu ce qu'il cherchait » — la faveur principale. Ensuite Paul continue à montrer que les promesses de l'alliance de Dieu aux Israélites, furent de telle nature qu'elles la laissèrent ouverte et indéfinie, quant à savoir si, comme peuple, ils formeraient la semence céleste ou la semence terrestre, s'ils hériteraient et accompliraient le service le plus élevé ou le moins élevé mentionnés dans les promesses. Dieu tint secrète la faveur supérieure spirituelle, jusqu'au temps convenable, et les promesses qui leur furent faites ne mentionnèrent que la faveur terrestre, bien qu'il les favorisât aussi par la première offre des faveurs spirituelles, et leur offrit ainsi bien plus qu'il ne leur avait jamais promis. En un mot, les promesses célestes étaient cachées dans les promesses terrestres. Paul dit que ces promesses ne peuvent faillir et que l'offre des faveurs secrètes d'abord, et leur rejet de la part d'Israël dans son aveuglement, n'invalide ou n'annule en aucun sens l'autre aspect de la promesse. Voilà pourquoi il déclare que bien qu'Israël comme nation soit

retranchée de la faveur durant le temps où l'Épouse de Christ est élue du milieu des Juifs et des Gentils, le temps viendra néanmoins, où, lorsque le Libérateur (le Christ, Tête et corps) sera au complet, la faveur divine retournera à Israël selon la chair, et où le glorieux Libérateur détournera l'impiété de Jacob (*); et ainsi tout Israël sera sauvé [rentré en faveur] comme l'écrivit le prophète. L'Apôtre déclare :

« Je ne veux pas, frères, que vous ignoriez ce mystère-ci, afin que vous ne soyez pas sages à vos propres yeux : c'est qu'un endurcissement partiel est arrivé à Israël JUSQU'A ce que la plénitude des nations soit entrée [jusqu'à ce que le nombre entier choisi parmi les Gentils soit au complet] ; et ainsi tout Israël sera sauvé, selon qu'il est écrit : « Le libérateur [Christ, tête et corps] viendra de Sion ; il détournera de Jacob l'impiété. Et c'est là l'alliance de ma part pour eux, lorsque j'ôterai leurs péchés ». En ce qui concerne l'Évangile [la BONNE NOUVELLE], ils sont ennemis à cause de vous ; mais en ce qui concerne l'élection, ils sont encore bien-aimés à cause des pères. Car les dons de grâce et l'appel de Dieu sont sans repentir. Car comme vous [Gentils] aussi vous avez été, autrefois, désobéissants à Dieu et que, maintenant, vous êtes devenus des objets de miséricorde par la désobéissance de ceux-ci, de même ceux-ci aussi ont été maintenant désobéissants à VOTRE miséricorde [aux mains de l'Église glorifiée], afin qu'eux aussi deviennent des objets de miséricorde. Car Dieu les a renfermés tous — dans la désobéissance, afin de faire miséricorde à tous [Comp. Rom. 5 : 17-19]. O profondeur des richesses et de la sagesse et de la connaissance de Dieu ! » — Rom. 11 : 25-33.

LES HERITIERS DU ROYAUME

« Qui est-ce qui montera en la montagne [symbole du royaume] de l'Éternel ? et qui se tiendra dans le lieu [le temple] de sa sainteté ? Celui qui a les mains innocentes et le cœur pur ». — Psaume 24 : 3, 4.

La ville de Jérusalem était bâtie sur la cime d'une montagne, sur une double cime ; car elle était divisée en deux parties par la vallée de Tyropéon. Elle n'était néanmoins qu'une seule ville, reliée par des ponts et entourée d'une mu-

(*) Jacob ici se rapporte à Israël selon la chair.

raille. C'est sur l'une des deux cimes de montagnes que le temple était bâti. On pourrait ainsi comprendre que cela symbolisait l'union des qualités royales et des qualités sacerdotales dans l'Eglise glorifiée ; ou l'unique Royaume de Dieu avec ses deux phases — le temple spirituel, dont l'origine n'est point terrestre, mais d'une nature nouvelle, céleste (Héb. 9 : 11), séparé de la phase terrestre tout en étant uni avec elle.

David fait mention de ces deux lieux. C'était déjà un honneur d'être citoyen de la ville, et un honneur bien plus grand encore d'oser monter dans le saint temple, dans l'enceinte sacrée, dont l'entrée n'était permise qu'aux sacrificateurs. David démontre que la pureté de vie et l'honnêteté de cœur sont nécessaires à quiconque veut parvenir à l'un de ces honneurs. Ceux qui désirent faire partie de la Sacrificature Royale sont exhortés à la pureté, de même que le souverain sacrificateur de notre profession est pur, s'ils veulent être jugés dignes du cohéritage avec lui. Et quiconque a cette espérance en lui se purifie, comme lui-même est pur. C'est, comme nous l'avons déjà vu, une pureté *d'intention* qui nous est comptée comme pureté absolue ou réelle, la pureté de Christ imputée suppléant à notre insuffisance inévitable et compensant nos faiblesses inévitables, aussi longtemps que nous marchons *selon* l'esprit et non *selon* la chair.

Mais n'oublions pas que la pureté, la sincérité et la consécration entière à Dieu sont indispensables à tous ceux qui veulent entrer dans une des phases du Royaume de Dieu. Il en fut ainsi des Anciens Dignes qui, sous Christ, hériteront de la phase terrestre du royaume. Ils aimèrent la droiture et haïrent l'iniquité ; ils s'affligèrent et se repentirent profondément lorsqu'ils se virent en faute, ou qu'ils trébuchèrent par suite d'une faiblesse ou péché. Ainsi en fut-il des fidèles de l'Age de l'Evangile ; et il en sera de même de tous dans l'Age millénaire, lorsque l'esprit de Dieu, l'esprit de vérité, sera répandu sur toute chair. Les vainqueurs de

cet Age doivent également lutter afin de parvenir à la pureté de cœur et de vie, si, selon les arrangements de Dieu, ils veulent obtenir le droit d'entrer dans la ville, dans le royaume qui leur fut préparé dès la fondation du monde, — la domination originelle restaurée.

LE SCEPTRE DE FER

Beaucoup supposent à tort que lorsque le Royaume millénaire de Christ sera inauguré, tout le monde sera heureux de son règne. Mais il n'en sera pas ainsi. Ses règlements seront bien plus précis que ceux d'un gouvernement antérieur quelconque, et la liberté du peuple sera limitée à un degré qui froissera vraiment bon nombre de ceux qui demandent actuellement à grands cris une augmentation de liberté. La liberté de tromper, de calomnier, de duper et de frustrer les autres, sera entièrement retranchée. La liberté d'abuser de soi-même et des autres dans le manger et le boire, ou de corrompre les bonnes mœurs en quelque façon que ce soit, sera totalement refusée à tous. La liberté ou licence de faire le mal de n'importe quelle espèce ne sera accordée à personne. L'unique liberté qui sera accordée à tous, sera la vraie et la glorieuse liberté des fils de Dieu, la liberté de faire le bien, pour soi-même et pour d'autres, de toute façon et de toute manière ; il ne se fera ni tort ni dommage dans tout ce Royaume saint (Esaïe 11 : 9 ; Rom 8 : 21). En conséquence, ce gouvernement paraîtra à plusieurs dur et sévère parce qu'ils auront à rompre avec toutes leurs habitudes et coutumes d'autrefois et à briser toutes les institutions fondées maintenant sur de vicieuses habitudes et sur de fausses idées de liberté. A cause de sa fermeté et de sa vigueur, il est appelé d'une manière symbolique un sceptre ou gouvernement de fer. — « Il les paîtra avec une verge de fer » (Comp. Apoc. 2 : 26, 27 ; Ps. 2 : 8-12 et 49 : 14). Ainsi s'accomplira la déclaration :

« Je ferai de la droiture une règle, et de la justice un niveau ; et la grêle [la vérité dure et pénible] balaiera l'abri du mensonge, et les eaux [la douce vérité] inonderont la retraite cachée »,

et toutes choses cachées seront révélées.— Esaïe 28 : 17 ; Matth. 10 : 26.

Beaucoup se sentiront rebelles envers ce gouvernement parfait et équitable, parce que dans le passé, sous le gouvernement du prince actuel, ils étaient accoutumés à dominer leurs semblables et à vivre complètement aux dépens des autres sans rendre le moindre service en compensation. Et nombreux et sévères seront les coups qu'une vie présente de satisfactions égoïstes et de plaisir exigera et recevra *naturellement* sous ce règne, avant que les égoïstes aient appris les leçons de ce royaume, qui sont l'équité, la justice et la droiture (Ps. 89 : 32 *Darby* ; Luc 12 : 47, 48). La leçon à ce sujet sera d'abord infligée à la génération alors vivante et cela dans un temps très proche. — Jacques 5.

Mais, pensée bénie ! Lorsque le Prince de la Vie aura mis en vigueur, avec un sceptre de fer, les lois de droiture et d'équité, les masses qui composent le genre humain apprendront que

« la justice élève une nation, mais [que] le péché est la honte des peuples ».

Ils apprendront que le plan et les lois de Dieu sont ce qu'il y a de mieux pour tous ceux que cela concerne, et, finalement, ils apprendront à *aimer* la droiture et à haïr l'iniquité (Ps. 45 : 8 ; Hébr. 1 : 9). Tous ceux qui, sous ce règne, n'auront pas appris à aimer la justice seront jugés indignes de la vie éternelle et seront retranchés du milieu du peuple. — Actes 3 : 23 ; Apoc. 20 : 9 ; Ps. 11 : 5-7.

LE ROYAUME ETERNEL

« L'Éternel sera roi sur toute la terre en ce jour-là » (Zach. 14 : 9).

Le royaume qu'il établira et mettra dans les mains de Christ durant l'Âge millénaire sera le royaume de l'Éternel ; cependant il sera placé sous le gouvernement direct de Christ, son vice-gérant ; conduite semblable à bien des égards à celle des États-Unis envers les États du Sud après

la rébellion. Pendant un certain temps il ne fut pas permis aux Etats du Sud de se gouverner eux-mêmes par l'élection de leurs propres fonctionnaires, dans la crainte qu'ils ne se conformassent pas aux lois constitutionnelles de l'Union ; mais des gouverneurs munis de pleins pouvoirs furent institués contrôleurs dans le but de reconstruire ces gouvernements d'états et de les ramener à un parfait accord avec le gouvernement central. Ainsi le règne spécial de Christ sur les affaires de la terre est pour un temps limité et pour un dessein particulier, et il finira à l'accomplissement de ce dessein. Par sa rébellion, l'homme a perdu tous ses droits reçus de Dieu, entre autres celui de se gouverner soi-même conformément aux lois de l'Eternel. Dieu racheta tous ces droits au moyen de Christ, et assura à l'homme le droit non seulement de retourner personnellement à son état précédent, mais aussi à sa charge précédente de roi de la terre. Cependant, l'œuvre de ramener l'homme à Dieu, et cela de la façon qui conviendra le mieux pour lui donner avec fruit la leçon de l'expérience présente, c'est-à-dire en exigeant de lui qu'il fasse des efforts pour son propre rétablissement, réclamera un parfait et puissant gouvernement. Cet honneur d'accomplir le rétablissement de l'homme est conféré à Christ qui mourut pour s'en assurer le droit ; et

« Il faut qu'il règne *jusqu'à* ce qu'il ait mis tous les ennemis sous ses pieds »,

— jusqu'à ce qu'il n'y ait plus personne qui ne le reconnaisse, ne l'honore et ne lui obéisse. Puis, lorsqu'il aura accompli sa mission en ce qui regarde le rétablissement ou la restauration du genre humain, il remettra le royaume à celui qui est Dieu et Père, et l'humanité traitera directement avec l'Eternel, comme primitivement, — la médiation de l'homme Christ-Jésus ayant accompli pleinement et complètement le grand travail de réconciliation. — 1 Cor. 15 : 25-28.

Le royaume, lorsqu'il sera remis au Père, restera toujours le Royaume de Dieu et les lois resteront toujours les mêmes. Tout le genre humain parfaitement restauré alors sera ca-

pable de montrer une parfaite obéissance à la lettre ainsi qu'à l'esprit de la loi ; tandis que, maintenant, l'homme n'est capable d'observer la loi de Dieu que dans l'esprit d'obéissance ou d'effort. La pleine lettre de cette loi parfaite le condamnerait à mort sur le champ (2 Cor. 3 : 6). Ce n'est que par le moyen de la rançon de Christ que nous sommes admissibles maintenant.

« C'est une chose terrible que de tomber entre les mains du Dieu vivant », avant la perfection réelle (Hébr. 10 : 31).

Maintenant, et avant d'être réellement parfait, personne ne pourrait subsister devant la loi de la justice parfaite ; tous ont besoin de la miséricorde pourvue gratuitement par le sacrifice et le mérite de Christ. Mais lorsque Christ remettra le royaume au Père, il lui présentera l'humanité *sans défaut*, apte et propre à jouir de l'éternelle félicité sous la loi parfaite de l'Éternel. Toute crainte aura alors disparu et l'Éternel et ses créatures restaurées seront de nouveau en parfait accord, comme au commencement.

C'est en la remettant dans les mains des humains, qui furent désignés pour avoir cet honneur dès le commencement comme les représentants du Père, que Christ remettra la domination de la terre au Père, à la fin de l'Age millénaire (1 Cor. 15 : 24 ; Matth. 25 : 34). Ainsi le Royaume de Dieu durera éternellement. C'est ainsi que nous lisons ces paroles de notre Seigneur :

« Alors le Roi dira à ceux qui seront à sa droite [à ceux qui par obéissance et conformité auront atteint cette position de faveur durant le règne de mille ans] : Venez, les bénis de mon Père [vous que mon Père a ainsi en vue de bénir], possédez en héritage le royaume qui VOUS a été *préparé* dès la fondation du monde ».

Ce royaume et cet honneur qui sont préparés pour l'homme ne doivent pas être confondus avec le royaume et l'honneur encore plus élevés, préparés pour le Christ, et que

« Dieu avait préordonnés avant les siècles pour notre gloire » (1 Cor. 2 : 7), et auxquels nous fûmes choisis en Christ

avant la fondation du monde. Et quoique, comme nous venons de le dire, l'intervention *spéciale* et le règne du Christ sur la terre doivent avoir un terme, il n'en faut pas conclure que la gloire, l'empire et la puissance de Christ cesseront alors. Oh non ! Christ est revêtu à tout jamais de la gloire et de la puissance divines ; il est, pour toujours, associé à la droite de la faveur de l'Éternel ; et son Epouse et cohéritière participera à perpétuité à sa gloire croissante. Nous ne chercherons pas à décrire les œuvres merveilleuses qui attendent, en d'autres mondes, la puissance de cet agent de l'Éternel si hautement exalté ; nous préférons simplement attirer l'attention sur l'infinitude et l'activité de la puissance divine, et l'immensité de l'univers.

En vérité, ce Royaume sera alors l'accomplissement du « désir de toutes les nations », dans quelque domaine que notre intérêt se concentre ; car tous les hommes y seront bénis. Aussi, tous peuvent avec ardeur soupirer après ce temps glorieux ; et tous font bien de prier :

« Ton règne vienne ; ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel ! »

C'est pour cela que, à son insu, depuis longtemps, la création tout entière est dans le gémissement et dans l'expectative — attendant la révélation des Fils de Dieu, le royaume, qui écrasera le mal et bénira et guérira toutes les nations. — Rom. 8 : 19 ; 16 : 20.

ETUDE XV

LE JOUR DE L'ETERNEL (*)

Le « Jour de l'Eternel », le « Jour de la vengeance », le « Jour de la colère ». — Un temps de grande détresse. — Sa cause. — Le témoignage de la Bible sur ce jour. — Son feu et sa tempête, son ébranlement et sa fusion doivent être pris d'une manière symbolique. — Le témoignage de David. — Le témoignage de l'Apocalypse. — La situation présente et l'aspect futur, comme les voient les deux partis opposés des capitalistes et ouvriers. — Un remède qui ne réussira pas. — Le voile levé et la lumière donnée juste au temps voulu. — La preuve de ce qui précède. — La position des saints durant le temps de la détresse et leur attitude convenable dans ces circonstances.

LE « Jour de l'Eternel » est le nom de cette période durant laquelle le royaume de Dieu, sous Christ, sera « érigé » graduellement sur la terre, pendant que les royaumes de ce monde sont en train de passer et que le pouvoir et l'influence de Satan sur l'homme sont de plus en plus liés. Il est décrit partout comme un jour obscur, de trouble, de détresse et de perplexité intenses parmi l'humanité. Il n'y a rien d'étonnant à ce qu'une révolution si générale, et nécessitant de si grands changements, cause du trouble. De petites révolutions en ont causé dans chaque siècle ; et celle-ci, une révolution bien plus grande qu'aucune révolution précédente, sera un temps de détresse, tel qu'il n'y en a point eu depuis qu'il existe une nation jusqu'à ce temps-là, et comme il n'y en aura jamais. — Dan. 12 : 1 ; Matth. 24 : 21, 22.

(*) Version catholique Crampon : « Yahweh » ; version anglaise : « Jehovah ».

Il est appelé le « Jour de l'Éternel », parce que Christ, quoique revêtu d'un titre royal et de puissance royale, sera présent comme représentant de l'Éternel et dirigera toutes choses durant ce temps de détresse plutôt en qualité de Général de l'Éternel, s'assujettissant toutes choses, qu'en celle de Prince de la paix bénissant tous les hommes. Simultanément avec l'écroulement des fausses doctrines et des systèmes faux et imparfaits, l'étendard du nouveau roi s'élèvera, et finalement celui-ci sera reconnu et proclamé par tous Roi des rois. Ainsi *l'établissement* de la domination de Christ est présenté par les prophètes comme l'œuvre de l'Éternel.

« Demande-moi et je te donnerai pour ton héritage les nations, et pour ta possession les extrémités de la terre » (Ps. 2 : 8). « Dans le temps de ces rois, le Dieu des cieux suscitera un royaume » (Dan. 2 : 44).

L'Ancien des jours s'assit, et quelqu'un de semblable à un fils de l'homme vint et on le fit approcher de lui, et on *lui donna* la domination, l'honneur et le règne, et tous les peuples de toutes langues durent le servir et lui obéir (Dan. 7 : 9, 13, 14, 22, 27). L'Apôtre Paul dit encore que, quand Christ aura atteint le but de son règne, « alors le Fils lui-même sera soumis à celui [le Père] QUI LUI A SOUMIS TOUTES CHOSES ». — 1 Cor. 15 : 28.

Cette période est appelée le « jour de la vengeance de notre Dieu » et le « jour de la colère » (Esaïe 61 : 2 ; 63 : 1-4 ; Ps. 110 : 5). Et, pourtant, celui qui ne songe qu'à la pensée de colère, ou suppose même de la malveillance divine, se trompe sérieusement. Dieu a établi certaines lois, il s'en tient là, et celui qui les contrarie, pour n'importe quelle raison, recueille le châtement de sa propre conduite. Le conseil bienveillant de Dieu à l'égard des hommes a été continuellement rejeté par eux à l'exception d'un petit nombre ; et, comme nous l'avons vu, Dieu de son côté les laissa suivre leur propre chemin et renoncer à lui et à son conseil (Rom. 1 : 28). Il voua alors ses soins spéciaux à Abraham et à sa

postérité, qui déclarèrent vouloir suivre ses voies et se consacrer à son service. La dureté de leur cœur et leur manque de sincérité envers Dieu, en tant que peuple, les empêchèrent non seulement de recevoir le Messie, mais, d'une façon toute naturelle, les jetèrent dans le trouble qui termina leur existence nationale.

Et ainsi, la lumière qui brilla dans le monde durant l'Age de l'Evangile, par la vraie Eglise de Christ (l'assemblée des premiers-nés inscrits dans les cieux), a rendu témoignage au monde civilisé de la différence qui existe entre le bien et le mal, et d'un temps à venir dans lequel l'un sera récompensé et l'autre puni (Jean 16 : 8-11 ; Act. 24 : 25). Si les hommes avaient suivi l'enseignement du Seigneur, cela aurait eu une influence immense sur eux. Mais, comme toujours, ils n'écoutèrent que leur propre volonté ; aussi ont-ils bien peu profité du conseil des Ecritures, et la détresse du jour de l'Eternel viendra comme conséquence de cette négligence. On peut encore dire que c'est la colère de Dieu, du fait que c'est à cause du mépris de ses conseils et comme un salaire de l'iniquité. Néanmoins, envisagé sous un autre point de vue, la détresse s'abattant sur le monde n'est que le résultat naturel ou légitime du péché, que Dieu prévoit et contre lequel ses conseils auraient protégé les hommes, si ceux-ci les avaient écoutés.

Tandis que le message de Dieu à l'Eglise a été :

« Offrez vos corps en sacrifice vivant » (Rom. 12 : 1), le message au monde a été : « Garde ta langue du mal, et tes lèvres de proférer la tromperie. Retire-toi du mal, et fais le bien ; cherche la paix, et poursuis-la » (Psaumes 34 : 13, 14).

Bien peu ont observé l'un ou l'autre de ces messages. Un petit troupeau seul sacrifia ; et pour ce qui concerne le monde, bien qu'il proclame cette devise : « l'honnêteté est la meilleure politique », il en néglige généralement la pratique. Il écoute plutôt la voix de l'avarice : Attrape ce que tu peux, en fait de richesse, d'honneur et de pouvoir dans ce monde, qu'importe la manière dont tu obtiendras tout cela,

et qu'importe si quelqu'un perd par ton gain. En un mot, la détresse de ce jour de l'Éternel ne viendrait pas, ne pourrait pas venir, si les principes de la loi de Dieu avaient été quelque peu observés. Voici cette loi récapitulée :

« Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout cœur et ton prochain comme toi-même » (Matth. 22 : 37-39).

C'est parce que l'esprit dépravé ou charnel, loin d'y être soumis, est opposé à la loi de Dieu que cette détresse vient comme conséquence naturelle, comme la moisson après les semailles.

L'esprit charnel ou dépravé, bien loin d'aimer son prochain comme soi-même, a toujours été égoïste et cupide, allant souvent même jusqu'à la violence et au meurtre pour entrer en possession du bien d'autrui. Quelle que soit la façon dont il est exercé, le principe égoïste reste toujours le même, et n'est gouverné que par les circonstances de naissance, d'éducation, et de milieu. Ce fut toujours le même principe dans chaque Age du monde, et il restera tel, jusqu'à ce que, par la *force* du sceptre de fer du Messie, l'amour, et non le pouvoir et l'avidité, décide ce qui est DROIT et *l'impose*, jusqu'à ce qu'il ait été donné à tous de connaître la supériorité et les avantages du règne de droiture et d'amour, en comparaison de celui de l'égoïsme et de la force ; jusqu'à ce que, sous l'influence de la lumière du soleil de la vérité et de la justice, le cœur de pierre de l'homme égoïste devienne à nouveau ce que Dieu le déclara jadis, « très bon », un cœur de chair. — Ezéch. 36 : 26.

Si nous regardons en arrière, nous pouvons voir sans difficulté comment arriva le changement de la bonté et de l'amour divins en un dur égoïsme. Les circonstances, tendant à engendrer l'égoïsme, se présentèrent aussitôt que l'homme, par sa désobéissance, s'attira la disgrâce de Dieu et qu'il fut exilé de son home en l'Eden, où il avait abondamment de quoi suffire à tous ses besoins. Lorsque nos parents condamnés en sortirent, qu'ils commencèrent le

combat pour la vie et cherchèrent à prolonger le plus possible leur existence, ils rencontrèrent tout de suite des épines, des chardons et la terre stérile ; et leur lutte contre ces difficultés provoqua la fatigue et la sueur du visage, comme l'Eternel l'avait déclaré. Puis, insensiblement, les qualités mentales et morales commencèrent à s'étioler faute d'exercice, tandis que les qualités inférieures parvinrent à un plus grand champ d'action grâce à un exercice continu. La subsistance devint le but principal et l'intérêt de la vie ; et le travail qu'il en coûtait pour l'obtenir devint l'étalon de la valeur de tous les autres intérêts — Mammon devint le maître de l'homme. Pouvons-nous nous étonner si, en de pareilles circonstances, le genre humain est devenu égoïste, cupide et avide, chacun s'efforçant d'avoir la plus grande part — d'abord des nécessités de la vie, et ensuite des honneurs et du luxe accordés par Mammon ? Ce n'est que la tendance naturelle que Satan exploita au détriment de l'homme.

Durant les âges passés, à la suite de diverses influences (entre autres l'ignorance, les préjugés de races, la fierté nationale), la grande richesse du monde a été généralement dans les mains de quelques-uns — les seigneurs, — auxquels les masses rendirent servilement obéissance comme à leurs représentants nationaux, dans l'opulence desquels elle plaçait son orgueil et son intérêt comme si elle était sienne. Mais lorsque s'approcha le temps que l'Eternel choisit pour bénir le monde par une restauration au moyen du Messie, il commença à lever le voile de l'ignorance et de la superstition, grâce aux facilités et aux inventions modernes ; celles-ci amenèrent l'élévation générale du peuple et la diminution du pouvoir des souverains terrestres. La richesse du monde n'est plus désormais dans les mains de ses monarques, mais surtout parmi le peuple.

Quoique la richesse engendre beaucoup de mal, elle n'est pas cependant sans bénédictions : les riches obtiennent une meilleure instruction, et, par conséquent, ils se voient élevés

intellectuellement au-dessus des pauvres et deviennent plus ou moins associés à la royauté. Et voilà une aristocratie qui possède à la fois l'argent et l'instruction pour l'appuyer et la seconder dans les luttes ambitieuses qu'elle livre, pour s'emparer de tout ce qu'elle peut et pour se tenir à tout prix au premier rang.

Mais maintenant que le domaine de l'intelligence s'étend et que le peuple profite des facilités d'instruction si abondantes, les gens commencent à *penser* pour eux-mêmes ; et avec l'égoïsme et l'estime de soi-même qui leur sont propres, appuyés par une connaissance *superficielle*, — c'est parfois une chose dangereuse *qu'un petit savoir* — ils s'imaginent avoir trouvé les voies et les moyens par lesquels les intérêts et la condition de tous les hommes, et spécialement les leurs, pourront être surélevés au détriment du petit nombre dans les mains duquel la richesse repose maintenant. Beaucoup d'entre eux, sans doute, croient honnêtement que les intérêts contraires des disciples de Mammon (d'un côté eux-mêmes et de l'autre les riches) pourraient être réglés aisément et loyalement ; et, indubitablement, ils pensent que s'ils étaient riches ils seraient extrêmement bienveillants et aimeraient volontiers leur prochain comme eux-mêmes. Mais ils s'abusent évidemment eux-mêmes ; car, à vrai dire, bien peu manifestent un tel esprit de charité dans leur condition présente, et celui qui n'est pas fidèle dans l'usage des menus biens de ce monde ne le serait pas non plus s'il possédait de plus grandes richesses. En effet, les circonstances le prouvent, plusieurs des plus durs de cœur et des plus égoïstes parmi ceux qui sont dans l'abondance, sont de ceux qui sont sortis soudain d'une humble condition.

Au contraire, tout en n'excusant en rien mais en réprouvant la convoitise et l'égoïsme avide de la part de toutes les classes, il est juste de reconnaître que les établissements créés pour l'entretien et les soins des malades, des pauvres et de tous ceux qui sont délaissés, consistant en asiles, hôpitaux, hospices, maisons de retraite pour les pauvres,

bibliothèques publiques, écoles et en diverses autres entreprises pour le bien-être et le confort des masses plutôt que pour les riches, sont soutenus principalement par les contributions et par les donations des riches. Presque toutes ces institutions doivent leur existence à des cœurs miséricordieux et bienveillants parmi les riches ; ce sont des entreprises que les classes plus pauvres n'ont pas les moyens de mener à bien, comme elles n'auraient d'ailleurs, en général, ni l'instruction, ni l'intérêt nécessaires pour les accomplir.

Néanmoins, nos jours sont témoins d'un conflit toujours plus aigu entre les classes opulentes et les classes ouvrières ; d'une amertume croissante de la part de la classe des travailleurs, et d'un sentiment croissant parmi les riches que seul le bras fort de la loi protégera ce qu'ils croient être *leurs droits*. Pour cela les riches se tiennent du côté des gouvernements ; et la masse des salariés commence à croire que les lois et les autorités n'existent que pour aider les riches et pour tenir les pauvres en échec ; elle se voit poussée dans les bras du communisme et de l'anarchie, pensant que leurs intérêts seront ainsi mieux soutenus ; elle oublie qu'après tout, le gouvernement le plus mauvais et le plus coûteux vaut bien mieux que pas de gouvernement du tout.

De nombreux passages de l'Écriture démontrent clairement que telle sera la nature de la détresse sous laquelle passeront les systèmes actuels, civils, sociaux et religieux ; que tel sera le résultat auquel aboutira l'augmentation de la connaissance et de la liberté, à cause des imperfections mentales, morales et physiques de l'homme. Nous rappellerons ces passages au moment opportun. Nous ne pouvons ici attirer l'attention que sur une petite partie des nombreux passages de l'Écriture qui touchent à cet ordre d'idées. En attendant, nous informons nos lecteurs que dans plusieurs des prophéties dans lesquelles l'Égypte, Babylone et Israël jouent un si grand rôle, il n'y a pas seulement en vue un

accomplissement littéral, mais encore un second et plus complet accomplissement. Ainsi les prédictions au sujet de la chute de Babylone, etc., par exemple, devraient être considérées comme extravagantes et outrées, si nous ne savions pas qu'elles se rapportent à une Babylone symbolique et antitype aussi bien qu'à la Babylone au sens littéral. Le livre de l'Apocalypse contient des prédictions qui y furent inscrites longtemps après que Babylone selon la lettre fût en ruines, et par conséquent elles ne sont applicables qu'à la Babylone symbolique ; et réellement la ressemblance frappante des paroles des prophètes, qui apparemment furent adressées directement à la Babylone littérale, montre qu'elles concernent la Babylone symbolique dans un sens spécial. Dans cet accomplissement plus large, l'Égypte représente le monde et, Babylone, l'Église nominale appelée chrétienté ; tandis qu'Israël, comme nous l'avons déjà vu plusieurs fois, représente le monde entier tel qu'il sera dans sa condition *justifiée*, sa glorieuse sacrificature royale, ses saints Lévités et son peuple dans la foi et dans l'adoration, tous justifiés par le sacrifice de propitiation et amenés à un état de réconciliation avec Dieu. A Israël sont promises les bénédictions, à l'Égypte les plaies, et à Babylone, la forte, une chute complète et étonnante qui durera toujours, « comme une grande meule jetée dans la mer » (Apoc. 18 : 21) ; elle ne se relèvera plus jamais, et sera en souvenir odieux à perpétuité.

L'apôtre Jacques attire notre attention sur ce jour d'affliction et en parle comme du résultat des conflits entre le capital et le travail. Il dit :

« A vous maintenant, riches ! Pleurez et gémissiez, à cause des malheurs qui viendront sur vous. Vos richesses sont pourries [ont perdu leur valeur], et vos vêtements sont rongés par les teignes. Votre or et votre argent sont rouillés ; et leur rouille s'élèvera en témoignage contre vous, et dévorera vos chairs comme un feu. Vous avez amassé des trésors dans les derniers jours ! Voici, le salaire des ouvriers qui ont moissonné vos champs, et dont vous les avez frustrés [pour l'accumuler], crie

et les cris des moissonneurs sont parvenus jusqu'aux oreilles du Seigneur des armées » (Jacq. 5 : 1-4).

Il ajoute que la classe atteinte par la détresse a été accoutumée au luxe, obtenu en grande partie aux dépens des autres, parmi lesquels il y avait quelques justes, et que, parce que ceux-ci ne résistèrent point, on alla jusqu'à leur pressurer la vie même. L'apôtre presse les « frères » de tout supporter patiemment, quoi qu'il puisse leur arriver, de regarder au-delà de la détresse et d'attendre la délivrance par l'Eternel. C'est justement cette situation que nous voyons maintenant se créer à pas de géants ; et dans le monde, parmi ceux qui y sont attentifs, combien n'y en a-t-il pas qui sont

« Comme rendant l'âme de frayeur, dans l'attente des choses qui arrivent sur toute la terre » ?

Chacun sait que la tendance constante de notre temps est à l'abaissement des salaires pour le travail, à moins que les prix ne soient soutenus artificiellement ou élevés par des ligues ouvrières, grèves, etc. ; et avec les sentiments actuels de la masse tout le monde peut voir que ce n'est plus qu'une question de temps quand les limites supportables seront atteintes, et alors une révolte s'ensuivra sûrement. Cette révolte jettera l'alarme parmi le capital, qui se retirera du commerce et de l'industrie manufacturière, et on l'entassera dans les caves et dans les coffres-forts pour qu'il se consume lui-même dans l'improduction, avec les frais de sa conservation, au grand tourment de ses possesseurs. De ce fait résulteront certainement la banqueroute, la panique financière et la ruine du commerce, attendu qu'aujourd'hui toutes les affaires importantes se font à crédit. Le résultat naturel de tout ce qui précède sera que des centaines de milliers d'hommes, qui dépendent de leur salaire pour leur pain journalier, perdront leur gagne-pain et le monde sera rempli de mendiants et de personnes que la nécessité poussera à braver toutes les lois. Alors il arrivera ce qui est décrit par le prophète (Ezéchiel 7 : 10-19) : Que l'acheteur n'a pas be-

soin de se réjouir, ni le vendeur de s'affliger, car la colère éclatera contre toute la multitude et il n'y aura plus de sécurité pour la propriété. Toutes les mains seront affaiblies et impuissantes à détourner la détresse. Ils jetteront leur argent dans les rues, et leur or sera pour eux un objet d'horreur ; ni leur argent ni leur or ne pourront les délivrer au jour de la fureur de l'Eternel.

On ne doit pas oublier que les derniers quarante ans de l'existence d'Israël comme nation furent un jour de détresse, « un jour de vengeance » sur ce peuple, se terminant dans la complète destruction de sa nation ; toutefois son jour de colère ne fut qu'une ombre ou un type d'une détresse encore bien plus grande et plus étendue qui se répandra sur la chrétienté de nom ; de même que l'histoire du passé d'Israël comme peuple durant l'âge de faveur fut un type de l'Age de l'Evangile ainsi que nous le montrerons plus tard, d'une manière décisive. Chacun verra alors pourquoi ces prophéties, concernant le Jour de l'Eternel, durent être adressées, et le furent, plus ou moins directement à Israël et à Jérusalem, quoique les rapports d'idées démontrent clairement que, dans leur plein et entier accomplissement, se trouve compris tout le genre humain.

Prenez un autre témoignage prophétique (Sophonie 1 : 7-9, 14-18) :

« L'Eternel a préparé le sacrifice, il a choisi ses conviés. [comp. Apoc. 19 : 17]. Au jour du sacrifice de l'Eternel, je châtierai les princes et les fils du roi, et tous ceux qui portent des vêtements étrangers. En ce jour-là, je châtierai [aussi] tous [les pillleurs], ceux qui sautent par-dessus le seuil, ceux qui remplissent de violence et de fraude la maison de leur maître. [Cela prouve qu'il y aura non seulement un grand bouleversement de la richesse et du pouvoir dans ce temps de détresse, mais que ceux qui seront les instruments du ciel dans le renversement des systèmes présents, seront punis de même pour leur manière d'agir également injuste et inique ; car la détresse qui approche enveloppera toutes les classes et apportera de l'affliction sur toute la multitude] ».

« Le grand jour de l'Eternel est proche, il est proche, il arrive

en toute hâte ; le jour de l'Eternel fait entendre sa voix ; là le héros pousse des cris amers. Ce jour est un jour de fureur, un jour de détresse et d'angoisse, un jour de ravage et de destruction, un jour de ténèbres et d'obscurité [d'incertitude et de pressentiment, ainsi que de misère présente], un jour de nuées [de troubles], et de brouillards, un jour où retentiront la trompette [la septième trompette *symbolique* retentira à travers tout ce jour de détresse, — elle est aussi appelée la trompette de Dieu, parce qu'elle est étroitement liée avec les *événements* de ce jour de l'Eternel] et les cris de guerre contre les villes fortes et les tours élevées [les déclarations ampoulées et contradictoires de gouvernements forts et fermement enracinés]. Je mettrai les hommes dans la détresse, et ils marcheront comme des aveugles [trébuchant dans l'incertitude ne sachant pas quel chemin ils doivent prendre], parce qu'ils ont péché contre l'Eternel. Je répandrai leur sang comme de la poussière, et leur chair comme de l'ordure. Ni leur argent ni leur or ne pourront les délivrer au jour de la fureur de l'Eternel [quoique précédemment la richesse pût fournir l'aisance et tout le luxe possible]; par le feu de son zèle tout le pays [toute la terre] sera consumé [ou dévoré]; car il détruira soudain tous les [riches] habitants du pays ».

Cette destruction soudaine détruira de nombreux riches en ce sens qu'ils cesseront d'être riches, mais elle entraînera évidemment aussi la perte de nombreuses vies dans tous les rangs de la société.

Nous n'essaierons pas de suivre les prophètes dans tous leurs détails sur la détresse de ce jour qu'ils envisagèrent à divers points de vue, mais nous poursuivrons brièvement la dernière pensée suggérée par le prophète, c'est-à-dire celle du FEU du zèle de Dieu *dévorant* toute la terre. Ce même prophète fait allusion de nouveau au même feu, etc., lorsqu'il dit (Soph. 3 : 8, 9) :

« Attendez-moi donc, dit l'Eternel, au jour où je me lèverai pour le butin ! Car j'ai résolu de rassembler les nations, de rassembler les royaumes, pour répandre sur eux ma fureur, toute l'ardeur de ma colère [le rassemblement des peuples de toutes les nations pour des intérêts communs en opposition aux gouvernements présents est croissant ; et le résultat sera une union des royaumes pour la sauvegarde commune, de sorte que le trouble viendra par-dessus tous les royaumes qui, tous, tomberont] ; car par le feu de ma jalousie toute la terre

sera consumée. Alors [*Après* cette destruction des royaumes, *après* la ruine de l'ordre social existant, dans le feu de la détresse] je changerai la [langue] des peuples en une langue purifiée [la Parole pure, non souillée par les traditions humaines], afin qu'ils invoquent tous le nom de l'Eternel, pour le servir d'un seul cœur ».

Ce feu de la jalousie de Dieu est un symbole, et un symbole puissant, représentant l'intensité de la détresse et de la destruction qui enveloppera toute la terre. Il est évident que ce n'est pas un feu au sens littéral, comme plusieurs le pensent, puisque après son ravage *les gens* vivent encore et sont bénis. Il est évident aussi que les survivants ne sont pas des saints, comme plusieurs veulent le faire croire, puisqu'ils doivent alors être *convertis* pour pouvoir servir le Seigneur, tandis que les saints le sont déjà (*convertis*) (*).

Dans toutes les Ecritures le mot *terre* représente ou signifie la société organisée, quand il est employé d'une manière symbolique ; *montagnes* signifie les royaumes ; *cieux*, les puissances spirituelles dominantes ; *mer*, la multitude des peuples agitée, turbulente et mécontente. *Feu* représente la destruction de tout ce qu'on brûle — l'ivraie, la scorie, la terre (l'organisation sociale) etc. Et si en symbole il est ajouté du *soufre* au *feu*, cela renforce la pensée de destruc-

(*) Nous mentionnons ceci pour renverser l'argument avancé par quelques-uns, qui prennent ce feu à la lettre, c'est-à-dire pour un feu réel, et qui, ensuite, prétendent que la terre, au sens littéral du mot, sera consumée etc... Pour les besoins de leur théorie, ils prétendent que « LES GENS » mentionnés ici sont les saints qui retourneront sur la terre, après que cette dernière sera brûlée et se sera refroidie, qu'ils bâtiront des maisons et les habiteront, qu'ils planteront des vignes et en mangeront les fruits et qu'ils se réjouiront longtemps de l'œuvre de leurs mains. Ils considèrent les quelques années qui restent encore comme une éducation ou préparation pour devenir dignes de l'héritage, et oublient que ce dernier se perdrait complètement dans les expériences *aériennes* des mille ans (ou plus) à attendre le refroidissement de la terre, — conformément à leur théorie. Cela est une sérieuse méprise ; elle résulte d'une interprétation trop littérale des figures, similitudes, paraboles, symboles et discours obscurs du Seigneur, des apôtres et des prophètes. Poursuivant encore l'erreur, ils prétendent qu'après ce feu il n'y aura plus ni montagnes, ni mer, parce qu'ils ne voient pas que toutes ces expressions, ainsi que le feu, sont des symboles.

tion ; car rien n'est plus mortel à toute forme de vie que le gaz sulfureux.

Ayant cette pensée à l'esprit, si nous examinons la prophétie symbolique de Pierre sur le Jour de la Colère, nous la trouvons en parfait accord avec le témoignage précité des prophètes. Il dit :

« Que par ces choses le monde d'alors périt, submergé par l'eau [ce ne furent point les cieux et la terre littéralement parlant qui disparurent, mais l'économie antédiluvienne ou l'ordre de choses existant avant le déluge], tandis que, par la même parole [d'autorité divine], les cieux et la terre d'à présent [la présente économie ou l'ordre de choses actuel] sont gardés ou réservés pour le feu ».

Le fait que l'eau est prise ici au sens exact du mot en porte quelques-uns à croire que le feu doit aussi être pris littéralement, mais cette déduction ne s'impose nullement. Le temple de Dieu fut d'abord en pierres littérales, mais cela n'empêche pas l'Eglise, le vrai temple, d'être une maison spirituelle, un temple saint, et de n'être point formée de matériaux terrestres. L'arche de Noé en était aussi une au sens littéral, mais elle typifiait Christ et la puissance qui est en lui, en vertu de laquelle il réorganisera et rétablira la société humaine.

« Le jour du Seigneur viendra comme un voleur dans la nuit [inaperçu] ; en ce jour, les cieux [les puissances actuelles de l'air, dont Satan est le prince ou le chef] passeront avec fracas, les éléments embrasés se dissoudront, et la terre [l'ordre social existant] avec les œuvres qu'elle renferme [orgueil, distinctions d'ordres et de rangs, aristocratie et dignité royale] sera consumée, ... les cieux enflammés se dissoudront et les éléments embrasés se fondront. Mais nous attendons, selon sa promesse, de nouveaux cieux [le nouveau pouvoir spirituel, le royaume de Christ] et une nouvelle terre [la société terrestre organisée sur une nouvelle base, sur la base de l'amour et de la justice, plutôt que sur celle du pouvoir et de l'oppression]. — 2 Pi. 3 : 6, 7, 10-13.

On doit se rappeler que quelques-uns des apôtres furent aussi des prophètes : notamment Pierre, Jean et Paul. Et pendant que, comme apôtres, ils étaient les interprètes de

Dieu pour expliquer les expressions des prophètes précédents et pour être ainsi utiles à l'Eglise, ils étaient aussi employés par Dieu comme prophètes afin de prédire les choses à venir, lesquelles, aussitôt que le temps de leur accomplissement est arrivé, deviennent la nourriture du temps convenable, destinée à la famille de la foi ; et Dieu suscite en son propre temps des serviteurs ou interprètes appropriés pour la distribuer (Voyez les déclarations de notre Seigneur à ce sujet, — Matt. 24 : 45, 46). Comme prophètes les apôtres furent poussés à écrire des choses qu'ils ne purent comprendre qu'imparfaitement, parce qu'elles n'étaient pas encore *au temps convenable* alors ; il en fut également ainsi des prophètes de l'Ancien Testament (1 Pi. 1 : 12, 13), quoique leurs paroles, comme celles des apôtres, fussent spécialement guidées et dirigées, de sorte qu'elles ont ainsi une profondeur de pensée dont ils n'avaient point connaissance eux-mêmes lorsqu'ils les employèrent. Ainsi, d'une manière expressive, l'Eglise est toujours guidée et nourrie par Dieu lui-même, quels que soient ceux qui puissent être ses interprètes ou ses canaux de communication. La compréhension de ceci conduit nécessairement à une plus grande foi et à une confiance plus ferme en la Parole de Dieu, malgré les imperfections de quelques-uns de ses interprètes.

Le prophète Malachie (4 : 1), parlant de ce jour de l'Eternel sous le même symbole, dit :

« Car voici, le jour vient, ardent comme une fournaise. Tous les *hautains* et tous les méchants seront comme du chaume ; le jour qui vient les embrasera, dit l'Eternel des armées, il ne leur laissera ni racine, ni rameau ».

L'orgueil et toute autre cause de laquelle l'arrogance et l'oppression pourraient de nouveau prendre naissance, seront entièrement consumés par la grande détresse du Jour de l'Eternel et par les châtiments qui surviendront encore durant l'Age millénaire et dont le dernier est décrit en Apoc. 20 : 9.

Mais de ce que l'orgueil (qui est un péché détestable sous

toutes ses formes) sera complètement exterminé, et de ce que tous les hautains et tous les méchants seront complètement détruits, il ne faut pas conclure qu'il n'y ait plus d'espoir d'amélioration parmi cette classe de gens. Non, Dieu merci ! En même temps que ce feu de la juste indignation de Dieu brûlera, le Juge permettra qu'au moyen d'une occasion favorable *plusieurs soient arrachés comme hors du feu* (Jude 23) ; et ceux-là seuls qui refuseront ce moyen périront avec leur orgueil, parce qu'ils en auront fait une partie de leur caractère, et qu'ils refuseront de se réformer.

Le même prophète donne encore une autre description de ce jour (Mal. 3 : 1-3) ; il y montre de nouveau, sous la figure du feu, comment les *enfants du Seigneur* seront purifiés, bénis et amenés auprès de lui au moyen de la *destruction* des scories de l'erreur :

« L'Ange [Messager] de l'alliance en qui est votre affection, voici, il vient ! dit l'Eternel des armées. Mais qui soutiendra le jour de sa venue, et qui *subsistera* [devant l'épreuve] lors de son apparition ? Car il est comme un feu de fondeur... Il sera assis, fondant et purifiant l'argent, et il purifiera les fils de Lévi [types des croyants, y compris les sacrificateurs] ; il les affinera [épurera] comme l'or et l'argent, et ils appartiendront à l'Eternel, présentant l'hommage [l'offrande] en justice ».

Paul parle de ce même feu et de ce même procédé d'épuration touchant les croyants au Jour de l'Eternel (1 Cor. 3 : 12-15), et, cela, d'une façon telle qu'il est hors de doute que le feu symbolique *détruira* chaque erreur et effectuera ainsi la purification de la foi. Après avoir déclaré qu'il ne parle que de ceux qui ont édifié leur foi sur le seul fondement reconnu, l'œuvre achevée de la rédemption de Christ Jésus, il dit :

« Or, si quelqu'un édifie [son caractère] sur *ce* fondement de l'or, de l'argent, des pierres précieuses [les vérités divines, et un caractère correspondant], ou du bois, du foin, du chaume [les fausses doctrines des traditions humaines, et des caractères instables correspondants], l'ouvrage de chacun sera rendu manifeste car LE JOUR le fera connaître, parce qu'il est révélé en

FEU, et quel est l'ouvrage de chacun, [2 Pi. 1 : 5-11] le feu l'éprouvera ».

Même le plus prévenu est obligé d'admettre, à coup sûr, que le feu qui éprouve une œuvre spirituelle d'un homme n'est pas un feu au sens littéral du mot ; mais le feu est un symbole approprié pour dépeindre la destruction complète des conditions représentées ici par le bois, le foin et le chaume, tandis que ce feu n'aura pas le pouvoir de détruire l'édifice de la foi, bâti avec l'or, l'argent et les pierres précieuses de la divine vérité, et fondé sur le roc de la rançon de Christ.

L'Apôtre le montre en disant :

« Si l'œuvre bâtie par quelqu'un sur le fondement [de Christ] subsiste, il recevra une récompense [Sa récompense sera en proportion de sa fidélité dans la construction, faisant usage de la vérité pour développer un vrai caractère — revêtant toute l'armure de Dieu]. Si l'œuvre de quelqu'un est consumée, il perdra sa récompense [à cause de son infidélité] ; pour lui, il sera sauvé, mais comme à travers du feu » —

presque brûlé, desséché et effrayé. Celui qui bâtit sur le fondement du roc de la rançon de Christ est en sûreté, car quiconque se confie en sa justice, comme en ce qui le couvre, ne sera point confondu. Il n'y a que ceux qui le rejettent *volontairement* ainsi que son œuvre, après être parvenus à une pleine connaissance, qui soient en danger de la seconde mort. — Hébr. 6 : 4-8 ; 10 : 26-31.

Cette détresse du Jour de l'Eternel est encore symboliquement décrite d'une autre manière. L'Apôtre montre (Hébr. 12 : 26-29) que l'inauguration de l'Alliance de la Loi au Sinaï fut le type de l'introduction de la Nouvelle Alliance pour le monde lors de l'ouverture de l'Age millénaire ou du règne du royaume de Christ. Il déclare que dans le type la voix de Dieu ébranla la terre au sens littéral, mais que maintenant, il a fait la promesse suivante :

« Une fois encore [une fois pour toutes, pour en finir] j'ébranlerai non seulement la terre, mais aussi le ciel ». A cet égard l'Apôtre ajoute tout en l'expliquant : « Or ces mots —

Une fois encore — indiquent le changement des choses ébranlées [muables] comme étant faites [c'est-à-dire des choses trouvées fausses, non conformes à la vérité], afin que les choses inébranlables [les choses vraies et justes] subsistent. C'est pourquoi, recevant un royaume inébranlable, montrons notre reconnaissance en rendant à Dieu un culte qui lui soit agréable, avec piété et avec crainte, car [comme il est écrit] notre Dieu est aussi un feu dévorant ».

Nous voyons ainsi que l'apôtre symbolise sous l'image d'une tempête le trouble de ce Jour de l'Eternel, auquel lui et d'autres font allusion ailleurs sous le symbole du feu : Il mentionne les mêmes événements, savoir que seront balayées toutes les erreurs des croyants et celles du monde, — des erreurs touchant le plan, le caractère et la Parole de Dieu, ainsi que celles concernant les affaires sociales et civiles du monde. Ce sera en effet un bienfait pour tous d'être délivrés, de ces choses « ayant été faites » [de ces choses humaines] et qui vinrent en grande partie sur l'homme à cause de ses propres désirs dépravés, et de la ruse et de l'astuce de Satan, l'ennemi déclaré de la droiture ; mais il en coûtera beaucoup à tous ceux que cela concerne pour en être débarrassés. Ce sera un feu terriblement ardent, une horrible tempête, une sombre nuit de détresse, qui précédera l'éclat glorieux de ce Royaume de Justice qui ne peut jamais être ébranlé, de ce Jour millénaire dans lequel le Soleil de la Justice éclatera en splendeur et en puissance, bénissant et guérissant le monde racheté. Comparez Mal. 4 : 2 et Matth. 13 : 43.

David, le prophète, par les Psaumes duquel il plut à Dieu de nous prédire tant de choses au sujet de notre Seigneur lors de son premier avènement, donne aussi quelques nettes descriptions de ce Jour de Détresse par lequel son règne glorieux sera introduit ; et dans ses descriptions il se sert alternativement de ces divers symboles, — feu, tempête et obscurité : Ainsi, par exemple, il déclare (Ps. 50 : 3) :

« Il vient, notre Dieu, il ne reste pas en silence ; devant lui est un feu dévorant, autour de lui une violente tempête ». Au Ps. 97 : 2-6 : « Les nuages et l'obscurité l'environnent, la justice et l'équité

sont la base de son trône. Le feu marche devant lui, et embrase à l'entour ses adversaires. Ses éclairs illuminent le monde, la terre le voit et tremble : les montagnes se fondent comme la cire devant l'Eternel, devant le Seigneur de toute la terre. Les [nouveaux] cieux publient [alors] sa justice, et tous les peuples voient sa gloire ». Ps. 46 : 6 : « Les nations s'agitent tumultueusement, les royaumes sont ébranlés ; il a fait entendre sa voix : la terre s'est fondue ». Au Ps. 110 : 2-6 : « Domine au milieu de tes ennemis !... Le Seigneur, à ta droite, brise des rois au jour de sa colère. Il exerce la justice parmi les nations : tout est plein de cadavres ; il brise des têtes [les dirigeants] sur toute l'étendue du pays ». Au Ps. 46 : 1-5 « Dieu est pour nous un refuge... C'est pourquoi nous ne craignons point quand la terre [la société humaine] est bouleversée, et que les montagnes [les royaumes] chancellent au cœur des mers [sont englouties par les masses turbulentes], quand les flots de la mer mugissent, écumant [deviennent furieux], se soulèvent jusqu'à faire trembler les montagnes... Dieu la secourt [l'Épouse, le fidèle « petit troupeau »] dès l'aube du matin ». Et dans le même Psaume (6-10), les mêmes faits sont encore exposés sous d'autres symboles : « Des nations s'agitent, des royaumes s'ébranlent ; il fait entendre sa voix : la terre [la société] se fond d'épouvante. L'Eternel des armées est avec nous, le Dieu de Jacob est pour nous une haute retraite ». Puis, contemplant les résultats de ce temps de détresse maintenant passé, il ajoute : « Venez, contemplez les œuvres de l'Eternel, les ravages qu'il a opérés sur la terre !... Arrêtez [dans vos voies précédentes, ô peuples] et sachez [venez à la connaissance] que je suis Dieu : Je serai exalté parmi les peuples ; je serai exalté par toute la terre ».

La « nouvelle terre », ou la nouvelle organisation de la société, exaltera Dieu et sa loi qui dominera sur tous les hommes.

Un autre témoignage qui prouve que le Jour de l'Eternel sera un grand jour de détresse et de destruction pour chaque forme du mal (mais *non* un temps de combustion littérale de la terre), se trouve dans la dernière prophétie symbolique de la Bible. Faisant allusion à cette période, où le Seigneur mettra en œuvre sa grande puissance et régnera, la *tempête* et le *feu* sont ainsi décrits :

« Les nations se sont irritées ; et la colère est venue » (Apoc. 11 : 17, 18.) Et encore : « De sa bouche sortait une épée aigüe, à

deux tranchants, pour frapper les nations ; il les paîtra avec une verge de fer ; et il foulera la cuve du vin de l'ardente colère du Dieu tout-puissant... Et je vis la bête [symbolique], et les rois de la terre et leurs armées, rassemblées pour faire la guerre à celui qui était assis sur le cheval et à son armée. Et la bête fut prise et avec elle le faux prophète... Ils furent tous deux jetés vivants dans l'étang ardent de feu et de soufre ». — Apoc. 19 : 15, 19.

Nous ne pouvons faire ici une digression et examiner tous ces symboles tels que « la bête », « le faux prophète », « l'image », l'étang de feu », « le cheval », etc..... Nous renvoyons le lecteur à un volume suivant. Pour le moment nous aimerions que chacun remarquât que la grande BATAILLE symbolique et la récolte de la vigne de la terre, décrites ici comme la clôture de l'Age présent et l'ouverture de l'Age millénaire (Apoc. 20 : 1-3), ne sont que d'autres symboles embrassant les mêmes grands événements de détresse, événements qui, ailleurs, sont appelés symboliquement feu, tempête, ébranlement, etc. Pour les figures de la guerre et de la cuve du vin de l'Apocalypse, remarquez l'harmonie frappante de Joël 2 : 9-16 et d'Esaië 13 : 1-11 ; dans la description des mêmes événements avec des images semblables. La variété des figures symboliques nous aide à apprécier et à comprendre plus clairement tous les traits de ce grand et remarquable Jour de l'Eternel.

LA SITUATION PRESENTE

Nous laissons ici les déclarations prophétiques concernant ce jour, pour observer plus particulièrement l'aspect actuel des affaires du monde, ainsi que nous les voyons maintenant se préparer pour le grand conflit qui s'approche avec rapidité — conflit qui, lorsqu'il aura atteint son point culminant, doit nécessairement être de courte durée, autrement la race humaine serait exterminée. Les deux partis rivaux dans cette lutte sont déjà reconnaissables. D'un côté, nous voyons l'opulence, l'arrogance et l'orgueil, et, de l'autre, une pauvreté très répandue, l'ignorance, un zèle fanatique

et un sentiment aigu de l'injustice. L'un et l'autre, poussés par des motifs égoïstes, organisent maintenant leurs forces dans tout le monde civilisé. Les yeux oints par la vérité nous pouvons voir, partout où nous regardons, que la mer et les flots commencent à mugir, écument et donnent contre les montagnes, ce qu'expriment bien les menaces et les tentatives des anarchistes et des mécontents, dont le nombre s'accroît constamment. Nous pouvons voir aussi que le *frottement* entre les divers éléments ou factions de la société sera bientôt dans l'état décrit par le prophète, où la terre (la société) sera en feu, et où les éléments fondront et se dissoudront dans la chaleur provoquée par ce contact.

Il est naturellement difficile pour l'homme de se placer à un point de vue contraire à ses propres intérêts, à ses habitudes et à son éducation, quel que soit le parti dont il se réclame dans ce conflit. Les riches ont le sentiment qu'ils ont droit à plus qu'à leur part proportionnelle des biens de ce monde ; droit de payer la main-d'œuvre et chaque produit au plus bas prix possible ; droit au fruit de leurs efforts, droit de faire usage de leur intelligence de façon que leurs affaires leur rapportent et accroissent leur richesse déjà entassée, qu'importe si d'autres, par la force des circonstances, sont obligés de se contenter de moins de commodités ou ont à peine de quoi soutenir leur existence. Ils raisonnent ainsi : C'est inévitable ; il faut que la loi de l'offre et de la demande règne ; il s'est toujours trouvé des riches et des pauvres dans le monde ; et si le matin la richesse était partagée également, avant la tombée de la nuit quelques-uns seraient de nouveau pauvres par suite de dissipation et d'imprévoyance, tandis que d'autres plus soigneux et plus prudents seraient riches. Au reste, diront-ils avec raison, pourrait-on s'attendre à ce que des hommes, ayant de grandes facultés intellectuelles, entreprennent de vastes entreprises, occupant des milliers d'hommes, avec le risque de grandes pertes, sans aucun espoir de profit et de quelque avantage ?

L'artisan et l'ouvrier, par contre, diront : Nous voyons bien que la main-d'œuvre d'aujourd'hui jouit de plus d'avantages que précédemment, qu'elle est mieux payée, et se procure en conséquence plus de bien-être ; cependant, en tout cela, elle ne jouit que d'un droit dont elle a été privée longtemps jusqu'à un certain point ; et elle recueille ainsi à juste titre une part des avantages des inventions, des découvertes, de l'accroissement de connaissances, etc., de notre temps. Nous reconnaissons que le travail est honorable, et que s'il est accompagné du bon sens, de l'éducation, de l'honnêteté et de principes équitables, il est aussi honorable et a autant de droits qu'aucune autre profession. Au contraire, certes, nous regardons l'oisiveté comme un dés-honneur et une honte quels que puissent être le talent ou les occupations de celui qui s'y adonne. Tous devraient être utiles sous quelque rapport pour être appréciés et estimés. Mais bien que nous reconnaissons l'amélioration de notre sort ainsi que les progrès actuels, quant à la situation intellectuelle, sociale et financière, nous l'attribuons plutôt à la force des choses qu'à la volonté des hommes, soit de notre part, soit de celle de nos patrons. Car nous voyons que notre situation améliorée ainsi que celle de tous les hommes n'est que le résultat de la grande augmentation de connaissances, d'inventions, etc., qui a eu lieu particulièrement ces derniers cinquante ans. Tout cela est venu si rapidement que le travail comme le capital, soulevés par le flot rapide, ont été transportés à un niveau plus élevé ; et si nous avions une espérance que le flux continue à s'élever au profit de tous, nous serions satisfaits ; mais nous sommes dans l'inquiétude et dans l'anxiété maintenant, parce que nous voyons que tel n'est pas le cas. Nous voyons que la marée montante commence à s'arrêter, et tandis que plusieurs ont été, de ce chef, élevés très haut et enrichis, qu'ils sont en sûreté et à l'abri sur le rivage de l'aisance, de l'opulence et du luxe, les masses au contraire ne sont pas dans une situation assurée, mais en danger d'être transportées

plus bas que jamais par le reflux, la marée descendante de maintenant. De là vient que nous sommes décidés à prendre des mesures pour assurer notre existence future avant qu'il soit trop tard.

Pour exprimer la chose en d'autres termes : Nous (artisans et ouvriers) constatons que, tandis que tout le genre humain a grandement participé aux bénédictions de nos jours, plusieurs, en vertu de leur talent supérieur dans le commerce, ou par un héritage, par la fraude et l'improbité, sont devenus possesseurs de dizaines de milliers et de millions de dollars et n'ont pas uniquement *cet* avantage en plus, mais, aidés par les inventions mécaniques, etc., ils sont en état d'augmenter leur richesse croissante, en proportion de la baisse du salaire des ouvriers. Nous voyons que si nous ne prenons pas de dispositions pour protéger le nombre croissant des artisans contre la puissance croissante du monopole combiné avec les machines économiques, etc., la loi inhumaine de l'offre et de la demande nous engloutira complètement. C'est plutôt contre ce danger menaçant que contre les *conditions présentes*, que nous nous organisons et cherchons à nous protéger. Par l'augmentation naturelle et quotidienne et, en Amérique, par l'immigration, notre nombre grossit toujours plus visiblement ; et, chaque jour, sont inventées de nouvelles machines économiques. Par conséquent, chaque jour augmente le nombre de ceux qui cherchent du travail et diminue le besoin de travailleurs. C'est pourquoi la loi naturelle de l'offre et de la demande, si on lui permettait de suivre ainsi son cours, sans interruption, n'amènerait que trop vite le travail au point où il était il y a un siècle, et laisserait tous les avantages de notre période dans les mains du capital. C'est *ce* que nous cherchons à éviter.

Il a été constaté, il y a longtemps, que bien des choses qui, en réalité, devraient apporter des bénédictions, produisent du mal, si on ne les maintient pas dans de justes limites par le frein de lois sages et équitables ; mais la *rapidité*

avec laquelle une invention a succédé à une autre et la demande croissante de travailleurs pour fabriquer ces machines économiques, ont été si grandes que le résultat final, menaçant, a été perdu de vue ; au lieu de cela on s'est élan-
cé à « pleines voiles » ; une hausse des valeurs, des salaires, de la propriété, du crédit (des dettes) et des idées a eu lieu, et maintenant la réaction commence peu à peu à se faire sentir.

Ces toutes dernières années, on a produit des machines agricoles de toutes sortes en quantités immenses, machines qui rendent un seul homme capable d'accomplir autant de travail que cinq autrefois. Il en résulte un double effet : d'abord on travaille trois fois autant d'arpents de terre, en employant trois des cinq ouvriers ; ainsi deux doivent forcément chômer. Ensuite, les trois qui restent peuvent, en se servant de ces machines, produire une aussi grande récolte que quinze autres ouvriers sans ces machines. Les mêmes changements ou de plus grands encore s'opèrent en d'autres domaines par des moyens semblables ; dans la fabrication du fer et de l'acier, par exemple. Son développement a été si énorme que le nombre des employés a considérablement augmenté, malgré le fait que les machines rendent un seul homme capable de faire presque autant de travail que douze autrefois. Il en résultera que dans un espace de temps très court, la capacité de production qui sera encore augmentée, suffira bien au-delà du besoin aux demandes encore énormes du moment, et que les demandes au lieu de continuer à augmenter diminueront probablement, car le monde est en bonne voie d'être pourvu de chemins de fer au-delà des besoins actuels, et la moitié, ou moins encore, du nombre des installations actuelles suffira aux réparations annuelles.

Ainsi se présente l'état singulier d'une surproduction qui, à l'occasion, causera l'inaction du capital ainsi que du travail, tandis qu'en même temps un certain nombre de gens sont privés de l'emploi qui les mettrait à même de se procurer le nécessaire et les articles de luxe, ce qui remédierait

en partie à la surproduction. La tendance à la surproduction d'une part et au manque de travail de l'autre augmente toujours davantage ; elle réclame un remède que les médecins de la société cherchent, mais dont le patient ne voudra pas faire usage.

Donc (continuent les salariés), nous le reconnaissons : à mesure que l'offre commence à surpasser la demande, le profit du capital et des machines se réduit grandement par la concurrence ; partout les riches s'affligent de cette diminution de leurs profits, et, en plusieurs cas, cela leur cause une perte réelle au lieu d'un profit ; cependant, nous croyons que ceux qui ont profité le plus de la « hausse » et de l'inflation *devraient*, plutôt que ce ne soit la masse, souffrir proportionnellement aussi de la réaction. C'est à cet effet, et pour ces raisons-là, que le parti ouvrier s'agite afin de parvenir aux résultats suivants — si possible par la voie légale, mais aussi par la force et par des moyens illégaux dans des pays où, pour une cause ou pour une autre, la voix des masses n'est pas écoutée et leurs intérêts foulés aux pieds :

Nous proposons de diminuer les heures de travail en proportion de la qualité de la main-d'œuvre ou de la difficulté du travail, sans réduction de salaire, pour occuper ainsi un plus grand nombre de gens sans augmenter le prix des produits, et, de cette manière, égaliser la surproduction future, en procurant des moyens d'achat à un plus grand nombre. Nous proposons de fixer et de limiter le taux de l'intérêt de l'argent à un taux bien moindre que le taux actuel, pour forcer ainsi les prêteurs à plus *d'indulgence* envers les emprunteurs ou les classes pauvres, car sinon, c'est l'inaction et la rouille de leur capital. Nous proposons soit que les chemins de fer deviennent la propriété du peuple, et qu'ils soient exploités par les serviteurs de celui-ci, comme employés du gouvernement, soit que la législation restreigne les privilèges des compagnies, qu'elle règle les tarifs, l'exploitation, etc., de façon à ce que les chemins de

fer servent au mieux les intérêts du peuple. Nous en sommes venus à un point tel que les chemins de fer, construits durant un temps de hausse, au lieu de suivre le mouvement de diminution ou de baisse générale, remarquée dans toutes les autres branches du commerce, ont multiplié encore deux ou trois fois leurs fonds ou capitaux par actions, déjà très grands à l'origine (ce qu'on appelle communément *diluer* leurs fonds), sans qu'une valeur réelle y ait été ajoutée. De là vient que les grandes compagnies de chemin de fer veulent payer des dividendes et des intérêts sur des actions et des hypothèques, qui, en moyenne, sont quatre fois supérieures à la valeur que ces chemins de fer construits à *neuf* représentent en réalité aujourd'hui. La conséquence est que le public en souffre. Les paysans payent de lourds frais de transports pour leurs marchandises et trouvent, parfois, plus de profit à utiliser leur blé comme combustible ; et le prix de la nourriture est plus élevé pour le peuple sans être un avantage pour les paysans. On a proposé de remédier à cet état de choses en demandant que les chemins de fer paient à leurs actionnaires environ 4 % de leur réelle valeur actuelle, au lieu de 4 à 8 % de trois ou quatre fois leur valeur réelle comme beaucoup d'entre eux le font maintenant, en empêchant la concurrence par le moyen illégal de l'accaparement.

Nous savons bien, dit l'artisan, que cette réduction du profit de leur capital placé sera terrible aux yeux de ceux qui possèdent ces actions de chemins de fer, qu'il leur semblera qu'on leur arrache les entrailles, et qu'ils auront le sentiment qu'on foule odieusement aux pieds leurs *droits* (?), de se servir des lettres de franchise que le peuple leur a accordées, et qui leur ont permis d'extraire de ce peuple d'immenses profits, basés sur des évaluations fictives ; à cela, ils résisteront de toutes leurs forces et par tous les moyens imaginables. Mais nous croyons qu'ils devraient être reconnaissants de ce que le public est si clément, et n'exige point d'eux la restitution des millions de dollars

qu'ils ont déjà obtenus de cette manière. Nous croyons que le temps est arrivé pour les masses de participer d'une manière plus égale aux bénédictions de ce jour de bénédictions, et, afin que cela puisse avoir lieu, il est nécessaire de faire des lois telles que toutes les sociétés avides, engraisées par l'argent et le pouvoir — dérivant tous deux du peuple — soient restreintes et *forcées* de servir le public à des prix raisonnables. C'est seulement ainsi que les bénédictions de la Providence se trouveront être un bienfait pour les masses. Donc, tout en reconnaissant que les sociétés représentant le capital, sont, à plusieurs égards, une bénédiction et une bonne chose, nous voyons journellement qu'elles sont sorties de leur voie utilitaire et sont devenues les oppresseurs du peuple ; et, pour peu qu'on les laisse ainsi sans frein, elles réduiront les ouvriers à la misère et à l'esclavage. Des sociétés, se composant d'un certain nombre de gens plus ou moins riches, arrivent vite à occuper la même situation à l'égard de la grande masse du peuple de l'Amérique, que celle des lords de la Grande-Bretagne et de la noblesse de l'Europe envers les masses de l'ancien continent, avec cette seule différence que les sociétés sont plus puissantes encore.

Pour atteindre notre but, continue l'ouvrier salarié, nous avons besoin de nous organiser. Il faut que nous ayons la coopération des masses, ou bien nous ne pourrions jamais rien accomplir contre une si immense puissance et contre une telle influence. Et, quoique nous nous organisions en confédérations, etc., il ne faudrait pas en conclure que nous voulons l'anarchie ou que nous voulons faire quelque chose d'injuste à telle ou telle classe. Nous, la grande majorité du peuple, nous désirons simplement protéger nos droits et ceux de nos enfants, en imposant des bornes raisonnables à ceux dont la richesse et la puissance pourraient nous écraser, mais aussi contribuer au bien-être de tous si l'on en faisait un bon emploi et si on les limitait. En un mot, nous voulons *faire régner* la règle d'or :

« Faites aux autres ce que vous voulez qu'ils vous fassent à vous-mêmes ».

Ce serait un bonheur pour tous les intéressés, si des moyens aussi modérés et raisonnables pouvaient réussir ; si les riches se contentaient de leurs acquisitions présentes et coopéraient avec la multitude à l'amélioration générale et permanente de la condition de toutes les classes ; si les ouvriers salariés en restaient à des réclamations justes et raisonnables ; et si la règle d'or de l'amour et de la justice pouvait ainsi être mise en pratique. Mais l'homme, dans sa condition actuelle, n'observera pas cette règle sans contrainte. Bien que, parmi les artisans, il y en ait quelques-uns qui soient ainsi modérés et justes dans leurs idées, la majorité ne l'est pas ; elle sera extrémiste, injuste, déraisonnable, arrogante, dans ses idées et dans ses réclamations. Chaque concession de la part des capitalistes ne servira qu'à en faire naître des nouvelles et chacun sait que l'arrogance et le règne du pauvre ignorant sont un joug doublement pesant. Et si, parmi les riches, il s'en trouve aussi qui sympathisent pleinement avec les classes ouvrières et qui seraient contents de faire preuve de leur sympathie en faisant des arrangements qui réaliseraient peu à peu les réformes nécessaires, ils sont en grande minorité et tout à fait impuissants, aussi bien dans l'administration des sociétés que dans la conduite de leurs affaires privées : négociants ou fabricants, ils ne peuvent abrégier les heures de travail, ni augmenter le salaire de leurs employés, car des concurrents vendraient meilleur marché, et un désastre financier s'ensuivrait pour eux-mêmes, pour leurs créanciers et pour leurs employés.

C'est ainsi que nous voyons la cause naturelle de la grande détresse de ce « Jour de l'Eternel ». L'égoïsme et l'aveuglement quant aux intérêts des autres domineront la majorité des deux partis opposés. Les ouvriers salariés s'organiseront et unifieront leurs intérêts, mais l'égoïsme détruira l'union, et comme la plupart ne seront en grande partie poussés que par ce principe, chacun s'en inspirera pour agir. La majorité ignorante et arrogante l'emportera, et les meil-

leurs éléments de la classe ouvrière seront impuissants à tenir la bride et à conserver ce que leur intelligence avait organisé. Les capitalistes finiront par se convaincre que plus ils céderont plus on leur réclamera, et bientôt ils se décideront à repousser toute réclamation. L'insurrection en résultera, et dans l'alarme et la méfiance générales, le capital sera retiré des entreprises publiques et privées, et l'affaiblissement ou la crise dans les affaires ainsi que la panique financière s'ensuivront. Des milliers d'hommes se trouvant ainsi sans occupation deviendront finalement désespérés. Alors, la loi et l'ordre seront emportés — les montagnes seront englouties par cette mer agitée. Ainsi la terre sociale fondra, et les cieux gouvernementaux (l'Eglise et l'Etat) passeront, et tous les orgueilleux et tous ceux qui commettent l'injustice seront comme du chaume. Alors les hommes forts pleureront amèrement, les riches hurleront, et la frayeur et la détresse seront sur toute la multitude. Déjà, même à présent des hommes sages et perspicaces sont comme rendant l'âme de frayeur en pensant d'avance aux choses qui arrivent par toute la terre, ainsi que notre Seigneur le prédit (Luc 21 : 26). Les Ecritures nous avertissent que dans ce désastre général l'Eglise nominale (toutes les dénominations protestantes et catholiques) se mettra de plus en plus du côté des gouvernements et des riches, qu'elle perdra toujours plus de son influence sur le peuple et tombera finalement avec les gouvernements. De cette manière les cieux [l'autorité ecclésiastique, la hiérarchie] soumis au feu symbolique, passeront avec le bruit d'une effroyable tempête.

Tout ce trouble préparera le monde à se convaincre que, quelque bons et sages que soient les plans et les institutions que les hommes projettent et mettent à exécution, toutes leurs tentatives seront inutiles aussi longtemps que l'ignorance et l'égoïsme domineront parmi eux. Il convaincra tous les hommes que le seul chemin praticable pour surmonter la difficulté est l'établissement d'un gouvernement fort et juste, qui soumette toutes les classes et mette en

vigueur les principes de la justice, jusqu'à ce que, peu à peu, et grâce aux influences favorables, les cœurs des hommes, durs comme la pierre, fassent place à l'image originelle de Dieu. Et c'est justement ce que Dieu a promis d'accomplir pour tous par le règne millénaire de Christ, que l'Eternel introduit par les leçons de ce jour de détresse. — Ezéch. 11 : 19 ; 36 : 25, 36 ; Jér. 31 : 29-34 ; Soph. 3 : 9 ; Ps. 46 ; 8-10.

Bien que ce jour de détresse ou d'affliction arrive comme un résultat naturel et inévitable de la condition déchue et égoïste de l'homme, et qu'il est pleinement prévu et déclaré par le Seigneur (Dieu prévoit que, sauf par un petit nombre, il serait fait peu de cas de ses lois et de ses instructions, jusqu'à ce que l'expérience et la contrainte les aient conduits à l'obéissance), tous ceux qui reconnaissent l'état des choses à venir devraient mettre toutes leurs affaires en ordre et se préparer en vue de ces événements futurs. Ainsi nous disons à tous les *débonnaires* — aux humbles du monde, ainsi qu'aux membres vivants du corps de Christ :

« Cherchez l'Eternel, vous tous les débonnaires du pays [de la terre], qui pratiquez son jugement [sa volonté] ! Recherchez la justice, recherchez l'humilité ! Peut-être serez-vous épargnés [en partie] au jour de la colère de l'Eternel » (Soph. 2 : 3).
Personne n'échappera entièrement au trouble, mais ceux qui recherchent la justice et qui se réjouissent dans l'humilité auront de nombreux avantages sur les autres. Leur manière de vivre, leur façon de penser et d'agir, ainsi que leur sympathie pour tout ce qui est juste (ce qui les rend capables de saisir la situation des affaires, ainsi que d'apprécier les avertissements de la Bible sur ce trouble et sur son dénouement), contribueront à leur épargner des souffrances ; surtout ils n'éprouveront pas le tourment de la crainte et l'angoisse de l'attente.

Le cours des événements dans ce Jour de l'Eternel trompera beaucoup tous ceux qui ne sont pas versés dans les Ecritures saintes. Il viendra subitement comme le feu qui

consume la balle (Soph. 2 : 2), en comparaison avec les longues périodes du passé et avec leur lent acheminement ; mais il ne viendra pas d'un seul coup, comme un éclair dans un ciel serein, ainsi que plusieurs s'y attendent par erreur et qui supposent que toutes les choses écrites au sujet du Jour de l'Éternel s'accompliront dans un jour de vingt-quatre heures. Il viendra comme « un larron dans la nuit », en ce sens que son approche sera furtive et inaperçue du monde en général. La détresse de ce jour se fera par saccades. Il y aura une série de convulsions toujours plus fréquentes et plus vives jusqu'à la dernière à mesure que le jour s'avancera. C'est ce que l'apôtre veut faire entendre quand il dit : « *Comme les douleurs* surprennent une femme enceinte » (1 Thess. 5 : 2, 3). Le soulagement ne se produira que par la naissance du NOUVEL ORDRE de choses — de nouveaux cieux [la domination spirituelle de Christ] et une nouvelle terre [la société humaine réorganisée], où la justice habitera (2 Pi. 3 : 10, 13) — desquels la justice et l'amour, et non la force et l'égoïsme, seront la loi.

Chaque fois que ces douleurs de travail de la nouvelle ère envahiront le corps politique actuel, sa force et son courage se trouveront amoindris et les peines d'autant plus fortes. Tout ce que les médecins de la société (les économistes politiques) pourront faire pour la soulager, ce sera d'aider à l'accouchement inévitable, de le diriger sagement, ainsi que de frayer peu à peu le chemin à l'événement. Il serait inutile de vouloir le détourner, car Dieu a décrété que cela arrivera. Nombre des médecins de la société ignoreront cependant le mal réel, l'urgence et le danger du cas. Ils prendront des mesures répressives ; et chaque fois qu'un des accès convulsifs sera passé, ils en profiteront pour renforcer leurs mesures de résistance et ne feront ainsi qu'augmenter l'angoisse ; aussi, sans pouvoir retarder la naissance, leurs procédés ne feront que hâter la mort du patient, car l'ancien ordre de choses périra dans le travail d'enfantement du nouveau.

Sans poursuivre l'image frappante de l'Apôtre et parlant sans figures : l'effort des masses pour s'affranchir de la puissance du Capital et des machines sera *trop précipité* ; les mesures et les dispositions prises seront encore incomplètes et insuffisantes, lorsque de temps en temps ils tenteront de forcer leur chemin et de rompre les chaînes et les barrières de « l'offre et de la demande ». Chaque tentative avortée confirmera les classes possédantes dans l'espoir qu'elles réussiront à empêcher le nouvel ordre de choses d'avoir le dessus. Mais le moment viendra où les organes et les autorités de la société actuelle seront à bout de forces et de moyens. Alors tout l'organisme social se dissoudra ; il ne sera plus question d'ordre et de loi, et une anarchie immense, répandue partout, amènera *tout* le trouble que les prophètes ont prédit, une détresse, « telle qu'il n'y en a point eue depuis qu'il existe une nation » — et, Dieu soit béni pour cette promesse — « qu'il n'y en aura jamais plus de semblable ! »

La délivrance d'Israël de l'Égypte et des plaies qui accablèrent les Égyptiens semble illustrer l'émancipation future du monde par les mains de celui qui est plus grand que Moïse, et dont ce dernier était le type. Elle sera une délivrance des mains de Satan et de tous les instruments qu'il inventa pour assujettir l'homme au péché et à l'erreur. Et, comme les plaies d'Égypte avaient un effet d'endurcissement aussitôt qu'elles étaient éloignées, ainsi le soulagement temporaire des douleurs de ce Jour de l'Éternel contribuera à en durcir un certain nombre, et ils diront aux pauvres comme le firent les Égyptiens à Israël : Vous êtes des « paresseux » ! C'est pourquoi vous êtes mécontents ! Et ils essayeront probablement, comme ceux-là, d'augmenter leur fardeau (Exode 5 : 4-23). Mais en tout dernier lieu, ils regretteront, comme le fit Pharaon au milieu de la nuit de la dernière plaie (Exode 12 : 30-33), de n'avoir pas été plus doux et plus sages auparavant. Pour pousser la ressemblance plus loin encore, rappelons-nous que les afflictions de ce Jour

de l'Éternel sont appelées les « sept coupes de la colère », ou les « sept dernières plaies », et que le *grand tremblement de terre* [la révolution] dans lequel toutes les montagnes [les royaumes] disparaîtront, n'arrive point avant la dernière de ces plaies. — Apoc. 16 : 17-20.

Une autre pensée, par rapport à ce Jour de détresse, est qu'il survient juste au temps *voutu*, au temps déterminé par Dieu. Le volume suivant fournira les preuves évidentes du témoignage de la loi et des prophètes de l'Ancien Testament, ainsi que de Jésus et des prophètes apostoliques du Nouveau Testament, preuves qui démontrent clairement et incontestablement que ce jour de détresse constitue le commencement du glorieux règne millénaire du Messie. C'est la préparation nécessaire pour l'œuvre future du rétablissement dans l'Age millénaire qui fait éclater la détresse.

Durant l'intérim des six mille ans de la permission du mal et jusqu'au temps fixé pour l'établissement du juste et puissant gouvernement de Christ, il aurait été positivement nuisible à l'humanité déchue d'avoir beaucoup de loisir par suite d'un développement plus précoce des facilités présentes. C'est l'expérience même qui a créé le proverbe : « L'oisiveté est la mère de tous les vices », et ce proverbe à son tour proclame la sagesse du décret de Dieu : « Tu mangeras du pain à la sueur de ton visage, jusqu'à ce que tu retournes en la terre ». Ainsi que tous les arrangements de Dieu, celui-ci est un arrangement bienveillant et sage, qui tend au bien-être de ses créatures. La détresse de ce Jour de l'Éternel, que nous voyons déjà se préparer confirme la sagesse de l'arrangement de Dieu ; car, comme nous venons de le voir, il survient comme résultat de la surproduction par les machines économiques et de l'incapacité de la part des divers éléments de la société de s'adapter aux nouvelles circonstances, par suite de l'égoïsme qui se trouve plus ou moins chez tous.

Un argument sans réplique, quant à la preuve que c'est

le propre temps de Dieu pour l'introduction du nouvel ordre de choses, est qu'il lève le voile de l'ignorance, et permet que la lumière de l'intelligence et des inventions se répande sur le genre humain, comme il le prédit, et avec les résultats prédits (Dan. 12 : 4, 1). Si la connaissance était venue plus tôt, la détresse serait aussi venue plus tôt ; et, quoique la société eût pu se réorganiser après la tempête et la fusion, cela n'aurait point été une nouvelle terre [arrangement social] où la justice aurait habité et prévalu, mais une nouvelle terre ou arrangement dans lequel le péché et le vice auraient abondé plus qu'auparavant. La division équitable des avantages dûs aux machines économiques aurait réduit de plus en plus les heures de travail ; et ainsi, affranchi des mesures préservatrices originelles, l'homme déchu, avec ses goûts pervertis, n'aurait point employé sa liberté et son temps à son amélioration mentale, morale et physique, mais comme l'histoire du passé le prouve, la tendance aurait été du côté de la licence et du vice.

Le fait que l'ignorance est *maintenant* dissipée en partie prépare mille ressources pour le genre humain, et fournit par là, dès l'aurore de l'âge du rétablissement, le temps nécessaire pour l'éducation et le développement moral et physique, ainsi que pour la préparation de l'alimentation et de l'habillement des groupes qui, de temps en temps, seront réveillés de la tombe. Bien plus, le temps de la détresse tombe justement au moment où il sera le plus utile aux hommes en ce qu'il leur démontrera leur incapacité à se gouverner eux-mêmes, juste à l'aurore de l'Age millénaire. C'est le moment où, d'après le décret de Dieu, celui qui les racheta tous, Jésus, commencera par les bénir avec sa puissante verge de fer, et avec une entière connaissance et une assistance par lesquelles ils puissent être replacés dans l'état de perfection première et à la vie éternelle.

DEVOIR ET PRIVILEGE DES SAINTS

Une question importante s'élève relativement aux devoirs

des saints durant cette détresse, et à leur attitude correcte envers les deux classes antagonistes qui se manifestent maintenant. Il semble, qu'il soit possible que quelques-uns des saints soient encore dans la chair, au moins durant une partie de ce temps d'embrasement. Leur position, toutefois, différera de celle des autres, non pas en ce qu'ils seront miraculeusement préservés (bien qu'il soit distinctement promis que le pain et l'eau leur sont assurés), mais en ce qu'étant instruits de la parole de Dieu, ils n'auront pas à endurer sans espoir la même anxiété et la même angoisse qui se répandront sur le monde. Ils envisageront la détresse comme une préparation conforme au plan de Dieu pour la bénédiction du monde entier, et voilà pourquoi ils se réjouiront et seront à toujours consolés. Cela est exprimé d'une manière frappante dans le Psaume 91, et dans Esaïe 33 : 2-14, 15-24.

Dès lors, consolés et bénis par la promesse divine, les saints auront comme premier devoir de faire comprendre au monde qu'au milieu de toutes les afflictions et de tous les mécontentements dominants, même pendant qu'ils participent à la détresse et qu'ils en souffrent, ils sont joyeux et pleins d'espoir, en vue du but glorieux prédit dans la parole de Dieu.

L'Apôtre a écrit : « La piété avec le *contentement* est un grand gain ». Et quoique cela ait été vrai de tout temps, ce le sera doublement dans ce Jour de l'Éternel, où le mécontentement sera la maladie principale parmi toutes les classes du monde. En opposition à celles-ci, les saints devraient former une exception notable. Jamais il n'y eut un temps où le mécontentement fut si immensément répandu ; et, pourtant, les hommes ne jouirent jamais de tant de bienfaits et de bénédictions qu'en ce temps-ci. En quelque lieu que nous regardions, dans le palais du riche rempli de commodités de toutes sortes et de magnificences dont Salomon dans toute sa gloire ne connut presque rien, ou dans la maison confortable de l'ouvrier économe et tempérant

(avec tous les signes de goûts artistiques, d'aisance et de luxe) nous voyons que sous tous les rapports nos jours surpassent de beaucoup toute autre période depuis la création, par une richesse de productions variées ; pourtant les gens sont *malheureux* et mécontents. Il est vrai que les désirs d'un cœur égoïste et dépravé ne connaissent point de bornes. L'égoïsme a tellement pris possession de tous que, partout où nous regardons nous voyons le monde entier s'agiter follement, allant à la poursuite de la richesse et s'y cramponnant. Bien peu réussissent, et les autres sont pleins d'envie et de chagrin parce qu'ils ne sont pas favorisés par la fortune ; tous sont mécontents et se sentent misérables, plus qu'à toute autre époque.

Mais celui qui est consacré ne devrait prendre aucune part à cette lutte. En vertu de son vœu de consécration il s'efforcera de lutter et de courir pour un prix plus élevé, un prix céleste ; et voilà pourquoi il est sevré des ambitions terrestres et ne travaille pas pour des choses terrestres, sauf pour se procurer les choses *décentes* et *nécessaires* ; car il voue son attention à la conduite et à l'exemple du Maître et des apôtres.

C'est pourquoi les saints ont le *contentement* avec leur piété ; non pas qu'ils n'aient aucune ambition mais celle-ci est fixée au ciel et concentrée dans l'effort de s'amasser des trésors dans le ciel et de devenir riches en Dieu ; à cause de cela, et étant donné leur connaissance des plans de Dieu, révélés dans sa Parole, ils sont contents de n'importe quel sort terrestre que Dieu leur prépare et peuvent joyeusement entonner :

« Mon lot, quel qu'il soit, me sourit,
« Puisque c'est Dieu qui me conduit ».

Mais hélas ! tous les enfants de Dieu n'occupent point cette position. Plusieurs sont tombés dans le mécontentement qui s'est emparé du monde ; ils se dépouillent eux-mêmes des jouissances de la vie en abandonnant les traces

du Seigneur, en confondant leur sort avec le monde et en prenant également leur part des biens de celui-ci ; tandis qu'ils *cherchent* des choses terrestres, sans être sûrs de les atteindre, ils participent au mécontentement du monde, et ne goûtent pas le contentement et la paix que le monde ne peut ni donner ni ravir.

Nous pressons donc les saints d'abandonner la recherche de l'argent et de la vaine gloire — qui ont pour dot le mécontentement — et de lutter pour des richesses plus élevées et pour la paix qu'elles procurent. Nous aimerions leur rappeler les paroles de l'Apôtre :

« C'est, en effet, une grande source de gain que la piété avec le contentement ; car nous n'avons rien apporté dans le monde, et il est évident que nous n'en pouvons rien emporter ; si donc nous avons la nourriture et le vêtement [*nécessaires*], cela nous suffira. Mais ceux qui veulent s'enrichir [qu'ils y réussissent ou non] tombent dans la tentation, dans le piège, et dans beaucoup de désirs insensés et pernicieux qui *plongent* les hommes dans la ruine et la destruction. Car l'amour de l'argent [que ce soit chez les riches ou chez les pauvres] est la racine de tous les maux ; et quelques-uns *en étant possédés*, se sont égarés loin de la foi, et se sont jetés eux-mêmes dans bien des tourments. Pour toi, homme de Dieu, fuis ces choses et recherche la justice, la piété, la foi, la charité, la patience, la douceur. Combats le *bon combat* de la foi, saisis la vie éternelle, à laquelle tu as été appelé, et pour laquelle tu as fait une belle confession en présence d'un grand nombre de témoins ».
— 1 Tim. 6 : 6-12.

Si, du côté des saints, on donne ainsi un exemple de contentement, de joyeuse espérance, d'une humble soumission aux épreuves présentes, d'une ferme attente de temps meilleurs à venir, de tels exemples vivants sont à eux seuls de précieuses leçons pour le monde. Et, ajoutés à l'exemple, les conseils des saints envers ceux avec lesquels ils sont en contact, devraient toujours être en harmonie avec leur foi. Ces conseils devraient être comme l'huile et le baume curatif. Chaque occasion favorable devrait être saisie pour renvoyer le monde à l'heureux temps qui vient, pour lui

prêcher le royaume de Dieu tout proche et pour lui montrer la vraie cause des présentes afflictions et leur unique remède. — Luc 3 : 14 ; Hébr. 13 : 5 ; Phil. 4 : 11.

Le pauvre monde ne gémit pas seulement sous ses maux réels, mais aussi sous des maux imaginaires, et spécialement sous le mécontentement causé par l'égoïsme, l'orgueil et les ambitions, qui attristent et tourmentent l'homme, sans jamais le satisfaire pleinement. Dès lors, puisque nous voyons les deux côtés de la question, recommandons à ceux qui sont bien disposés à nous entendre de se contenter de ce qu'ils ont et conseillons-leur l'attente patiente jusqu'à ce que Dieu, au temps qui lui est propre et à sa manière, leur fasse parvenir les nombreuses bénédictions que son amour et sa sagesse ont préparées.

Par l'incitation et l'inflammation des plaies et des maux — qu'ils soient réels ou imaginaires —, nous ne ferions que du tort à ceux auxquels nous devrions apporter la bénédiction et l'assistance ; nous ne ferions qu'augmenter encore leur détresse. Mais par l'accomplissement de notre mission, qui est de prêcher la bonne nouvelle de la *rançon* donnée pour TOUS et les *bénédictions* qui s'ensuivront pour TOUS, nous serons de vrais messagers du royaume, ses ambassadeurs de la paix, ainsi qu'il est écrit :

« Qu'ils sont beaux sur les montagnes [les royaumes] les pieds [les derniers membres du corps de Christ] de celui qui apporte de bonnes nouvelles, qui publie la paix, qui apporte des nouvelles de bonheur. » — Esaïe 52 : 7.

Les afflictions de ce « Jour de l'Éternel » offriront l'occasion exceptionnelle de prêcher la bonne nouvelle du bonheur à venir ; et bienheureux sont ceux qui suivront les traces du Maître, qui seront comme le bon Samaritain, bandant les plaies et y versant de l'huile et du vin de joie et de consolation. Ceux-là ont la promesse que leur travail n'est pas vain ;

« Car lorsque les jugements du Seigneur s'exercent sur la terre, les habitants du monde APPRENNENT la justice ». — Es. 26 : 9.

La sympathie des enfants du Seigneur, semblable à celle de leur Père céleste, doit s'exercer largement à l'égard de la création gémissante, qui lutte pour s'affranchir de la servitude ; mais ils sauront aussi ne pas oublier les hommes des classes opposées et sympathiser avec ceux dont les désirs sont justes et généreux, mais dont les efforts sont entravés et empêchés non seulement par les faiblesses de leur nature déchue, mais aussi par le milieu dans lequel ils vivent, par leur association avec d'autres hommes, et par leur dépendance. Cependant, les enfants du Seigneur ne devraient aucunement sympathiser avec les désirs arrogants et les tendances insatiables de l'une ou de l'autre de ces classes. Leurs expressions devraient toujours être calmes, modérées et paisibles lorsqu'il ne s'agit pas de principe. Ils devraient se rappeler que ce trouble-ci est la bataille de l'Éternel, et que, en ce qui concerne les questions politiques ou sociales, ils ne connaissent aucune autre vraie solution que celle prédite dans la parole de Dieu. Les consacrés ont donc, avant tout, le devoir de ne pas embarrasser le chemin du chariot de l'Éternel, et puis aussi celui « de se tenir tranquilles et de voir la délivrance de Dieu », en ce sens qu'ils reconnaissent que ce n'est point leur affaire de se mêler à cette bataille, mais que c'est l'œuvre du Seigneur, au moyen d'autres instruments. Peu soucieux de toutes ces choses, ils devraient poursuivre avec zèle la ligne tracée à leur propre mission, proclamant le royaume céleste si proche comme l'unique remède pour toutes les classes, et leur seul espoir.

ETUDE XVI

PENSEES FINALES

Notre devoir envers la vérité. — Ce qu'elle coûte, sa valeur, son profit.

DANS les chapitres précédents, nous avons vu que la lumière de la nature, ainsi que celle de la révélation, démontrent clairement le fait qu'un Dieu intelligent, sage, tout-puissant et juste, est le Créateur de toutes choses, et qu'il est le suprême et légitime Seigneur de tous ; que toutes choses animées et inanimées sont soumises à sa direction ; et que la Bible est la révélation de son caractère et de ses plans, en tant qu'il lui plut de les dévoiler aux hommes. De la Bible nous avons appris que si le mal prédomine maintenant parmi certaines de ses créatures, il n'existe que pour un temps limité, dans une étendue limitée et, par Sa permission, pour un dessein qu'il a en vue ; que s'il est toujours vrai que les ténèbres couvrent la terre et l'obscurité profonde les peuples, la lumière de Dieu dissipera cependant au moment voulu toutes les ténèbres, et toute la terre sera remplie de sa gloire.

Nous avons vu que ce grand plan est tel qu'il a fallu jusqu'à présent plusieurs Ages pour son accomplissement ; qu'un autre Age est encore nécessaire pour son achèvement ; et que durant tous ces Ages obscurs du passé, où il semblait que Dieu eût presque oublié ses créatures, son plan pour leur bénédiction future s'exécuta silencieusement, mais avec grandeur, bien que durant tous ces Ages, les mystères en aient été cachés sagement aux hommes. Nous avons vu aussi que le Jour, ou Age, qui commence à poindre doit être le jour de jugement ou d'épreuve du monde, et que

toutes les préparations précédentes ont eu pour but de donner au genre humain en général une occasion aussi favorable que possible, quand chacun sera mis *individuellement* à l'épreuve pour la vie éternelle. La longue période de six mille ans a énormément multiplié la race humaine ; par les secousses et les souffrances, subies sous le règne du mal, elle aura acquis une expérience qui tournera précisément à son avantage lorsqu'elle sera soumise au jugement. Et quoiqu'il fût permis que la race, dans son ensemble, souffrit de la sorte pendant six mille ans, comme individus ils auront cependant achevé leur carrière dans un court espace de temps.

Nous avons vu que pendant que la race était en train de subir cette discipline nécessaire, Dieu envoya au temps convenable son Fils pour la racheter ; et que tandis que la grande majorité ne reconnut point le Rédempteur dans son humiliation, et ne voulut pas croire que l'Oint de l'Eternel viendrait de *cette manière* pour sa délivrance, Dieu choisit, durant ces Ages passés, justement parmi ceux dont le cœur était tourné vers lui et qui crurent en ses promesses, deux groupes qui doivent recevoir les honneurs de son royaume, — les honneurs de participer à l'exécution du plan divin. Nous avons vu que ces deux groupes choisis doivent constituer les deux phases du Royaume de Dieu. Et, par les prophètes, nous apprenons que ce royaume doit s'établir bientôt sur toute la terre ; que sous sa juste et sage administration, toutes les familles de la terre seront bénies, avec l'occasion la plus favorable de se montrer dignes de la vie éternelle ; nous avons appris que, par suite de leur rédemption par le sang précieux de Christ, un grand chemin de sainteté serait établi dans lequel il sera permis aux rachetés de l'Eternel (tout le genre humain — Hébr. 2 : 9) de marcher ; qu'il sera une route publique, rendue comparativement facile à tous ceux qui désirent sérieusement devenir purs et saints ; que toutes les pierres d'achoppement seront enlevées ; et que tous les pièges, les trappes et les

entraves en seront éloignés ; bénis seront tous ceux qui marcheront vers la vie éternelle !

Il va sans dire que ce jugement, ou gouvernement, ne peut commencer avant que Christ, nommé par l'Eternel pour être le Juge et le Gouverneur du monde soit revenu ; — non pas une seconde fois en humiliation, mais en puissance et en grande gloire ; non pour racheter de nouveau le monde, mais pour juger [gouverner] le monde selon la justice. Un procès ne peut en aucun cas avoir lieu avant que le juge ait occupé son siège et que la cour ait commencé à siéger au temps fixé, quoique avant ce temps une œuvre préparatoire considérable puisse être accomplie. Alors le Roi s'assiéra sur le trône de sa gloire et toutes les nations seront rassemblées devant lui ; il les jugera, durant cet Age, selon leurs œuvres, leur ouvrant les livres de l'Ecriture et remplissant la terre de la connaissance de l'Eternel. Et, d'après leur conduite, dirigée par tant de faveurs et d'aides, il décidera qui d'entre eux sera digne de la vie éternelle dans les Ages de gloire et de joie qui suivront. — Matthieu 25 : 31 ; Apocalypse 20 : 11-13.

Ainsi nous avons vu que le second avènement du Messie, pour établir son royaume sur la terre, est un événement sur lequel peut se fonder l'espoir de tous, un événement qui, une fois pleinement compris, apportera la joie et la félicité dans tous les cœurs. C'est le jour où le « petit troupeau » des saints consacrés du Seigneur aura le plus grand motif de se réjouir. C'est le jour d'allégresse où l'Eglise, la vierge fiancée, deviendra l'Epouse, la femme de l'Agneau ; lorsqu'elle montera du désert, appuyée doucement sur le bras de son Bien-aimé, et entrera avec lui dans le glorieux héritage. C'est le jour où la vraie Eglise, glorifiée avec son Chef, sera revêtue d'autorité et de puissance divines, et commencera le grand travail pour le monde, travail dont le résultat sera le complet rétablissement de toutes choses. Ce sera un heureux jour pour le monde lorsque le grand adversaire sera lié, lorsque les chaînes, portées par l'humanité durant six

mille ans, seront brisées et lorsque la terre sera remplie de la connaissance de l'Éternel, comme le fond de la mer par les eaux qui le couvrent.

La connaissance de ces choses et les preuves certaines qu'elles sont proches, et même à la porte, devraient exercer une puissante influence sur tous, mais, spécialement sur les enfants de Dieu consacrés qui aspirent au prix de la nature divine. Ceux-là, nous les conjurons, en même temps qu'ils relèvent la tête et se réjouissent parce que leur délivrance approche, de rejeter tout fardeau et tout empêchement et de courir avec persévérance la course qu'ils ont commencée. Détournez vos regards de vous-mêmes et de vos faiblesses et imperfections inévitables, sachant que toutes ces faiblesses sont pleinement couvertes par les mérites de la rançon donnée par Christ Jésus, notre Seigneur, et que vos sacrifices et vos renoncements à vous-mêmes sont agréables à Dieu par notre Rédempteur et Seigneur — et ainsi seulement. Souvenons-nous que la force suffisante que Dieu nous a promise, et, par l'usage de laquelle nous pouvons devenir « vainqueurs », se trouve dans sa Parole. C'est une force qui découle de la *connaissance* de son caractère et de ses plans, et des conditions grâce auxquelles nous pouvons participer à ces derniers. C'est ainsi que Pierre l'exprime, quand il dit :

« Que la grâce et la paix vous soient multipliées *par la connaissance* de Dieu et de Jésus-Christ notre Seigneur ! Comme sa divine puissance nous a donné tout ce qui contribue à la vie et à la piété, *au moyen de la connaissance* de celui qui nous a appelés par sa propre gloire et par sa vertu, (à la gloire et à la vertu — *angl* : to glory and virtue) lesquelles nous assurent de sa part les plus grandes et les plus précieuses promesses, afin que *par elles* vous deveniez participants de la nature divine. » — 2 Pi. 1 : 24

Mais, l'obtention de cette connaissance et de cette force, que Dieu veut ainsi procurer à chaque coureur pour le prix céleste, mettra sûrement à l'épreuve la sincérité de vos vœux de consécration. Vous avez voué tout votre temps,

tous vos talents au Seigneur ; maintenant se pose la question : Combien en donnez-vous réellement ? Avez-vous encore la volonté, conformément à votre vœu de consécration, de renoncer à tout ? de renoncer à vos propres plans et méthodes, à vos théories et à celles des autres, pour accepter le plan, le temps et les voies de Dieu d'exécuter son grand travail ? Avez-vous la volonté de le faire, serait-ce même au prix d'amitiés terrestres et de liens sociaux ? Et ne voulez-vous plus employer votre temps à autres choses qu'à la recherche de ces choses si chères aux cœurs de tous les vrais consacrés, avec la connaissance certaine de tout ce que vous coûtera ce renoncement ? Si vous ne vous êtes pas donné tout entier, ou si vous ne désiriez le faire qu'à moitié lorsque vous avez donné votre tout au Seigneur, alors vous n'emploierez qu'à contre-cœur le temps et les efforts nécessaires pour sonder sa Parole en vue d'y découvrir un trésor caché et pour obtenir, par ce moyen, la force, si nécessaire maintenant (à l'aurore de l'Age millénaire), plus qu'à toute autre époque, à cause de toutes les épreuves de la foi.

Cependant, ne pensez pas que votre don de vous-même pourra se borner au temps et à l'énergie nécessaires que vous consacrez à cette étude : non, point du tout ! La sincérité de votre sacrifice personnel sera éprouvée dans tous les sens et montrera si vous êtes digne ou indigne de faire partie de ce « petit troupeau », l'Eglise triomphante, qui recevra les honneurs du royaume. Si vous vous appliquez à la parole de Dieu, si vous recevez ses vérités avec un cœur honnête, bon et consacré à Dieu, elle engendrera en vous un tel amour pour Dieu et pour son plan, un tel désir de prêcher l'Evangile, que la prédication de cette bonne nouvelle deviendra désormais votre thème de vie absorbant toute autre chose ; cela vous séparera non seulement *en esprit* du monde et des nombreux chrétiens de nom, mais cela vous conduira à une séparation entière d'avec eux. Ils vous prendront pour des excentriques, ils fuiront votre compa-

gnie, et vous serez méprisés et regardés comme des insensés à cause de Christ parce qu'ils ne nous connaissent point, comme ils ne connurent point le Seigneur. — 2 Cor. 4 : 8-10 ; Luc. 6 : 22 ; 1 Jean 3 : 1 ; 1 Cor. 3 : 18.

Voulez-vous suivre et connaître le Seigneur parmi la mauvaise et la bonne réputation ? Voulez-vous tout abandonner et le suivre partout où il vous conduira par sa Parole ? — ignorer les souhaits de vos amis, comme aussi vos propres désirs ? Il est à espérer que beaucoup des consacrés qui lisent ce livre puissent être par suite tellement enflammés de zèle et fervents d'esprit, grâce à une compréhension plus claire du plan divin, qu'ils puissent dire :

« Par la grâce de Dieu, je veux continuer à connaître et à servir le Seigneur, coûte que coûte et quel que soit le sacrifice que cela exige ! »

Puissent-ils aborder avec soin et promptitude l'examen de tout ce qui est présenté dans ce volume, semblables aux nobles Juifs de Bérée ! (Actes 17 : 11). Ne l'examinez pas d'après les traditions et les credo contradictoires des hommes, mais d'après la seule règle correcte et divinement autorisée, d'après la propre Parole de Dieu. C'est pour faciliter un tel examen que nous avons cité tant de passages de l'Écriture Sainte.

Il serait inutile d'essayer d'harmoniser le plan divin, exposé ici, avec les nombreuses idées considérées et prises jusqu'à ce jour à tort comme scripturales. On aura remarqué que le plan divin est un plan complet en lui-même et concordant en chacune de ses parties, et qu'il est, de même, en parfaite harmonie avec les perfections que les Écritures attribuent au grand Auteur de ce plan. C'est un merveilleux déploiement de sagesse, de justice, d'amour et de puissance. Il porte en lui-même la preuve évidente d'une conception divine, dépassant de beaucoup la puissance d'invention humaine, et presque la puissance de compréhension humaine.

Des questions surgiront sans doute sur divers points à la recherche d'une solution conforme au plan révélé dans ce livre. Une étude soigneuse et attentive de la Bible en résoudra beaucoup sur le champ ; et nous pouvons dire à tous en toute confiance : aucune des questions que vous pourriez soulever n'a besoin de rester sans réponse satisfaisante, pleinement en harmonie avec les vues présentées ici. D'autres volumes suivront pour examiner les diverses branches de ce plan unique, en mettant au jour, pas à pas, cette incomparable harmonie que seule la *vérité* peut offrir. Et que l'on sache que nul autre système de théologie n'a jamais prétendu avoir harmonisé en soi-même *chaque* déclaration de la Bible, ni même n'en a fait l'essai ; cependant nous ne prétendons à rien de moins pour ces méditations. Cette harmonie non seulement avec la Bible, mais aussi avec le caractère divin et avec le sens commun sanctifié, ne peut qu'avoir frappé déjà l'attention du lecteur consciencieux et l'avoir rempli d'admiration ainsi que d'espérance et de confiance. C'est merveilleux, en effet, mais c'est exactement ce que nous devrions attendre de la VERITE et du plan infiniment sage et bienveillant de Dieu.

Et pendant qu'à ce point de vue la Bible s'ouvre si largement et nous montre de si merveilleuses choses (Ps. 119 : 18), la lumière d'aujourd'hui pousse les divers credo et les traditions dans une direction tout à fait opposée. Même ceux qui les ont adorés jusqu'à présent reconnaissent qu'ils sont imparfaits et difformes ; aussi tous ces credo restent-ils passablement ignorés ; quoiqu'on y souscrive encore, la honte empêche de les proclamer. Et la honte qui s'attache à ces traditions et à ces credo humains s'étend aussi à la Bible qu'on accuse de soutenir ces aberrations de la pensée comme étant d'origine divine. De là la liberté avec laquelle les divers penseurs, soi-disant avancés, commencent à nier diverses parties de la Bible ne correspondant pas avec leurs vues. Comme elle est frappante la providence de Dieu, qui, juste à ce moment même, ouvre à ses enfants son plan vrai-

ment glorieux et harmonieux — un plan qui ne rejette aucune partie ou article de sa Parole mais les met en harmonie. La Vérité, lorsque le temps fixé pour la connaître est venu, devient de la *nourriture* pour la famille de la foi, afin que ses membres croissent par elle (Matth. 24 : 45). Qui-conque vient en contact avec la vérité et la reconnaît pour telle, encourt, de ce fait, une responsabilité à son égard. Il faut qu'on la reçoive et qu'on agisse en conséquence, ou bien il faut la rejeter et la mépriser. Ne pas en tenir compte ne nous décharge point de notre responsabilité. Si nous l'acceptons pour nous-mêmes, nous avons AUSSI une responsabilité ENVERS ELLE, car elle est destinée à TOUTE la famille de la foi. Chacun de ceux qui la reçoivent devient son débiteur, et comme économe fidèle, il ne peut faire autrement que de la dispenser aux autres membres de la famille de Dieu. Que votre lumière luise ! Si les ténèbres reviennent, combien grandes seront ces ténèbres ! Levez haut la lumière ! Elevez un étendard pour le peuple !